

Couverture : @ Bahman Panahi, *Calligraphie*Conception graphique : GIS Moyen-Orient et mondes musulmans - Cyrielle Michineau

Mercredi 3 juillet 2019 - Première session (10h - 12h)

Atelier 1 - Salle : 420 Multigénéricité et transgénéricité : l'adab comme espace global Responsable : Iyas Hassan (Université Lumière Lyon 2, ICAR)9
Atelier 7 - Salle : 419A Guerre et archéologie. Archéologie en guerre. Quelle place pour les sciences sociales en Syrie ? Responsable : Jérôme Bocquet (Université d'Orléans, Citeres, équipe EMAM)11
Atelier 9 - Salle : 16 Entourer le souverain turc au Moyen Âge Responsable: Jean-David Richaud (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)12
Atelier 10 - Salle : 02 Gendered dynamics in Turkish Local Politics Responsable : Lucie Drechselová (Czech Academy of Sciences in Prague, CETOBaC)14
Atelier 14 - Salle : 06 La honte en Afrique musulmane, au Maghreb et au Moyen-Orient Responsables : Catherine Baroin (CNRS, Ethnologie préhistorique, ArScAn), Ismaël Moya (LESC), Amalia Dragani (LAS)15
Atelier 39 - Salle : 209 Shoah, Nakba : deux traumas traversant le Moyen-Orient Responsables : Sadia Agsous (Centre de recherche français à Jérusalem), Michèle Baussant (Institut des Sciences du Politique)
Atelier 50 - Salle : 211 Un régime régional d'inégalités. Systèmes de soins et prise en charge médicalisée au Moyen-Orient Responsable : Véronique Bontemps (CNRS, IRIS)19
Atelier 52 - Salle : 17 La conduite du ḥajj : représentations et symboliques du pouvoir (VII ^e -XX ^e siècle) Responsable : Clarck Junior Membourou Moimecheme (Université de Bretagne Occidentale, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)21
Atelier 59 - Salle : 15 Des hommes et des esprits : anges, djinns, démons et autres êtres intermédiaires Responsables : Ayda Bouanga (EHESS, CéSor), Jean-Charles Coulon (CNRS, IRHT)22
Atelier 70 - Salle : 54 Entre tradition et culture : les femmes arabo-musulmanes Responsables : Annamaria Fantauzzi (Université de Turin), Noria Boukhobza (Université de Toulouse) 23
Atelier 79 - Salle : 11 L'image mentale et la société civile iranienne à travers des œuvres littéraires, cinématographiques et photographiques Responsable : Anita Saleh Bolourdi (Université de Limoges, Institut Nazar)25
Mercredi 3 juillet 2019 - Deuxième session (13h - 15h)
Atelier 2 - Salle : 11 Formation des élites et transferts intellectuels en Iran, des Qadjar à nos jours : un courant continu ? Responsable : Stéphane Dudoignon (CNRS, CETOBAC)27
Atelier 5 - Salle : 15 Appeler les paysans par leur nom Responsables : Didier Inowlocki (INALCO-CERLOM, CEDEJ, IFAO), Noëmie Lucas (IFPO, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)29

Atelier 24 - Salle : 209 Space in Politics/the Politics of the Space in the Middle East Responsables : Daniel Meier (Sciences Po Grenoble, PACTE), Rosita Di Peri (Université de Turin)
Atelier 27a - Salle : 211 Mises en scène et objets du don dans le monde musulman : l'objet du don Responsables : Aida Alavi (Université Bordeaux Montaigne, Ausonius)
Atelier 33 - Salle : 15 Fractures territoriales et remises en cause des modèles de développement en Afrique du Nord Responsables : Irène Carpentier (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Diane Robert (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) ——————————————————————————————————
Atelier 43 - Salle : 214 Le charisme pluriel des images. Enjeux et travers de l'usage des images comme sources, de l'Albanie à l'Asie centrale Responsable : Ariane Zevaco (CETOBAC)
Atelier 45 - Salle : 216 Dynamiques spatiales et société en transition en Iran Responsable : Serge Weber (Université Paris Est Marne la Vallée)
Atelier 46 - Salle : 420 Le web arabe. Mémoires et transformations Responsables : Virginia Cassola (Institut du monde arabe, CEFAS), Léda Mansour (ENS, ECLA)
Atelier 53 - Salle : 54 Soins transfrontaliers en santé reproductive au Maghreb : un paysage reproductif en devenir ? Responsables : Irene Maffi (Université de Lausanne), Betty Rouland (IRMC)
Atelier 60 - Salle : 16 Loin du lieu saint : mobilité des frontières, transformations des usages et représentations du sacré dans les mondes musulmans Responsables : Elsa Grugeon (EHESS, IIAC, LAHIC), Fanny Urien-Lefranc (EHESS, IIAC, LAHIC)70
Atelier 66 - Salle : 17 Le Soudan contemporain, laboratoire du regard interdisciplinaire sur l'imbrication des notions d'arabité, d'islamité et d'identité nationale Responsables : Barbara Casciarri (Université Paris 8, LAVUE), Alice Franck (Université Paris 1 Panthéon-
Jeudi 4 juillet 2019 - Deuxième session (11h30 - 13h30)
Atelier 13 - Salle : 15 Revisiting the history of Lebanese civil war : the Lebanese War as a paradigm for post-Cold War conflicts Responsables : Dima de Clerck (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, AUB, IFPO), Stéphane Malsagne (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Sciences-Po)
Atelier 27b - Salle : 211 Mises en scène et objets du don dans le monde musulman : le cérémonial du don Responsable : Anna Caiozzo (Université Bordeaux Montaigne, Ausonius)
Atelier 35 - Salle : 11 Les relations économiques Moyen-Orient - Afrique entre continuités et ruptures Responsable : Raphaëlle Chevrillon-Guibert (IRD, Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme de Rabat) 77
Atelier 47 - Salle : 02 Savoirs en conflits depuis les terrains palestiniens Responsable : Taher Labadi (Aix-Marseille Université, IREMAM, LEST, LabexMed)

Atelier 56 - Salle: 16 Expériences d'engagement des femmes dans la ville Responsable : Erdi Gülçin (CNRS, Citeres, équipe EMAM)
Atelier 58 - Salle : 17 S'approprier le Coran : regards islamologiques et anthropologiques Responsable : Anis Fariji (Centre Jacques-Berque)
Atelier 63 - Salle : 214 Les enjeux énergétiques dans le monde arabe de 1950 à nos jours : diplomatie d'influence et intérêts stratégiques régionaux Responsable : Sarah Adjel-Debbich (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Georgetown University)84
Atelier 64 - Salle : 216 Bousculer le lecteur dans la littérature arabe médiévale Responsable : Alice Croq (EPHE, Labex RESMED)
Atelier 65 - Salle : 209 Migrations et mobilités : Iran et Afghanistan Responsable : Amir Amiri (INED, Parcours et territoires)
Atelier 74 - Salle : 06 Approche comparative d'une figure locale transversale, le muhtar Responsables : Élise Massicard (Sciences Po, CERI), Mède Hardy (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CESSP) 91
Jeudi 4 juillet 2019 - Troisième session (16h30 - 18h30)
Atelier 20 - Salle : 02 Islam et transgression en Asie du Sud : une exploration multidisciplinaire de la littérature à la politique Responsables : Michel Boivin (CNRS, CEIAS), Charza Shahabuddin (CNRS, CEIAS)
Atelier 23 - Salle : 209 Traversées générationnelles. La musique électronique dans le monde arabe (XX ^e -XXI ^e siècle) Responsable : Séverine Gabry-Thienpont (CREM, LESC)95
Atelier 31 - Salle : 11 Musiques et expressions rituelles du Moyen-Orient à l'océan Indien occidental Responsable : Maho Sebiane (CRAL, EHESS)
Atelier 34 - Salle : 06 Référent islamique, action économique et engagement politique entrepreneurs, mondialisation et néo-libéralisme au XXI siècle Responsable : Florence Bergeaud-Blackler (CNRS, GSRL)99
Atelier 42 - Salle : 15 Les collections d'arts de l'Islam en France. Diversité régionale et enjeux épistémologiques Responsables : Yannick Lintz (Musée du Louvre), Nourane Ben Azzouna (Université de Strasbourg)101
Atelier 62 - Salle : 211 Déconstruire les réformes des Tanzimat : étude des mutations des communautés non-musulmanes de l'empire ottoman Responsable : Anais Massot (Leiden University, EHESS, CéSor)
Atelier 67 - Salle : 16 La place de la tribu dans l'histoire du monde arabe contemporain Responsables : Antoine Perrier (Sorbonne Université), Mehdi Sakatni (Aix-Marseille Université)
Atelier 72 - Salle : 214 L'imaginaire méditerranéen à l'épreuve des crises des années 2010. La contribution des artistes plasticiens du Maghreb à la Turquie Responsable : Perin Emel Yavuz (CNRS, Institut des Migrations, ARVIMM)107
Atelier 75 - Salle : 17 Les mots pour dire la paix Responsable : Sylvie Denoix (CNRS, Orient & Méditerranée)109

Vendredi 5 juillet 2019 - Première session (9h - 11h)

Atelier 4 - Salle : 02 Métempsycose et métamorphose : des concepts islamiques ? Responsable : Fârès Gillon (Aix-Marseille Université, IREMAM)
Atelier 22 - Salle : 06 Les musées d'art et d'histoire au Moyen-Orient et au Maghreb comme acteurs sociaux et politiques Responsable : Alain Messaoudi (Université de Nantes, CRHIA)114
Atelier 32 - Salle : 11 <i>Revisiting Colonized Morocco : New Approaches and Recent Trends</i> Responsables : Claire Marynower (IEP de Grenoble, Pacte), Rocío Velasco de Castro (Université d'Estrémadure). 115
Atelier 36 - Salle : 211 Décentralisation et réforme de la gouvernance locale en Afrique du Nord Responsables : Clément Steuer (LADYSS - ERC TARICA), Maher Ben Rebah (LADYSS)117
Atelier 41 - Salle : 15 La perception du Prophète chez les jeunes musulmans de France et d'Allemagne : enquêtes sociologiques et anthropologiques croisées Responsable : Dilek Sarmis (CETOBaC, EHESS)119
Atelier 55 - Salle : 419A Faire du « social » à l'échelle locale. Une analyse par le bas des acteurs et dispositifs de l'aide sociale en Iran Responsables : Sahar Aurore Saeidnia (IREMAM), Mina Saidi-Shahrouz (ENSA Paris la Villette)
Atelier 69 - Salle : 420 Trajectoires de « diplomates » dans et avec le monde arabe : perméabilité des catégories, diversité des profils Responsables : François Ceccaldi (Collège de France), Manon-Nour Tannous (Collège de France)
Atelier 71 - Salle : 16 <i>Le paysage sonore à l'épreuve de la ville orientale : regards croisés</i> Responsable : Mohsen Ben Hadj Salem (École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis)
Vendredi 5 juillet 2019 - Deuxième session (11h30 - 13h30)
Atelier 16 - Salle : 02 Analyser l'État sans l'ombre de la modernité Responsables : Myriam Catusse (CNRS, IREMAM), Isabelle Grangaud (CNRS, IREMAM)129
Atelier 21 - Salle : 06 Écrire le terrain en régime d'interdisciplinarité : réflexions à partir du projet sur Sehwan Sharif, Pakistan Responsables : Michel Boivin (CNRS, CEIAS), Rémy Delage (CNRS, CEIAS), Delphine Ortis (INALCO)131
Atelier 28 - Salle : 211 <i>Islam(s) d'Italie (XIX^e milieu du XX^e siècle)</i> Responsable : Annliese Nef (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)133
Atelier 37 - Salle : 419A <i>Les débats contemporains autour du</i> ḥadīth Responsable : Ahmed Oulddali (IREMAM)
Atelier 38 - Salle : 420 Les transformations d'une société du golfe Arabo-Persique : le cas du Sultanat d'Oman Responsables : Marion Breteau (Aix-Marseille Université, IDEMEC), Maho Sebiane (EHESS, CRAL)135
Atelier 40 - Salle : 11 Minorités et minoré.es au Maghreb : nouvelles approches en sciences sociales Responsables : Jennifer Vanz (Islam Médiéval), Mari Oiry Varacca (ACP, UPEM)

Atelier 68 - Salle : 54 Crises et élites, crises d'élites, Élites économiques et pouvoir politique Responsable : Dilek Yankaya (Sciences Po Aix, Cherpa)140
Atelier 76 - Salle : 15 Théâtraliser l'événement au Moyen-Orient contemporain : enjeux esthétiques et politiques des dramaturgies de la révolte et de la guerre Responsable : Pauline Donizeau (Université Paris Nanterre, HAR)143
Atelier 77 - Salle : 16 Écritures féminines du Moyen-Orient (Turquie-Liban) : entre-deux-langues, intimités, exposition à l'histoire et au politique Responsables : Rima Daezly (INALCO, CERMOM), Alexandre Toumarkine (INALCO, CERMOM)145
Vendredi 5 juillet 2019 - Troisième session (15h00 - 17h00)
Atelier 6 - Salle : 11 Le Nil dans la culture médiévale : regards croisés d'Orient et d'Occident (X ^e -XVI ^e siècles) Responsable : Robin Seignobos (IFAO)147
Atelier 18 - Salle : 02 Exégèses syriaques - exégèse coranique. Études transversales islamo-syriaques Responsable : Jan Van Reeth (FVG, Anvers), Daniel De Smet (CNRS, LEM)
Atelier 26 - Salle: 15 Représenter les crises du Moyen-Orient : enjeux de discours,stéréotypes et symboles Responsable : Thomas Richard (Université Clermont-Auvergne, Centre Michel de l'Hospital)150
Atelier 29 - Salle : 16 Connaissance du Moyen-Orient et de l'Orient islamique et circulation des savoirs : comités, sociétés savantes et revues (XIX ^e -XX ^e siècles) Responsables : Anna Lisa Pinchetti (Università Cattolica del Sacro Cuore), Massimiliano Vaghi (Université de Bergame)
Atelier 48 - Salle : 06 Lexique et inventaire des mouvements de réforme en Islam contemporain Responsable : Constance Arminjon (EPHE, PSL)
Atelier 49 - Salle : 17 Les territoires de l'alcool au Maghreb et au Moyen-Orient Responsable : Marie Bonte (Université Lyon 3)156
Atelier 57 - Salle : 211 'Amal khayri : politiques du « bien » et économies morales dans les mondes musulmans Responsables : Leila Drif (EHESS, IRIS), Laura Ruiz de Elvira (IRD, CEPED), Sahar Aurore Saeidnia (IREMAM) 159
Atelier 73 - Salle : 58 Les partis islamistes dans le jeu politique : la théorie de « l'inclusion-modération » revisitée Responsables : Myriam Aït-Aoudia (Centre Emile Durkheim), Alia Gana (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne LADYSS, IRMC)
Index des participants

Atelier 1 Salle : 420

Multigénéricité et transgénéricité : l'adab comme espace global

L'adab est un espace où se combinent des éléments de registres différents et se croisent des sources très variées. Il est aujourd'hui acquis que cette combinaison, longtemps appelée « compilation », n'a rien d'aléatoire chez les maîtres d'adab et répond, derrière la fonction édifiante et normalisante qu'assure la littérature dans le contexte abbasside, à des projets d'écriture et à des postures intellectuelles plus ou moins affichées, et souvent décryptables. Dans cet énorme espace où le narratif occupe une place prépondérante, les motifs se déplacent d'un genre à l'autre et les genres, dans leur interaction, mutent. L'atelier est destiné à observer ces phénomènes de multigénéricité et de transgénéricité dans les écrits d'adab. Dans la lignée de travaux récents visant à décloisonner les sources narratives arabes classiques et à montrer la porosité de la frontière disciplinaire qui a longtemps séparé les sources dites littéraires de celles religieuses, une attention particulière sera portée à la double appartenance de certains genres à la fois au champ de l'adab et au champ des savoirs religieux. L'atelier ne se privera pas, en revanche, de mener la réflexion dans le sens inverse en s'interrogeant sur la manière dont des genres littéraires prennent forme dans des écrits ne relevant pas du champ littéraire, mettant ainsi en relief des zones de l'écriture narrative arabe classique où l'enchevêtrement du religieux et du littéraire rend la frontière difficilement cernable.

Responsable: Iyas Hassan (Université Lumière – Lyon 2, ICAR)

Liste des intervenants : Ibrahim Akel, Monica Balda-Tillier, Jaafar Ben El Haj Soulami, Iyas Hassan

Monica Balda-Tillier (Université Grenoble-Alpes, CREO/ILCEA₄) Martyre d'amour et tradition littéraire

Dans la poésie amoureuse arabe (*ġazal*), les poètes appartenant au courant littéraire appelé '*udrite* ont très vite intégré des motifs, des concepts et des termes faisant explicitement référence à la doctrine islamique. Au I°/VII° siècle, Ğamīl b. Ma'mar comparait dans ses vers l'effort du poète-amant pour rester chaste malgré la violence du désir, au combat du guerrier sur le champ de bataille, en établissant ainsi un parallèle entre l'amant qui renonce aux plaisirs de la chair jusqu'à en perdre la raison et à en mourir et le martyr à la guerre sainte. Le dit prophétique apocryphe, « *Man 'ašiqa fa-'affa fa-māta*, *māta šahīdan* » (« Quiconque aime passionnément, mais reste chaste et meurt à cause de cette passion, meurt en martyr »), apparut pour la première fois dans le *Kitāb al-Zahra* d'Ibn Dā'ūd al-Isfahānī (m. 294/909). Il mit ensuite en relation directe le *ģihād* proprement dit, appelé aussi petit *ģihād* et le *ģihād* de l'âme ou grand *ģihād*. Ce « *ḥadīṭ al-'išq* », repris par la suite plus ou moins directement par la dizaine d'ouvrages appartenant au genre littéraire des traités d'amour et s'étendant du III°/IX° au X°/XVI° siècle, y occupa pendant de nombreux siècles une position centrale. À travers l'étude diachronique de textes poétiques et en prose faisant référence à ce dit prophétique, cette communication met en évidence les aspects et les implications résultant de l'enchevêtrement du « sacré » et du « profane » dans le développement de la conception de l'amour, propre à la littérature arabe.

Ibrahim Akel (CERMOM)

Histoire d'Abū Šaḥma, fils de 'Umar Ibn al-Ḥaṭṭāb : Un récit, plusieurs versions

L'histoire d'Abū Šaḥma (var. Zayd), le fils de 'Umar Ibn al-Ḥaṭṭāb, qui a été puni pour avoir consommé du vin, est à la fois religieuse et politique, descriptive et symbolique. C'est un conte sur la délivrance mais qui porte, en même temps, les traits d'une tragédie. Il est long et court, fictionnel tout en étant étroitement lié au personnage historique d'Abū Šaḥma. A travers l'étude de textes de types et de genres variés (narratif, poétique et mystique), cette communication propose d'analyser la manière dont cette histoire a été composée, transmise et interprétée.

Jaafar Ben El Haj Soulami (Université Abd al Malik al-Sa'di, Tétouan)

L'autobiographique et l'apologique chez al-Samaw'al al-Magribī (570/1174-1175). Considérations sur un genre et ses ramifications

Les premiers récits de vie arabes qui datent du II°/VIII° siècle ont contribué à la formation progressive d'un genre littéraire qu'on peut qualifier, sans grande peine, d'autobiographique, concrétisé notamment dans les premiers écrits soufis. L'œuvre d'al-Ḥākim al-Tirmidī (m. vers 320/932) est en effet considérée comme étant « la première » autobiographie arabe consultable, dans le sens médiéval du terme, ce genre étant par ailleurs assez riche en sousgenres. Exclus du champ d'adab malgré leur dimension indéniablement esthétique et malgré leur diversité, ces écrits ont rarement intéressé le domaine littéraire, aussi bien à l'âge classique qu'à l'époque contemporaine. Cette communication propose d'étudier une œuvre non intitulée relevant de ce genre, rédigée par Samuel Ben Yehuda (m. 570/1174-1175), un juif converti à l'islam, connu sous son nom de conversion, al-Samaw'al al-Maġribī. Dans cette œuvre, al-Samaw'al raconte sa vie en général, mais met l'accent notamment sur la grande expérience de la conversion. Tout en révélant la dimension littéraire de cette autobiographie, l'analyse permettra d'observer l'usage fait par l'auteur de l'apologie religieuse, élément fondamental dans l'élaboration de la dimension autobiographique de son récit et que l'on tentera ici de définir comme un sous-genre.

Iyas Hassan (Université Lumière – Lyon 2, ICAR)

La fabrique du littéraire : usages et ajustements des genres tafsīr, qaṣaṣ et sīra dans l'écriture d'al-Tanūḫī (m. 384/994)

Bien qu'il n'en soit pas l'inventeur ex nihilo, al-Qādī al-Tanūḥī revendique la paternité du thème de « la délivrance après la souffrance » (al-faraǧ baʿd al-šidda) développé chez des auteurs antérieurs à lui comme al-Madāʾinī (m. vers 843) et Ibn Abī al-Dunyā (m. 894). La revendication d'al-Tanūḥī est loin d'être infondée car, à la différence de ses prédécesseurs, il réussit au VI°/X° siècle à donner à ce vieux thème une nouvelle vie : il le transforme en un genre littéraire. Cette mutation ne passe pas par la simple introduction de « la délivrance après la souffrance » dans la sphère de l'adab ni par le fait de lui consacrer une œuvre éponyme qui se veut exhaustive et qui regroupe des récits hétéroclites conjuguant avec aisance le religieux au profane. Al-Faraǧ baʿd al-šidda d'al-Tanūḥī se donne en effet à lire comme une réelle « fabrique du littéraire » où, pour obtenir la transformation générique susmentionnée, l'auteur soumet à l'épreuve du littéraire tout un arsenal d'éléments et de genres issus de la sphère religieuse. Cette communication propose d'observer l'emploi chez al-Tanūḥī de trois genres majeurs développés dans le domaine religieux, le taſsīr, le qaṣaṣ et la sīra et d'étudier la manière dont l'auteur les manipule, les façonne et les conjugue dans son projet littéraire.

Atelier 7 Salle : 419A

Guerre et archéologie. Archéologie en guerre. Quelle place pour les sciences sociales en Syrie ?

Le but de cet atelier est de réfléchir au positionnement de la recherche française face à la question syrienne. En partant des expériences de terrain et de la production d'un savoir scientifique dans les sciences sociales et, en premier lieu dans l'archéologie, on interrogera la nécessaire ou impossible neutralité de la recherche. Il s'agira de comprendre ainsi la place de la recherche pour penser les conditions d'une sortie de conflit.

L'atelier invite d'une part à réfléchir à l'éthique de la recherche dans le contexte du travail dans/sur un pays en guerre : quelles sont les limites entre une production savante et un discours de propagande? Quels sont les risques d'instrumentalisation(s) de l'archéologie et de l'histoire, entre poursuite d'une collaboration scientifique et une forme de complicité ? que signifie la recherche de « neutralité » de la recherche ? quel est le rôle des nouveaux réseaux et entreprises surgis dans le sillage de la guerre (ICONEM, Université pour la Méditerranée,...) ?

Quelle est la place pour les chercheurs syriens en France (itinéraires, parcours, réseaux, perspectives)?

Il s'agira d'autre part de réfléchir aux logiques qui tendent la recherche sur la Syrie, tant scientifiques et professionnelles qu'étatiques, financières ou diplomatiques (difficultés des instituts français, dégradation des relations bilatérales entre la France et la Syrie) et de penser les ressorts d'une recherche clivante aussi bien que les formes de mobilisation, institutionnelle, politique ou citoyenne, des chercheurs « engagés ».

Responsable : Jérôme Bocquet (Université d'Orléans, Citeres, équipe EMAM)

Liste des intervenants : Pierre-Marie Blanc, Sophie Cluzan, Cécile Michel, Ziad Majed

Pierre-Marie Blanc (Archéologie du Proche-Orient hellénistique et romain, chef de la mission archéologique en Syrie du Sud et dans le Hauran jordanien)

Bosra, chronique d'un désastre annoncé. Ou l'archéologie enjeu patrimonial et politique ?

La ville antique de Bosra, située dans la province de Deraa en Syrie du Sud a été l'un des premiers sites patrimoniaux impliqué dans la première révolution pacifique syrienne. La chronologie des destructions montre une subtile alchimie entre bombardements, échanges de tirs et pillages au détriment de la cohésion sociale apparente établie antérieurement dans la population. L'archéologue, de spectateur doit-il devenir acteur ?

Sophie Cluzan (conservateur du patrimoine, directeur français de la mission archéologique conjointe de Tulul el-Far, Tell Taouil et Tell el-Kharaze, Damascène)

L'impossible et l'indispensable : la collaboration scientifique et patrimoniale face à l'humanisme et à la morale

Le drame syrien atteint l'humain au plus profond de son essence et jusque dans la noblesse de son histoire et de sa mémoire. Les manipulations dont sont l'objet le patrimoine et l'archéologie du pays révèlent leur importance au regard de l'histoire de la constitution du pays ainsi que de la construction, par le politique, de son identité. Les nombreuses collaborations françaises avec la Syrie sont le reflet de cet engagement autour d'une spécificité syrienne qui, si elle fut voulue et rêvée aux premiers temps pour servir de socle à la nouvelle nation, s'est néanmoins révélée être une réalité. L'impossible collaboration d'aujourd'hui se révèlera-t-elle indispensable pour servir de socle à l'avenir des relations entre nos pays ? Devant quels choix cette évolution placerait-elle le scientifique : impossible ou indispensable ?

Cécile Michel (CNRS, ArScAn, ancienne présidente de l'International Association for Assyriology) Pour un comportement éthique des chercheurs travaillant dans les pays en guerre

Archéologues, historiens et historiens de l'art qui mènent des recherches sur le Proche-Orient antique travaillent dans des pays en guerre depuis plusieurs décennies ou des pays qui ne respectent pas la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Réunis au sein de l'International Association for Assyriology depuis 2003, ils ont approuvé en juillet 2018 un guide sur le comportement éthique des chercheurs travaillant dans ces pays, et sur le délicat

problème des objets issus du marché des antiquités (https://iaassyriology.com/iaa-ethics/).

Ziad Majed (Université Américaine de Paris)

Travail de terrain en Syrie : risques et défis

Quel accès au terrain en Syrie est-il possible aujourd'hui ? et quelles alternatives pour les chercheurs en sciences sociales ? Quelles sont les conséquences de la fragmentation territoriale sur les études et les analyses des dynamiques et des processus sociaux en Syrie ? du déplacement des populations et du fait qu'une grande partie des chercheurs et des acteurs syriens (nos interlocuteurs) sont eux-mêmes à l'extérieur du pays, refugiés dans les pays voisins ou en Europe ?

Atelier 9

Salle : 16

Entourer le souverain turc au Moyen Âge

À partir du X^e siècle, la figure du souverain turc s'impose progressivement au Moyen-Orient et tend à devenir la norme. Des Ghaznévides aux premiers Ottomans, en passant par les Seldjoukides, Atabegs de Syrie et Mamelouks, les pouvoirs aux mains des Turcs se multiplient et s'imposent dans la région.

Mais ces souverains de la steppe qui dirigent des territoires persans, arabes, arméniens ou grecs doivent s'entourer d'administrateurs, de savants et d'artistes qui n'appartiennent pas au monde de l'Asie centrale. Qu'ils soient persans, arabes, arméniens ou grecs, ces entourages jouent un rôle fondamental auprès de ces dynasties projetées dans des terres aux coutumes très différentes de celle des Turcs et diversement acculturées. Ils fournissent un appareil administratif et une légitimité dont sont souvent dénués leurs maîtres. Ils servent aussi d'interface entre les populations régies par les Turcs et le souverain. Ils forment en plus de cela un des groupes par lesquels les Turcs s'acculturent au Moyen-Orient, tandis qu'en retour, leurs propres pratiques se transforment au contact de ce nouveau type de souverain. Étudier les entourages non-turcs des souverains turcs permet donc de comprendre comment les élites s'adaptent à leur nouveau dirigeant en même temps qu'elles les adaptent. Ces processus complexes varient en fonction des époques, de la taille des territoires conquis et de la personnalité des souverains. Cet atelier vise à comprendre selon quelles modalités ces entourages non-turcs ont accompagné leurs souverains, comment ils ont interagi avec l'élément turcophone et comment les variables évoquées ont pu modifier ces entourages non-turcs.

Responsable : Jean-David Richaud (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)

Liste des intervenants : Viola Allegranzi, Élodie Hibon, Clément Onimus, Camille Rhoné-Quer, Jean-David Richaud

Viola Allegranzi (Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Mondes iranien et indien)

L'interaction des langues arabe, persane et turque sous les premières dynasties turco-iraniennes : le témoignage de l'épigraphie

Les dynasties turco-iraniennes des Ghaznavides, Qarakhanides et Seldjoukides (fin du X^e- fin du XII^e s.) appuient leur pouvoir sur une cour et une armée multiethniques et plurilingues. Si la plupart des inscriptions monumentales réalisées dans les territoires iraniens avant la fin du XII^e siècle se conforment au formulaire arabe, c'est à cette même époque que le persan et le turc font leur apparition en épigraphie. Dans cette communication, nous analyserons l'emploi, souvent combiné, de ces trois langues dans les titulatures des souverains, ainsi que de leurs ministres et des membres des élites militaires et religieuses. L'adoption d'une nouvelle perspective basée sur des sources textuelles peu ou pas connues, incluant des inscriptions séculières et funéraires, permet d'observer comment des éléments idéologiques culturels divers interagissent dans les domaines de l'onomastique et de l'expression du pouvoir.

Élodie Hibon (EPHE, PROCLAC)

Les entourages arabes et persans des souverains turcs : itinéraires de membres de l'administration zankide à Mossoul

Au milieu du XIº siècle, les Turcs seldjoukides font irruption dans le Proche-Orient. Zankī, émir turc, épigone des Seldjoukides et fondateur de la dynastie zankide, parvient à se tailler une vaste principauté entre Mossoul et Alep à partir de 521/1127. Pour administrer des territoires dans lesquels ils demeurent étrangers, les princes zankides s'entourent d'un personnel administratif arabe et persan formé dans les cours seldjoukide et abbasside pour les servir. Nous nous concentrerons surtout sur les trajectoires individuelles ou familiales des serviteurs arabes Banū l-Atīr, du vizir Ğamāl al-dīn al-Iṣfahānī (m. 559/1169), et du secrétaire 'Imād al-dīn al-Iṣfahānī (m. 597/1201). A travers ces exemples, nous aborderons diverses problématiques : réseaux et stratégies familiales, mobilités géographiques, interactions entre ces administrateurs, le prince et les populations autochtones.

Jean-David Richaud (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée) Entourer le souverain turc dans le Siyar al-Mulūk

La rédaction du Siyar al-Mulūk, connu également sous son titre persan de Siyāsat Nāmah, qu'elle fût le fait du vizir seldjoukide Nizām al-Mulk ou non, est clairement à relier à un milieu persanophone cohabitant avec un souverain turc. Il s'agira de voir comment cet ouvrage conçoit la cohabitation entre deux cultures. Nous chercherons également à déterminer grâce à l'ouvrage le regard de la culture persane sur la culture arabe et sur les conditions de sa présence auprès du souverain.

Clément Onimus (Université Paris 8 Vincennes, Centre de recherche historique) Badr al-Dīn al-'Aynī, un historien de cours

Aucun ouléma, plus que Badr al-Dīn al-'Aynī, ne témoigne plus clairement des liens intenses qui unissaient les souverains mamelouks et l'élite savante arabe. Auteur polygraphe, historien, panégyriste, juriste ou encore muḥaddit, il devint aussi Grand Juge ḥanafite, l'office le plus élevé qu'il pouvait convoiter. Cette carrière exceptionnelle fait écho à une vive ambition qui l'amena dans la clientèle et l'intimité des souverains, ainsi qu'à des compétences majeures comme le trilinguisme arabe-persan-turc qui lui permettait l'accès autant à l'élite savante arabo-persane qu'à l'élite militaire turco-circassienne.

Camille Rhoné-Quer (Université Aix-Marseille, IREMAM)

Quand les Iraniens racontent la guerre des Turks : quelques éléments de comparaison dans l'entourage des Ghaznévides

Les Ghaznévides (v. 977-1187), premiers Turks à exercer le pouvoir politique au sein de l'Orient islamique, fondent en partie leur légitimité sur la pratique guerrière, qui consista notamment en l'extension du Dār al-islām vers l'Inde, mais aussi en de nombreuses campagnes au sein du monde islamique. Dans les premières décennies de leur règne, particulièrement au début du XI° siècle, cette intense pratique guerrière est mise en récit par plusieurs auteurs contemporains, iraniens, que ce soit dans les langues arabe ou persane. La comparaison des écrits de 'Utbī (961-1036 ou 1040), Gardīzī (première moitié du XI° siècle) et Bayhaqī (995-1077) sur quelques épisodes guerriers permettra de s'interroger sur la production par cet entourage d'un discours unique - ou pluriel -, et sur les enjeux de ce discours. La place occupée par l'idée de frontière y sera notamment interrogée.

Atelier 10 Salle : 02

Gendered dynamics in Turkish Local Politics

Women have been underrepresented in Turkey's local politics since their access to political rights in 1930s to an extent that gave rise to the "Turkish paradox" (Alkan, 2009). According to this "paradox", women are proportionally less in municipalities than in the national Parliament. This panel aims to offer a nuanced look on the formal and informal challenges that women face in their political activism while addressing local governments in contemporary Turkey. By studying women's participation in and circulation between local governments, political parties as well as civil society organizations, this multidisciplinary panel aims to go beyond the "Turkish paradox".

Responsable: Lucie Drechselová (Czech Academy of Sciences in Prague, CETOBAC)

Liste des intervenants : Hazal Atay, Prunelle Aymé, Lucie Drechselová

Hazal Atay (Sciences-Po Paris)

Untangling Women's Under-Representation in Turkish Politics

The Republic of Turkey was among the few pioneering countries that granted women's suffrage early on following its foundation: in 1930 for local elections and in 1934 for national elections. Nevertheless, despite this early breakthrough, Turkish women have been chronically under-represented in Turkish politics since then both at national and local levels. Untangling women's under-representation in Turkish politics, one is confronted with higher levels of representation at national level than local level. Dwelling on this question, my intervention will focus on women's representation at legislative level to sketch national trends and dynamics in political recruitment of women across political parties. Through a mixed method analysis, I will scrutinize women's crossparty representation from 1950 to 2018. I will demonstrate the effect of institutional design, ideology and the "new politics" on women's legislative representation. Furthermore, I will also examine the prominent role of transnational feminist activism and the interplay between national and international politics to elaborate how international processes provide opportunity windows and advocacy toolkits for women in national politics.

Lucie Drechselová (Czech Academy of Sciences, CETOBaC)

Turkey's Women Political Representation through the Lenses of Party Affiliation and Local Configuration

Women have been represented in Turkish local politics in strikingly low numbers (10.72% of female municipal councilors after 2014 election, 3% of women mayors). Their proportion is even lower than in the Parliament (17% after 2018 election). This contribution explores mechanisms that contribute to women's exclusion from municipal councils. It addresses two stages in female political pathways: the candidacy and the holding of an elected office. Seemingly situated at different moments of one's political career, the processes of candidate selection and the time in office are in reality closely interconnected as the modalities of women's entry into politics impact largely their political role. Throughout the analysis of women's careers, the contribution not only insists on instances of female exclusion, but also on the modalities of women's inclusion. It is the aim of this contribution to analyze similar identity characteristics in three cities in Turkey (Izmir, Trabzon Diyarbakır) in order evaluate their differential significance based on party affiliation and local configuration.

Prunelle Aymé (Sciences Po Paris, CERI)

"We build bridges": women activists as intermediaries in AKP's local government, based on a fieldwork in Gaziantep, Turkey

Although in the Justice and Development Party women are underrepresented both in national and local offices, their mass mobilization within the party organization is now well-known. Gathering 4 of the 8 million party members, the AKP's women's branch is crucial in times of electoral campaigns. However these women are not only activists in a party competing for elections, but also members of a ruling party. This observation should encourage us to bridge studies in political mobilization and public policy. Indeed, by using specifically "feminine"

répertoires d'action elaborated in the militant sphere, they endorse various roles in public policy implementation and, more generally, in government. Drawing on first results of a fieldwork in Gaziantep, this contribution analyzes the diverse ways in which women as activists participate in local government formally and informally – through project management, bridging between citizens and public services or clientelist relations. Paying attention to their interactions with other actors of the "government arena", we can consider women activists as new intermediaries of indirect government and as agents of politicization of the public action in Turkey.

Atelier 14 Salle : 06

La honte en Afrique musulmane, au Maghreb et au Moyen-Orient

Dans les sociétés occidentales, le sens commun renvoie la honte au sentiment intérieur qu'éprouve l'individu, et la honte apparaît comme un domaine relevant de la psychologie et de la psychanalyse. Les choses sont bien différentes dans les sociétés musulmanes d'Afrique, du Maghreb et du Moyen-Orient, où la honte est avant tout une affaire sociale, l'affaire de tous. De nombreuses études, à partir des années 1960, ont souligné le rôle crucial de l'honneur dans les sociétés du Bassin méditerranéen. La honte n'y fait pas l'objet d'une attention particulière, elle y est simplement considérée comme l'inverse de l'honneur. Pourtant, dans les sociétés maghrébines, sahariennes et sahéliennes, la notion de honte déborde largement ce cadre sémantique. La crainte de la honte est un souci constant, et les efforts pour ne pas s'y exposer par son comportement ou ne pas y exposer ses proches, s'exercent dans une infinie variété de circonstances de la vie sociale. La honte dicte des codes de convenances très contraignants qui s'apprennent dès le plus jeune âge et guident les moindres moments de la vie quotidienne. C'est un souci de chaque instant, tant individuel que collectif. La hantise de la honte est telle qu'il vaut mieux « La mort plutôt que la honte », comme le souligne un dicton fréquent au Sahel. Mais qu'est-ce donc que cette « honte », sentiment si redouté qu'on puisse lui préférer la mort ? C'est en même temps une émotion intense et une réalité sociale complexe que cet atelier se propose de décrypter dans une dimension comparative, à travers divers exemples de sociétés africaines, maghrébines ou moyen-orientales.

Responsables : Catherine Baroin (CNRS, équipe Ethnologie préhistorique, ArScAn), Ismaël Moya (LESC) et Amalia Dragani (LAS)

Liste des intervenants : Laure Carbonnel, Amalia Dragani, Ismaël Moya, Catherine Taine-Cheikh

Amalia Dragani (Laboratoire d'Anthropologie sociale)

Les bons époux, les mauvais et la femme sans honte, «Tanabbayout». Représentations et pratiques de la honte en milieu touareg (Niger, Mali)

En premier lieu nous examinerons les représentations genrées des individus « sans honte » et « avec honte » dans la poésie comique touarègue que nous avons collectée au Niger et au Mali. Sera d'abord analysé un genre de poésie comique, recueillie au Niger dans la région de Tahoua, qui consiste à mettre en miroir les comportements et les attitudes d'un couple de « bons époux » et de « mauvais époux ». Si les maris défaillants s'exposent au ridicule en raison de leur avarice, les épouses dévergondées sèment la zizanie au sein de la famille en «parlant trop» (en tenant des propos diffamatoires ou en relayant des rumeurs). Nous examinerons ensuite une série de poèmes satiriques misogynes collectés aux camps de réfugiés de Mberra (Mauritanie) et composés par des Touaregs originaires de Tombouctou et de Goundam (Mali). Ces poèmes portent sur la figure de « Tanabbayout », prototype de la femme « sans honte » (qui parle trop fort, ne se tresse pas les cheveux, etc.) dont le portrait caricatural est présent également dans les chants à la guitare. Nous mettrons en parallèle les représentations textuelles avec les données qui proviennent des recherches ethnographiques conduites en milieu touareg depuis 2004.

Catherine Taine-Cheikh (LACITO)

Entre pudeur et honte. Le paradigme de l'honneur chez les Bīđận de Mauritanie

S'agissant du monde arabe, en particulier maghrébin, la notion de honte est régulièrement associée au terme de 'hchouma'. Ce nom (ḥšûmä) existe bien dans le dialecte arabe ḥassāniyya de Mauritanie, mais il est loin d'épuiser à lui seul la question de la honte.

Je me propose de prendre le lexique comme fil conducteur, en confrontant la notion de honte à celle de pudeur, et en analysant leurs liens avec celle de l'honneur.

Les traditions orales seront mises à contribution, notamment pour appréhender les formes que prennent les stéréotypes de la honte chez les Bīđân de Mauritanie.

Ismaël Moya (LESC)

Valeur ou sentiment ? Honte, paraître et statuts sociaux à Dakar et dans le Sahel Occidental musulman

Cette contribution s'appuie sur un travail de terrain mené à Dakar et des travaux comparatifs dans le Sahel occidental musulman. Elle cherchera à montrer que la honte, associée à la pudeur et à l'importance fondamentale du paraître, n'est pas uniquement un sentiment universel mais participe d'une valeur plus générale qui distingue des groupes statutaires et structure la vie sociale contemporaine de ces sociétés en contradiction avec le principe d'égalité entre les croyants face à Dieu.

Laure Carbonnel (LESC)

Trois dimensions de la honte. Une étude de cas du Mali

Cette communication visera à élaborer une acception de l'émotion sociale et morale de la honte comme double relation à soi et aux autres. Elle s'appuiera sur des matériaux ethnologiques recueillis auprès de personnes dites « sans honte » au Mali, les bouffons rituels kòròdugaw. Trois dimensions de la honte ressortent de leurs pratiques. La première touche la corporéité et renvoie à ce que nous appelons communément la pudeur, il s'agit du rapport à soi (son corps, ce que l'on ingurgite) qui affecte les autres dans le sens où il suscite une réaction. Dans la seconde, la honte s'exprime au niveau des interactions. Cette fois, c'est la manière de se comporter avec les autres qui aura des répercussions sur la représentation donnée de soi. Enfin, la honte s'exprime en troisième lieu dans l'objectivation de relations : les relations de parenté qui s'accompagnent de conduites d'évitement, ou plus encore une stratification sociale fondée sur la distinction entre les groupes statutaires. En conclusion, je reviendrai sur l'articulation de ces trois niveaux d'expression de la honte qui se confondent bien souvent.

Atelier 39 Salle : 209

Shoah, Nakba: deux traumas traversant le Moyen-Orient

À partir d'une perspective comparée arabe, palestinienne et judéo-israélienne, notre atelier propose de discuter les traces et les évocations dans le présent de deux passés distincts : la Shoah – « catastrophe » en hébreu, terme utilisé dès la Seconde Guerre mondiale pour désigner l'anéantissement des Juifs en Europe et au-delà, avec celui, parfois contesté, d'« *Holocaust* » en anglais - ; et la Nakba – notion venant de l'arabe et traduite également par « catastrophe », qui renvoie au processus d'expulsion, de dépossession et de déterritorialisation de la majorité des Palestiniens en 1948.

Dans leurs trajectoires singulières, Shoah et Nakba traversent tantôt conjointement tantôt parallèlement, discours politiques israéliens et palestiniens, ouvrages académiques (Gilbert Achcar; Bashir Bashir et Amos Goldberg...), littérature arabe et israélienne (Avot Yeshurun, Rabai al-Madhoun, Elias Khoury...): si la première renvoie à une histoire qui s'est déroulée dans d'autres territoires, elle constitue cependant une des sources majeures de l'identité d'Israël (Ben Amos, 2012) et d'identification dans le présent des Israéliens, notamment dans leur rapport aux Palestiniens; la seconde est instituée en symbole d'une politique sioniste, rapprochée d'autres expériences coloniales passées.

Nous aborderons les modalités concrètes, et complexes, de cette rencontre et de leurs (non-) coïncidences. Cet atelier entend pallier à l'attention encore trop marginale portée en France ou à l'étranger dans les études académiques sur la réception de la Shoah dans l'espace arabe et de la Nakba dans l'espace israélien et au-delà en proposant un questionnement à la fois en histoire, en anthropologie, en théorie politique et en littérature sur ce que produit aujourd'hui, et dans la longue durée, la rencontre ou la non rencontre Shoah–Nakba au Moyen-Orient.

Responsables : Sadia Agsous (Centre de recherche français à Jérusalem) et Michèle Baussant (CNRS, Institut des Sciences du Politique)

Liste des intervenants : Gilbert Achcar, Sadia Agsous, Bashir Bashir, Michèle Baussant, Amos Goldberg

Gilbert Achcar (School of Oriental and African Studies)

Les Arabes et la Shoah : La guerre israélo-arabe des récits

https://www.actes-sud.fr/catalogue/lactuel/les-arabes-et-la-shoah

Le conflit israélo-arabe ne se réduit pas aux guerres menées sur les champs de bataille du Moyen-Orient. Il comprend aussi une autre dimension, une guerre à coup de récits opposés et de négation des récits des autres, tournant autour des deux traumatismes à l'origine du conflit : la Shoah, la destruction des Juifs d'Europe, et la Nakba, le déracinement des Arabes de Palestine. S'appuyant sur une vaste documentation, Gilbert Achcar se livre à un examen approfondi des réactions arabes à l'antisémitisme et au nazisme, en soulignant leur grande diversité politique et idéologique. Avec un souci constant d'objectivité et de distance critique, il traite tant de l'époque de la montée du nazisme et de la Shoah que des périodes qui se sont succédées depuis la Nakba jusqu'à nos jours, brossant ainsi un tableau captivant de l'histoire arabe contemporaine. S'il dénonce vigoureusement les attitudes antisémites ou négationnistes qui se sont manifestées au sein du mouvement national arabe, notamment palestinien, l'auteur réfute aussi, documents à l'appui, les interprétations caricaturales d'une certaine propagande pro-israélienne qui cherche à faire croire que les Arabes ont soutenu en bloc le nazisme et qu'ils sont antisémites par vocation religieuse. Ce livre constitue une ardente plaidoirie pour une reconnaissance pleine et mutuelle de la Shoah et de la Nakba, condition indispensable, selon l'auteur, pour que s'établisse un dialogue sincère entre Arabes et Israéliens – en prélude à une paix véritable, plus urgente que jamais.

Sadia Agsous (Fondation pour la mémoire de la Shoah – Centre de recherche français à Jérusalem) La Shoah dans le roman arabe

Le prix international de la fiction arabe (Booker Arabe) de 2016 a été décerné à l'écrivain palestinien Rabai al-Madhoun pour son roman Destins: Concerto de l'Holocauste et de la Nakba. L'année suivante, c'est Elias Khoury qui figure sur la liste finale de ce prix pour Les Enfants du ghetto. Je m'appelle Adam, un roman qui consacre une place non négligeable à la Shoah. La particularité de ces deux romans est de convoquer à la fois la Shoah et la Nakba pour un entrecroisement mémoriel entre Juifs et Palestiniens que seule la littérature permet et admet à l'heure actuelle, sans pour autant provoquer une concurrence entre ces dernières. Cette communication se propose dans un premier temps, de dresser un bilan bibliographique de l'usage littéraire arabe de la Shoah à la fois en Afrique du Nord (Algérie) et au Moyen-Orient avec une attention particulière portée sur les écrivains palestiniens en Israël. Après quoi, il s'agira d'analyser le roman de R. al-Madhoun qui s'adresse à notre questionnement principal qui porte sur la particularité de la rencontre Shoah-Nakba portée par des auteurs qui ont inséré une thématique centrale à la fois au discours israélien et palestinien pour un dialogue avec le lecteur arabe et juif-israélien, d'une part. D'autre part, nous soulignerons la perspective du roman d'Anouar Ben Malek Le fils du Shéol, un auteur algérien qui a contribué à la littérature de la Shoah à partir de sa perspective africaine en insérant le massacre par l'armée allemande des Héréros d'Afrique australe (1904-1911) pour parler du massacre des Juifs en Europe.

Bashir Bashir (Open University of Israel), **Amos Goldberg** (The Hebrew University of Jerusalem) *The Holocaust and the Nakba, A New Grammar of Trauma and History*

https://cup.columbia.edu/book/the-holocaust-and-the-nakba/9780231182973

Dans cet ouvrage inédit, d'éminents intellectuels arabes et juifs examinent comment et pourquoi l'Holocauste et la Nakba sont liés sans brouiller les différences fondamentales entre les deux. Tandis que ces deux tragédies fondamentales sont souvent discutées séparément et en faisant abstraction des contextes historiques globaux constitutifs au nationalisme et au colonialisme, l'Holocauste et la Nakba explore les intersections historiques, politiques et culturelles entre les deux. La plupart des auteurs soutiennent que ces intersections sont ancrées dans les imaginaires culturels, dans les relations de pouvoir coloniales et asymétriques, dans les réalités et dans les structures. En se concentrant sur ces derniers, on ouvre la voie à une nouvelle grammaire politique, historique et morale qui admet un foyer arabo-juif en appui à une réconciliation historique en Israël/Palestine. Ce livre ne cherche pas à établir un parallèle ou une comparaison entre l'Holocauste et la Nakba ou simplement à inaugurer un « dialogue » entre eux. Au lieu de cela, il est à la recherche d'une nouvelle grammaire historique et politique pour relier et narrer leurs intersections complexes. L'ouvrage réunit d'éminents auteurs internationaux, dont une préface du romancier libanais Elias Khoury qui s'attarde sur le rôle central de l'Holocauste et de la Nakba dans la lutte primordiale de l'humanité contre le racisme, et par une postface signée par Jacqueline Rose, professeure en littérature, qui aborde les défis et les contributions qui touchent aux liens entre l'Holocauste et la Nakba pour que le pouvoir change et pour et que se crée un monde de justice et d'égalité entre les deux peuples. L'Holocauste et la Nakba est le premier ouvrage académique extensif et collectif publié en anglais concernant ces deux traumas constitutifs réunis.

Michèle Baussant (CNRS, Institut des Sciences Sociales du Politique)

« Nakba » versus « Nakba »: généalogie d'une guerre de position

Cette présentation s'intéresse aux récits historiques qui proposent une relecture de la disparition de la plupart des communautés juives dans les pays d'islam en mobilisant les références à la Shoah et à la Nakba palestinienne. Aujourd'hui, si certains auteurs considèrent l'histoire de ces communautés comme réduite à de simples fragments de souvenirs personnels partagés dans de petits cercles familiaux, cette histoire a cependant récemment reçu une attention renouvelée dans les milieux universitaires, les cercles associatifs et/ou militants, des médias et diverses sphères publiques nationales et transnationales. Circulent entre ces milieux divers et dans différents espaces, tant matériels que symboliques, des récits écrits, des témoignages oraux, des lois, des revendications financières, des injonctions morales, qui révèlent les imaginaires présents liés aux Palestiniens et aux pays d'islam et le contenu donné au passé des juifs dans ces pays, au prisme de l'histoire de la Shoah et de la Nakba. Ce sont à ces imaginaires, aux enjeux asymétriques, aux positions contraires et aux intérêts parfois congruents qui les sous-tendent, que cette présentation sera consacrée. Il s'agira d'esquisser une généalogie des positions et des idées mobilisées à travers les références à la Shoah et à la Nakba, dans leur chronologie et leurs sédimentations, en fonction des espaces sociaux dans lesquels ils se construisent, évoluent et circulent.

Atelier 50 Salle : 211

Un régime régional d'inégalités. Systèmes de soins et prise en charge médicalisée au Moyen-Orient

L'organisation des soins au Moyen-Orient est souvent appréhendée en termes de déficiences : sous-financement des services publics dans les territoires les moins favorisés, division et désorganisation institutionnelles, fortes inégalités d'accès entraînant aussi bien une dépendance au secteur médical humanitaire que le développement d'un tourisme médical. L'objet de cet atelier est de changer l'échelle d'analyse, en rapportant l'organisation des soins à des inégalités économiques et géopolitiques régionales qui se sont développées dans la durée. Nous valoriserons une approche pluridisciplinaire de la question de l'offre de soins, sensible à l'historicité de la question et aux dynamiques intra-régionales, autour des thèmes suivants : les modes de financement des soins (assurances volontaires, assurance-maladie publique, fiscalisation...) ; la gouvernance de la santé (répartition des soins entre public et privé, place du secteur caritatif local et des acteurs humanitaires internationaux) ; la distribution locale et régionale des recours thérapeutiques et les phénomènes d'errance thérapeutique ; la confiance des patients dans les systèmes de soins ; le rôle des injonctions et normes internationales comme forces formatrices agissant sur les politiques de santé publique ; le devenir des institutions médicales et des systèmes de soins en situation de crise ou de conflit.

Responsable: Véronique Bontemps (CNRS, IRIS)

Liste des intervenants : Claire Beaudevin, Véronique Bontemps, Philippe Bourmaud, Sylvia Chiffoleau, Laura Ruiz de Elvira

Sylvia Chiffoleau (CNRS, LAHRHA)

Réforme, révolution ou libéralisme sanitaire ? À la recherche de la réduction des inégalités de santé au Moyen-Orient

On sait depuis les études de Michel Foucault que la modernité possède l'un de ses ancrages dans le gouvernement des corps. Celui-ci s'inscrit également au programme de la modernisation entreprise par l'Empire ottoman au XIX^e siècle et poursuivie ensuite, tout au long du XX^e siècle, par les États qui en sont issus. Mais au Moyen-Orient (comme dans les Suds en général), les débats sur le choix des dispositifs de prise en charge médicale et les réalisations effectives s'inscrivent dans une tension permanente avec l'Occident, liée à son antériorité dans l'invention d'une médecine « moderne » et à ses injonctions, qui s'exprime par tout un prisme de postures spécifiques (attirance/répulsion, lutte de souveraineté, lutte de modèles concurrents...). À cela s'ajoute l'ampleur de la tâche à accomplir. Tout comme en Europe, les élites au Moyen-Orient ont fait de la modernité un idéal, mais elles n'ont pas plus réussi à l'imposer de façon linéaire et globale, d'autant moins qu'elles sont confrontées à des inégalités sociales particulièrement abyssales. Elles ont toutefois, de façon continue mais avec des outils variés, cherché à lutter contre cette « discordance des temps » (Christophe Charle) dont la limite est en outre sans cesse repoussée en raison des évolutions démographiques. Cette contribution vise à inscrire sur le long terme, celui d'une période contemporaine qui embrasse les XIX^e et XX^e siècles, une réflexion comparatiste sur les inégalités régionales en matière de santé, en réexaminant les différentes formules mobilisées par les États de la région, qu'ils soient indépendants ou soumis à un contrôle colonial, progressistes ou conservateurs, afin de tenter de les réduire.

Philippe Bourmaud (Université Lyon 3, LAHRHA)

Des besoins de santé de base au droit à la santé. Injonctions internationales et organisation des soins dans les Territoires palestiniens occupés (1967-2019)

Les organisations internationales exercent une influence normative prépondérante sur les systèmes de soins contemporains. Cette influence passe davantage par des normes techniques et mesurables que par les injonctions internationales au nom desquelles ces normes sont élaborées. L'organisation des soins dans les Territoires Palestiniens Occupés éclaire ce phénomène. Les autorités israéliennes, se sachant tenues par des obligations internationales d'y maintenir la « vie publique », ont durant l'occupation directe des territoires (1967-1994) adopté une interprétation restrictive de l'injonction internationale des « besoins de santé de base » poursuivie

par les organisations internationales dans les années 1970. Si le processus d'Oslo (1993-2000) a tendu à déplacer le poids des obligations vers l'Autorité Palestinienne, le durcissement des contraintes territoriales pesant sur les Palestiniens depuis son échec a ramené l'attention sur le rôle des acteurs israéliens en matière de santé. Contre le gouvernement israélien qui continue de se justifier en évoquant le soutien des besoins de santé palestiniens, a été mise en avant la notion de droit à la santé. La notion prend cependant une acception très étroite dans les rapports de l'OMS : les rapports annuels publiés sur le droit à la santé dans les Territoires Palestinien la réduisent au renvoi des patients palestiniens le nécessitant vers les institutions médicales israéliennes. Si la notion de droit à la santé a une portée politique critique contre la puissance occupante, elle reflète également une perspective de promotion de la coopération israélo-palestinienne, et en l'occurrence de complémentarité des systèmes de soin.

Véronique Bontemps (CNRS, IRIS)

« It's a struggle » : frontières et inégalités dans la prise en charge de la mucoviscidose en Palestine

Fondée sur une enquête ethnographique auprès de personnels médicaux et de familles palestiniennes, la communication abordera les inégalités liées à la prise en charge d'une maladie génétique rare et chronique, la mucoviscidose, dans les Territoires palestiniens occupés. Après avoir tracé un état des lieux de la situation dans les Territoires palestiniens occupés, je décrirai comment cette maladie est vécue par les familles de patients, mais aussi le personnel soignant : je montrerai que les conditions politiques dues à l'occupation israélienne jouent un rôle important dans les difficultés d'accès au soin, voire leur abandon.

Claire Beaudevin (CNRS, Cermes3)

Soins de santé primaire et génétique clinique et communautaire en Oman

Basée sur une enquête ethnographique en cours sur le développement de la génétique médicale dans le pays, cette présentation aborde la création et le déploiement du système de soins biomédical omanais, notamment à travers le prisme de la génétique clinique et de la génomique. Le régime du sultan Qabous a bâti une partie de sa légitimité sur l'accès aux soins, notamment l'universalité théorique et la gratuité des soins de santé primaire (rare bien que fortement promue par l'OMS dès Alma-Ata). Il s'agira d'examiner d'une part les spécificités omanaises au regard du mode de construction du système de soins et du choix d'une approche de « comprehensive primary healthcare » et non « selected primary healthcare » ; d'autre part, la présentation explorera le développement de la génétique communautaire (community genetics) et de la génétique clinique dans le pays en l'absence d'ONG autorisées et d'associations de patient.e.s autonomes, sa spécificité au niveau international, le rôle de l'OMS dans sa survenue, et quelques ajustements récents du triage (économique et politique) des interventions assurées par le système de soins, dus à la situation économique omanaise.

Laura Ruiz de Elvira (IRD, CEPED)

« La santé est un bonheur pour tout le monde ». Soins de santé et associations de bienfaisance dans la Syrie de Bachar al-Assad

Alors que dans les années 1970 le régime syrien fait de la prise en charge de la santé par l'État un outil de développement et un moyen de légitimation, l'offre de soins dans les années 2000 est de plus en plus assumée par les secteurs privé et associatif. C'est dans ce contexte de privatisation de la santé et de déclin de la protection sociale organisée par l'État que les associations de bienfaisance expérimentent un développement important et acquièrent toute leur importance. Cette communication s'intéressera à la gouvernance de la santé dans la Syrie de Bachar al-Assad à partir du prisme des structures caritatives. Elle analysera tout particulièrement les 'uqūd tashārukiyya ou accords d'association, nouveau mécanisme de la « décharge » de l'État.

Atelier 52 Salle : 17

La conduite du ḥajj : représentations et symboliques du pouvoir (VII°-XX° siècle)

Le ḥajj est l'un des cinq piliers de l'islam qui draine chaque année des foules vers les Villes Saintes. Ce rituel sacré, dont les sources médiévales et modernes retracent l'évolution et les variations à travers le temps, interroge sur le rôle du politique dans la gouvernance de cet événement majeur. En effet, des débuts de l'islam à nos jours, le pèlerinage à La Mecque est perçu comme une manifestation religieuse placée sous l'autorité du politique. Sa gestion est considérée comme un véritable tremplin du pouvoir permettant de légitimer les souverains en leur offrant l'opportunité de manifester leur autorité au travers de divers éléments : entendre son nom cité lors de la huṭba, construire des édifices, expédier un palanquin, protéger les pèlerins, envoyer la kiswa ou exposer leurs étendards sur le mont 'Arafāt. Cet atelier s'attachera à examiner la dimension politique du pèlerinage à La Mecque en observant les représentations et les symboles utilisés par les autorités pour affirmer leur pouvoir.

Responsable : Clarck Junior Membourou Moimecheme (Université de Bretagne Occidentale, Orient & Méditerranée)

Liste des intervenants : Sami Benkherfallah, Hassan Bouali, Luc Chantre, Clarck Junior Membourou Moimecheme

Discutant : Éric Vallet (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)

Bouali Hassan (Université de Paris Nanterre, CHISCO) 'Abd Allāh b. al-Zubayr, l'espace sacré mecquois et le ḥajj (60/72-680-692)

La seconde *fitna* offre un terrain propice pour étudier le *ḥajj* dans sa dimension politique. 'Abd Allāh b. al-Zubayr (m.72/692), calife rival des Umayyades pendant la seconde *fitna*, fit de l'espace sacré mecquois le centre de son pouvoir. Il faudra tout d'abord mettre en exergue le processus de cette politisation de l'espace sacré puis nous focaliser sur le *ḥajj* comme instrument de pouvoir et de mise en scène de la légitimité politique zubayride. Dans une dernière partie, nous aborderons la question de la géographie sacrée du *ḥajj* mise en œuvre par 'Abd Allāh b. al-Zubayr et l'oubli progressif de sa *sunna*, ainsi qu'en témoignent les chapitres consacrés au pèlerinage dans les recueils de traditions canoniques.

Clarck Junior Membourou Moimecheme (Université de Bretagne Occidentale, Orient & Méditerranée) Khuṭba, duʿā' et légitimation du pouvoir local à La Mecque (XIII^e-XIV^e siècle)

Le partage de la dignité du pouvoir et des insignes de souveraineté entre les chérifs de La Mecque est l'un des aspects qui constitue encore aujourd'hui un angle mort de la recherche sur l'histoire de la première des villes saintes de l'islam. Cette présentation proposera d'analyser le rôle politique des sermons (huṭba) et invocations prononcées au bénéfice des chérifs de La Mecque aux VII°-VIII°/XIII°-XIV° siècles. Celles-ci étaient proclamées dans le Ḥaram à des heures et à des lieux précis qui permettaient aux émirs de La Mecque, premiers d'entre eux, de voir leurs noms cités dans le Sanctuaire Sacré aux côtés des souverains protecteurs des Lieux Saints devant la population mecquoise, pèlerins et marchands. L'étude de ces usages permet de suivre l'évolution des rapports de force au sein de la ville entre chérifs. Elle permet également de distinguer un ensemble de rituels politiques locaux significatifs à La Mecque, qui permet d'envisager le rôle légitimateur du ḥajj sous un autre jour.

Sami Benkherfallah (Université de Poitiers, Université de Tlemcen, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale)

La cérémonie du maḥmal : un instrument du pouvoir mamlūk ?

Chaque année, à l'approche du ḥajj, s'organisait une cérémonie particulière, celle du maḥmal, prenant la forme d'un cortège autour d'un palanquin qui transportait la kiswa, tissu recouvrant la Maison sacrée (kaʿba) à La Mecque. Sa procession dans les rues du Caire laissait place à d'importants festoiements et à un décorum minutieusement

ordonné. Cela permettait au souverain qui l'organisait de jouir d'un prestige et d'une légitimité politique auprès des populations et des pouvoirs musulmans. Ainsi, les souverains d'Égypte ont manifesté un intérêt singulier pour ce qui se révèle être un véritable instrument du pouvoir pour la période mamlūke.

Luc Chantre (Université de Poitiers, CRIHAM)

L'empire par le ḥajj. Registres et symbolique du pouvoir du pèlerinage à La Mecque à l'époque coloniale (XIX^c-XX^c siècles)

Des années 1820 au début de la décennie 1960, soit pendant presque un siècle et demi, les empires coloniaux européens sont intervenus, directement ou indirectement, dans l'organisation du pèlerinage à La Mecque (ḥajj). Au-delà des arguments de police coloniale et sanitaire mis en évidence par une série de travaux historiques consacrés aux différents espaces coloniaux, il conviendra d'évaluer la part de rupture et de continuité de ces « politiques du pèlerinage » et en quoi celles-ci participent ou non d'une « invention de la tradition » (Hobsbawm et Ranger). Tout semble en effet fonctionner comme si les empires coloniaux s'étaient effectivement « pris au jeu » de l'organisation du ḥajj et, plus largement, avaient puisé leurs références dans des registres de pouvoir hérités des empires musulmans. Il s'agira enfin de démontrer en quoi le ḥajj colonial, qui en même temps qu'il a pu remplir des fonctions autrefois dévolues aux empires musulmans, a constitué un facteur puissant de légitimation et d'affirmation du projet impérial.

Atelier 59 Salle : 15

Des hommes et des esprits : anges, djinns, démons et autres êtres intermédiaires

L'univers tel que conçu dans les trois grands monothéismes est habité par un certain nombre de puissances. Les anges représentent les entités célestes obéissant à Dieu et exécutant ses volontés. À l'inverse, les démons sont des puissances maléfiques et malveillantes qui agressent l'être humain et s'affairent à le détourner de l'adoration de Dieu. En islam, les djinns sont également des êtres invisibles qui peuplaient la terre avant l'être humain. Ils sont mortels bien que d'une grande longévité, et peuvent être bons ou mauvais, croyants ou mécréants, et doivent accomplir leur salut. Mais il existe également un grand nombre d'êtres et de puissances invisibles particulières à différentes religions, différentes régions, différentes époques. Par exemple, les divs sont des esprits maléfiques de la mythologie iranienne qui continuent de peupler la littérature persane, les zars sont des esprits de possession convoqués dans des rituels en Égypte ou au Soudan, particulièrement depuis le XIX^e siècle, etc.

L'objectif de cet atelier est de présenter et de comparer certaines de ces entités afin de les appréhender dans leur diversité. Pour ce faire, les interventions interrogeront la lexicographie, la linguistique, les traductions et les transferts.

Responsables: Ayda Bouanga (EHESS, CéSor) et Jean-Charles Coulon (CNRS, IRHT)

Liste des intervenants : Aida Alavi, Jean-Charles Coulon, Pierre Lory

Aida Alavi (Université Bordeaux Montaigne)

La tradition et le rituel de l'invocation des djinns à travers les manuscrits occultes persans

Un des buts du présent travail est la présentation et l'étude des invocations des djinns dans les manuscrits de magie islamique conservés au sein de collections persanes des bibliothèques iraniennes, qui occupent une part notable d'un fonds de manuscrits, riche mais peu connu. La science de l'invocation dans la tradition occulte islamique est l'acte de demander ou inviter un djinn, un ange ou une planète pour une faveur. Le fait d'invoquer les planètes et les vénérer est une ancienne tradition des Sabéens de Harran. De plus, les traités persans trouvés en Inde peuvent contenir des passages originaux sur les rituels d'invocations indiens que l'on ne trouvera pas dans la littérature arabe occulte et hermétique. La comparaison entre les textes et les figures de ce corpus nous donnera une occasion unique d'avoir une vue d'ensemble sur les pratiques de la magie islamique.

Jean-Charles Coulon (CNRS, IRHT)

Le roi des djinns al-Aḥmar

Al-Aḥmar (litt. « le Rouge ») est le nom d'un des sept rois des djinns dans le *Shams al-maʿārif* attribué à al-Būnī (m. 1225 ou 1232). Préposé au mardi et associé à la planète Mars, on retrouve cette figure dans de nombreux traités de sciences occultes. Notre propos sera ici de tenter de dresser un portrait de ce djinn et d'en retracer l'histoire.

Pierre Lory (EPHE, LEM)

La corporéité des anges

Les anges sont considérés comme des êtres « spirituels » $(r\bar{u}haniyy\bar{a}t)$; mais ce terme très vague fait souvent oublier qu'ils sont fondamentalement corporels. Leurs corps ont une forme, se situent dans un espace ; et ils sont mortels. Les corps des anges terrestres sont réceptifs aux influences terrestres (odeurs, impuretés). Il s'agirait ici de définir les différentes connexions entre le monde dense des humains, et le la corporéité subtile des anges. Concernant le rapport aux prophètes, celle-ci acquiert une vraie dimension théologique.

Atelier 70 Salle : 54

Entre tradition et culture : les femmes arabo-musulmanes

Les études sur l'islam se sont constituées en champ de recherche depuis des décennies et sont devenues le plus souvent le domaine des islamologues, historiens, politologues. Il s'agira d'apporter un regard bien différent, à l'aide des outils de l'enquête ethnologique, au plus proche des vécus particuliers, des figures de femmes aux trajectoires singulières, et des dialogues entre différentes générations de femmes aux aspirations diverses. Les études récentes sur l'islam européen ont souligné que, si la dimension subjective de la socialisation et les modes d'expressivité des arabo musulmans européens témoignent d'un processus d'enculturation, c'est à dire d'assimilation à la culture dominante, le cadre éthico-normatif qui guide leurs actions reste profondément ancré dans cet islam. Il s'agira de mettre évidence les recompositions permanentes et les délégations de compétences qui s'élaborent dans le rapport au religieux lorsque les normes se déplacent entre le Maghreb et la France/Italie et se globalisent au travers des différents médias (ouvrages divers, prêches diffusés sur internet, blog, émissions télévisées...). Cet atelier vise donc à mettre en lumière la place centrale des femmes arabo-musulmanes, porteuses, mais aussi créatrices, et diffuseurs de modèles, de pratiques et d'approches de l'islam à partir de référents islamiques portés et vécus par elles dans l'espace tant privé que public. Différents axes de recherche permettront d'approcher, d'éclairer ces mouvements.

Responsables: Annamaria Fantauzzi (Université de Turin), Noria Boukhobza (Université de Toulouse)

Liste des intervenants : Noria Boukhobza, El Azhari Ouail, Annamaria Fantauzzi, Daniela Giannini, Zena Spinelli, Balladine Vialle

Noria Boukhobza (ESPE/ UT2J de Midi-Pyrénées) et Balladine Vialle (LISST-CAS) Femmes arabo-musulmanes : Transmissions, éducation et corps

A partir des récits de vie des femmes interrogées (jeunes filles, mères et grands-mères), nous tenterons de dégager les enjeux émanant des modalités de transmission au féminin, ce qui se joue dans ces espaces privés ou public entre les différentes générations, pratiquantes ou non, voilées ou non, instruites ou non. Le rapport au corps sera essentiel dans notre questionnement sur les différents lieux d'engagement comme la pratique sportive ou les modes vestimentaires. Tout aussi importants, les processus de socialisation entre pairs seront interrogés (jeunes filles musulmanes à l'école, question du halal à la cantine, la pratique ou non du jeune du ramadan, de la connaissance dès un jeune âge des sourates coraniques...).

Ouail El Azhari (Université de Turin)

Violence externe, fractures internes : la femme immigrée marocaine et le malaise psychologique

L'immigration en tant que fracture et événement traumatique, qui transporte et soumet les sujets d'une situation traumatique à une autre, produit et renforce une charge de souffrance prenant parfois des formes psychopathologiques. Cela semble particulièrement accentué dans le cas des immigrés marocains en Italie : saisis par la violence du passé, ils doivent prendre en compte les nouvelles formes de violence dans le contexte d'arrivée. Cela déclenche un malaise avec différentes facettes et formes. Un malaise à lire dans un cadre englobant la dimension politique de l'altérité, le cadre social et le registre culturel multipolaire et métis intériorisé par la personne en tant que système de la représentation du monde, du contexte social et du soi en tant qu'alter.

Annamaria Fantauzzi (Université de Turin; Prati-care Onlus)

La migration et les femmes violées : une ethnographie dès l'Afrique à la Sicile

A partir des expériences d'ethnopsychiatrie vécues avec des femmes africaines arrivant en Italie en bateau, on veut réfléchir sur la valeur du corps violé et son respect au niveau de la religion musulmane, la religiosité de ces femmes devant la tragédie de la migration forcée et le trauma qu'elle engendre. A travers les récits des femmes rencontrées, on veut essayer de comprendre comment la tradition religieuse et culturelle peut encore survivre après l'arrivée en Italie.

Daniela Giannini (Clinica Valentini Rome) et Zena Spinelli (Ambassade italienne au Caire) Les chemins tacites et explicites de l'identité de la femme dans la culture arabo-musulmane : contextes, histoires de vie, description d'une constellation culturelle vue selon différents angles empiriques et épistémiques

L'objectif de ce cotravail est d'établir les interactions du processus complexe de formation de l'identité culturelle de la femme arabo-musulmane, en considérant les différents points de vue symboliques et contextuels. Zena Spinelli, dans sa double identité italo-arabe et grâce à son long travail sur le terrain avec les femmes égyptiennes, nous donne un aperçu de la mosaïque du monde de la femme arabo-musulmane : histoires de vie, descriptions des parcours éducatifs, mythes, fables, rites qui ont façonné les identités des femmes arabo-musulmanes. Ces contextes seront ensuite interprétés par Daniela Giannini, dans le cadre d'activités théoriques qui concernent la fonction évolutive de la culture. Comme le psychanalyste Mitchell le souligne, les êtres humains deviennent humains par l'attachement et l'internalisation des contenus culturels que leur caregiver leur transmet. L'identité n'est pas solipsiste mais groupale et partagée. Parmi tous les animaux, l'homme ne peut pas recourir seulement à son génome pour obtenir des informations sur la survie. L'humain a besoin d'un temps d'adaptation plus long pour atteindre son autonomie parce que 70% du développement de ses neurones se passe après la naissance. Seule la culture, qui transmet les pratiques adaptives du groupe, peut nous aider à survivre. Culture et contexte se mêlent dans les histoires de l'humain.

Atelier 79 Salle : 11

L'image mentale et la société civile iranienne à travers des œuvres littéraires, cinématographiques et photographiques

Le corpus traité dans cet atelier comprend des outils de communication dont l'espace caractérise l'Iran.

L'espace n'est pas un simple décor. Il peut assumer le rôle d'un personnage, représenter des valeurs et façonner notre imaginaire, son histoire et sa culture fonctionne en tant qu'un hypertexte complexe, comprenant des éléments culturels qui rythment la vie des êtres humains.

Dans le cadre de l'Iran, nous ne sommes pas confrontés à une simple image d'espace mais à plusieurs, et à chacun une validité douteuse. Tels textes sont basés sur l'espace-temps, d'autres sur l'expérience vécue, la croyance, la situation historique et idéologique, etc. Ainsi conçu, l'espace pose la question de la polarité identité/altérité. Comment les valeurs sont-elles véhiculées dans la civilisation iranienne ? Il arrive qu'à travers des images fabriquées, l'homme cherche à trouver des moyens pour fonder un système de valeurs de vérité. Les espaces sont rapprochés les uns des autres au moyen du verbal et du visuel, mais chacun conserve des caractéristiques, des différences représentées à travers le langage approprié. L'étude donnera l'occasion d'interpréter le corpus du point de vue des différentes disciplines en sciences humaines et sociales, s'agissant de la littérature comparée, de la géographie humaine et de la sémiotique.

Responsable : Anita Saleh Bolourdi (Université de Limoges, Institut Nazar)

Liste des intervenants : Zeinab Goudarzi, Abolhassan Riazi Seyed, Ahmad Shakeri

Anita Saleh Bolourdi (Université de Limoges, Institut Nazar)

Le cadre de Kiarostami : la poétisation de l'espace en photographie

L'espace perçu et vécu de l'énonciateur met en évidence la représentation d'un événement et sera son « là-où ». Celui-ci est dramatisé par la tension entre les sujets et les lieux où l'artiste, pour être témoin, est présent (Dulong, 1998 : 66). Des photographes établissent une correspondance avec le monde naturel en souhaitant « rendre sensible le monde sensible ». Ainsi conçu, une « expression lyrique de la géographie » s'ouvre sur la « conscience géographique » (White 1987 : 89) du dehors, de l'autre, un lieu péritopique qui motive le spectateur à quitter la ville. Dans le sillage de ces propos, pour emprunter l'expression de Beyaert-Geslin, une « géographie épistémique », éthique et culturelle sera étudiée à travers les œuvres photographiques de Kiarostami. Ses œuvres photographiques sont descriptibles par le moyen d'un retour sur soi et d'un parcours : une expérience vécue et une expérience universelle- ontologique – du « sacré » de la nature, du « chemin » évoquant « le huitième climat » des mystiques iraniens, « le lieu du nulle part, le non-où ». Ce type de représentation s'attache aux continuités esthésiques et cognitives du plan de l'expression du monde sensible qui attire l'attention sur le plan du contenu. La beauté des paysages de Kiarostami réside dans « la part invisible qui se rend visible » à travers des choses (Yusef Eshaqpour, 2010). La montagne, le ciel, l'arbre ne sont pas tels ou telles choses singulières ; l'image d'une chose est une présence-d'absence du cosmos, une jonction spirituelle dans la solitude absolue.

Abolhassan Riazi Seyed (Institut des études sociales et Cculturelles du ministère de la Science, de la Recherche et de la Technologie– Iran)

The social representation of Tehran from the movie « Today »

Iranian cinema is the most important media that has portrayed the socio-cultural conditions of the country in recent decades. Famous filmmakers such as Kiarostami, Amir Naderi, Dariush Mehrjui from the old generation and directors such as Asghar Farhadi, Reza Mirkarimi, Majid Majidi, have had the same approach as the post-revolution generation. In this pesentation, with focusing on the film *Today* by Reza Karimi; who is also introduced to Oscar, we are trying an analysis of the overt and covert gaps of Iranian society. The challenge between tradition and modernism, the challenge of family values and individual values, the liberated individuality of Tehran's metropolis, capitalism, the system of religious judgments and community seeking pleasure and liberation and

escape from responsiveness to self and other. The name of this film is an escape to today's Iran from a cinematic angle. The narrator of the story is a taxi driver who faces many unanswered questions of his own passengers every day. He who seems to have abandoned everything after the war and only seeks out life without margins, faces a massive margins every day, which essentially forms the text of his life and other Tehrani citizens. The pregnant woman who arrives at giving birth point in taxi is a symbol of compulsory birth and entry into the new state of Iranian society.

Ahmad Shakeri (Université Paris 13, Institut des études sociales et culturelles – Iran)

Environnement culturel et les descriptions littéraires : Représentation de Téhéran à travers la littérature contemporaine iranienne

Depuis longtemps, les villes occupaient des espaces de manifestations des actions des personnages de la narration. D'autre part, l'écriture et la description des villes représentées dans le roman/la nouvelle, veut être un instrument de la représentation des soucis de l'être humain attaché à son enivrement comme un genre littéraire, le fruit d'interactions entre la littérature et les approches critiques littéraires.

L'écocritique, étant capable d'examiner la relation entre l'homme et l'environnement dans la littérature, est une approche d'analyse culturelle récente. Le rôle de littérature comparée avec la possibilité de représentation des espaces humains et des interactions culturelles, est de présenter et représenter des moments historiques ou journaliers : les affaires touristiques et la situation du tourisme, des crises comme tremblement de terre, la pollution, la préservation et la restauration des monuments antiques, etc, afin d'esquisser le plan d'amélioration de la gestion urbaine.

Cette étude cherche à révéler l'image de Téhéran dans les romans modernes iraniens et son influence dans la création littéraire grâce à l'approche écocritique. Ces derniers se manifestent comme un représentant du roman oriental.

Zeinab Goudarzi (Université de Limoges)

Le paysage sonore urbain : élément d'identité de Téhéran

Le terme « paysage sonore » a été introduit en 1977 par le compositeur canadien R. Murray Schafer dans son ouvrage *Le Paysage sonore*¹. Il induit la capacité d'un environnement à nous restituer une image (véhiculant un sens et une identité), à travers laquelle nous pouvons reconnaître une organisation pertinente de ses éléments constitutifs.

Être à l'écoute d'une ville comme Téhéran, c'est tenter d'en saisir une image représentative.

Parmi les éléments qui constituent cette identité, il faut prendre en considération les ambiances sonores, en particulier en affirmant que ce sont les diverses activités urbaines qui génèrent l'ensemble des signaux sonores. Ces derniers nous informent d'une façon pertinente sur l'évolution de ces activités dans l'espace et dans le temps. Dans un contexte urbain, il peut s'agir de la circulation automobile, des bruits des usagers de la ville, de manifestations politiques, culturelles, sportives, etc. La construction de l'identité de ce paysage sonore est donc définie par des représentations sociales et culturelles ainsi que par leurs situations du point de vue spatio-temporel.

Le but de ce travail sera de nous interroger quant à la perception et à l'identité de grandes villes comme Téhéran, notamment au travers du cinéma et de la littérature iranienne.

Au sein de cette recherche, nous analyserons cette structure du territoire sonore en trois niveaux de lecture : la description du paysage, c'est-à-dire la reconnaissance de ses éléments constitutifs ; son organisation, à savoir la schématisation des rapports qui existent entre les éléments issus de l'étape descriptive ; enfin son interprétation, qui prend en compte la posture et la projection de celui qui écoute pour donner un sens au paysage perçu.

I. R. Murray Schafer, The Soundscape, traduction française en 2010 : Le Paysage sonore : La musique du monde

Atelier 2 Salle : 11

Formation des élites et transferts intellectuels en Iran, des Qadjar à nos jours : un courant continu ?

Ce panel propose d'analyser des phénomènes d'accaparement et de transformation d'idées et de concepts par les élites socioéconomiques, intellectuelles et politiques de l'Iran depuis le tournant du XX^e siècle, en relation avec la formation de ces élites. Nous verrons que ces transferts, continus et divers, ne se limitent pas aux influences occidentales ni aux champs politique ou artistique, et qu'ils ont fait et font l'objet d'appropriations complexes. En effet, parmi les creusets à concepts influents en Iran contemporain, on trouve l'URSS (dont le parti Toudeh relaya fidèlement l'influence) mais aussi le Proche-Orient arabe et le sous-continent (aux impacts décisifs dans le monde kurde, pour le premier, dans les périphéries orientales pour le second, et jusque sur la théorie promue par Rohani de l'Iran comme assemblage ethno-confessionnel). La variété, l'évolution de ces réappropriations se décèlent autant dans la diversité du marxisme à l'iranienne et de ses postérités actuelles (littéraire, notamment) que dans les accommodements de mouvements tels que les Frères musulmans dans la société kurde, l'École de Déoband sur les frontières du Pakistan actuel et de l'Afghanistan. Le thème des transferts, à la croisée de l'histoire et des sciences sociales, sera investi par un panel pluridisciplinaire sous la responsabilité de Stéphane Dudoignon, directeur de recherche au CNRS (CETOBAC) et discuté par Dominique Marchetti, directeur de recherche au CNRS.

Responsable: Stéphane Dudoignon (CNRS/CETOBAC)

Liste des intervenants : Claudia Castiglioni, Stéphane Dudoignon, Leila Koochakzadeh, Wendy Ramadan-Alban, Clément Therme

Discutant: Dominique Marchetti (CNRS, CSE)

Leila Koochakzadeh (INALCO)

Former un corps d'État dans l'Iran des Qajar : l'École des sciences politiques et la modernisation de l'Iran au tournant du XX^e siècle

Cette communication analysera la création et l'encadrement d'une élite politique au sein de l'École des sciences politiques établie à Téhéran en 1899, sous les derniers Qajar. On s'intéressera à la formation dispensée aux futurs diplomates, avant de discuter le rôle des diplômés de l'établissement dans les bouleversements sociopolitiques des premières décennies du XX^e siècle.

Claudia Castiglioni (Université de Milan)

La formation des élites politiques iraniennes aux États-Unis à l'époque Pahlavi

Cette intervention portera sur l'expérience des membres de l'élite iranienne formés aux États-Unis sous Mohammed-Reza Shah Pahlavi. Elle explorera l'impact de leur relation avec l'environnement politique, social, culturel et économique américain sur leur formation intellectuelle et le rôle qu'ils ont joué dans l'histoire de l'Iran au cours des décennies qui ont précédé la révolution de 1979.

Clément Therme (IISS, CETOBAC)

La circulation des idées vers l'Iran : l'exemple de l'influence marxiste à l'époque soviétique

Cet exposé étudiera les relations entre l'URSS et les différents mouvements de gauche marxistes en Iran. L'auteur s'interrogera d'abord sur le rôle des intellectuels et des étudiants marxistes iraniens dans la diffusion d'une image positive de la Russie dans leur pays à l'époque soviétique, puis nous verrons dans quelle mesure les idées marxistes ont pu jouer un rôle dans les évolutions politiques de l'Iran pendant la période pré-révolutionnaire.

Stéphane Dudoignon (CNRS, CETOBAC)

La transformation des concepts importés dans les howzeh sunnites d'Iran depuis les années 1970

Longtemps oubliées de l'histoire des transferts intellectuels en Iran au XX^e siècle, les *howzeh* (grands séminaires) en général, celles de la "minorité" sunnite en particulier, ont joué un rôle clé, à partir des années 1970-80, dans la circulation de concepts et de modèles institutionnels en provenance du Proche-Orient, à l'ouest, et du souscontinent à l'est. On analysera ici diverses formes d'iranisation de ces influx, ainsi que leur impact sur la culture politique de l'Iran en général.

Wendy Ramadan-Alban (Aix-Marseille Université, EHESS, CETOBAC)

L'importation des théories des relations internationales (R.I.) anglo-saxonnes dans les milieux académiques et d'expertise iraniens dans l'ère post-1979

L'auteure se penchera sur l'empreinte des Relations internationales anglo-saxonnes sur l'Université et la Recherche en Iran, ainsi que dans les milieux d'expertise représentés par des think-tanks comme le CSR (Center for Strategic Research), dirigé jusqu'en 2013 par Hassan Rohani. Dans un premier temps, l'auteure s'attachera à décrire et à caractériser ces phénomènes d'importations ; dans un second, elle les mettra en perspective avec la politique étrangère iranienne.

Atelier 5 Salle : 15

Appeler les paysans par leur nom

Comment étudier la paysannerie au Moyen-Orient et au Maghreb ? Produites principalement par les élites, les sources, quelles que soient leurs formes et période de production, ne renseignent-elles pas davantage sur ceux qui les produisent que sur les objets dont elles traitent ? Parce que les paysans laissent généralement peu de traces écrites, en faire l'histoire peut être rendu malaisé. Néanmoins, une attention portée à la terminologie employée pour les désigner n'est pas sans présenter des perspectives méthodologiques et réflexives pertinentes.

Dans ses travaux sur le colonialisme, Ann Laura Stoler se situe volontairement aux confins de l'anthropologie et de l'histoire. Elle propose alors de pratiquer « l'ethnographie dans les archives¹ ». C'est alors à « l'étymologie sociale² » qu'elle a recourt et qu'elle définit comme étant le fait de particulièrement porter son attention sur « les tenaces relations sociales de pouvoir qui restent enfouies et suspendues au sein des termes politiques³ [...] Une telle étymologie indique comment étaient produits les types sociaux⁴ ». L'étymologie sociale pose d'abord que « les sens [des mots] ne sortent pas des mots [mais qu'] ils s'élaborent avec les causes sociales de leur mise en usage⁵ » Elle s'intéresse donc à l'étude des contextes et des situations d'emploi des mots.

La paysannerie étant l'un de ces « types sociaux » qui parcourent les sources de l'historien, cet atelier propose de contribuer à l'histoire de la paysannerie en s'inscrivant de manière critique dans cette réflexion méthodologique. À travers sa propre documentation, chaque intervenant s'interrogera sur la manière dont les paysans sont nommés et ce que ce nom dit des relations de pouvoir à l'œuvre.

Responsables: Didier Inowlocki (INALCO, CERLOM, CEDEJ, IFAO), Noëmie Lucas (IFPO, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)

Liste des intervenants : Mathieu Eychenne, Didier Inowlocki, Noëmie Lucas, Ismail Warscheid

Discutant: Nicolas Michel (Aix-Marseille Université, IREMAM)

Mathieu Eychenne (Université Paris Diderot – Laboratoire Identités, Cultures, Territoires)

Paysans et villageois de la Ghouta de Damas : identifier et caractériser les populations rurales dans la Syrie médiévale (XII^e-XVI^e siècle)

L'histoire de Damas et de son territoire rural, la Ghouta, au cours de la période médiévale bénéficie depuis peu d'un renouvellement thématique important grâce à la publication d'histoires locales et de documents légaux inédits. Une étude plus fine des interactions entre société urbaine, productrice d'écrits, et populations péri-urbaines et rurales peut désormais être entreprise. Partant de la terminologie (nom collectif, nisba d'appartenance géographique, nom de métier, etc.), cette communication propose d'approcher les notabilités et les populations des villages constituant l'environnement rural de Damas.

I. Stoler, Ann Laura, Along the archival grain: epistemic anxieties and colonial common sense, Princeton, N.J. Oxford (GB), Princeton University Press, 2009, p. 31.

^{2.} Stoler, Ann Laura et McGranahan, Carole, « Introduction : Refiguring Imperial Terrains », dans Ann Laura Stoler, Carole McGranahan et Peter C. Perdue (dir.), *Imperial formations*, Santa Fe (N.M.), School for Advanced Research Press, 2007, p.4. Les deux auteurs expliquent que ce concept trouve son origine dans celui « d'ontologie historique » de Michel Foucault tel que compris par Ian Hacking mais nous pourrions aussi lui trouver une affiliation avec TOURNIER, Maurice. « Aux sources du sens, l'étymologie sociale », *Cahiers de praxématique*, n° 12 (1 janvier 1989), p. 9 20. Ce texte donne en effet à cette expression un sens quasi identique à celui défendu par Stoler et McGranahan.

^{3.} Stoler, Ann Laura et Mcgranahan Carole, « Introduction : Refiguring Imperial Terrains », op. cit., p. 4, note 6.

^{4.} Stoler, Ann Laura, Along the archival grain: epistemic anxieties and colonial common sense. op. cit, p. 35.

^{5.} Tournier, Michel, Des sources du sens, Propos d'étymologie sociale, Tome 3, Lyon, ENS Éditions, 2002, p. 12.

Didier Inowlocki (Inalco-Cerlom, Cedej, Ifao)

« Le fellah » comme catégorie socio-raciale dans l'Égypte britannique post-conquête

Outre le fait d'être une catégorie raciale typique de la pensée scientifique européenne de la fin du XIX^e siècle, « le fellah » est également une catégorie sociale centrale des administrations coloniales européennes. Cette communication a pour objectif de mettre au jour le double rapport social et racial à l'œuvre dans cette catégorie pendant les années qui suivent la conquête britannique de l'Égypte commencée en septembre 1882. Pour ce faire, on confrontera des rapports en anglais sur la ruralité réalisés par la haute administration britannique à des rapports de police en arabe sur le brigandage émanant des gouvernorats égyptiens.

Noëmie Lucas (Ifpo, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée) À la recherche des paysans bas-iraqiens au VIII^e siècle

Au VIII^e siècle, le Bas-Iraq est une région de l'Empire islamique connue pour sa richesse agricole. Si les propriétaires des terres cultivées peuplent le corpus de sources, ceux qui étaient au cœur de la production de cette richesse, les paysans, se caractérisent par leur absence. Dans ce contexte, l'étymologie sociale, à partir d'un corpus composé principalement d'une littérature juridique sur les contrats et de chroniques, n'est pas seulement un outil, elle constitue l'un des seuls moyens de l'historien pour tenter d'écrire l'histoire de ces paysans.

Ismail Warscheid (CNRS, IRHT)

Discours normatif et description du social : quand les juristes musulmans pensent la vie en milieu oasien (Ouest saharien, XVII^c – XVIII^c siècle)

Les sociétés de l'Ouest saharien sont parmi les rares zones rurales du monde musulman prémoderne à avoir produit une importante littérature endogène, notamment dans le domaine du droit. Depuis un certain nombre d'années, ces textes font l'objet d'un intérêt renouvelé, dans la mesure où ils rendent possible l'écriture d'une histoire from within. S'appuyant sur divers recueils de fatwas, notre communication s'interrogera sur la dimension normative des descriptions que font les oulémas sahariens de leurs sociétés, et plus particulièrement sur leur conceptualisation des modes de vie en milieu oasien.

Atelier 8 Salle : 58

L'idée de nature humaine (fiṭra) en islam classique : histoire et interprétations

L'idée de *fiṭra* est capitale dans la pensée de l'islam. D'origine coranique (XXX : 30), elle trouve ses premières interprétations dans le hadith puis chez les juristes, théologiens sunnites comme chiites, les mystiques et les philosophes de l'islam. Dans son sens le plus général, elle équivaut à la nature, la conception ou la disposition selon laquelle l'homme est créé.

En étudiant le corpus de certains juristes, théologiens et mystiques nous trouvons que la *fiṭra* comprend plusieurs acceptions, notamment celle de *hilqa*, qui évoque l'ensemble des éléments innés de l'homme. Elle revêt aussi l'idée d'une unicité ontologique et de l'autorité créative divine (*wilāya takwīniyya*), qui s'exerce dès l'origine sur l'ensemble de la création, mais seul l'être humain, suivant sa nature, serait au cœur d'un pacte prééternel (*mīṭāq*) conclu avec Dieu. Elle soulève également des questionnements sur la place de l'homme en tant que microcosme (*ʿālam ṣaġīr*) dans l'univers, ainsi que sur la nature humaine elle-même, en mettant en relation le corps (*ǵasad*) avec l'esprit (*rūḥ*). Quelles sont les relations de la *fiṭra* avec les notions coraniques de monothéisme ancien (*ḥanīfiyya*) et de marque spirituelle (*ṣibġa*) et quel écho trouve-t-elle dans la théologie judéo-chrétienne ? Cet atelier sera l'occasion de présenter quelques approches concernant les implications de l'idée de *fiṭra* dans la pensée islamique classique tout en élargissant sa portée à la pensée judéo-chrétienne.

Responsables: Amal Belkamel (EPHE/LEM) et Sophie Tyser (EPHE/LEM)

Liste des intervenants : Zahra Ashian, Amal Belkamel, Geneviève Gobillot, Azadeh Shariati, Sophie Tyser

Zahra Ashian (EPHE, LEM)

La notion de fițra dans le corpus mystique chiite : les ouvrages de Sayyed Ḥaydar Āmolī (1319- ?)

Dans les œuvres mystiques chiites, la notion de *fiṭra* (nature humaine) renvoie à différents concepts : celui de gouvernance créatrice (wilāya takwīniyya), de présence dans chaque homme d'une parcelle commune provenant de l'état primordial, celui d'archétype (a'yān ṯābita) et enfin, le lien à la connaissance prééternelle de Dieu chez toutes les créatures.

Chez Sayyed Ḥaydar Āmolī, mystique et exégète chiite du XIV^e siècle, la notion de *fiṭra* se réfère à ces différents concepts auxquels s'ajoute celui plus spécifique de monothéisme ontologique (*tawḥīd wuǧūdī*). Dans le cadre de cette intervention, nous exposerons la notion de *fiṭra* telle qu'elle est définie par Sayyed Ḥaydar Āmolī, dans son ouvrage d'exégèse mystique *al-Muḥīṭ al-A'ṣam* et d'autres parties de son œuvre.

Amal Belkamel (EPHE, LEM)

L'idée de fițra chez les muʿtazilites : la position du Qāḍī ʿAbd al-Ğabbār

Dans son ouvrage Faḍl al-iʿtizāl wa ṭabaqāt al-muʿtazila le théologien muʿtazilite ʿAbd al-Ğabbār al-Hamaḍānī (m. 1025) consacre un chapitre dédié à la fiṭra dans lequel il évoque plusieurs versets qui mettent en relation la notion de hilqa (essence d'une chose qui lui est conférée à la création) avec celle d'adoration divine ('ibāda) (LI: 56) ou de miséricorde (raḥma) (XI: 118). Comment le but de la création de l'homme peut être l'adoration de Dieu alors que l'acte d'adoration relève du choix de chacun ? En répondant à cette question 'Abd al-Ğabbār défend la position selon laquelle seuls les individus dont l'intellect est accompli peuvent connaître la religion de Dieu (ad-dīn) selon un procédé clair contenu dans leur création.

En suivant le fil rouge de la notion de *hilqa* nous allons analyser les concepts mobilisés dans ce chapitre lié à la *fiṭra* afin de révéler la place de l'intellect ('aql), principe de la *hilqa* de l'homme, dans le cheminement vers la religion de Dieu.

Geneviève Gobillot (Université Lyon 3)

La fițra dans le Coran : spécificité de la nature de l'homme (insān)

Le terme *fiṭra*, mentionné au verset 30 de la sourate 30, sera envisagé selon une double approche. La première est une lecture intratextuelle coranique qui met en évidence ses relations avec les concepts de ḥanīfiyya (culte monothéiste naturel), de ṣibġa (aspect sacramentel de la fiṭra), de témoignage des descendants des fils d'Adam (mītāq) et d'islām au sens de « confiance illimitée en Dieu ». La seconde est réalisée dans le cadre d'une perspective intertextuelle, qui prend en compte la théologie judéo-chrétienne, en particulier dans le Roman pseudo-clémentin, ainsi que selon Les Institutions divines de Lactance, qui avait développé en son temps la conception grecque du sentiment religieux de l'anthropos dressé ou « homme debout ».

Azadeh Shariati (EPHE, LEM)

La notion de la fițra dans l'optique de Najm al-Dīn Rāzī

La notion de fițra a été l'objet de recherche de nombreux exégètes et penseurs musulmans, et notamment du soufi Najm al-Dīn Rāzī (m. 1256), qui a élaboré cette notion dans son ouvrage intitulé La voie du serviteur (Mirṣād al-' $ib\bar{a}d$). D'après Najm al-Dīn Rāzī, la lumière muhammadienne, aussi appelée l'esprit suprême ($r\bar{u}h$ -i a'zam), est la première entité créée par Dieu selon sa propre forme : c'est l'entité préexistante de Muḥammad, qui a précédé la création d'Adam. Il pense également que l'homme en tant que microcosme correspond à une création unique constituée d'un état supérieur angélique, l'esprit ($r\bar{u}h$), et d'un état inférieur le corps (gasad). Le sens profond et premier de l'existence, apparu dans le monde de la préexistence ($m\bar{t}z\bar{t}aq$), aurait cependant été oublié par l'homme. La notion de la gttra proposée par Najm al-Dīn Rāzī ne pourrait être trouvée que dans un cadre spirituel. Cette communication vise à expliciter sa pensée.

Sophie Tyser (EPHE, LEM)

L'homme-microcosme et la fitra d'Adam dans l'œuvre d'Ibn 'Arabī

Si la représentation de l'homme en tant que microcosme ou univers à échelle réduite dépasse le cadre de la civilisation islamique, elle a trouvé un terreau fertile dans le monde musulman médiéval où elle traverse, sous diverses dénominations, aussi bien les littératures philosophique depuis al-Kindī (m. vers 866), alchimique et mystique, que la littérature d'adab et à visée encyclopédique depuis al-Ğāḥiz (m. 868). Cette représentation de l'homme se déploie sous une forme élaborée dans l'œuvre d'Ibn 'Arabī (m. 1240), qui identifie l'homme en sa qualité de microcosme avec la fiṭra d'Adam. En tant que compendium de l'univers (maǧmūʻ al-ʿālam), cette nature originelle adamique telle que la conçoit Ibn 'Arabī totaliserait en effet l'ensemble des natures du monde (fiṭar al-ʿālam). Dans cette communication, nous tenterons de montrer comment cette représentation spécifique de la nature originelle de l'homme s'insère à la fois dans l'enseignement d'Ibn 'Arabī et dans son contexte intellectuel.

Atelier 15 Salle : 16

Extérioriser l'intime : altérités et mêmetés contemporaines

Souvent défini comme un espace d'intériorité et d'abstraction d'autrui, l'intime apparaît comme un angle mort des sciences sociales. Ayant participé de représentations parfois réductrices de l'individuel, du social, de l'Orient et de l'Occident, ces approches sont aujourd'hui remises en question. Cet atelier portera sur l'observabilité de l'intime et, par ses différentes formes, il sera abordé en tant que relation vécue ou fantasmée entre les corps, une construction de l'autre et du semblable, en lien avec l'espace ou les rapports de genre. Nous observerons comment l'extériorisation de l'intime peut être un acte nécessaire, volontaire ou imposé et participe à créer de la différence, de l'altérité, que de la familiarité, ou mêmeté.

Responsable: Marion Breteau (Aix-Marseille Université, IDEMEC)

Liste des intervenants : Émilie Francez, Marien Gouyon, Yves Mirman

Émilie Francez (Aix-Marseille Université, IDEMEC, EthnoArt)

Négocier les frontières de l'intime : jeux d'identification et de différenciation dans l'intimité collective du hammam

Dans cette communication, je discuterai la notion « d'intimité collective » et de ses enjeux identitaires, à partir de l'exemple du hammam. Ce bain de vapeur collectif, emblématique de l'histoire des sociétés de l'est et du sud de la Méditerranée, est aujourd'hui l'objet d'un développement important sur sa rive nord, qui met en jeu des négociations entre mêmeté et altérité au cœur d'un espace à la fois collectif et intime, dans un contexte de fortes mobilités touristiques et migratoires, associé à la mondialisation des pratiques hygiéniques et esthétiques. À partir d'exemples ethnographiques, étudiés du point de vue des femmes dans des hammams de la ville de Marseille, cette communication explore comment les pratiques de bain interrogent la notion d'intimité, à partir du moment où elles se déroulent dans un espace collectif.

Quelles tensions et quelles négociations se manifestent dans cet espace paradoxal ? Comment les pratiques intimes mises en œuvre nous éclairent-elles sur les enjeux sociaux et collectifs de la mise en beauté du corps ? Quelles dynamiques identitaires (jeux de mêmeté/altérité) et politiques mettent-elles en évidence ? Après une brève présentation des relations entre intimité et collectivité dans l'agencement des espaces des hammams, j'analyserai la manière dont les femmes qui les fréquentent négocient la mise en œuvre de pratiques intimes dans l'espace collectif du bain. Pour terminer je proposerai une discussion autour des « politiques de l'intime » à partir des discours recueillis sur le hammam, qui mettent en évidence des frontières symboliques et des relations asymétriques entre les baigneuses, dans une tension entre une identification au groupe des « femmes » et une mise en exergue d'une altérité ethnique ou sociale qui les différencie.

Marien Gouyon (Université d'Angers, ESO)

La construction des intimités sexuelles en migration de travail : le cas des homosexuels à Dubaï

Comme le montrent les travaux pionniers de Laure Assaf sur la jeunesse arabe dans l'Émirat d'Abu Dhabi, les relations amoureuses sont soumises à des codes à la fois sociaux et spatiaux. Leur détournement ouvre des espaces de liberté dans lesquels se construisent des relations qui ne pourraient avoir de publicité dans certains espaces publics (Assaf, 2013). Cette ethnographie met en alerte sur la prise en compte de l'espace urbain dans la construction des relations sociales autorisées par le droit. Aussi, la construction des rapports sociaux marginaux, comme ceux des homosexualités, doit être pensée autrement que par les contraintes dessinées par le droit, trop souvent perçue comme une absence de liberté. La construction du rapport intime, qu'il soit sexuel ou amoureux, est l'objet d'une stratégie inhérente aux expériences et aux contextes dans lesquels les individus circulent. Elle ne peut être réduite à la juridiction des espaces dans une société. En d'autres termes, le contrôle officiel des rapports intimes est nécessairement doublé d'une reconquête de l'espace social. Dans cette communication je propose de m'intéresser aux homosexuels philippins, indiens, pakistanais, français, états-uniens, marocains et maldiviens dans le champ migratoire de Dubaï. J'entends montrer comment la conquête d'un espace intime pour la réalisation de rapports sexuels et amoureux (chambre d'appartement, d'hôtel, voiture, cage d'escalier, baignade la nuit, parking, etc.) est

le résultat de rapports de classes internationaux dans lesquels la sexualité et son exercice dénué de contrainte sont un marqueur.

Yves Mirman (Sciences Po Aix-en-Provence, CHERPA)

\hat{A} quels prix décrire la souffrance ? Enquêter sur les affects des familles de disparus au Liban

Au Liban, des familles de disparus de la guerre civile (1975-1989) sont toujours dans l'attente du sort de leur proche enlevé. Leur souffrance semble si difficile que certaines extériorisent la douleur, le désespoir, la colère, dans les médias pour tenter de sensibiliser le public et les autorités à leur sort, en vain. Elles s'engagent dans des comités de parents de disparus, manifestent, s'allient à des professionnels du droit, des médias, de la psychologie pour faire valoir leurs revendications. D'autres proches de disparus se sont au fil du temps désengagés ou sont restés silencieux, et il semble difficile d'appréhender leurs émotions. D'un côté, porter en étendard sa souffrance via un témoignage constitue un dispositif de sensibilisation courant à de nombreuses mobilisations de victimes. De ce fait, mon enquête doctorale s'est appuyée sur des témoignages de personnes engagées, mais aussi auprès de celles plus silencieuses, avec l'observation de pudeurs, de gênes, et de réactions du corps ambiguës. Le témoignage interroge le rapport à l'intimité, puisqu'il permet de rendre compte d'une expérience passée tout comme de son étreinte émotionnelle sur le témoin. Il constitue parfois une épreuve : l'intime n'est pas extériorisé de manière semblable, les frontières de la sphère privée sont redéfinies à l'aune de ces souvenirs douloureux, jusqu'à favoriser des dilemmes chez ces militants.

Plus encore, la remémoration partagée avec l'enquêteur, lourde d'affects, fait l'objet des dilemmes éthiques pour les chercheurs. Souvent délicats, Michel Pollak en décrit certains dans son enquête auprès de femmes ayant survécu aux camps de concentration : l'atteinte à une vie privée familiale, l'expropriation d'une souffrance en vue de sa publication (parfois rémunérées), l'impression faussée de pouvoir comprendre une réalité difficilement dicible. Je rajouterai pour ma part : des inquiétudes sur les répercussions émotionnelles (non-anticipées) de ces échanges. En allant au-delà de la souffrance mise en scène, d'assimilations de silence à l'oubli, le chercheur participe à la catégorisation morale de la parole ou du silence, malgré ses précautions méthodologiques. Par la suite, des attentes de part et d'autre sont remises en cause, l'engagement des témoins et l'éthique du chercheur sont mis en tension. L'enquête sur la souffrance intime des familles de disparus au Liban constitue une épreuve : à quels prix décrire la souffrance ?

Atelier 17 Salle : 17

Aménagement et mise en valeur des espaces ruraux au Maghreb médiéval : approche archéologique

Si l'archéologie rurale a acquis sa légitimité en Europe, elle peine à s'imposer au Maghreb. Les principes d'aménagement et d'exploitation des zones rurales, les techniques et savoir-faire de leur mise en valeur, les modalités d'implantation et de dispersion du peuplement y restent ainsi encore très mal connues. De nouveaux programmes et de récentes thèses commencent, cependant, à faire évoluer cette situation et à produire une meilleure connaissance de ces territoires. Ainsi, l'étude des structures d'irrigation, des aménagements agricoles, des systèmes défensifs, des paysages ou encore des ressources naturelles mettent, petit à petit, en lumière le modèle économique de ces sociétés, leur mode d'insertion dans les réseaux de communication, leurs liens avec les centres urbains et leur poids dans les constructions politiques. Même si de nombreux aspects de ces sociétés restent encore difficiles à saisir, l'archéologie rurale participe à révéler des pans entiers de l'histoire qui échappent aux textes. Cet atelier propose, à la fois par des études de cas, centrées principalement sur le Maroc médiéval, et par des réflexions d'ensemble, d'éclairer ce processus en cours et d'en souligner l'apport historique.

Responsable: Agnès Charpentier (CNRS, Orient & Méditerranée)

Liste des intervenants : Chloé Capel, Abdallah Fili, Morgane Godener, Violaine Heritier-Salama, Ronald Messier, Jérôme Ros, Marie-Pierre Ruas, Magdalena Valor, Jean-Pierre Van Staëvel

Jean-Pierre Van Staëvel (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

L'état de la recherche archéologique sur les sociétés agropastorales d'époque médiévale et moderne au Maghreb : quelques réflexions

La communication proposera un bref bilan réflexif sur l'archéologie médiévale et moderne des espaces ruraux et des sociétés agropastorales au Maghreb. Ce domaine de recherche est encore bien peu représenté dans le panel des activités archéologiques qu'il est possible de recenser dans les différents pays du Maghreb, ce qui relève d'un certain paradoxe, lorsqu'on sait que les sociétés rurales et pastorales représentaient encore, jusqu'à il y a peu, la majorité de leur population. Prenant l'exemple de découvertes anciennes ou de recherches actuelles sur l'organisation du peuplement, le mode d'exploitation des ressources ou le processus d'islamisation des campagnes, on s'attachera à questionner les échelles d'analyse, la place de l'interdisciplinarité et le questionnement du rapport entre vestiges matériels et sources textuelles, tout en soulignant l'urgence des travaux à engager ou à poursuivre dans un champ laissé encore en grande partie en déshérence.

Magdalena Valor (Université de Séville)

Aménagement et valorisation de Hisn al-Farach, un territoire castral de l'Aljarafe sévillan (Espagne)

L'Aljarafe est une région de la province de Séville qui, de l'époque romaine à l'époque musulmane, a développé principalement la culture de l'olivier et du figuier destinée, non seulement au marché intérieur, mais aussi à l'exportation en Méditerranée et – à l'époque almohade – vers l'Europe du Nord. Après la reconquête chrétienne, entre 1248 et 1252, le repeuplement transforme le paysage avec une forte introduction de la culture de la vigne et des céréales.

À l'époque musulmane, l'intensification du nombre de villages a gagné progressivement les espaces plus marginaux du sud de la région. Ce processus commence au XI° siècle et se poursuit jusqu'à la première moitié du XIII° siècle. Le très grand nombre des villages sera drastiquement réduit après la seconde moitié du XIII° siècle. Grâce à l'apport du *Repartimiento de Sevilla* nous connaissons la plupart des toponymes de la région et la documentation concernant les XIV° et XV° siècles nous permet de suivre le phénomène de regroupement du peuplement.

Cuatrovitas (Bollullos de la Mitación, Sevilla) permet de suivre cette évolution du peuplement. Cette *aldea* peuplée pendant l'époque musulmane, dotée d'une mosquée du vendredi, s'étend sur près de 18 ha. Elle fait l'objet, depuis 2013, de recherches conjointes entre deux équipes de l'université de Bamberg (Allemagne) et de l'université de

Séville. L'application de différentes méthodologies complémentaires permet une approche exhaustive de la nature du lieu : elle sera l'objet de cette communication.

Chloé Capel (Orient & Méditerranée), Violaine Heritier-Salama (UPN, Orient & Méditerranée), Abdallah Fili (Université Chouaib Doukkali – Al-Jedida), Ronald Messier (Middle Tennessee State University)

De l'archéologie urbaine à l'archéologie rurale : ruralité et ruralisation de la ville médiévale d'Aghmat (Maroc)

Active depuis 2005, la mission archéologique d'Aghmat est dédiée à l'étude de la grande ville médiévale d'Aghmat, aujourd'hui enfouie sous les champs, à 30 km au sud de Marrakech (Maroc). Au fil des ans, au-delà des seules problématiques urbaines, ce programme a été amené à s'interroger sur les relations entre le pôle citadin et son territoire, et notamment son terroir agricole, et à analyser le processus de ruralisation ayant mené à la disparition de la ville. Grâce à des observations archéologiques réalisées à différentes échelles, ce travail permet, par le truchement d'un programme en archéologie urbaine, de produire des réflexions diachroniques originales dans le domaine de l'archéologie rurale, discipline encore peu développée au Maghreb : il conduit d'une part à mieux appréhender le lien dynamique noué à l'époque médiévale entre villes et campagnes et d'autre part à mesurer l'influence de cet héritage dans la redéfinition des sociétés rurales après l'effondrement de la cité. Il participe ainsi à redonner aux campagnes d'Afrique du Nord le poids historique qui est le leur.

Morgane Godener (Orient & Méditerranée) Archéologie rurale dans la vallée du Sous (Maroc)

La prospérité agricole de la plaine du Sous, grande plaine alluviale du sud-ouest marocain, est vantée par les auteurs médiévaux à partir du X° siècle. Elle a constitué de ce fait un espace stratégique pour les différentes puissances étatiques qui se sont succédées au Maroc tout au long des périodes médiévales et modernes. Par son histoire et par son potentiel géographique, la région offre l'opportunité d'examiner les modalités d'occupation d'un territoire entre centres de pouvoir, grands programmes d'aménagements agricoles, fortifications et établissements ruraux. L'analyse d'un nouveau corpus archéologique réuni au cours des dernières années permet de préciser plusieurs aspects de l'organisation des zones rurales de la plaine autour de Taroudant, le principal centre de pouvoir de la région, ainsi que la morphologie des sites urbains et ruraux.

Marie-Pierre Ruas (Muséum d'histoire naturelle, AASPE), Jérôme Ros (Muséum d'histoire naturelle, AASPE)

Agrodiversités en héritages au Maghreb extrême : premier bilan des recherches archéobotaniques

Ce premier bilan réunit les données sur les vestiges de bois, de graines et de fruits d'une dizaine de sites archéologiques localisés au Maroc. Malgré une répartition chrono-géographique très inégale, elles éclairent différents aspects de la palette agricole et forestière. Au nord, 7 sites permettent une lecture diachronique mais discontinue, de l'Epipaléolithique au Moyen Âge, tandis qu'au sud seuls sont documentés jusqu'à présent des habitats de la période islamique. Après un bref rappel des types de restes étudiés, seront commentés les permanences et les changements du patrimoine végétal à partir des spectres de plantes exploitées - cultivées ou sauvages - enregistrés entre le Néolithique et la fin du Moyen Âge.

Une deuxième partie présentera certains résultats marquants et innovants obtenus à Igîlîz. Cette forteresse rurale occupée principalement à l'époque almohade (XII-XIII° siècles) par une population de dévots, de militaires et de paysans, est implantée dans l'Anti-Atlas, au cœur d'un environnement montagnard semi-aride dominé par les formations steppiques pâturées à arganiers. Les recherches archéobotaniques conduites depuis dix ans y ont révélé un approvisionnement en ressources végétales fondé, pour les besoins alimentaires, sur une diversité inattendue. Nous porterons l'attention sur certaines des plantes de la base vivrière et les indices des modes d'exploitation de l'arganeraie médiévale.

Atelier 25 Salle: 54

France-Turquie: migrations, circulations et diaspora en contexte autoritaire

La répression du gouvernement du Parti de la Justice et du Développement (AKP) accélère ces dernières années les départs de la Turquie vers l'Europe : selon l'Institut turc de la statistique, en 2017, 253 640 Turcs ont émigré et 22 000 environ ont demandé l'asile en Europe depuis la tentative de coup d'État de 2016. Si la Grèce, en raison de sa proximité, et l'Allemagne, par ses liens intenses avec la Turquie, sont des destinations de choix, la France se place en troisième position des pays demandés devant la Suède, la Suisse et le Royaume-Uni.

À travers plusieurs enquêtes de terrain, nous souhaitons mieux cerner les dynamiques migratoires en cours mais également leur impact sur les ressortissants anciennement installés à l'étranger. Ce panel porte une attention particulière aux conséquences biographiques du régime politique sur les migrants. Comment se transforme l'expérience migratoire quand l'horizon de retour est incertain et quand les ressources que détiennent les acteurs ne sont pas toujours convertibles à l'international ? Comment, par exemple, un.e journaliste turc exilé.e peut-il/elle trouver du travail en France ? Comment les étudiant.e.s de Turquie adaptent-ils/elles leurs projets de mobilité aux nouvelles conditions politiques, commerciales et financières ? Quel est l'impact de ces changements sur l'expérience des Franco-Turcs et sur leur vision de l'avenir ?

Outre ses enjeux académiques, le panel se propose également d'être un lieu d'échange entre responsables associatifs originaires de Turquie et chercheur.e.s s'intéressant à la question de l'immigration.

Responsables : Ségolène Débarre (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Géographie-Cités), Işıl Erdinç (Université Paris Dauphine, IRISSO)

Liste des intervenants : Stéphane De Tapia, Ségolène Débarre, Işıl Erdinç, Pelin Ünsal, Özlem Yılmaz Tomris

Avec la participation d'Ümit Metin (association ACORT)

Stéphane De Tapia (Université de Strasbourg, DynamE) *Permanences et mutations de l'immigration turque en France*

Au-delà de flux limités ou très particuliers (los Turcos vers l'Amérique latine, les rescapés du génocide de 1915, les exilés et étudiants ottomans), la Turquie est entrée très tardivement, à la fin des années 1950, dans la migration internationale de travail. Cette émigration débute réellement avec la signature d'un accord bilatéral germano-turc en 1961, imité par divers pays dont la France. Dès lors, les flux s'emballent jusqu'à former la première immigration d'Europe en termes de nationalité, centrée sur l'Allemagne. La France suivra dans un contexte général, avec quelques particularités. On peut aujourd'hui définir jusqu'à cinq phases de développement de cette émigration (migration de travail, regroupement familial, demande d'asile) plus ou moins vérifiées dans le cas français. Plus de six décennies plus tard, quel bilan raisonné peut-on établir ?

Özlem Yılmaz Tomris (Université Paris-Sorbonne, GEMASS)

Le rôle de la communauté islamique Millî Görüş (Vision nationale) en France à l'aune du « transnationalisme »

Que nous apprend le cas de Millî Görüş en France quant à l'usage du terme transnationalisme? Le « transnationalisme » renvoie aux processus sociaux initiés par des groupes immigrés afin de se faire entendre à la fois dans la société d'origine et dans la société d'accueil (Schiller, Basch, Blanc-Szanton, Wimmer). En partant du postulat d'une « double présence » du migrant et de la capacité de l'acteur à s'impliquer dans les politiques du pays d'accueil et du pays d'origine, nous nous interrogerons sur le rôle de la communauté religieuse Millî Görüş (Vision nationale) en France. Millî Görüş a été fondé en 1969 en Allemagne, sous l'impulsion d'hommes politiques turcs, et dix ans plus tard, en mai 1979, en France, dans le but de proposer des services à la population turque immigrée. En parcourant les différents aspects de socialisation, nous analyserons tout d'abord les stratégies mises en place pour assurer une visibilité institutionnelle de la communauté dans l'espace public ainsi que les efforts déployés pour être reconnus par les autorités politiques du pays d'accueil. Nous explorerons ensuite le rôle de la communauté dans la construction de liens avec le pays d'origine, tant sur des plans politiques que symboliques.

Pelin Ünsal (Université Paris Dauphine, IRISSO)

Journalistes en exil : les stratégies de reconversion internationale en contexte d'exception

La tentative de coup d'État du 15 juillet 2016 a provoqué de nouvelles purges de journalistes de la télévision ou de la presse écrite en Turquie. Depuis plusieurs années, nous observons une suprématie des acteurs politiques et institutionnels et une faiblesse des positions journalistiques au sein de l'espace social et politique turc. Les réactions des journalistes à cette situation sont deux types : d'un côté l'attitude silencieuse de ceux qui abandonnent le journalisme face aux conditions « autoritaires » (ce qu'Albert Hirschman (1970) qualifie de « défection » ou « exit »), de l'autre la protestation de ceux qui refusent les conditions imposées (position qualifiée de « prise de parole » ou « voice »). Cette catégorisation nous aide à mieux comprendre les comportements sociaux des journalistes en contexte autoritaire. À travers une enquête de terrain analysant les trajectoires de journalistes qui, violemment stigmatisés en tant qu'« opposants » par le régime turc, se sont vus contraints de s'installer en France, nous analyserons les facteurs déclencheurs d'une reconversion internationale et les stratégies de survie mises en œuvre, une fois en exil, par les journalistes.

Ségolène Débarre (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Işıl Erdinç (Université Paris Dauphine, IRISSO)

Circulations étudiantes entre la France et la Turquie : un état des lieux du programme Erasmus

Cette présentation est le fruit d'un programme de recherche en cours sur l'actualité des échanges Erasmus et les circulations étudiantes entre la France et la Turquie, coordonné par Ségolène Débarre, Işıl Erdinç, Cem Özatalay (Université Galatasaray) et Hakan Yücel (Université Galatasaray) et financé par le Consortium d'appui à l'université Galatasaray. Si l'intégration de la Turquie au programme Erasmus (EuRopean Action Scheme for the Mobility of University Students) est désormais ancienne (2004), les flux étudiants avec la France sont affectés par les évolutions politiques et économiques actuelles. À travers différentes enquêtes de terrain à Paris et à Istanbul (entretiens avec les étudiant.e.s et les responsables pédagogiques et administratifs des services des relations internationales des universités, analyse de données statistiques), nous visons à cerner les dynamiques en cours et l'impact des contextes politiques et économiques français et turc ainsi que la suspension des négociations d'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne sur ces échanges.

Atelier 30 Salle : 02

Death and strategies of survival in contemporary Iraqi literature

Is the eternal Iraqi mourning a reality or a myth?

During the last decades, death appears as a connecting thread in the country's deteriorating life characterised by the devastating consequences of wars, economic sanctions, foreign military interventions and ethnical conflicts.

Contemporary Iraqi literature in its various genres abounds in descriptions of death from the very symbolic images of loss and dying to the realistic scenes of grief, mourning and physical suffering. A number of works have recently focused on the human body and put forward corpses and mortal remains. In these works where death is the main character of the narrative, its representation is often crude, cynical or even ironic.

Attempts of survival and carrying on with life have on the other hand appeared as a natural reaction to death. They have also been represented explicitly or referred to indirectly. In works depicting funeral rituals and acts of remembering for instance death has been associated with themes of living memory and keeping alive national identity. It has been either venerated and honoured or reified. One may wonder if the abundance of Iraqi literature that registers or brings back images of death is not an act of survival by itself?

This workshop aims to discuss how contemporary Iraqi literature in its different genres has reflected death and strategies of survival.

Responsable: Tania Al Saadi (Stockholm University)

Liste des intervenants : Tania Al Saadi, Ada Barbaro, Mariangela Masullo, Stephan Milich, Fatima Sai

Tania Al Saadi (Stockholm University)

Borders and Bodies in the Novel al-Maštūr (2017) by Diyā' Ğbelī

Borders, boundaries, confines, separating lines and divisions are common topics and images in contemporary Iraqi literature. They have not only referred to the ethnical conflicts and to the fragmented society. Fleeing and crossing the borders have definitely become one of the few options of survival for many Iraqis. In this process, whereas real or imaginary, a strong relation has been depicted in various ways between the human body and the borders. In the novel al-Mašṭūr: sitt ṭarāʾiq ġayr šarʾiyya li-iǧtiyāz al-ḥudūd naḥwa Baġdād (The Cloven: six illegal ways to cross the borders to Bagdad) (2017) by Diyāʾ Ğbelī, an Iraqi man after a barbarian death that has divided him in two halves, attempts in a long and perilous journey to reach Bagdad in order to be able to stick back his two parts and become one again. In this paper, I discuss the themes of boundaries, crossing the borders, death and survival among others,

Ada Barbaro (University of Naples "L'Orientale")

that appear on different levels of the narrative.

Between "Past" and Future: The Iraqi "Monsters" as a Counter-Narration of the Historical Milieu

inaugurating a process that, starting by the end of the 20th century, in some ways, is still ongoing. We are witnesses of the emergence of some publications that, fluctuating among more or less canonised genres, are building the path to hybrid writings (Barbaro, 2018), leading to a reformulation of the concept of *Adab* (literature) itself (Pellat, 1964; El Ariss, 2012; 2013). Overcoming the problem of labelling, they sometimes reinvent ancestral topoi and allow us to codify history and thus propose a reinterpretation of the (recent) past in order to reconstruct the future. In this literary milieu, some Iraqi writers are proposing an anatomy, or perhaps an "autopsy" of what remains of their-own society especially after the collapse of the previous regime. This paper will focus on some narrative publications signed by Iraqi writers who, as skilful surgeons, are nowadays trying to decompose reality, starting by a de-construction of the human being himself, and thus suggesting contemporary or futuristic visions of their society. The literary Iraqi scene offers publications that, fluctuating among fantasy, horror, science fiction, gothic and so on, sometimes propose a reinterpretation of the what al-Ariss (2016) notes as the emergence of the so-called theme of *tawahhush* (becoming wild, beastly). Iraq presents some of the best examples of narrative writings useful for an anatomy of society through the pattern of "cruel" descriptions of the present (see Antoon, 2013; Saadawi,

New voices coming from different countries are nowadays playing an important role in the Arab cultural scene,

2013; Blasim, 2012), intermingled with apocalyptic visions of a future (Blasim, ed. 2016), dominated by various kinds of "monsters". These publications are, for instance, differently full of images of death and stacks of corpses, that can be conceived as reifications of new monsters. Whilst those set in the present or in the recent past try to suggest an alternative vision about history; those set in the future led right through to dystopian premonitions of parallel futures.

Mariangela Masullo (University of Macerata)

Literary devices to face death: symbols and metaphors in Iraqi women's poetry

Iraq's contemporary literature is shaped by the tempestuous history of the country. Women poets add another dimension to Iraqi intellectuals' collective reflection, giving voice to the weakest segments of society. Amal al-Jubūrī (1967), Dunya Mīkhā'īl (1965), May Muzaffar (1940), and Bushrà al-Bustānī (1950) build a fragmented representation in verses of the daily struggle with death and destruction. Through the dramatis personae of young women, spouses, widows and mothers, they elaborate the consequences of decades of war, stressing the tension between the constant exposition to death and a vital instinct.

This paper aims to analyse the literary and stylistic devices used by women poets to represent death and life, often from a gendered perspective. Particular attention will be given to the references to the mourning of the dead, which on the one hand evokes a peculiar role of women in traditional Arab societies, and on the other hand is reshaped through irony and sarcasm. References to motherhood will also be explored, focusing on its reification through the lens of death, leading to a symbolic overturning of the role of the mother, both from a historical and a literary perspective

Stephan Milich (University of Cologne)

Working through the Iraqi Past: A late novel by 'Abd as-Sattār Nāṣir (1946-2013)

Like in the case of many other Iraqi writers, the fall of the regime in 2003 has created spaces for a literary writing that confronts and aims to work through the violent history of the country and the personal past of the author. Having written a critical short story ("Sayyidunā al-khalīfa") in the 1970 that caused him detainment in isolation, the Iraqi prose writer 'Abd as-Sattār Nāṣir saw himself forced to write a number of regime-supporting novels, especially in year three of the Iraqi-Iranian war, with his novel *Ash-shams 'Irāqīya* (The Sun is Iraqi, 1983).

One of his texts that attempt to cope with and try to work through the past retrospectively is his novel *Qushūr al-Badhinjān* (Skin of the Eggplant), written in Amman and published in 2007, a few years before his last exile to Canada. Staging an encounter between a former torturer and his victim, the narrator, the text engages in a reflection on the dynamics of the time after dictatorship – in a state of extreme insecurity due to the rise of sectarian violence and terrorism. I will discuss the novel not only by highlighting the images of recurrent death that can be found in it, but also by questioning critically the way the author deals with his (country's) past.

Fatima Sai (University of Bari Aldo Moro)

Novel is a wake. Necropolitics of Iraqi literature

The state of exception affecting the Arab world, suspending the daily living habits, the political and juridical order, does not seem to end. Violence of every sort led to a state of anomy where even the limits of representation have been broken down. In times where obscenity becomes the norm, fictional literature seems to undertake an act of *pietas*, retrieving a role in a scattered community.

As Nouri Gana writes: "Because of the increasing institutionalization of warfare and the decline of communitywide mourning practices, the literary has become the most hospitable public space where the performance of memory and mourning takes place". The Iraqi literary scene of the past years is a funeral wake with a corpse at its very centre. As the trauma is not concluded, it is not possible to discard it, but it is old enough to start to be transformed. The mourned flesh is no longer an immobile entity, is a transforming one.

The narratives of Ahmad Saadawi, Sinan Antoon and Hassan Blasim, in particular, are full of dead bodies which are observed in their graphicness, manipulated, reassembled, fetishized, mourned, buried. They speak and symbolize, comfort and terrify, haunt the imagery and the aesthetics.

Changing yet not alive, dead yet speaking, they are both active and acted, overcoming the dichotomy subject/object. This reflection proposal tries to detect a trend in the Iraqi fiction that does not seek to exorcise death, it admits it and coexists with it, even uses it as a source of creativity, developing new forms of corporeality and humanity.

Atelier 44 Salle : 06

Appropriations locales et territorialités de l'eau dans les espaces ruraux

Une vaste zone, s'étendant du Maghreb au Moyen-Orient, est souvent caractérisée comme soumise à un stress hydrique important, avec des fortes variations spatio-temporelles dans la disponibilité des ressources en eau. Les États-aménageurs de cette région ont ainsi souvent justifié leur intervention dans les espaces ruraux. À cela s'ajoutent divers enjeux – croissance urbaine, développement économique et industriel, indépendance énergétique – induisant l'idée d'une difficile satisfaction de tous les besoins, et donc de la nécessité d'une gestion « efficace » de l'eau. La rationalité technicienne des ingénieurs a ainsi souvent pris le relai de la mise en œuvre de programmes politiques. Il faut bien sûr tenir compte de la diversité des modalités de construction étatique et des stratégies d'intervention d'un pays à l'autre, selon les contraintes et opportunités sociales et politiques. Parallèlement à la diversité de ces interventions, une multitude d'actions locales existent également, à l'initiative des agriculteurs ou autres ruraux.

Cet atelier propose de s'intéresser aux formes locales de négociations ou de contestations autour des projets d'aménagement et, plus largement, aux formes d'appropriation de l'eau dans les espaces ruraux. Une attention particulière sera accordée à l'évolution des pratiques des acteurs dans le temps, leviers d'un développement « par le bas », mais aussi, pour ne pas idéaliser ces pratiques comme étant complètement indépendantes ou endogènes et pour dépasser la dichotomie État-usagers, aux réseaux de relations supra-locales que ces acteurs sont capables de mobiliser. Cet atelier propose donc de croiser les regards des différentes sciences humaines et sociales sur les rapports à l'eau, la constitution ou non de territorialités, et ce dans les espaces ruraux, agricoles ou non.

Responsables : Selin Le Visage (Université Paris Nanterre, LAVUE, Cirad G-EAU), Imane Messaoudi (Université Paris Nanterre LAVUE, Université de Fribourg, Géosciences)

Liste des intervenants : Sinem Kavak, Selin Le Visage, Imane Messaoudi, Elisabeth Mortier

Sinem Kavak (Center for Sustainability Studies at Lund University) *Rethinking political economy of contemporary water struggles in Turkey*

This article aims at shedding a light on the emerging forms of agency in rural mobilizations in the context of anti-HEPP (hydropower plant) mobilizations in Turkey. Although being analysed in various dimensions, the relation between political economy of HEPP processes in terms of commercialisation and regimes of accumulation, labour and value theory and class dimension of the mobilization against this are not widely scrutinized. These mobilizations are mostly regarded as ecological movements with cultural undertones, but the wider material structures have been ignored to a large extent. This paper presents a comparative analysis of strong water mobilization, which took place in two localities in Turkey. The first one is arid, needs irrigation and depends on agriculture for a sustainable livelihood. The second one was depopulated due to intense out-migration as a result of commercial agriculture, which has transformed the rural space into an urban space and resulted in a shift in class formation. This paper presents comparative analysis of anti-HEPP mobilization in these two localities in the framework of commercialization of agriculture and rural space, peri-urbanity, class dimension, land and labour question with an aim to develop a structural-spatial conceptualization of rural mobilizations. I argue that metamorphosis of the agency posed by structural change is an important factor to be integrated to the analysis of rural movements. It is informative on class base, new middle-class involvement, coalition building and framing strategies, which are important in understanding the contentious behaviour in neoliberal Turkey.

Selin Le Visage (Université Paris Nanterre, Lavue ; Cirad, G-Eau) Irrigation et figures de territorialisation autour de projets de retenues collinaires en Turquie

En 2012, le ministre turc des Eaux et Forêts a lancé un vaste programme de construction de « 1000 gölet (retenues collinaires) en 1000 jours » pour augmenter les surfaces irriguées du pays, en suivant l'approche techniciste de l'État-aménageur. L'objet technique doit « moderniser » l'agriculture en tendant vers l'idéal que l'aménageur a du périmètre irrigué : contrôle des pratiques dans un périmètre délimité, efficience dans l'utilisation de l'eau,

cultures commercialisables et à haute valeur ajoutée. Toutefois, on constate que certains gölet sont construits là où les agriculteurs ont déjà une expérience de l'irrigation à partir de l'eau souterraine grâce à des forages individuels ou collectifs, et ce depuis parfois plusieurs décennies. Nous discuterons le rôle des infrastructures hydrauliques - qu'elles soient implantées de manière top-down et/ou à l'initiative des agriculteurs - dans le façonnage des territoires ruraux, par la reconfiguration des pratiques d'irrigation et des relations sociales. À partir d'études menées dans la région d'Izmir, nous verrons que d'un village à l'autre, l'appropriation de ces nouveaux projets peut être très différente, l'appropriation de l'eau et de l'espace étant à la fois matérielle et idéelle. Nous verrons que l'histoire longue des territoires explique les dynamiques récentes autour de l'irrigation et que la manière de s'approprier le gölet dans chaque village révèle les territorialités locales, en termes de pratiques et de représentations de l'eau par les acteurs et de modes d'organisation pour sa distribution et sa gestion.

Imane Messaoudi (Université Paris Nanterre et Université de Fribourg)

De l'eau du ciel à l'eau individuelle : irrigation et appropriations locales de l'eau agricole sur la plaine du Saïss au Maroc

Dès les premières années de l'indépendance, l'irrigation a été considérée par les décideurs marocains comme principal levier de modernisation et de développement de l'agriculture dans le pays. La politique des barrages, connue aussi sous le nom de la politique du « million d'hectares irrigués », en est la preuve. Étalée sur une vingtaine d'années, elle a permis la construction d'une centaine d'ouvrages de grande hydraulique et l'aménagement de neuf grands périmètres irrigués dans le pays.

La plaine du Saïss, située au Nord-Ouest du Maroc, n'a pas connu ce passage « de l'eau du ciel à l'eau de l'État ». Mais dès le début des années 1990, elle a été marquée par la dynamique d'irrigation par les eaux souterraines et a connu une forte émergence et développement de la groundwater economy. Les agriculteurs sont passés d'une agriculture exclusivement pluviale à une agriculture en partie ou en totalité irriguée par les eaux souterraines. A travers un travail de terrain mené sur la province d'El Hajeb, province agricole à cheval entre la nappe du Saïss et les causses moyen-atlasiques, je propose de montrer, en me basant sur les pratiques des agriculteurs du territoire étudié, en quoi ce passage de l'eau du ciel à l'eau individuelle (sans passer par la case « eau de l'État ») met en évidence de nouvelles formes d'appropriations locales de l'eau agricole, appropriations qui ont des implications pratiques sur l'accès à la ressource, sa gestion et donc sa durabilité.

Elisabeth Mortier (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Centre d'histoire du XIX^e siècle) Expertise et circulation des connaissances en techniques d'irrigation dans la colonisation agricole juive en Palestine pendant la période de domination britannique (1917-1948)

La colonisation agricole juive, présente en Palestine depuis les années 1880, a donné une place centrale au développement de la culture irriguée principalement dans l'espace de la plaine côtière, connue pour ses cultures d'agrumes. Les techniques utilisées dans les colonies agricoles juives s'inscrivent à la fois dans la continuité de celles développées par les populations arabes locales et sont également importées d'Europe et d'Amérique du Nord. Cette communication s'intéresse aux différentes expertises et circulations de savoirs techniques développées par les organisations sionistes au cours de la période de domination britannique en Palestine (1917-1948). Reconnu par la Déclaration Balfour de 1917 et dans la charte du mandat britannique confié par la Société des Nations en 1922, le projet d'implantation d'un Foyer National Juif en Palestine entraîne de nombreuses réflexions de la part des sionistes sur les techniques agricoles à adopter afin de faire prospérer les colonies agricoles juives. En effet, dès 1923, l'Organisation sioniste fait venir en Palestine Elwood Mead, expert étasunien de l'irrigation californienne, afin de conseiller les agriculteurs juifs sur les techniques d'irrigation à améliorer pour un meilleur rendement agricole. Quelques années plus tard, en 1928, c'est un ensemble d'experts venus d'Europe et d'Amérique du Nord qui se rendent en Palestine pour conseiller de nouveau les sionistes sur les potentialités agricoles du pays. Lors de cette communication, nous tenterons donc d'analyser ces circulations de savoir et leur place dans le processus instauré par les sionistes de légitimation de leur présence en Palestine auprès de la puissance mandataire britannique.

Atelier 51 Salle : 209

Guerres et violences politiques au Moyen-Orient et dans les sociétés arabes contemporaines : vécus et quotidien des gens ordinaires

Le champ d'étude sur la violence politique et les engagements guerriers dans les sociétés arabes et/ou musulmanes occupe à présent une place grandissante dans les travaux universitaires. La plupart de ces recherches s'est intéressé aux enjeux géopolitiques et stratégiques liés à ces conflits, aux organisations et aux institutions protagonistes de ces violences, ou touchées par elles. Mais la question de l'impact de la violence politique ou de la guerre - qu'il s'agisse de la participation au combat armé, de l'emprisonnement, des violences subies lors de manifestations, lors d'un passage au check-point, de la disparition de proche, etc.- au sein de ces sociétés et sur les vies des gens ordinaires (qui sont, tel que l'écrit Erik Neveu, les « protagonistes non consacrés par la mémoire instituée ou les scènes médiatiques »), civil·e·s ou combattant·e·s, reste à explorer.

La violence, qu'elle soit commise ou subie, s'immisce dans le quotidien. Elle affecte les vécus et les parcours de vie individuels et recompose les pratiques familiales, sociales, les trajectoires professionnelles.

Comment ces expériences de violence transforment les visions du monde, les systèmes de croyances, les perceptions religieuses, la foi ? Quels sont les effets sociaux des traumatismes individuels, collectifs ? Quelle place ont ces vécus dans la reconstruction de soi, d'une société, dans les manières de se rétablir ? Ces violences sont-elles remémorées, occultées, oubliées ? Quels sens leur sont données ?

Comment enfin ces vécus percutent les sphères plus intimes, modifient l'estime et la perception de soi, de son corps, les constructions des masculinités, des féminités, les relations affectives ?

C'est à ces questionnements que cet atelier entend répondre à partir de recherches ancrées sur des travaux de terrain et des enquêtes de type ethnographique ou d'histoire orale, dans une perspective pluridisciplinaire (anthropologie, histoire contemporaine, science politique et sociologie) et comparative en confrontant les travaux sur le Moyen-Orient et les sociétés arabes avec ceux plus nombreux existants sur d'autres aires géographiques (tout particulièrement l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Europe).

Responsables: Chiara Calabrese (EHESS, CéSor), Stéphanie Latte-Abdallah (CNRS, CERI)

Liste des intervenants : Chiara Calabrese, Agnès Devictor, Sepideh Parsapajouh

Discutante: Stéphanie Latte-Abdallah (CNRS, CERI)

Chiara Calabrese Chiara (EHESS, CéSor)

Entre le front et la maison : parcours des combattants libanais en Syrie

À partir d'une enquête ethnographique auprès des combattants du Hezbollah libanais engagés depuis 2012 dans le conflit syrien aux côtés des troupes du régime de Bashar al-Assad, cette présentation questionne l'impact de l'expérience combattante sur les parcours individuels et collectifs de ces militants. Il s'agira de mettre en évidence comment ordre du front et ordre de la maison se conjuguent dans les parcours de ces combattants constamment suspendus entre vie civile et vie combattante.

Agnès Devictor (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Images et images manquantes. Parcours iconographique d'un Afghan depuis la guerre contre les talibans jusqu'à la guerre en Syrie

À partir de l'étude de photographies et de vidéos amateurs mais aussi de leur absence, cette communication interrogera le parcours d'un Afghan ayant fui l'Afghanistan et vivant désormais en Iran. Elle se focalisera notamment sur son quotidien en Syrie comme engagé dans les forces *Fâtemyun* (bataillon de combattants afghans majoritairement hazâras (minorité ethnique chiite, opprimée depuis des siècles en Afghanistan) réfugiés en Iran ou vivant en Afghanistan, de confession chiite, et entraînés par le Corps des Gardiens de la Révolution islamique) jusqu'à son retour, mutilé, à la vie civile. Elle questionnera aussi une trajectoire familiale ancrée dans la violence,

par de-là les frontières et ce que ces expériences de violence et de migrations provoquent dans un rapport à la mémoire et à la foi.

Sepideh Parsapajouh (CNRS, CéSor)

Quand la violence subie se transforme en acte pieux. Quelques réflexions sur la sacralisation des tombes de martyrs à Téhéran

Les tombes de certains martyrs de la guerre Iran-Irak (1980-1988), situées dans le cimetière de Behesht Zahra de Téhéran, sont devenues, au cours du temps, des lieux de pratiques dévotionnelles de la part de certains individus et groupes sociaux d'Iraniens. Dans cette présentation, à travers une ethnographie des pratiques effectuées sur ces tombes et le récit et les témoignages des « pèlerins » de ces lieux, nous essayerons d'analyser la perception des acteurs et le sens qu'ils attribuent à ces lieux à leur pratiques, et de montrer ainsi le processus de sacralisation de ces tombes comme un acte de consolation, puisé dans la foi chiite, contre la violence et la perte subies par la guerre.

Atelier 54 Salle : 211

Écrire l'histoire de l'Algérie indépendante

L'Algérie indépendante est un champ de recherche encore peu investi par les historiens du contemporain. Comme si l'histoire de l'Algérie s'arrêtait à son indépendance en 1962. Partant de ce constat, cet atelier vise à interroger les causes de ce manque tout en faisant dialoguer des historiens qui tentent, par leurs recherches, d'y remédier. Écrire l'histoire de l'Algérie indépendante, c'est, entre autre, écrire l'histoire de la construction d'un État souverain à travers ses attributs politiques (armée, parti unique, etc.), économiques (hydrocarbures, industries, etc.) et sociaux (éducation, culture, etc.). Écrire l'histoire de l'Algérie indépendante, c'est aussi et surtout un long travail d'élaboration d'un corpus de sources dans la mesure où les archives étatiques sont inaccessibles après 1962; et c'est d'ailleurs ce qui paraît être l'une des causes du manque d'investissement de ce terrain par les historiens. Si des sources existent, l'historien doit souvent « manœuvrer » pour les consulter. Cet atelier portera donc une attention particulière à l'aspect méthodologique de la recherche en Algérie et plus spécifiquement à la question du recueil des sources. En effet, à travers les sources orales et le recueil de témoignages, l'historien de l'Algérie indépendante devient aussi le collecteur d'archives qu'on lui transmet ou lui permet de numériser. À partir d'objets de recherche différents, nous reviendrons sur la place de ces sources dans la méthodologie de l'historien post-1962.

Responsable: Saphia Arezki (Sciences-Po Aix-en-Provence, CHERPA)

Liste des intervenants : Sarah Adjel-Debbich, Karima Dirèche, Malika Rahal, Natalya Vince

Sarah Adjel-Debbich (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Sirice, Visiting Researcher, Université de Georgetown, Washington DC)

L'économie et la diplomatie de l'Algérie : une histoire impossible au-delà de 1962 ?

Ma recherche consiste à interroger l'existence et les circonstances de la mise en place d'une diplomatie pétrolière et gazière des pays du Maghreb et particulièrement en Algérie, au lendemain de la décolonisation. L'Algérie contemporaine se trouve ainsi au centre de mon étude. Comment envisager puis écrire l'histoire diplomatique et économique de l'Algérie au-delà de 1962 ? Plus particulièrement, comment étudier des secteurs aussi stratégiques que le pétrole et le gaz en lien avec la politique extérieure de l'Algérie dans une approche historique ? Autrement dit : Quelles archives pour quelle histoire ? Plus encore, est-il possible d'aborder cet objet d'étude tout en se confrontant à ses nombreuses représentations ? Dans un premier temps, je soulignerai l'intérêt d'un tel objet d'étude pour compléter un vide historiographique de l'Algérie contemporaine, mais également du Maghreb et des relations internationales. Plus largement, étudier les relations internationales de l'Algérie à travers le prisme des questions énergétiques permet de décentrer le regard d'un champ de recherche mais également de sortir du champ de l'histoire officielle algérienne. Il me semble important, dans un second temps, de montrer que cette histoire est possible mais non sans difficulté pour l'historien. Je reviendrai sur la méthodologie de la collecte des sources disponibles en Algérie dans le secteur économique et plus particulièrement de l'industrie pétrolière et gazière. L'historien doit se saisir de nouvelles opportunités des sources orales, diplomatiques et industrielles de plus en plus accessibles. Cela passe par la nécessité d'un croisement de sources encore peu exploitées au-delà de la Méditerranée et de sources inédites en Algérie. Ainsi, je reviendrai sur l'utilisation des sources disponibles au sein des pays partenaires commerciaux de l'Algérie : au Maghreb, en Europe et hors de l'Europe mais également au sein des organisations internationales. Dans un troisième temps, j'évoquerai mon expérience d'enquêtrice francoalgérienne en Algérie. Je décrirai les limites et les outils dont j'ai pu disposer pour avancer. Cet éclatement du terrain au-delà des frontières nécessite par ailleurs des capacités linguistiques et financières que tout historien ne possède pas forcément. Cette précarité de l'historien de l'Algérie contemporaine s'observe également à travers l'opacité des réglementations liées à l'accès aux archives en Algérie. Cette communication me permettra enfin de revenir sur quelques éléments de mon entretien avec le directeur des archives d'Alger en 2016 et d'ouvrir la discussion sur les possibilités de contourner les blocages institutionnels.

Karima Dirèche (CNRS, TELEMMe)

La vulgate historique berbère en Algérie : Savoirs, usages et projections

Le champ de la recherche historique algérienne est, encore aujourd'hui, monopolisé par le Mouvement national et la guerre d'indépendance ; une histoire politique et militante, fondée sur le postulat du consensus national. Le paradigme de l'histoire nationale continue à marquer encore lourdement les jeunes historiens. Pourtant cette histoire s'essouffle et a du mal à convaincre les générations nouvelles évoluant dans une société qui se transforme rapidement et qui produit de nouvelles demandes sociales. Depuis le printemps berbère de 1980, une nouvelle génération d'historiens, d'archéologues et de préhistoriens produit de nouveaux récits historiques au nom d'une mémoire berbère oubliée et rejette le formatage d'une histoire nationale considérée comme monolithique et réductrice. Plus généralement, et en réaction à une histoire nationale revisitée par l'arabo-islamisme politique contemporain, les Berbères d'Algérie deviennent eux-mêmes producteurs d'histoire et se lancent dans des initiatives de fabrication du passé. Cette mémoire berbère va produire des nouvelles narrations historiques qui vont puiser, dans un passé anté-islamique et anté-arabe lointain, une supposée authenticité des Berbères présentés comme les autochtones légitimes du nord de l'Afrique. Cette nouvelle façon d'écrire l'histoire souligne le besoin presque obsessionnel d'exister dans les processus historiques qui ont marqué l'espace maghrébin. On analysera les registres sur lesquels se cristallisent les affirmations identitaires (langue, action politique et militante) mais également les réappropriations symboliques (état-civil, écriture, lieux de mémoire...). Ces actions produisent un «héritage volontariste» qui constitue aujourd'hui la référence (totalement acquise) en matière de patrimoine historique berbère.

Malika Rahal (CNRS, IHTP)

Faire de l'histoire dans l'Algérie contemporaine : de l'enquête à la publication

À partir d'une enquête menée depuis plusieurs années sur les militants communistes algériens depuis l'indépendance, ce papier propose de revenir sur certaines des difficultés spécifiques à la recherche sur l'histoire de l'Algérie indépendante. À partir de l'exemple de ce travail, je montrerai la centralité des témoins dans tout travail historien : en l'absence d'accès aux archives nationales (ou dans mon cas, aux archives du parti), les entretiens avec les acteurs constituent une source irremplaçable. C'est également par le biais des témoins qu'il est possible d'accéder à d'éventuelles archives privées, puis d'avoir le contact avec d'autres personnes pour travailler de proche en proche. En conséquence, les témoins et la relation personnelle que l'historien.ne tisse avec eux conditionnent le travail. Cela signifie que la personnalité de l'historien.ne (langue, milieu social, contact, histoire familiale) pèse plus que dans d'autres contextes sur la capacité à avancer dans sa recherche. Mais une autre circonstance spécifique de notre travail tient à la faiblesse de l'historiographie existante, et au petit nombre d'historiens travaillant sur l'Algérie contemporaine. C'est vrai pour l'Algérie indépendante, mais c'est vrai également quoique dans une moindre mesure – pour l'Algérie contemporaine dans son ensemble. Il est donc difficile de s'adosser à des travaux existants. Ce papier reviendra donc également sur le petit nombre d'historiens publiant sur l'Algérie contemporaine, et la confusion qui existe dans les débats publics (notamment dans la presse et dans les conférences) entre historiens universitaires et historiens amateurs, ou acteurs éclairés écrivant sous des formes qui mêlent l'histoire et le témoignage. Il pointera en particulier l'inégalité de publication historienne des dernières années entre les différentes périodes de l'histoire contemporaine du pays.

Enfin, je finirai avec quelques remarques sur les conditions d'édition, de publication, de diffusion des travaux historiens dans le contexte algérien.

Natalya Vince (University of Portsmouth, MSCA Global Fellowship Holder) La recherche « avec » et pas « sur » : l'exemple d'un projet documentaire Génération indépendance

En Grande-Bretagne, les financements de projets de recherche ne dépendent plus uniquement de la qualité de la problématique de recherche, ni de son importance, ni de méthodologie. Le chercheur ou la chercheuse doit aussi démontrer que le projet aura un « impact » économique et social. Ceci pose un certain nombre de problèmes – la recherche a de moins en moins de valeur intrinsèque, certains sujets deviennent privilégiés par rapport à d'autres, avoir un impact économique est particulièrement difficile à démontrer pour les sciences humaines et sociales. Néanmoins, on peut dire que cette ligne directrice a au moins le mérite d'encourager explicitement les chercheur.e.s à travailler plus avec les groupes qui ont un lien avec le projet de recherche, pour mieux ancrer les problématiques universitaires avec les préoccupations du « grand public » et pour partager les résultats de la

recherche avec ses sujets dans des formats plus créatifs et accessibles. Ainsi, nous évitons de venir uniquement avec des questions, de récolter des informations dans des archives ou grâce à série d'entretiens puis de partir pour publier, parfois dans une autre langue, dans des revues universitaires. Les mots d'ordre sont la recherche « avec » et pas « sur » et la co-production des connaissances. Dans le contexte de l'histoire de l'Algérie après l'indépendance, cette séparation entre la recherche et le grand public, qui existe dans d'autres contextes et pour d'autres sujets, est un faux problème. Il est impossible de faire l'histoire de l'Algérie après 1962 sans travailler avec les acteurs (au sens le plus large) de l'époque. On ne peut pas arriver sur le terrain avec une problématique dessinée à partir d'une historiographie, parce qu'il y a très peu de travaux existants. Ainsi, on est obligé de faire la recherche « avec » et non pas « sur », les connaissances sont forcément coproduites. Ce papier présentera un projet en cours qui a pour but de produire une chronologie de 1962-1980, destinée à la fois aux universitaires et au grand public. Au cœur de ce projet, une série de 18-20 témoignages filmés avec des personnes « ordinaires » qui ont vécu cette période extraordinaire d'une société et d'un monde en rapide mutation. Chaque entretien prendra la forme d'une vidéo de 20 min qui sera disponible gratuitement en ligne (sur un site web, et sur les plateformes médias sociaux). Ces entretiens, sous-titrés en anglais, arabe et français, cherchent à stimuler une discussion plus large sur cette période, à récolter d'autres témoignages, à identifier d'autres questions de recherche et ainsi à contribuer à l'écriture de l'histoire d' Algérie après l'indépendance.

Saphia Arezki (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CHERPA) Investir l'histoire des années 1990 en Algérie à travers la question de la répression : le cas des camps d'internement (1991-1995)

Nombreuses sont les expressions qui désignent les années 1990 : « décennie noire », « décennie rouge », « années du terrorisme » ou encore, officiellement, « tragédie nationale ». Quelle est la nature du conflit qui a déchiré l'Algérie ? S'agit-il d'une guerre civile ? Si cette période a fait l'objet de recherches en science politique et en anthropologie notamment, force est de constater qu'elle demeure très peu étudiée par les historiens, sans doute en raison du postulat selon lequel il n'existe pas ou peu de sources permettant de l'approcher. Cette proposition vise à montrer qu'au contraire, les sources sont nombreuses, mais surtout que le moment est particulièrement propice pour investir ce champ de recherche. J'ai choisi d'investir l'histoire des années 1990 en Algérie à partir de la question de la répression. Plus particulièrement, je m'intéresse à l'internement de milliers d'hommes, entre 1991 et 1995, dans des « centres de sûreté » situés dans le Sahara. En effet, à partir de juin 1991, mais surtout suite à la proclamation de l'état d'urgence en février 1992, des milliers d'hommes sont arrêtés et envoyés dans des camps, dans le désert, sans procès. Si ce pan de l'histoire algérienne contemporaine est méconnu, mes premières recherches montrent qu'il constitue un tournant dans l'escalade de la violence. En l'absence d'archives étatiques, quelles sources nous permettent d'étudier cette séquence historique? Cette communication propose de revenir d'une part sur cette pratique de l'internement afin d'en expliciter les enjeux et d'autre part sur les moyens dont dispose l'historien.ne pour l'étudier. La presse constitue une première entrée afin de défricher le sujet. Toutefois, ce sont les témoignages des acteurs de la période (anciens internés, anciens surveillants de camps, etc.) qui sont au cœur de mes recherches. En effet, ils sont nombreux, mais surtout très prolixes. De plus, la plupart de ces anciens internés ont, pour beaucoup, conservé des traces de leur détention : photographies, dessins, etc. L'historien.ne devient alors collecteur d'archives personnelles constituant ainsi un vaste corpus de sources. Cela soulève, dans un deuxième temps, la question du devenir de toute cette matière récoltée. C'est sur ce point que je terminerai mon papier afin d'ouvrir une discussion sur cette question qui se pose à de nombreux.ses historien.ne.s du contemporain.

Atelier 61 Salle : 419A

De la fabrique des autorités religieuses en islam : qualifications, légitimations et ancrages en Europe, Moyen-Orient et au Maghreb

Depuis la fin du XIX^e siècle, autour de la Méditerranée, les institutions religieuses musulmanes et leurs agents connaissent d'importants changements, internes et externes, dus à des contraintes politiques qui redistribuent leurs implantations et leurs prérogatives. Dans ces différents contextes, elles doivent gérer la formation de leurs personnels selon des hiérarchies, des modes de transmissions et des rapports de forces pluriels.

Quels sont les institutions et les acteurs de cette formation, quels curricula proposent-ils et pour qui ? Dans ce panel, nous considérerons toute forme de transmission d'un savoir érudit, mais aussi d'un charisme ou d'un savoir être, faire et dire. L'élaboration des curricula sera considérée comme révélatrice des attentes des institutions et des acteurs qui les façonnent, souvent en lien avec le politique. À travers les circulations des hommes, femmes et manières de faire, on discutera l'articulation entre dynamiques locales de formation et inscriptions des parcours dans des logiques transnationales.

Nous interrogerons les transformations à l'œuvre dans la formation des autorités religieuses et leurs conséquences sur leurs profils, leurs circulations, leurs modes de légitimation : Quelles sont les compétences en actes et les savoirs mobilisés, les circulations des savoirs, des supports et des personnes ? Comment une structure hiérarchique mouvante marquée par la notoriété de certaines institutions a-t-elle des incidences sur les modes de légitimations ?

Responsables: Norig Neveu (CNRS, IREMAM), Marie-Laure Boursin (CHERPA, IDEMEC)

Liste des intervenants : Katia Boissevain, Marie-Laure Boursin, Franck Frégosi, Sabrina Mervin, Norig Neveu

Katia Boissevain (CNRS, IDEMEC)

Le Mouled en Tunisie aujourd'hui : actualisations d'un rituel

Je présenterai différents lieux de célébration de la fête du Mouled en Tunisie, à l'occasion de laquelle est célébrée la naissance du prophète Mohamed. Il s'agira de montrer que selon les lieux rituels (zâwiya de Sidi Bou Saïd, Grande mosquée de la Zitouna, ou mosquée de Kairouan) ou les divers contextes (officiels, artistiques, familiaux), différents discours voient le jour, se recouvrant partiellement, concernant la place du politique, du religieux, et de la légitimité historique et religieuse.

Marie-Laure Boursin (CHERPA, IDEMEC)

Retour sur une enquête collective sur le statut des imâms en France : état des lieux d'une approche par questionnaire

Dans cette communication, il s'agira de présenter certains résultats de l'enquête par questionnaires faisant partie du programme intitulé « L'organisation de l'Islam en France : L'exemple du statut des ministres du culte musulman dans le cadre des mosquées 2015-2017 » financé par les crédits du ministère de l'Intérieur (Crédits Islam, religion et société). Première étude d'une telle ampleur menée en France auprès d'une centaine de mosquées, nous reviendrons tout d'abord sur les modalités de production de données. Nous présenterons ensuite les résultats liés à la description des structures, encore très majoritairement organisées en association loi 1901 (les affiliations, langues du prêche, etc.). Puis nous verrons la variété des profils des imâms exerçant dans ces mosquées en partant de leurs âges, origines, formations, pour s'intéresser à leur statut entre bénévolat et salariat ainsi que les tâches qui leur incombent.

Franck Frégosi (Sciences-Po Aix-en-Provence, CHERPA)

L'organisation de l'Islam en France. L'exemple du statut des ministres du culte musulmans dans le cadre des mosquées (2015-2017). Volet sociologique

Le volet sociologique de cette étude vise à mieux cerner le quotidien des personnes exerçant la fonction d'imâm dans les lieux de culte musulmans de l'hexagone (centres islamiques, mosquées de quartier, salles de prière...), que celles-ci l'exercent de façon officielle, statutaire et régulièrement (imâms détachés, imâms formés en Europe...), ou de façon ponctuelle et occasionnelle (imâms conférenciers, imâms du mois de ramadhan, faisant fonction d'imâms...), et qu'elles soient dûment rémunérées pour accomplir cette fonction (fonctionnaires étrangers détachés, salariés d'association, défrayés...) ou le plus souvent bénévoles. Dans le cadre de cette présentation, nous reviendrons sur les principaux enseignements tirés de cette étude à partir d'une soixantaine d'entretiens menée avec des imâms dans toute la France.

Sabrina Mervin (CNRS, CéSor)

La Hawza comme cas d'école

Dans le chiisme duodécimain contemporain, les autorités religieuses sont fabriquées par la hawza dont le système d'enseignement est resté proche du modèle médiéval de la madrasa. Des initiatives réformistes, depuis le début du XX° siècle, ont modulé la formation des clercs mais ce système qu'ils disent traditionnel ou appellent "libre" (ḥurr), produit toujours les meilleurs d'entre eux. Cette configuration particulière mènera à reformuler des questionnements liés à l'étude de la fabrique du personnel religieux en islam : le cosmopolitisme des acteurs ; le trasnationalisme des institutions qui matérialisent et organisent l'autorité religieuse ; la centralisation autour de foyers de savoirs. Elle constituera surtout une manière de rafraîchir le débat éculé entre "tradition" et "modernité", de discuter de l'articulation entre sciences religieuses et sciences humaines ou sociales et de là, d'envisager de perspectives comparatives.

Norig Neveu (CNRS, IREMAM)

Itinéraire et formation d'un cheikh palestinien : parcours, bibliothèque, traités de magie, fin XIX^e-début XX^e siècle

À partir de l'étude d'archives privées et d'un fonds de manuscrits qui constituaient la bibliothèque de Mustafa al-Kafafi, cheikh de la région de Nuba en Palestine, près d'Hébron, ma présentation propose de retracer l'itinéraire de formation d'un ouléma palestinien de la fin du XIX^e siècle à l'avant 1948, date de sa migration en Jordanie. Formé à Al-Azhar, ce cheikh s'est installé à Nuba en Palestine où un mausolée est dédié à un ancêtre de la famille. Une partie de sa bibliothèque de manuscrits, conservée aujourd'hui par l'un de ses descendants, comporte de nombreux traités médicaux et de magie. Il permet de mettre en lumière le corpus savant sur lequel ces pratiques, aujourd'hui invisibilisées, s'appuyaient mais aussi d'interroger ce qui constituait jusqu'à la première moitié du XX^e siècle le fondement de son autorité à l'échelle locale. L'histoire du fonds de manuscrits sera au cœur de cette présentation afin de considérer les modalités de transmission et de conservation de ce savoir au sein d'une famille dispersée entre l'Amérique latine, l'Égypte et la Jordanie.

Atelier 78 Salle : 214

Regards croisés sur la mystique musulmane et ses expressions poétiques ou allusives

Suite à la journée d'études organisée à l'INALCO le 22 juin 2018 et intitulée « Langage allusif et mystique musulmane », nous poursuivons nos lectures croisées de textes de mystique musulmane en langue arabe, persane ou malaise. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux expressions poétiques de celle-ci et aux diverses modalités de cette expression, en particulier à son langage, ses figures et symboles mais également à la portée doctrinale ou herméneutique de ces textes.

Responsable: Jean-Jacques Thibon (INALCO, CERMOM)

Liste des intervenants : Leili Anvar, Faezeh Bekhnaveh, Etienne Naveau, Francesco Chiabotti, Jean-Jacques Thibon

Leili Anvar (INALCO, CERMOM)

« De la beauté des formes au Créateur de toute forme » : Leyli comme théophanie dans l'œuvre de Jâmî (1414-1492)

Jâmî compose sa version de la légende de Majnûn Leylâ après Nezâmî et Amir Khosrow et bien après Isfahâni. Se réappropriant les éléments du récit classique et le corpus poétique majnunien, y intégrant l'imagerie spécifique de la poésie persane et la symbolique soufie, il en fait une défense et illustration de sa doctrine de l'amour telle qu'il la conçoit et l'enseigne à Hérat en ce XVe siècle, à la lumière de la pensée naqshbandi et de la mystique akbarienne dont il fut un ardent adepte. Une étude de la structure narrative et métaphorique de ce « roman en vers » (masnavî) par l'un des derniers grands poètes classiques persans permettra de montrer comment la figure de Leylâ, la bienaimée du poète arabe est devenue Leyli, figure tutélaire de la poésie amoureuse persane et lieu de manifestation de la beauté théophanique.

Jean-Jacques Thibon (INALCO, CERMOM)

Sagesse et allusion dans le Kitāb al-bayāḍ wa-l-sawād d'Abū l-Ḥasan al-Sīrjānī (m. 470-1077)

« La connaissance atteste, la sagesse indique ». Partant de cet aphorisme qui est mentionné dans la section introductive du *Kitāb al-bayāḍ wa-l-sawād* d'Abū l-Ḥasan al-Sīrjānī (m. 470/1077), manuel de soufisme d'inspiration bagdadienne mais dans la continuité et dans le style des manuels de soufisme issues du Ḥurāsān, nous chercherons à comprendre la place et la signification de la sagesse dans le soufisme du XI° siècle. Cette sentence pointe des modalités d'expression particulières de la sagesse et en particulier ce qui deviendra la science des allusions subtiles ('ilm al-iṣʿārāt). Une autre sentence anonyme de la même section de l'ouvrage précise : « l'acte d'un sage est plus profitable à mille hommes que mille exhortations » (§ 14). Elle souligne la valeur pédagogique de l'exemple et sa supériorité sur le discours. L'acte est en soi un signe, une allusion porteuse d'un enseignement. Ce sont les diverses formes d'expression de cette sagesse et leurs expressions allusives que nous nous proposons de présenter.

Etienne Naveau (INALCO, CERMOM)

Ombres ou reflets dans l'œuvre du mystique malais Hamzah Fansuri

Nous nous intéresserons à la manière dont Hamzah Fansuri utilise les figures de l'ombre ou du reflet (bayang-bayang) pour représenter la relation ontologique de l'Un et du multiple, qu'il s'agisse du monde ou du moi créé. Cette image lui permet à la fois de représenter la théosophie d'Ibn 'Arabî dans un cadre préalablement défini par le Vedanta (Hamzah affirme que l'ombre ou le reflet a « nom et forme » (nama, rupa), mais aucune réalité substantielle) et de faire allusion au théâtre d'ombres malais : « Hamzah Fansuri est comme une ombre que remue son divin possesseur », écrit-il en substance. À travers cette image de l'ombre se posent la question du rapport du nom et de la chose et celle du sujet de l'action. Mais avant d'aboutir à ces questionnements philosophiques, nous veillerons à décrire soigneusement la manière dont Hamzah traduit cette figure de l'ombre à travers sa langue.

Faezeh Bekhnaveh (INALCO, CERMOM)

Ishāra comme indication déictique : grammaire au service du langage allusif soufi

La science des allusions mystiques ('ilm al-ishārāt) est considérée en tant que science par excellence des soufis ; elle comprend, selon Mustamlī Būkhārī (m. 1042-3), toutes les sciences ésotériques et exégétiques de la mystique musulmane [Sharh Ta'arruf li madhhab al-tasawwuf]. Le terme même de ishāra est, pourtant, difficile à comprendre ; car, comme le précise Paul Nwyia, « les soufis emploient fréquemment le mot ishāra dans une acception très technique; mais lorsqu'il s'agit de tenter de définir précisément sa signification, on se rend compte qu'ils donnent peu de définitions ou d'explications satisfaisantes » [Ishāra : Encyclopaedia of Islam]. En appliquant une approche philologique du terme ishāra, nous allons montrer, dans cette communication, que l'étude du terme ishāra dans sa fonction grammaticale comme déictique (alfāz-e eshārī), a été longtemps éclipsée par la signification technique qui lui a été attribuée : expression allusive soufie ou, particulièrement, terme technique allusif du soufisme. Il s'agit d'illustrer, à travers une série d'exemples tirés de l'œuvre de Jalāl al-dīn Rūmī (m. 1273), que la littérature soufie d'expression persane se sert, d'une façon très particulière, de toutes les catégories de déictiques — pronoms démonstratifs (żamā er-e eshāre), pronoms personnels (żamā er-e shakhsī), désinences, etc. — dans le but d'enrichir l'expression allusive (zabān-e eshārī). La structure syntaxique de la langue persane se montre, ainsi, extrêmement malléable dans la main experte des grands littéraires-mystiques tels que Aḥmad Ghazālī, Sanā'ī, Aṭṭār, Rūmī et Hafez. Ishāra en tant que déictique, telle qu'elle est employée dans la poésie soufie d'expression persane, pourrait être considérée comme sommet de la Grammaire des cœurs, élaborée par al-Qushayrī; or l'Ineffable lointain et inaccessible devient proche, accessible, voire palpable et visible par le biais du jeu grammatical sur les démonstratifs cela (ān) et ceci (īn).

Francesco Chiabotti (INALCO, CERMOM)

Rendre visible l'invisible. La calligraphie comme allusion, le cas de al-Qandūsī (m. 1861)

Le propre de l'išāra, l'allusion spirituelle, est de rendre présent une réalité que l'expression formelle ne saurait décrire. Les réalités invisibles sont ainsi désignées, indiquées, par le biais d'un langage spécifique, qui se forme autour de l'un des paradoxes majeurs de la mystique musulmanne : dire l'indicible. Cette communication voudrait appliquer le questionnement sur l'išāra à un autre art islamique, la calligraphie, à travers l'étude de l'œuvre de Muḥammad b. Qāsim al-Qandūsī (m. à Fès en 1861). Maître soufi extravagant, Qandūsī a laissé derrière lui une vaste production calligraphique et doctrinale. Des planches et des graphiques accompagnent ses livres manuscrits. Ces dessins ne sont-ils pas des allusions graphiques à des réalités cachées, que le support visuel permet de rendre présentes ? En ce sens, pouvons-nous rapprocher l'emploi de la calligraphie et du dessin dans la production mystique de ce personnage comme une išāra à ce qui ne pourrait pas être montré autrement ?

Atelier II Salle : II

Divine violence et violence humaine

La toute-puissance divine décrite dans le Coran et le hadith se manifeste notamment à travers des qualités de violence (al-Qahhâr, al-Jabbâr). Celles-ci s'exercent sur la création mais aussi sur des communautés humaines, qu'il s'agisse du peuple de Pharaon ou des Mecquois associateurs contemporains de Muhammad. Les soufis, engageant leur énergie et leur conscience dans un service et un rapprochement complet à Dieu, ont intégré l'inévitable rigueur divine dans leurs actions comme dans leurs voies spirituelles. Ils ont mené un jihâd intérieur dans une ascèse des plus rigoureuses. Ils ont participé fréquemment au jihâd au sens militaire du terme. Il s'agira ici de réfléchir à la dimension spécifiquement spirituelle que la violence exercée ou subie peut acquérir dans des milieux mystiques pour qui Dieu est en tout. Quel est le sens de l'appel du Dieu tout-puissant aux hommes à combattre pour Lui ? En quoi se différencie ici le combat « juste » du combat « injuste » ? Quel sens prend ici la souffrance subie par l'innocent ? Il s'agira d'interroger des groupes soufis dans leurs contextes historiques respectifs, afin de discerner les « nœuds borroméens » liant le don de sa personne à Dieu dans la mystique, au don de sa vie pour la communauté dans le jihâd militaire.

Responsable : Kabira Masotta (Université Catholique de Louvain, Institut Recherches, Spiritualités, Cultures, Sociétés)

Liste des intervenants : Pierre Lory, Kabira Masotta, Youssouf T. Sangaré, Seydi Diamil Niane

Pierre Lory (EPHE, Laboratoire d'études sur les monothéismes) Combat militaire et spiritualité dans le soufisme ancien

Parmi les premiers mystiques de l'islam, nombreux ont été ceux qui ont participé de quelque façon au *jihâd* aux frontières, tels Ibrâhîm ibn Adham, 'Abd Allâh ibn al-Mubârak, Shaqîq al-Balkhî. Le don de soi dans le combat rejoignait complètement le désir d'obéissance à Dieu, voire d'anéantissement en Lui. Selon le Coran (III 124, VIII 9, XXXIII 9), les combattants de Badr étaient accompagnés dans leur effort par des anges. Une même dimension céleste accompagnait-elle les mystiques guerriers? Ou bien le *jihâd* était-il vécu comme une obligation « commune », voire ordinaire, de la Loi de ce monde? Contre qui, pour qui, avec qui avait lieu leur combat? Quelques éléments de réponse seront proposés à partir de textes anciens.

Kabira Masotta (Université Catholique de Louvain - Institut Recherches, Spiritualités, Cultures, Sociétés) Violence et sainteté chez les premiers ascètes et mystiques : le Jugement de Dieu entre châtiment divin et étreinte divine

En quoi la violence du Jugement divin dans le Coran conditionne-t-elle la voie spirituelle des premières générations d'ascètes et de mystiques? La violence du Jugement de Dieu en tant que catalyseur du processus spirituel reste un point essentiel à interroger, précisément lorsque l'on s'intéresse au phénomène du *zuhd* et aux fondements de la mystique musulmane. Or, dans la tradition hagiographique primitive, un paradoxe apparaît très clairement dans « l'herméneutique des coups de Dieu » : alors que chez les ascètes et dévots du VIIIe siècle, la violence divine se traduit par l'attente paroxystique du Jugement eschatologique ; chez les mystiques des IXe et Xe siècles, cette même violence est traduite par la notion d'étreinte divine. Que révèle ce basculement sur l'évolution herméneutique de ces premières générations ? Nous y répondrons à travers l'œuvre majeure de la Ḥilyat al-awliyā' d'Abū Nuʿaym al-Iṣfahānī.

Seydi Diamil Niane (Aix-Marseille Université - Laboratoire Population Environnement et Développement) Guerre armée et jihād pacifique dans le soufisme sénégalais (XIX^e-XX^e siècles)

De la guerre des marabouts au milieu du XVII^e siècle au *jihād* d'Elhadji 'Umar Tall au XIX^e siècle en passant par la révolution théocratique des Toroodo, dans le soufisme sénégalais, les armes ont accompagné les chapelets, lesquels chapelets prendront le relais au XX^e siècle avec les doctrines de non-violence que développeront Cheikh Ahmadou Bamba, Elhadji Malick Sy, Cheikh Ibrahima Niasse, etc. Notre contribution vise précisément à revenir sur cette évolution du concept et de la pratique du *jihād*. L'exemple de la guerre armée d'Elhadji 'Umar (m. 1864) sera interrogé au miroir du *jihād* spirituel et pacifique de la poésie de Cheikh Ahmadou Bamba (m. 1927), fondateur du mouridisme, et d'Elhadji Malick Sy (m. 1922), propagateur de la Tijāniyya au Sénégal.

Youssouf T. Sangaré (Université Clermont Auvergne - Laboratoire Communication et Sociétés) La mémoire de la violence coloniale dans le soufisme : le cas de la ḥamawiyya au Mali

Dans cette communication, nous interrogeons la manière dont les adeptes de la voie ḥamawiyya se remémorent, à travers les séances de dhikr, le passé de Shaykh Ḥamallāh, fondateur de la ṭarīqa, et sa lutte contre le colonialisme français au Mali. Nous examinerons les grands thèmes que cette histoire chantée présente comme faits de violence subis par le fondateur et les adeptes de sa ṭarīqa. Cette remémoration vise-t-elle à produire de la rancœur vis-à-vis de la France et, d'une manière générale, de l'Occident ? Autrement dit, quels sont les principaux enseignements véhiculés en arrière-fond de ces rappels réguliers d'une histoire non écrite mais ancrée dans la mémoire des fidèles ?

Atelier 12 Salle : 02

L'Orient d'Agatha Christie, configurations d'un univers géo-littéraire des années 1930

Certains des plus célèbres romans d'Agatha Christie (1890-1976) se situent en Orient. Leur construction est en général établie autour des agissements d'un petit groupe d'Occidentaux, saisi au travers d'un territoire objectif, espace d'altérité et décor faire-valoir. Ainsi, l'on ne rencontre pas plus de Turcs dans l'œuvre inaugurale du genre qu'est *Le crime de l'Orient-Express*, que l'on ne comptera d'Égyptiens dans *Mort sur le Nil*, autre récit de voyage exotique en huis clos. Point d'Orientaux, non plus que d'Orient véritable : dans les années 1930, la représentation du mythe de l'Orient est peut-être à son faîte, soit suffisamment éloquente pour se démunir de ses objets. Il s'agit alors de s'imaginer entre soi, et l'on se distingue mieux chez les autres, *a contrario* inconsistants, tandis que leurs espaces et ressources (matérielles, historiques, archéologiques, paysagères, symboliques) donnent du relief aux personnages occidentaux et aux intrigues les impliquant. Au-delà de cette lecture, ces écrits, à la fois singuliers par leurs scénarios, stéréotypés par les représentations véhiculées, et miroirs des rapports de domination du contexte géopolitique de l'époque, constituent une source d'investigation inédite. Notre proposition est d'analyser ce reflet du Proche-Orient des années 1930 via les images des contrées et sociétés afférentes, telles que façonnées par la mise en récit des univers et ressorts du voyage, à un moment où le voyageur se mue définitivement en un touriste.

Responsable : Anna Madoeuf (Université de Tours, Citeres, équipe EMAM)

Liste des intervenants : Gaëlle Coqueugniot, Blanche El Gammal, Anna Madoeuf

Gaëlle Coqueugniot (CNRS, MAE Nanterre)

Agatha Christie et la vie sur les chantiers archéologiques d'Orient

1930 marque un tournant dans la vie d'Agatha Christie. Elle épouse alors en secondes noces Max Mallowan, rencontré quelques mois auparavant sur le site irakien d'Ur. S'ouvrent alors plus de deux décennies de voyages et de séjours prolongés sur les chantiers archéologiques de Syrie et d'Irak, aux côtés de son époux, assistant puis directeur de fouilles sur quelques-uns des plus importants sites de la région. Agatha Christie rendra compte de cette vie en Orient dans deux autobiographies : Come, Tell Me How You Live (1946, traduction française 1978), qui se concentre sur ses souvenirs de Syrie dans les années 1930, et An Autobiography (1977, posthume) dont elle entreprend la rédaction sur le chantier irakien de Nimrud, la dernière fouille que Max Mallowan dirigea, dans les années 1950. Quelle vision de l'Orient ces deux œuvres biographiques nous livrent-elles ? Quels parallèles et quelles variations peut-on observer dans ces ouvrages, par rapport à l'image de l'Orient qui transparaît dans l'œuvre romanesque d'Agatha Christie (notamment dans son roman Murder in Mesopotamia, dont l'action se déroule sur un chantier archéologique) ?

Blanche El Gammal (Université de Strasbourg)

Des Balkans au Moyen-Orient : voyages dans l'Orient-Express d'Agatha Christie

Agatha Christie fait prendre à ses personnages le célèbre train dans quelques-uns de ses romans et nouvelles. Ceux-ci se rendent tout d'abord dans un pays d'Europe centrale imaginaire (*La jeune fille du train*, 1924, *Le Secret de Chimneys*, 1925), rentrent de Syrie via Istanbul (*Le Crime de l'Orient-Express*, 1934), passent par Venise pour rejoindre Istanbul (*Êtes-vous sûre qu'il ne vous manque rien ?* 1934). Le choix de ces destinations ne doit rien au hasard : la romance ruritanienne, qui doit son nom à la Ruritanie, pays imaginaire d'Europe centrale créé à la fin du XIX^e siècle, est à la mode en Angleterre durant tout le premier XX^e siècle ; le lancement du Taurus Express en 1930, régulièrement emprunté par la romancière, permet de prolonger le voyage à partir d'Istanbul vers Bagdad-Bassora à l'est, vers Jérusalem-Le Caire à l'ouest ; enfin Venise est un des arrêts les plus importants du Simplon-Orient-Express, lancé après la Première Guerre mondiale pour concurrencer l'Orient-Express originel, jugé trop germanique par les Alliés. L'*Orient-Express* d'Agatha Christie n'est donc pas simplement le lieu du fameux « Crime », n'est pas non plus le train de luxe que tout le monde connaît (aucune description n'en est faite). Il est un vecteur d'imaginaire littéraire, un baromètre des tensions géopolitiques, le « tapis magique » qui emmène ses passagers au

Moyen-Orient. Plusieurs questions peuvent dès lors être posées. Comment concilier des fonctions si différentes ? L'Orient-Express fait-il le lien entre les pays qu'il dessert ? Enfin, qu'y a-t-il d'oriental dans l'Orient-Express ?

Anna Madoeuf (Université de Tours, Citeres, équipe EMAM)

Aventure, voyage, visite : une expérience touristique de Jérusalem à Petra à la fin des années 1930

Rendez-vous avec la mort (Appointment with Death, 1938) est un roman dont les protagonistes principaux (au nombre desquels figure le célèbre détective Hercule Poirot) sont réunis par une même motivation et endossent une identité commune, puisqu'ils sont venus là où se situe l'action — en Palestine et en Transjordanie — en tant que touristes. Dans leur périple qui est aussi un circuit en Terre sainte, le viatique de ces voyageurs n'est pas la Bible mais bien le Guide Baedecker... Le récit se situe principalement entre Jérusalem, épicentre du séjour, et le site archéologique de Petra, destination d'une excursion, objet d'un voyage dans le voyage, et grandiose théâtre de l'intrigue criminelle. Outre le motif classique promis par Agatha Christie (l'énigme meurtrière et sa résolution), le lecteur est invité à suivre également les personnages de référence via le déroulé et la réalisation de leur voyage, lequel est aussi le fil conducteur du propos. La mise en scène de la relation fait ainsi apparaître, en les combinant, des paysages, lieux, figurants, scènes, itinéraires et visites, et révèle simultanément des pratiques, codes et modes de découverte, soit une expression des figures de la cohérence du dispositif cadre d'une expérience — de nature touristique — de l'Orient.

Atelier 19

Salle: 06

La céramique, marqueur des cultures du Dar al-Islam

Le matériel céramique est le plus abondant et le plus varié sur les sites archéologiques comme dans les collections muséales islamiques. Qu'il soit un objet du quotidien ou qu'il serve de riche faire-valoir aux élites, il est issu d'une technologie complexe, sans cesse innovante, et souvent objet de secrets d'ateliers. De ce fait, il constitue un médium essentiel, depuis le début du XIX^e siècle et jusqu'à nos jours, dans l'étude des mondes de l'Islam.

En tant que marqueur culturel, la céramique permet d'appréhender la diversité des sociétés, des transferts technologiques et du commerce à longue distance. L'amélioration et la diversification des méthodes scientifiques ont récemment contribué à en renouveler la connaissance. Cet atelier se propose donc, en regroupant diverses spécialités (archéologie, ethnologie, histoire de l'art, physique) d'explorer dans quelle mesure l'étude de la céramique constitue un outil de compréhension des cultures présentes entre la péninsule Arabique et l'Iran, du VI° siècle au XIX° siècle.

Les interventions aborderont la question des transitions, des transferts et des innovations technologiques, afin de comprendre comment des spécificités techniques (pâte, façonnage, glaçures, décors et cuisson) peuvent caractériser une culture, ses relations avec ses voisines et ses interactions plus lointaines. Cette rencontre pourra servir de cadre à un débat sur les questions méthodologiques et lexicologiques, confrontant les points de vue de spécialités diverses.

Responsables : Apolline Vernet (Orient & Méditerranée), Mélisande Bizoirre (Aix-Marseille Université, LA₃M)

Liste des intervenants : Mélisande Bizoirre, Philippe Colomban, Fabien Lesguer, Vanessa Rose, Apolline Vernet

Apolline Vernet (Orient & Méditerranée)

La céramique comme marqueur de transition(s): l'exemple d'Amman

La citadelle d'Amman en Jordanie constitue un témoignage architectural à ciel ouvert des différentes cultures qui se sont succédées sur ce promontoire. La documentation archéologique permet également de reconnaître la stratification des occupations sur le site : les maisons découvertes au-dessus des niveaux d'époque byzantine

témoignent de la toute première installation islamique sur le site à l'époque omeyyade (661-750) puis de la continuité d'occupation à l'époque abbasside (750-1250). La comparaison des assemblages céramiques découverts lors des fouilles nous permet d'appréhender les innovations à l'œuvre après la conquête islamique du Proche-Orient et les contacts resserrés entre les grandes villes des territoires nouvellement conquis.

Vanessa Rose (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée) La céramique architecturale de Samarra : les premiers carreaux glaçurés du monde islamique

Considérés aujourd'hui comme les premiers carreaux de céramique glaçurée du monde islamique, les carreaux de Samarra sont une innovation abbasside du IX^e siècle. Plusieurs groupes décoratifs peuvent être distingués dans cette production particulière, qui constituent autant de techniques différentes, notamment les lustres polychromes et les glaçures transparentes colorées. Nous reviendrons sur les innovations et les transferts technologiques qu'ils représentent ainsi que les spécificités de leurs décors qui en font une production spécifique à Samarra.

Philippe Colomban (CNRS/Université Paris VI Pierre et Marie Curie, MORARIS) Décor des céramiques islamiques : l'émail « blanc » moteur de l'expansion de la céramique islamique ?

Par son inertie chimique, la céramique est à la fois un objet de décor et d'usage. L'obtention d'un fond blanc fait de la céramique un support rivalisant avec le papier mais permettant la décoration durable et polychrome de vastes surfaces. L'opacification du verre et des émaux à l'oxyde d'étain, une technologie romaine, est à la base des productions islamiques imitant la porcelaine de Chine puis du prodigieux développement des céramiques à décor complexe, d'abord dans les ateliers abbassides, fatimides, puis andalous pour donner les majoliques italiennes et la faïence française, hollandaise ou anglaise ou les céramiques d'Iznik en Turquie ou safavide en Iran. Présentant des décors imagés, stylisés, rivalisant avec la peinture ou imitant l'or et l'argent, la virtuosité technique des artisans dialogue avec les contraintes religieuses (ne pas utiliser l'or à des fins profanes, ne pas copier la nature...), politiques (sujets des décors) et économiques (support de terre cuite beaucoup moins cher que la porcelaine ou le verre, décors et dimensions adaptés au client). Les progrès dans les techniques d'analyse facilitent l'étude des objets et permet d'appréhender les savoirs techniques et les réseaux d'échanges.

Fabien Lesguer (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne CEFAS, Orient & Méditerranée) Les ateliers céramiques entre les deux rives du golfe Arabo-Persique

Les ateliers de potiers de la période islamique dans le golfe Arabo-Persique, et tout particulièrement dans la péninsule Arabique, ont été peu étudiés jusqu'à ce jour par les archéologues. Des fouilles d'ateliers récentes, notamment à Qalhât en Oman ainsi qu'à al-Yamâma en Arabie Saoudite, permettent d'engager une nouvelle recherche comparée sur l'ensemble de la chaîne opératoire de production de céramique entre les deux rives du golfe. En parallèle, les études ethnoarchéologiques menées sur les ateliers de potiers de la Péninsule et des pays limitrophes comme l'Iran et l'Égypte étayent les interprétations sur l'organisation de ces ateliers fouillés.

Mélisande Bizoirre (Aix-Marseille Université, LA3M) Le traité d'Ali Mohammad Esfahani : continuités et changements en Iran au XIX^e siècle

La période qajare en Iran est marquée par l'intensification des échanges avec le monde. Dans la céramique, ces relations se traduisent par l'importation de nouveaux matériaux et le développement d'un savoir scientifique. Le traité du potier Ali Mohammad Esfahani, rédigé en 1888 à la demande de Sir Robert Murdoch Smith, est l'un des deux grands textes iraniens qui décrit des procédés céramiques, avec celui d'Abu'l Qasim (1301). Couplé à une boîte d'échantillons et confronté aux analyses scientifiques, il éclaire d'un jour nouveau les méthodes de fabrication et de décor de carreaux, dans un moment de profonds changements techniques, artistiques et sociaux.

Atelier 24 Salle : 209

Space in Politics/the Politics of the Space in the Middle East

The "use" of the space in politics is historically documented and experimented. For the case of the Middle East, it appears evident, looking for example at the period of the European colonial penetration, that the political use of spaces/places, has played a crucial role: in the redefinition of borders and the consequent delimitation of territories on which to exercise sovereignty; but also on those, apparently insignificant, interstitial spaces where the imposition of regulatory plans or a colonial toponymy of places have completely altered space perception and fruition (Bourdieu 1977; Ferguson 1988).

The renewed attention to the spatial dimension of politics, the idea that politics is not just something that has a reflection on individuals but also on the territories on which they live, obviously has to do with the transformation of the notion of State on the one hand and with that of sovereignty on the other hand (Cohen-Kliot 1992). Mechanisms of political control over spaces through processes of bordering and ordering, for example, have increasingly offered the impression of stability and conservation in an ever more fluctuating international system. Starting from these considerations, the panel intends to propose a reflection on the role of space in politics and on the politics of the space/s in the MENA region. The panel encourages papers that:

- tackle the theoretical issues underlying the debate on the use and the role of space in politics and of the space's politics from various disciplinary angles;
- deal with the political use of the space in MENA countries with particular attention to those aspects that interweave the internal / external dimensions.
- reflect on the domestic use of spaces and places, how it has changed in the contemporary era and how and to what extent it has been used and has had an impact on mobilization movements, on the transformation of the communities' spatiality, on the management of the state sovereignty, etc.

Responsables: Daniel Meier (Sciences Po Grenoble, PACTE), Rosita Di Peri (Université de Turin)

Liste des intervenants : Chiara Loschi, Nicolas Dot-Pouillard, Francesco Mazzucotelli, Daniel Meier Clément Steuer, Federica Zardo

Chiara Loschi (Centre for European Integration Research, IPW, University of Vienna) *Italy and Libya in bordering activities: Flexing values to politicized spaces*

The paper will investigate the relationship between Italy and Libya and the evolution of borders and bordering activities especially from the 2000s. Given its location at the centre of the North African coast, Libya has been used as a gateway by migrants from both West and East Africa seeking to reach Europe by boat. This created an intense activity of bordering on sea and lands borders beyond Libyan territory. EU was eager to include Libya into the European Neighbourhood Policy (ENP) and the Euro-Mediterranean Partnership (EMP), especially for economic development and migration management. Through the historical relations between Italy and Libya, EU increasingly relied upon Italian security institutions and bilateral agreements to strengthen its relations with the country. Despite Libya's non-recognition of UNHCR and the 1951 Convention, EU and Italy engaged with the country an externalisation of migration and asylum policy – with relevant implication for the conception of space and state sovereignty from both Italian and Libyan side. International and Italian support ended to privilege capacity building, training, benefitting Libyan authorities, both at sea and on land, and items supply especially at sea for Libyan coastguards. After 2011, state-building efforts were left behind, especially after the 2014 political and security crises.

Before the regime's downfall, the internal conception of space and respect for Libyan state sovereignty went hand in hand with outsourcing to Libya of containment and push-back of migrants and asylum seekers, human rights violation and risks for non-Libyan nationals. Since the inception of the so-called "migration crisis" in 2015, different governments in Italy dealt with the flows of migrants, with increasing co-presence of Italian and Libyan coast guards in the Mediterranean and mounting restrictions for NGOs' actions of rescuing. Under the frame of border management, preventing deaths at sea and increasing securitization of migrants flows thanks to CSDP

missions, the external conception of border space left much room for authoritarian and non-democratic forms of rule on border activities, with poor engagement for humanitarian and democratic values and commitment to international legal standards. This created continuity governance of migration in Libya, albeit less organised, with former regime. The examination is based on documentary analysis and interviews with Italian and Libyan authorities.

Nicolas Dot-Pouillard (IFPO)

The political uses of public spaces by the Lebanese left: national vision, or transnational horizon of aspirations?

Public spaces, political spaces: in Lebanon, both merge with the calendar of communitarian mobilizations. Time and spaces are in concordance, according to a specific narrative of "remembrance" for each confessional political organization (Hezbollah, Futur Current, Lebanese Forces): certain public spaces (places, cemeteries, streets, public monuments or commemorative plaques) are "spatial fixes2" for rank-and-file members and partisans that allow them to commemorate their founding events, whether tragic or heroic. Thus, the calendar of Lebanese mobilizations, inscribed in specific spaces, has two interrelated dimensions: communitarian and religious. The Lebanese public space is fundamentally divided: it is less Lebanese – as referred to a common national vision for each Lebanese citizen - than subject to partisan logics upon which confessional dynamics are grafted. It products a relative privatization of the public space.

In this religious and confessional framework, the Lebanese left, weakened since the beginning of the nineties, is trying to reinvest public spaces according to its own calendar of mobilizations, memories and remembrance – showing that the concordance of public space and the calendar of commemorations is the subject of a symbolic dispute. Through the contemporary example of the Lebanese Communist Party (LCP), we will question the political uses of remembrance places and sites in Lebanon by the Lebanese left: leftist partisans according to a calendar of mobilizations that is not religious or confessional invest these remembrance sites. Nevertheless, there is a paradox: a non-confessional calendar of mobilizations doesn't mean automatically that the Lebanese left directly refers to a national – or nationalist– use of public spaces. On the contrary, its own remembrance sites and calendar of mobilization refer to a transnational horizon of political aspirations, linked to a Panarab and third-worldist imaginary and, more specifically, to the Palestinian question.

Francesco Mazzucotelli (Université de Pavie)

Heterotopias in Lebanon: the Rashid Karameh International Fair in Tripoli

The oval-shaped grounds of the Rashid Karameh International Fair stand on the western edge of the urban sprawl of Tripoli, the second-largest city of Lebanon and the capital of its northern region. Originally planned by Brazilian starchitect Oscar Niemeyer in the mid 1960s, the area was intended to promote trading activities and attract investors in the city and the northern periphery of the country. The development of the ground was halted by the civil war, and the entire area was partly used for military purposes and cordoned off. While the construction of a new nearby stadium and the completion of real estate projects signalled a renewed interest in the early 2000s, it is only in the last few years that the fair grounds have been partially and shyly opened again to the public. Based on fieldwork visits and interviews with local activists and architects, this presentation offers a history of the Tripoli fair read against the grain of the urban history of the city and its tangled local politics. In this perspective, the exhibition ground appears not only as an infrastructure that has obvious economic expectations, but also as a place that is somewhat suspended in time and acts as a screen where different images and visions of the city are projected.

Daniel Meier (Sciences Po Grenoble, PACTE)

In-between border spaces in the Levant: emerging conceptualization

In recent years, the Middle East knew several attempts of States shaping buffer zones or safe zones in border regions, as it appeared rather clearly in Syria's borderlands in the aftermath of the civil war. The main patterns of our reflections on in-between borders refer to three interrelated aspects: space (territorial, symbolic), power (states or non-state actors) and identity (definition of the self/other). More specifically, we would like to investigate these axes of research through the notions of sovereignty and belonging in order to assess how these concepts may

I. Bashar Saade, Hizbullah and the Politics of Remembrance, Cambridge University Press, Cambridge, 2016.

^{2.} David Harvey, Géographies de la domination, Les Prairies ordinaires, Paris, 2008.

highlight in-betweenness through its political dimension. These in-between border spaces are not neutral zones but on the contrary are serving political purposes and look more and more like black holes without any security guarantees for refugees or inhabitants. Obviously, state or non-state actors define their content, norms, political order and goals, but because of the blurred or undefined sovereignty rules over such in-between spaces, these powers do not seem accountable for what is taking place there. Various empirical examples taken from the Levant area will be highlighted thanks to notions like margins, liminality, borderlands, buffer zones, no man's land or frontiers, thus providing tools for analyzing interstitial spaces in border regions.

Clément Steuer (LADYSS, ERC TARICA)

Le redéploiement des partis politiques dans les espaces nationaux suite aux printemps arabes

L'ouverture de la structure des opportunités politiques consécutive aux soulèvements arabes (pour un temps plus ou moins long selon les pays) a donné aux partis d'opposition une occasion de se redéployer dans les espaces nationaux en développant leur organisation territoriale en dehors des capitales. En effet, jusqu'alors seuls les partis au pouvoir et les organisations islamistes pouvaient se targuer d'un maillage territorial conséquent, les autres partis cantonnant l'essentiel de leur activité dans les capitales. Le contexte d'ouverture politique a d'abord permis de dresser une carte de l'influence des organisations de l'islam politique – dont l'activité demeurait auparavant semi-clandestine – tout en montrant que les bases sociales des régimes arabes étaient inégalement réparties selon les territoires. Les anciens partis hégémoniques se sont dans bien des cas disloqués – leurs anciens cadres parvenant parfois à se constituer des bastions territoriaux – tandis que les partis libéraux, socialistes et nationalistes partaient à la conquête de nouveaux terrains d'élection. À travers plusieurs exemples, nous verrons quelles stratégies ont présidé à ces redéploiements, sur la base des objectifs et des moyens des différentes organisations partisanes considérées.

Federica Zardo (Université de Vienne)

Shrinking and expanding the Mediterranean space: EU funded instruments for migration as spatial practices

Strengthened cooperation in the realm of migration is by far one of the main developments in EU-MENA relations after 2011. The uprisings unfolding in the Middle Eastern and North African region have prompted the EU partly revise its approach to migration management and mobilize new resources to achieve its goals. Projects and programmes for migration management have not only impressively increased in number and size, but also become more complex, involving more actors and targeting different territories and goals. The new priorities put forward in the recent proposal for the EU budget post-2020 seems to confirm this pattern and support those views arguing that the EU's migration policy is key to understanding the "spatialities of Europeanization" since it is shaping and re-shaping, more than other policies, the so called Neighbourhood space (Collyer 2016; Carrera, den Hertog, and Parkin 2012). This paper advances this line of research and investigates how the instruments of the EU's external migration policy are contributing to re-designing the MENA space. To do so, it aims at identifying the agglomeration and dispersion forces that determine these patterns.

Atelier 27a Salle : 211

Mises en scène et objets du don dans le monde musulman : l'objet du don

Cet atelier a pour objectif d'étudier les modalités du don, du cérémonial qui l'accompagne, et des biens qui en font l'objet, dans les mondes orientaux et musulmans plus spécifiquement.

L'anthropologie du don a été bien étudiée pour les sociétés dites traditionnelles par les travaux notoires de Maurice Godelier notamment, mais il nous est apparu que les objets du don qui sont aussi des objets de transfert de savoir comme l'a bien montré Finbarr Barry Flood, devaient susciter une réflexion parallèle.

Aussi, au travers d'une approche interdisciplinaire, en histoire, en histoire de l'art, en littérature et en islamologie, nous réfléchirons aux mises en scène du don, en diverses circonstances, officielles ou privées et aux objets mis en scène et en circulation à cette occasion dans les mondes musulmans, de l'Occident à l'Inde, afin d'apprécier la valeur économique, artistique, symbolique, et parfois même sémantique des objets donnés.

Cet atelier est suivi par celui sur le cérémonial du don (organisé par Anna Caiozzo, Université Bordeaux Montaigne).

Responsables : Aida Alavi (Université Bordeaux Montaigne, Ausonius)

Liste des intervenants : Aida Alavi, Carine Juvin, Sterenn Le Maguer

Aida Alavi (Université Bordeaux Montaigne, Ausonius)

Symboles ambigus d'amitié et de rivalité : la politique et les messages au-delà des cadeaux diplomatiques en Iran safavide (1501-1722)

L'Iran safavide (1501-1722), avec la proclamation du chiisme duodécimain comme religion d'état, a marqué une époque qui a été fortement impactée tant au niveau des structures politiques que de la civilisation matérielle. À cette époque dans les sociétés du Proche-Orient, les cadeaux diplomatiques furent l'un des moyens les plus importants de la diplomatie qui servirent souvent de lien entre l'art et les échanges politiques. Dans ce contexte, les objets de don apparaissent comme les symboles ambigus d'amitié et bien de rivalité entre les rois safavides et ses voisins sunnites : les Ottomans, les Ouzbeks et les Moghols de l'Inde. Cette étude vise à examiner une différence ou une similitude des formes d'expression culturelles et artistiques entre les cadeaux envoyés à ces États amis ou ennemis et ainsi à analyser les messages cachés au-delà des cadeaux diplomatiques.

Carine Iuvin (Musée du Louvre, DAI)

De l'usage social du livre : les dons de manuscrits sous le sultanat mamlouk

La place du texte dans la société du Proche-Orient médiéval comme le degré d'éducation et d'intérêt bibliophile des Mamlouks ont fait l'objet d'une réévaluation au sein de l'historiographie récente. Cette intervention abordera quelques traits marquants de ce rapport au livre de l'élite militaire mamlouke à travers la pratique du don de manuscrits, que ce don soit lié à des échanges diplomatiques, au mécénat à des fondations pieuses ou à l'enrichissement de la bibliothèque des sultans. On s'attachera à observer la nature et les modalités de ces dons en tentant d'en définir la signification.

Sterenn Le Maguer (CEFAS, UMR8167 équipe « Islam médiéval »)

Le brûle-parfum : du don de l'objet à la transmission d'un savoir-vivre dans le Proche-Orient médiéval (VIII^e - XIII^e siècles)

Le rituel de l'hospitalité occupe une place importante dans la société arabe. Ce rituel consiste notamment à parfumer les hôtes avec de l'encens à l'aide d'un brûle-parfum. Cette pratique, encore bien attestée dans la société arabe contemporaine, où elle peut être observée dans les pays de la péninsule Arabique, est décrite dans les sources arabes médiévales. Plusieurs témoignages, comme celui d'al-Mas'ūdī au sujet du calife al-Ma'mūn, relatent en effet des scènes de réception dans lesquelles califes ou personnages de haut rang encensent leurs hôtes. L'art de recevoir, avec ses codes et l'usage de matières parfumées de luxe, apparaît ainsi comme un marqueur social et le témoignage de son savoir-vivre. La diffusion de cette pratique est facilitée par des cadeaux diplomatiques, brûle-parfums ou

matières odorantes précieuses. Cette pratique est adoptée par les dynasties musulmanes non arabes, comme les Seldjoukides. Ces derniers offrent un excellent exemple d'une dynastie turque cherchant à affirmer sa légitimité non seulement en obtenant la bénédiction du calife abbasside, mais aussi en adoptant le mode de vie de ce dernier. Cette intervention montrera ainsi comment le don de brûle-parfums précieux permet non seulement la diffusion d'un objet mais aussi la diffusion d'une pratique en lien avec l'hospitalité.

Atelier 33 Salle : 15

Fractures territoriales et remises en cause des modèles de développement en Afrique du Nord

La révolution tunisienne a fait l'objet de lectures en termes de « disparités régionales » et de « fractures territoriales » qui ont contribué à un regain d'intérêt pour la dimension spatiale des phénomènes sociaux. En effet, les foyers des contestations étaient situés dans les régions de l'intérieur défavorisées, et certaines analyses ont mis en cause un modèle de développement métropolitain et extraverti, source d'inégalités et suscitant des contestations.

Il faudrait néanmoins se garder de lectures trop mécanistes. Les inégalités, comme les relations de domination et d'exploitation doivent être appréhendées à des échelles multiples et articulées les unes aux autres. En outre, il importe de prendre en compte la pluralité des dynamiques historiques, sociales, politiques à l'œuvre dans les territoires. Les acteurs locaux, loin d'être cantonnés à la passivité, s'impliquent dans différentes formes d'arrangement, de résistance et d'innovation, en se référant à des modèles qu'ils contestent ou dont ils font la promotion.

Cet atelier réunira des propositions qui analysent des protestations, des mobilisations et des initiatives qui soulèvent les questions des fractures territoriales et des impasses des politiques de développement dans ces territoires, et ouvrent de nouvelles perspectives. Notre point de départ est la Tunisie, mais les contributions s'ouvrent à l'ensemble de l'Afrique du Nord.

Responsables : Irène Carpentier (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, LADYSS, ERC TARICA) et Diane Robert (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – LADYSS – ERC Tarica)

Liste des intervenants : Delphine Acloque, Julien Dutour, Sofia El Arabi, Emna Khemiri

Delphine Acloque (Université Paris Nanterre, ATER INALCO)

Le désert égyptien : espace d'affirmation d'un modèle agro-capitaliste et d'émergence de nouveaux arrangements entre acteurs ?

Des acteurs et des modes de production agricoles renouvelés se sont mis en place depuis le tournant des années 1990 en Égypte, dans un contexte singulier : celui de la libéralisation accélérée de l'économie et de la conquête agricole du désert. Dominées par les grandes exploitations de centaines, voire de milliers d'hectares, tout en regroupant des communautés de petits producteurs, ces terres nouvelles permettent d'interroger les modalités de partenariats entre des acteurs inégaux. Territoire privilégié des projets des agences de développement depuis les années 2000, elles constituent plus largement un espace laboratoire, où de nouvelles formes d'arrangements productifs et/ou commerciaux sont expérimentées.

Julien Dutour (Université Versailles Saint-Quentin, Laboratoire Printemps)

Promouvoir le développement local à Sidi Bouzid (Tunisie), dynamique d'inclusion ou stratégie de déconnexion territoriale du système économique national ?

À Sidi Bouzid, le développement local fut au centre des préoccupations du soulèvement de la fin 2010. Dans cette optique, la promotion de l'entrepreneuriat local veut combler le déficit du secteur industriel local. Loin de se réduire à une analyse binaire des stratégies entre inclusion ou déconnexion de la dynamique du développement tunisien, nous verrons la complexité de la recherche d'émancipation économique à laquelle les acteurs locaux se trouvent confrontés.

Sofia El Arabi (Université Paris Sorbonne, laboratoire ENeC)

Politique de dispersion et enjeux d'intégration socio-économique et spatiale des migrants subsahariens dans les villes moyennes au Maroc : entre errance, lutte pour la reconnaissance et hospitalité (Études de cas menées à Tiznit et Taza)

Dans un contexte de crise migratoire, le concept de dispersion nous permet d'analyser la dialectique du déplacement forcé des migrants. Le rapport entretenu par les migrants, exposés aux disparités socio-économiques, à l'espace de

transit et aux acteurs locaux sera interrogé. Nous mettrons en lumière les stratégies de survie des migrants, les enjeux de leur intégration avec une « culture de l'étape » en l'absence d'un modèle de développement inclusif pérenne.

Emna Khemiri (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, LADYSS)

Espaces ruraux marginalisés en Tunisie : territoires de redéfinition des rapports sociaux

Les réflexions sur les espaces ruraux en Tunisie sont souvent centrées sur les défaillances et les incohérences des modèles et des politiques de développement et leurs conséquences sur la marginalisation des territoires agricoles. En nous penchant sur l'analyse des dynamiques socio-territoriales dans une région rurale au Nord-Est de la Tunisie, nous nous proposons de mettre en lumière comment les acteurs locaux mettent en place une diversité de pratiques afin de dépasser les contraintes structurelles liées à la marginalité de leurs territoires alors que d'autres acteurs économiques se saisissent de cette marginalité pour asseoir leur pouvoir et s'accaparer des ressources naturelles et aussi humaines.

Atelier 43 Salle : 214

Le charisme pluriel des images. Enjeux et travers de l'usage des images comme sources, de l'Albanie à l'Asie centrale

Des films soviétiques démontrant l'archaïsme des *dhikrs* en Albanie aux spots publicitaires des cheykhs contemporains diffusés sur youtube, des calligraphies de généalogies soufis aux documentaires s'ouvrant sur des coupoles bleues au lever du jour, des photos amateurs des révolutions de couleur aux peintures publiques, les formes esthétiques et les supports des images convoquées comme sources pour l'étude des sociétés des mondes musulmans sont multiples. Pourtant, loin de se contenter d'illustrer une réalité, les images sont avant tout une représentation de ceux qui les façonnent. Comment alors « illustrer » ou « documenter » par l'image les recherches historiques et anthropologiques, comment décrypter les esthétiques politiques à l'œuvre et les pouvoirs charismatiques qu'elle exerce ? Cet atelier propose de croiser les approches de l'anthropologie visuelle et de l'histoire pour questionner les usages de l'iconographie dans les représentations publiques, médiatiques et académiques délivrées sur les mondes musulmans, en prenant en compte sa diversité esthétique et ses emplois politiques, religieux, artistiques ou mémoriels.

Responsable : Ariane Zevaco (CETOBAC)

Liste des intervenants : Nathalie Clayer, Lucia Direnberger, Alexandre Papas, Michel Tabet, Ariane Zevaco

Nathalie Clayer (CNRS, CETOBAC)

Analyser les productions vidéographiques sur et par les Sufis balkaniques

En partant de deux vidéos – un film réalisé par la société nationale macédonienne de production Vardar Film Skopje en 1955 intitulés « Les derviches » et une séquence vidéo sur le cheikh Teki Dervishdana du Kosovo, datant de 2012 et diffusée sur Youtube, je souhaite analyser comment les Sufis ne sont emparés de la vidéo comme outil de construction du charisme. Au-delà du fort contraste entre le récit visuel et sonore produit sur et celui produit par les Sufis, le premier étant à forte connotation orientalisante, et au-delà des contextes historiques différents qu'il convient de prendre en compte, je souhaite me pencher sur les éléments qui peuvent se faire écho dans les deux types de production et ainsi interroger ce qui est censé contribuer à la fabrique du charisme en lien avec la culture visuelle, à la fois dans l'esthétique (architecture, iconographie, musique, etc.) et dans la mise en scène.

Lucia Direnberger (CNRS, Centre Maurice Halbwachs)

L'orientalisme français au prisme des rapports sociaux

Cette présentation s'appuie sur une analyse de la production scientifique et littéraire française qui se donne pour objectif de décrire la Perse au XIX^e siècle. Dans la lignée des travaux d'Edward Saïd, de Meyda Yegenoglu ou encore de Leila Ahmad, le savoir orientaliste n'est pas ici saisi comme une source de savoir sur la Perse mais comme un objet scientifique à analyser pour mettre au jour la construction des hiérarchies sociales dans l'idéologie orientaliste. La production orientaliste française sur l'Iran reste un objet encore peu étudiée. Elle permet pourtant d'étudier les hiérarchisations raciales, de genre et de classe sociale à l'œuvre dans l'idéologie orientaliste mais elle permet aussi de révéler le point de vue situé des savant.e.s et leurs conditions matérielles de production et de restitution du savoir. Je m'intéresserai alors tant au contenu des productions orientalistes qu'aux dispositifs d'observations et aux politiques de diffusion du savoir orientaliste en France.

Alexandre Papas (CNRS, CETOBaC)

Charisme et soufisme dans les rouleaux talismaniques d'Asie centrale

Les soufis d'Asie centrale, comme ceux d'autres régions du monde musulman, ont produit et produisent encore des documents manuscrits dont la valeur tient moins au contenu textuel qu'à l'objet lui-même et à ses représentations. Contournant l'interdit de la figuration, ces rouleaux talismaniques (essentiellement des généalogies et des Aix-Marseille Universitélettes) contiennent des formules à usage performatif mais également des symboles et des motifs religieux. A travers plusieurs exemples, on étudiera la façon dont les mystiques musulmans se représentent eux-mêmes tout en menant une réflexion sur les enjeux de pouvoir que sous-tend cette production esthétique. Les généalogies monumentales (shajara) fournissent, à cet égard, un cas d'école. Enfin, une contextualisation de nos documents dans le cadre des pratiques et des croyances du soufisme centrasiatique aidera à comprendre en quoi le charisme des images engage autant la représentation du pouvoir que le pouvoir de la représentation.

Michel Tabet (Anthropologue cinéaste) Filmer le charisme

Au cours de mes travaux doctoraux sur les cérémonies chiites de l'Achoura, j'ai peu à peu été conduit à focaliser ma caméra sur le cheikh de la ville, l'une des figures centrales du dispositif rituel. J'ai voulu observer les mille et une marques de déférences qui font de lui un personnage à part. Il s'agissait notamment de montrer comme le charisme est avant tout une forme de relation qui se noue dans les interactions rituelles. J'exposerai au cours de cette intervention ce film ainsi que d'autres extraits issus de travaux qui visaient à poursuivre par l'image cette exploration des modalités relationnelles du charisme dans les cérémonies religieuses.

Ariane Zevaco (CETOBaC)

Les illustrations photographiques et vidéographiques du « terrain » anthropologique : un « malentendu productif » ?

À partir de l'étude d'un corpus de photographies et de vidéos issus de mon travail d'enquête en Asie intérieure, des usages que moi-même ou d'autres personnes (y compris les sujets de ces images) ont pu en faire ainsi que des commentaires qu'elles ont suscités, je propose de réfléchir aux différents enjeux dont les images anthropologiques se chargent selon les utilisations qui en sont faites, et les positionnements sociopolitiques pluriels qu'elles affirment et révèlent. La personne qui fait l'image, celle qui la choisit pour l'afficher, agissent en fonction d'objectifs divers et différents selon le temps et l'espace où ils regardent la scène, mais leur rapport à l'image est avant tout celui au sujet de l'image - rapport changeant selon les enjeux et les contextes. Le sujet de l'image, élément tiers de la relation depuis l'enquête de terrain jusqu'à la publication de l'image, est-il quant à lui toujours muet? Comment les images mettent-elles en jeu des relations à soi, aux autres, au « terrain » par des jeux de charisme et de séduction qui apparaissent parfois orientalistes ? C'est à travers les notions divergentes de « malentendu productif » (M.Sahlins) et d'« engagement situationnel » (M. Agier) que je discuterai de ces problématiques.

Atelier 45 Salle : 216

Dynamiques spatiales et société en transition en Iran

Poser aujourd'hui un regard géographique sur l'espace iranien suppose de tenir compte des changements et des périodes structurantes qui ont jalonné l'histoire contemporaine du pays, à commencer par les réformes agraires des années 1960 et la Révolution de 1979, la guerre avec l'Irak, la période de reconstruction et des sanctions économiques internationales qui ont fortement joué sur les pratiques spatiales durant la dernière décennie. Ce panel propose d'explorer d'une part, des modalités de représentation de l'espace iranien notamment à travers les moments historiques importants de l'histoire contemporaine du pays et d'autre part, des dynamiques sociospatiales liées aux pratiques dites culturelles et artistiques ou de voyage dans la proposition de nouveaux modèles alternatifs à la mondialisation. Il prendra également en compte des aspects relatifs à l'économie politique de la production de l'espace iranien. Les présentations s'intéresseront aux pratiques globales de consommation, de sociabilité ou de mobilité qui se manifestent dans les représentations et les pratiques des territoires urbains iraniens. Elles contribueront à éclairer les formes de continuité et de transformations dans un large spectre d'études interdisciplinaires depuis la microgéographie jusqu'à la dimension transnationale.

Responsable : Serge Weber (Université Paris Est Marne la Vallée, Laboratoire Analyse Comparée des pouvoirs)

Liste des intervenants : Alice Bombardier, Ronan des Vallières, Amin Moghadam, Mina Saidi-Shahrouz, Serge Weber

Alice Bombardier (EHESS-CNRS, CADIS)

Représenter l'espace dans les manuels scolaires iraniens 1973-2012

A l'appui d'un corpus de huit manuels de géographie et persan, publiés en Iran avant ou après la Révolution islamique et supports de l'école primaire ou secondaire, cet exposé analyse la place de la carte du point de vue graphique, sémiologique et discursif. Des scénarios cartographiques originaux sont mis en lumière. La situation de la carte dans le système d'images mais aussi son rôle dans l'« iconicisation » du territoire national et dans la représentation du monde sont présentés. Cette exploration des procédés de la cartographie scolaire en Iran permet de mettre en exergue la contribution de la géographie à la fabrique du territoire et de l'identité nationale dans une société multi-ethnique et multi-linguistique.

Ronan des Vallières (École Normale Supérieure de Lyon)

Pourquoi tant de malls à Téhéran ? Éléments d'économie politique de la production des centres commerciaux en République islamique

Dans cette présentation, je défends le point de vue de l'économie politique de la production urbaine, focalisé sur un objet précis : les centres commerciaux. Ce courant de la géographie est principalement constitué en France autour de Ludovic Halbert et de ses doctorants. J'essaie d'apporter des éléments d'explication de l'inflation des centres commerciaux à Téhéran en montrant comment leur essor est le fruit d'un choix politique initié sous Karbaschi (l'ancien maire de Téhéran), qu'il est indissociable des mécanismes de spéculation immobilière, de marchandisation des permis de construire dérogatoires et des stratégies de conversion de la rente pétrolière. Ma thèse est que les centres commerciaux - un objet dont il est difficile de fournir une définition fermée en Iran - sont davantage des actifs financiers que des stratégies commerciales, bien qu'il s'opère actuellement une mutation du secteur avec des projets symboliques (Iran Mall notamment). J'essaie ensuite de présenter les principaux acteurs de cette filière et défends l'idée d'une financiarisation de l'urbain modulée par les particularités de l'économie politique de la République islamique. Je conclus en promouvant cette focale : utiliser un objet précis comme « coup de sonde » pour identifier les réseaux et les dynamiques de l'économie politique téhéranaise.

Amin Moghadam (Princeton University)

Circulations régionales et émergence de nouveaux lieux de pratiques culturelles et de consommation à Téhéran

Dans cette présentation, je m'intéresse aux modalités d'émergence de nouveaux espaces de sociabilité et de produits de consommation en Iran et notamment à Téhéran en relation avec la généralisation de certaines pratiques sociales comme celles du voyage dans l'environnement régional de l'Iran ou de pratiques dites culturelles et artistiques. J'explique cette dynamique aussi par le biais des processus d'alignement des classes sociales de pouvoirs économique et politique distincts qui sont en constante évolution depuis la révolution de 1979.

Le durcissement des sanctions économiques internationales à partir des années 2000 a favorisé l'essor d'une aire d'échanges par défaut dans l'environnement régional de l'Iran, en raison des difficultés rencontrées par les Iraniens pour se déplacer vers les pays occidentaux et effectuer des transactions bancaires avec ces derniers. La multiplication des circulations régionales d'artistes et d'individus appartenant aux « mondes de l'art » (Becker, 2006), mais aussi des modèles esthétiques et institutionnels, génère, à l'échelle des villes elles-mêmes, de nouveaux développements (Brones et Moghadam 2017). Cette présentation porte sur une enquête (Mars 2017) menée à Téhéran sur les lieux d'art comme espaces de sociabilité et de consommation. La concentration de ces derniers sur plusieurs pôles à l'échelle de la ville a présidé à l'apparition de nouveaux rituels urbains, donnant ainsi à lire des « paysages de la globalisation » (Bayart, 2012) où se dessinent aussi de nouveaux modes de consommation. A cet égard, l'exemple de la généralisation récente de la consommation du café, diffusée surtout à partir des lieux en lien avec les activités artistiques, et aujourd'hui de plus en plus disponibles dans la ville - le thé étant la boisson la plus courante et la plus consommée dans le pays - sera exploré comme une première tentative de compréhension des liens entre les processus de production d'espaces urbains globalisés et de légitimation de nouveaux modes de consommation alimentaire et in fine de nouvelles manières d'« être au monde ».

Mina Saidi-Shahrouz (ENSAPLV, LAA-LAVUE CNRS)

Le rôle des séries télévisées turques dans la circulation des modèles urbains et des modes d'habiter en Iran

Les relations commerciales entre l'Iran et la Turquie connaissent une longue histoire. Des facteurs importants comme la proximité géographique et l'accessibilité facilitée grâce à des coûts intéressants pratiqués par les compagnies aériennes, l'exemption mutuelle du visa d'entrée et de nombreuses similitudes culturelles (les traditions, la nourriture, les valeurs, la religion et enfin la langue pour les Azéris d'Iran), ont facilité incontestablement les échanges. Cependant, depuis les sanctions imposées contre l'Iran, les échanges commerciaux officiels se sont limités et les relations commerciales et culturelles se sont progressivement tissées par le bas et de manière informelle. Dans cette présentation, nous interrogeons le rôle des séries télévisées turques diffusées par satellite par des chaines étrangères, sur l'architecture et le mode d'habiter des Iraniens ainsi que sur les modèles urbains. La circulation des modèles est étudiée à plusieurs échelles (espace domestique, géographie commerciale de la ville et production de grands complexes résidentiels).

Serge Weber (Université Paris-Est Marne-la-Vallée, ACP) *Déclinaisons géographiques du changement social en Iran*

Le numéro 45 de la revue *Echogéo*, «Déclinaisons géographiques du changement social en Iran», coordonné par Mina Saidi-Sharouz, Amin Moghadam et Serge Weber, présente plusieurs cas de figures des changements qui affectent les espaces iraniens. Il s'inscrit dans un moment de regain d'intérêt des publications scientifiques sur l'Iran, entre géographie et sciences politiques (dans des revues comme *Hérodote, Questions internationales ou Confluences Méditerranée*), attentives au changement social à l'œuvre en Iran et aux retournements de la conjoncture internationale au cours des dix dernières années. Porter la focale sur la dimension proprement géographique constituait un défi, dans la mesure où beaucoup d'espaces iraniens, en dehors de Téhéran, sont sous-représentés dans les recherches publiées dans cette période. Ce numéro permet donc d'interroger des questions aussi diverses que la représentation cartographique dans la géographie scolaire, l'influence des séries télévisées sur l'espace commercial et la production urbaine, le phénomène de prolifération des centres commerciaux et les dynamiques migratoires dans les espaces ruraux. Les rubriques, qui sont la marque de fabrique de la revue Echogéo, reflètent la vitalité des débats interdisciplinaires sur la production urbaine en Iran.

Atelier 46 Salle : 420

Le web arabe Mémoires et transformations

Le web arabe est fréquemment associé au contexte politique des sociétés arabes. Les études se centrent sur les mobilisations politiques en Tunisie, en Egypte, au Yémen et en Syrie d'où des appellations comme, entre autres, « Le printemps du web » (Gonzales, 2012), «Révolution 2.0 » (Ghonim, 2012) et *Digital uprising* (Wagner & Gainous, 2013). D'autres nuancent ce rôle du web : Lavenue pose la question du degré de réalité d'une révolution virtuelle (Lavenue, 2016).

Les objets observés dans ce terrain virtuel ne peuvent guère négliger cette dimension politique. Or, notre atelier veut adopter un autre angle : diriger le regard vers un web centré sur des questions de circulation de l'histoire, du patrimoine et d'éventuels signes de transformation, de l'archivage des documents révolutionnaires, moins dans une perspective fonctionnaliste qui assigne un rôle au web, plutôt, nous cherchons à décrire des parcours numériques et des nouvelles préoccupations dans le web arabe. Il ne s'agirait pas de mettre de côté la signification politique des objets étudiés mais de poser les questions autrement : que font les usagers au-delà/à l'insu de la politique ? À distance des événements politiques, quels nouveaux objectifs et discours les animent ?

L'atelier cherche à comprendre certains usages actuels qui procèdent à un travail de *préservation* d'archives, de *maintien* des espaces collectifs, de *mise en visibilité* du patrimoine et de *circulation* de discours nouveaux, sinon renouvelés. Voilà pourquoi nous parlons de « mémoires » et de « transformations » : « mémoires » au pluriel car notre atelier veut réfléchir sur différents types de mémoires : historique, artistique, politique et patrimoniale. « Transforamtions » car nous pensons que dans le croisement entre passé et présent, il existerait un espace discursif autorisant de parler de micro-changements.

Responsables : Virginia Cassola (Institut du monde arabe, CEFAS) et Léda Mansour (ECLA, École normale supérieure)

Liste des intervenants : Zoé Carle, Virginia Cassola, Mohammed Abdel Hamid, Léda Mansour

Zoé Carle (LabexMed, Centre Norbert Elias, IREMAM, Mucem)

Du journalisme citoyen aux archives révolutionnaires

Cette communication pose la question du devenir des documents audiovisuels sur les mouvements révolutionnaires en Égypte et en Tunisie. Elle développe et confronte deux récents projets d'archives numériques révolutionnaires pour un souci de récupération d'une « mémoire ». Le premier projet est porté par un collectif d'activistes en Égypte (projet 858), le second est une initiative des Archives nationales tunisiennes.

Mohammed Abdel Hamid (CIM-ERCOMES, Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle)

La médiation socionumérique du street artivisme égyptien, duplication des espaces publics urbains et socionumérique ? Pérégrinations entre murs urbains et murs Facebook

Cette communication étudie la page Facebook égyptienne « MadGraffittiWeek » où une nouvelle modalité d'action apparaît parmi le répertoire d'action collective égyptien : le MadGraffittiWeek incite tout un chacun à imprimer, couper et appliquer des pochoirs sur les murs urbains pour en prendre des clichés et les faire circuler sur les murs socionumériques. Il s'agit d'interroger les liens entre les espaces publics urbains et numériques à travers l'étude de la médiation socionumérique du Street artivisme en Égypte.

Virginia Cassola (IMA, CEFAS)

Médiation et appropriation du patrimoine archéologique sur les réseaux sociaux d'Arabie saoudite

Cette communication étudie l'usage du web comme mode incontournable dans la production d'une mémoire patrimoniale populaire inédite en Arabie saoudite. En effet, après des décennies d'une politique muséale « classique » appliquée à l'archéologie, faite de musées et d'expositions temporaires, les institutions patrimoniales

du royaume d'Arabie saoudite (Saudi Commission for Tourism and National Heritage et Royal Commission for Al-Ula) s'affichent franchement sur les réseaux sociaux numériques jusqu'à bousculer ladite tradition associée à l'Arabie préislamique.

Léda Mansour (École normale supérieure, ECLA)

Analyse des micro-transformations dans le Twitter en Arabie saoudite

Cette communication est le résultat de deux ans d'observation en ligne et d'analyse des débats et discours dans le twitter en Arabie saoudite, mais aussi dans la presse en ligne. Nous exposons les différents débats qui animent les internautes saoudiens, et nous parlerons des deux pôles discursifs opposés – entre interdiction et ouverture – dont nous pourrons tirer une parole publique saoudienne, centrée sur une réflexion éthique.

Atelier 53 Salle : 54

Soins transfrontaliers en santé reproductive au Maghreb : Un paysage reproductif en devenir ?

Au Maghreb, l'assistance médicale à la procréation (PMA) n'a pas été étudiée, bien que de nombreuses cliniques pour l'infertilité existent dans la région depuis les années 1980. En Tunisie, en particulier, pendant les dix dernières années, le système de santé privé s'est beaucoup développé, notamment le réseau des cliniques qui offrent l'assistance médicale à la procréation. Fortement liée à l'augmentation des patients en provenance des autres pays du Maghreb et d'Afrique subsaharienne, l'étude des soins transfrontaliers en santé reproductive en Tunisie constitue une approche originale permettant d'observer des processus renforcés par des mobilités infrarégionales et transnationales dans une perspective Sud-Sud. Dans cet atelier, nous entendons présenter les premiers résultats d'un projet de recherche en cours qui comprend une équipe interdisciplinaire d'anthropologues, économistes, géographes et sociologues.

Responsables : Irene Maffi (Université de Lausanne), Betty Rouland (Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, Tunis)

Liste des intervenants : Ibtissem Ben Dridi, Simon Bouhour, Irene Maffi, Angèle Mendy, Betty Rouland

Ibtissem Ben Dridi (IHAR, Lausanne)

Perceptions de l'infertilité et usages des biotechnologies reproductives. Itinéraires thérapeutiques et magicoreligieux de femmes et couples infertiles en Tunisie

À partir d'enquêtes ethnographiques et d'entretiens menés dans des cliniques et cabinets privés de gynécologues en Tunisie, nous retraçons et analysons les itinéraires thérapeutiques de jeunes femmes ou de couples, tunisiens ou étrangers, ayant recours à l'assistance médicale à la procréation. Nous nous focalisons sur les « subjectivités reproductives » (Payne, 2015), les imaginaires personnels, socio-culturels et religieux du corps, du matériel génétique, de la reproduction, de l'enfantement et de la filiation. Nous analysons la manière dont ces subjectivités entrent en corrélation avec les biotechnologies reproductives. Nous portons également notre attention sur les parcours pluriels, interrogeant le recours (simultané ou non) à des techniques magico-religieuses censées favoriser la procréation (consultation dans des sanctuaires maraboutiques, consultation d'imams, réalisation de rituels de fécondité).

Simon Bouhour (EHESS, IRMC)

Déplacements reproductifs algériens en Tunisie : normes sexuées et reconfigurations conjugales

Dans le modèle patriarcal et familial hégémonique en Algérie, la finalité première du mariage est la reproduction. L'infertilité est un stigmate. En se rendant en Tunisie, hommes et femmes algérien.ne.s entament des carrières de migrant.e.s, de patient.e.s et de parents, ancrées dans un système de genre inégal. En se positionnant dans l'une des destinations privilégiées de la migration reproductive algérienne, cette recherche analyse les reconfigurations de la conjugalité algérienne contemporaine induite par les « parcours de l'infertilité ».

Irene Maffi (Université de Lausanne)

Les voyages reproductifs des couples ou familles subsahariens en Tunisie

En Tunisie, pendant les dernières années, les cliniques de l'infertilité se sont multipliées et offrent des services très appréciés par un nombre croissant de patients en provenance d'autres pays du Maghreb et d'Afrique subsaharienne. Un nombre non négligeable de patient.e.s infertiles en provenance surtout de l'Afrique francophone se rendent dans le pays pour avoir recours à la procréation médicalement assistée suivant des itinéraires thérapeutiques inexplorés à ce jour. Cette communication se propose de rendre compte des premiers résultats d'une recherche en cours, en se focalisant en particulier sur le profil socioéconomique, les motivations et les expériences des patients originaires d'Afrique subsaharienne.

Angèle Mendy (Université de Lausanne)

Trajectoires migratoires des professionnels de santé entre Afrique de l'Ouest et Maghreb

Cette communication se propose d'explorer les trajectoires migratoires des professionnels de santé formés en Afrique de l'Ouest en considérant en particulier leurs liens avec les structures hospitalières et les cliniques privées tunisiennes où se pratique la procréation médicalement assistée. Les professionnels de santé provenant d'Afrique de l'Ouest viennent-ils se spécialiser en Tunisie ? Qu'est-ce qui les poussent à choisir ce pays ? Quels sont les accords et les formes de reconnaissance professionnelle dont ils bénéficient ? L'expérience professionnelle en Tunisie leur confère-t-elle une légitimité leur permettant par la suite d'implanter des cliniques de l'infertilité dans leur pays d'origine ?

Betty Rouland (IRMC)

Processus de régionalisation et de transnationalisme par le bas : l'exemple de la PMA en Tunisie

La procréation médicalement assistée (PMA) reste un phénomène largement sous-documenté en Afrique du Nord, bien que le secteur de la santé reproductive se soit développé dès les années quatre-vingt. En Tunisie, les centres de PMA accueillent des patients maghrébins (Algériens, Libyens) depuis plus de deux décennies, mais ces dynamiques demeurent largement inconnues. Impulsé par l'adoption de logiques néolibérales, l'essor des services privé de santé tunisien est intrinsèquement lié à l'augmentation de la patientèle maghrébine et plus récemment subsaharienne (Belhassen, 2018; Rouland, 2018, 2016; Ghorbal, 2016; Lautier, 2013, 2005). Dans le cadre du projet «Soins transfrontaliers en santé reproductive au Maghreb : Un paysage reproductif en devenir ? », cette communication vise à présenter les premiers résultats des entretiens menés auprès des professionnels de santé exerçant dans des centres de PMA, ainsi qu'auprès d'acteurs d'intermédiaires (sociétés médicales, plateforme en ligne, etc.). Ces mobilités dites médicales tissent de nouveaux espaces de soins caractéristiques de processus de régionalisation et de transnationalisme « par le bas » du Maghreb contemporain.

Atelier 60 Salle : 16

Loin du lieu saint : mobilité des frontières, transformations des usages et représentations du sacré dans les mondes musulmans

Réceptacle spatio-temporel visant à ancrer l'identité pour la faire durer, le lieu saint a comme fonction de délimiter un espace réservé, défini par un ethos religieux. Il existe cependant une histoire longue et stratifiée de pratiques du lieu saint à distance. En outre, dans un contexte contemporain marqué par l'accroissement des mobilités, l'émergence de nouvelles manières de communiquer (NTIC), l'apparition de communautés transnationales en réseau, comment s'élaborent et se recomposent le rapport au lieu saint et les pratiques religieuses (mais aussi touristiques et patrimoniales) qui l'entourent ? Partant d'une approche pluridisciplinaire et d'exemples multilocalisés, issus de traditions religieuses diverses (islam, judaïsme, christianisme et samaritanisme), mais tous situés dans les mondes musulmans, cet atelier propose de décrire les multiples frontières du lieu saint, au-delà des tracés territoriaux traditionnels. Par le biais d'allers-retours du local au global, il s'agira d'examiner les divers usages et extensions de l'espace sacré d'origine. Entre enracinement et mobilités, nous interrogerons la manière dont ces reconfigurations concourent à la mise en œuvre de nouveaux dispositifs de représentation symbolique du lieu qui réactivent les traditions et redynamisent sa fonction.

Responsables: Elsa Grugeon (EHESS-IIAC/LAHIC) et Fanny Urien-Lefranc (EHESS-IIAC/LAHIC)

Liste des intervenants : Valérie Cuzol, Elsa Grugeon, Fanny Urien-Lefranc

Valérie Cuzol (CMW)

Le choix du lieu de sépulture en contexte minoritaire : filiation, affiliation ou revendication ?

En situation d'immigration, la sépulture pose une double question, celle de l'inscription sociale du groupe sur le territoire d'installation et celle de la production d'une trace de son histoire migratoire. Où enterrer les défunts ? à partir des résultats d'une étude ethnographique réalisée à Chalon-sur-Saône auprès d'immigrés d'origine maghrébine et de leurs descendants, la communication se propose d'interroger les enjeux de l'inhumation en contexte minoritaire. En tentant de maintenir des filiations, les pratiques funéraires observées produisent pourtant des ruptures et de l'impermanence. Bien que les retours « post-mortem » soient institués depuis longtemps, la réaffirmation d'un lexique religieux, de rites unificateurs et du rapatriement des corps « en terre d'islam », comme modèles de référence, pose question, voire suscite des désaccords dans les espaces familiaux. Elle engendre également de nombreuses contradictions au regard des trajectoires familiales qui doivent désormais composer avec la discontinuité. Entre territoires absents et territoires vécus, de quels retours s'agit-il ? En particulier pour les descendants.

Elsa Grugeon (EHESS, IIAC-LAHIC)

www.ilovealaqsa.com, de la dévotion à la pédagogie du lieu saint à distance

Les mobilités religieuses palestiniennes et étrangères vers l'Esplanade des Mosquées à Jérusalem sont limitées par les frontières et les politiques israéliennes de fragmentation territoriale, mais également par le verrou idéologique du boycott qui décrit toute visite y compris religieuse à Jérusalem dans le contexte d'occupation comme une atteinte à la cause palestinienne. Dans ce contexte, Internet et les nouveaux médias forment une ressource essentielle de pratique du lieu saint à distance, à l'initiative des Palestiniens résidents de Jérusalem principalement. Cette communication s'intéresse aux médiations virtuelles autour de l'Esplanade des Mosquées, allant de posts sur des pages Facebook collectives à des sites proposant des visites virtuelles du sanctuaire. Elle analyse les modalités selon lesquelles ces médiations diffusent des contenus pédagogiques sur le sanctuaire, sa place dans la liturgie musulmane, son histoire et sa situation actuelle et constitue un espace privilégié d'expression d'un amour inconditionnel pour le lieu saint, suggérant un lien intime avec lui, même lointain.

Fanny Urien-Lefranc (EHESS, IIAC-LAHIC)

Dans l'horizon lointain, le mont Garizim. Les « Samaritains globaux » et la formation de nouvelles frontières communautaires

Situé à Naplouse en Cisjordanie, le mont Garizim constitue pour la petite communauté samaritaine (composée de 800 membres) le repère symbolique, mémoriel, social et politique qui manifeste leur ancrage identitaire dans le territoire palestinien. Cette communication s'attachera à montrer comment les Samaritains sont progressivement parvenus à conférer à leur lieu saint une dimension transnationale, en se saisissant des outils du monde globalisé (NTIC, tourisme). En effet, depuis quelques années, attirés par le modèle d'« authenticité » et de « pureté » que leur espace numérique donne à voir, des groupes de personnes affichant le désir de devenir Samaritains se sont fondés à l'étranger, principalement au Brésil, en Indonésie et en Sicile. Comment caractériser ce nouveau phénomène, mêlant à la fois une grande modernité par sa dépendance à l'outil internet et une recherche d'authenticité et de littéralisme ? Le samaritanisme tend-il à devenir une religion pluri-localisée, et dans ce cadre, comment la relation au lieu saint est-elle réinventée ?

Atelier 66 Salle : 17

Le Soudan contemporain, laboratoire du regard interdisciplinaire sur l'imbrication des notions d'arabité, d'islamité et d'identité nationale

Au Soudan, pays africain aux marges du monde arabo-musulman, les dynamiques locales restent profondément affectées par des critères d'appartenance au cœur desquels se situent les notions d'arabité et d'islamité. Source de tensions jusqu'à nos jours, ces dernières se conjuguent avec la construction d'une identité nationale complexifiée par l'héritage colonial. Malgré les enjeux cruciaux des classements statutaires, des mécanismes d'exclusion ou d'inclusion, des conflits meurtriers du pays, le processus de catégorisation de ces trois notions demeure ambigu. La conjoncture récente met en exergue cette problématique. Au niveau national, après la longue guerre civile révélant l'échec de la construction nationale et prônant la polarisation ethnique et l'ethnicisation du conflit, la séparation du Soudan du Sud a ouvert un nouvel espace de redéfinition de ces identités et de leur implication dans les agencements sociopolitiques locaux. Au niveau international, l'intérêt renouvelé vis-à-vis des enjeux liés à l'islamité et à l'arabité dans le contexte des crises et interventions militaires au Moyen-Orient et en Afrique, avec leurs reflets en Europe, participe à la construction d'un discours sur ces phénomènes. Par une démarche interdisciplinaire (Anthropologie, Histoire, Linguistique, Sciences Politiques, Droit, Géographie), l'atelier décrypte l'articulation de ces catégories et les ancrages historiques de leur reconfiguration au Soudan, laboratoire du monde musulman contemporain.

Responsables: Barbara Casciarri (Université Paris 8, LAVUE), Alice Franck (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, PRODIG), Elena Vezzadini (CNRS, IMAF)

Liste des intervenantes : Abdelaziz Azza, Clément Deshayes, Gaafar Elsouri, Philippe Gout, Stefano Manfredi, Khadija Medani, Bakheit Nur

Stefano Manfredi (CNRS, SeDyL)

Les pratiques langagières des jenubīn à Khartoum : une approche ethnographique

Les jenubīn (Sud Soudanais) à Khartoum constituent un objet d'observation sociolinguistique particulièrement pertinent, pour lequel se pose la question du rôle des pratiques langagières dans leur processus de construction identitaire. Cette communication vise à analyser les pratiques langagières des jenubīn selon deux approches complémentaires : l'une est consacrée à la question de la transmission des langues, l'autre aborde les représentations métalinguistiques de leurs pratiques. L'adoption de ces deux perspectives nous permettra d'explorer les pratiques langagières des jenubīn plurilingues – en tant que pratiques sociales – et de les mettre en relation avec leur identité nationale.

Clément Deshayes (Université Paris 8) et Gaafar Elsouri (Université Paris 7 Diderot)

Les mouvements urbains de contestation au Soudan : ancrages identitaires et histoire sociale locale dans les trajectoires militantes

Khartoum, la capitale du Soudan, a été le théâtre depuis une dizaine d'année d'un regain de conflictualité urbaine avec l'émergence de nouveaux mouvements de contestation. Ces mouvements ont partiellement repolitisé et se sont réappropriés un espace urbain fortement contraint par les pratiques autoritaires du régime en déployant une action de rue créative et protéiforme. Pourtant, les trajectoires de ces militants et les pratiques qu'ils déploient dans l'espace urbain concourent paradoxalement à produire des formes de segmentation urbaine et de cloisonnement de l'espace social de la contestation. Une perspective visant à revenir sur l'histoire sociale des quartiers d'origine et d'intervention de ces mouvements, permet de s'interroger sur le rôle politique des appartenances identitaires et des ancrages urbains dans les trajectoires de ces militants.

Khadija Medani (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et **Bakheit Nur** (Université de Bayreuth - Université de Khartoum)

La place de l'islam dans les institutions de l'éducation au Soudan : le cas de l'Université internationale d'Afrique

L'Université internationale d'Afrique (UIA) est une université islamique khartoumoise qui voit le jour en 1977. Elle se distingue par sa vocation particulière d'accueil des étudiants étrangers, auxquels elle dispense une formation en sciences religieuses et en sciences modernes sur laquelle cette communication propose de s'attarder. Depuis 1967, les membres de l'élite arabo-musulmane soudanaise ont réfléchi à la stratégie la plus efficace pour dispenser une éducation islamique aux populations africaines voisines. Leurs idées se concrétisent dans le contexte favorable de la fin des années 1970 avec la mise en place des lois islamiques, puis avec l'arrivée des islamistes au pouvoir en 1989 et la réforme universitaire des années 1990. Le projet attire les intérêts d'autres pays arabes prosélytes et prend la forme d'une coopération régionale (Afrique musulmane). Le Soudan offre un terrain dans la périphérie sud de Khartoum et l'université est entièrement financée par l'Arabe Saoudite, le Qatar, le Koweït, les Emirats Arabes Unis, l'Égypte et le Maroc et plus récemment par le Nigéria. L'UIA, en tant qu'organisation indépendante, se définit comme « une institution éducative avec un objectif missionnaire et une nature relative à la da'wa ». Elle devient ainsi un pôle au cœur des stratégies hégémoniques à l'échelle de l'islamisme mondial qui attire une multitude d'acteurs : organisations confessionnelles transnationales et humanitaires, institutions religieuses et politiques, acteurs économiques et étatiques.

Philippe Gout (Université Paris 2 Panthéon-Assas, IHEI) et Abdelaziz Azza (CEDEJ Khartoum)

Pratiques de judiyya et Native Courts dans l'agglomération de Khartoum : sur l'ambivalence des institutions « traditionnelles » comme délégation du service public de la justice

L'ajustement et la traduction de l'institution de justice coutumière du Darfour, judiyya, auquel procèdent les autorités publiques de l'État de Khartoum (Bureau de la Coexistence Pacifique) doit satisfaire aux besoins d'une délégation de service public : celui de la justice. Il s'agit d'un processus ayant cours dans la périphérie de Khartoum, où l'administration par les institutions étatiques fait souvent défaut. L'objet des différends réglés par ces nouvelles judiyya est particulièrement large et diversifié : ce processus de traduction a pour conséquence de rendre les judiyya de l'agglomération bien étrangères à leur modèle et dévoile l'intention de l'État de prédiquer cette nouvelle institution sur « l'arabité » de ses justiciables. La plupart des cas étudiés témoignent de la revendication ostensible du caractère arabe des tribus recourant à cette justice collective, seuls de rares cas impliquant des groupes nonarabes (Four ou Fellata). Cela soulève d'importantes questions quant aux critères présidant à la qualité « arabe » d'un groupe justiciable et sur l'autorité habilitée à procéder à cette qualification. La réflexion peut être élargie à un autre cas, celui des *Native Courts* et des chefferies « traditionnelles » (sultan), telles qu'elles se sont déployées dans la périphérie sud de la capitale, notamment auprès des IDPs du Soudan du Sud, en montrant là cet espace ambivalent entre l'imposition étatique pour de fins de contrôle social et la réappropriation par les groupes dans le but de contrecarrer l'hégémonie étatique.

Atelier 13 Salle : 15

Revisiting the history of Lebanese civil war : the Lebanese War as a paradigm for post-Cold War conflicts

The Lebanese War (1975-1990) appears to have been investigated extensively but what lacks today is a social history of the war focusing on not merely facts or stakes behind facts, but what drove different groups to participate in the conflict: fear, schemes, deeply embedded sectarian memory, etc. These factors contribute to polarisation and strife between groups. Furthermore, a study of the different roots and kinds of war violence must be conducted in order to ask the question of Lebanese War specificity and the way it could anticipate the violence of other post-Cold War conflicts such as in ex Yougoslavia, Iraq, Syria, Yemen, etc.. The dialectical link between violence and memory could also be examined, as well as the shaping of social sectarian memories. While building a sectarian memory ensures a group's cohesion, it also allows the perpetuation of its leadership, through patron-client networks. Moreover, among the events that have not yet been studied thoroughly are intra-sectarian wars and those of the last period of the war. These conflicts show that the reasons behind the eruption and continued armed hostilities were not necessarily sectarian but political, and linked to different agendas, including struggle for power. Addressing these events offers a greater understanding of the conflicts within Lebanese society, both past and present, and contributes to the deconstruction of widespread misconceptions, myths, and simplistic interpretations of the wars and conflicts in Lebanon.

Responsables : Dima de Clerck (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, AUB, IFPO) et Stéphane Malsagne (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Sciences-Po)

Liste des intervenants : Maha Assabalani, Dima de Clerck, Pierre France, Pierre-Jean Luizard, Cyril Roussel

Maha Assabalani (American University of Paris, Asfari Institute for Civil Society and Citizenship at the American University of Beirut)

Culture as Resistance During the War in Yemen

Conventional frameworks for understanding the Yemen war that began in 2015 often fail to incorporate the role of cultural and artistic expressions as forms of contestations and platforms for critical examination of society. The purpose of this paper is to highlight the intersectionalities of various forms of cultural and artistic resistance that developed in Yemen and in the diaspora, represented by poets, visual artists, musicians, writers, and filmmakers against the war and other forms of oppression including patriarchy, authoritarianism and sectarianism. It is important to remember that Yemeni artists just like Lebanese artists during the wars (1975 - 1990) explore issues of war, trauma, and collective memory, but like their Lebanese counterparts they are not a monolithic group and they may have conflicting ways in which they represent the events of the war. Despite these challenges, we nevertheless can say that there are a number of themes that emerge and join the artists together in the spirit of culture as resistance.

Dima de Clerck (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, American University of Beirut, IFPO) La guerre des civils : vivre et survivre au quotidien pendant la guerre du Liban (1975-1990)

L'étude du vécu quotidien des civils durant la guerre du Liban (1975-1990), ainsi que la question des techniques de (sur)vie, constituent des problématiques jusque-là mal connues, bien qu'ayant fait l'objet d'un renouvellement historiographique récent. Ces questions permettent d'aborder les dimensions sécuritaire, économique, sociale, morale et psychologique du vécu des civils libanais, et de les confronter avec les travaux des chercheurs sur la guerre en Syrie. Dans la communication, pour mieux appréhender ce que signifie subir, subsister et tenir au quotidien pendant la guerre, il s'agira d'identifier les ruptures et les continuités de certaines pratiques et/ou certains habitus, comme autant de stratégies de survie et d'adaptation à la violence et à la baisse du niveau de vie d'une société entière devenue résiliente.

Pierre France (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, IFPO)

Le monopole ne répond plus! L'armée libanaise 1975-1988

Étudier l'armée libanaise sur la période de la guerre est une occasion de poser la question du « monopole » wéberien sans procéder à une lecture linéaire (plus le temps passe, plus l'État s'effrite), et encore moins à une lecture mécanique de Weber (l'État n'existe plus lorsque son monopole de la violence physique légitime disparaît). Cette communication ne vise pas à statuer sur l'existence ou la non-existence de l'armée pendant la guerre, et pas non plus à ce qu'elle aurait dû faire, mais bien plus à caractériser son activité. L'armée, parce qu'elle est une institution vaste et plurielle n'est pas seulement une fonction unique : c'est aussi un employeur, un centre d'accumulation d'informations (par ses services de renseignements), un acteur défensif et pas seulement offensif, doté d'un certain matériel qui lui permet de garder une préséance (par exemple à travers la maîtrise de l'espace aérien intermédiaire où il déploie des hélicoptères) et/ou d'être sollicité comme aide pour des missions non-militaires, etc. C'est aussi un acteur particulièrement symbolique, qui manie couramment ce caractère au quotidien.

Pierre-Jean Luizard (CNRS, GRSL)

Irak, Liban : l'échec du confessionnalisme politique

Corruption, absence d'un Etat de droit, ruine des services publics et système milicien, tels sont les points communs qui renvoient en Irak et au Liban au piège du confessionnalisme politique. Dans les deux cas, la négation d'une citoyenneté commune et d'un espace public empêchent les sociétés civiles d'être entendues par un État défaillant et prisonnier de sa logique communautaire. Il s'agira de définir l'origine de ce système, sa visibilité dans la Constitution et les lois et de détailler ses conséquences.

Cyril Roussel (Université de Poitiers, Migrinter)

Les dynamiques transfrontalières du conflit syrien

La guerre en Syrie a été et demeure toujours une guerre des frontières. À partir de tous les pays qui l'entourent (l'Irak, le Liban, la Jordanie et la Turquie), des réseaux et des territoires transfrontaliers ont joué un rôle essentiel dans les dynamiques de déclenchement du conflit et de sa persistance. Ils ont aussi participé à l'accueil d'une partie de la population syrienne.

Atelier 27b Salle : 211

Mises en scène et objets du don dans le monde musulman : Le cérémonial du don

Cet atelier a pour objectif d'étudier les modalités du don, du cérémonial qui l'accompagne, et des biens qui en font l'objet, dans les mondes orientaux et musulmans plus spécifiquement.

L'anthropologie du don a été bien étudiée pour les sociétés dites traditionnelles par les travaux notoires de Maurice Godelier notamment, mais il nous est apparu que les objets du don qui sont aussi des objets de transfert de savoir comme l'a bien montré Finbarr Barry Flood, devaient susciter une réflexion parallèle.

Aussi, au travers d'une approche interdisciplinaire, en histoire, en histoire de l'art, en littérature et en islamologie, nous réfléchirons aux mises en scène du don, en diverses circonstances, officielles ou privées et aux objets mis en scène et en circulation à cette occasion dans les mondes musulmans de l'Occident à l'Inde afin d'apprécier la valeur économique, artistique, symbolique, et parfois même sémantique des objets donnés.

Cet atelier complète celui sur l'objet du don (atelier 27a), organisé par Aida Alavi (Université Bordeaux Montaigne).

Responsable: Caiozzo Anna (Université Bordeaux Montaigne, Ausonius)

Liste des intervenants : Anna Caiozzo, Harith Joshi, Tiziana Leucci, Jean-Michel Mouton, Amina Okada

Jean-Michel Mouton (EPHE, PSL, PROLAC)

Rencontres princières et ambassades dans le Proche-Orient des XII^e et XIII^e siècles : pratique du don et nature des cadeaux échangés

Les XII^e et XIII^e siècles dans le monde musulman proche-oriental sont marqués à la fois par la division des territoires musulmans en petites principautés autonomes et par l'épisode des Croisades. L'époque se caractérise par la multiplication des ambassades et des rencontres princières visant à nouer des alliances, à conclure des trêves ou à valider des investitures. Le banquet, l'accomplissement de gestes et de paroles rituelles sont au cœur de ces rencontres qui sont précédées ou suivies de l'échange de présents qui scellent la paix, le pardon ou l'effacement des dissensions. Cette communication s'attachera à présenter la nature de ces dons, à étudier le moment où ils interviennent dans le déroulement des rencontres et des ambassades et à apprécier leur fonction dans les processus auxquels ils se rattachent.

Anna Caiozzo (Université Bordeaux Montaigne, Ausonius) Façon de donner dans la culture visuelle des XIV^e et XV^e siècles

Le don dans les cours princières est peu mis en scène dans les cultures visuelles du monde musulman médiéval. Le geste du don se rattache au protocole instauré par la Perse sassanide et hérité par le monde abbasside, la *khil'a* ou don de vêtements que l'on observe à quelques reprises. Les réceptions d'ambassades sont, quant à elles assez discrètes et exposent parfois aux XIV^e et XV^e siècles, quelques objets dont certains célèbres comme le jeu d'échecs. Mais bien sûr, les présents les plus précieux sont les femmes qui sont apportées en gage de paix pour sceller les unions entre empires.

Harith Joshi (INALCO)

La politique de peshkash à la cour moghole

À la cour des empereurs moghols de l'Inde (du XVI^e au XIX^e siècle), il était d'usage pour un individu d'offrir un présent au souverain lors de son audience. Les courtisans devaient eux aussi, à certain moments de l'année, se soumettre à ce rituel, le plus souvent désigné sous le nom de *peshkash*. De nombreux voyageurs européens ayant séjourné en Inde à l'époque moghole ont sévèrement critiqué cette tradition qu'ils considéraient comme une preuve du fonctionnement autocratique et corrompu du régime d'un « despote oriental ». Leurs commentaires engendrèrent une vive polémique parmi les historiens au début du XX^e siècle. En m'inspirant des chroniques de cour contemporaines, ainsi que des études les plus récentes, j'évoquerai dans mon exposé les aspects symboliques

de cette tradition d'offrir des présents, qui dépassent sa dimension purement matérielle.

Amina Okada (Musée national des arts asiatiques – Guimet) La portée symbolique du don dans l'iconographie impériale moghole

Les chroniques et les mémoires impériaux sont assez prolixes quant à la nature des présents et des dons faits aux empereurs et aux membres de la famille impériale – en fonction du protocole et des circonstances de la vie de cour. Mais l'examen du vaste corpus de miniatures mogholes – notamment au XVI^e et au XVII^e siècle – offre un éclairage parfois plus subtil de ces dons et de leur portée symbolique et montre que le don de certains objets, en des circonstances bien précises, relève pleinement de l'élaboration d'une imagerie impériale – savante et hautement symbolique. La communication s'attachera à évoquer le statut – souvent emblématique - de certains des objets offerts en don dans l'iconographie moghole.

Tiziana Leucci (CNRS, CEIAS)

Donner et 'donner à voir' : modalités de la circulation des objets du don en Inde du Sud

La présente communication porte sur le rôle joué par le « don » en Inde du Sud, et les objets donnés et reçus en tant qu'élément de circulation entre plusieurs acteurs, ainsi que de sa valeur à la fois symbolique et commerciale (suivant l'analyse classique de Marcel Mauss). Dans ma présentation, j'évoquerai d'abord les diverses règles et modalités concernant la circulation et le stockage des objets donnés et à donner. Ensuite, je montrerai à travers une analyse ethno-historique comment l'objet de la donation est révélateur du statut socio-religieux du donateur ainsi que de celui à qui le don est destiné. J'aborderai enfin le résultat de cette transaction, et le mérite et le prestige que cette circulation apporte à l'objet donné, au donateur comme au récipiendaire de ce don. Par cette dimension performative, j'insisterai sur l'importance de la « visibilité » du don en tant qu'acte et objet matériel, qui passait jadis notamment par l'inscription sur les murs des temples de certaines donations, afin que ces actes restent gravés « éternellement » dans la pierre et dans la mémoire collective, bien longtemps après la date historique de la transaction.

Atelier 35 Salle : 11

Les relations économiques Moyen-Orient - Afrique entre continuités et ruptures

D'un point de vue économique, l'Afrique subsaharienne est souvent présentée comme le continent des opportunités futures, un aspect largement entrevu par certains États du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord qui s'appuyant alors sur l'histoire longue de liens économiques entre ces deux aires régionales ou, au contraire, sur des affinités politiques plus contemporaines, s'investissent aujourd'hui massivement dans le continent africain.

Cet atelier doit alors permettre d'analyser les relations économiques bâties par les pays du Golfe dans les activités agricoles au Soudan, ou les activités de l'entreprise publique algérienne Sonatrach, véritable bras économique de la diplomatie algérienne en Afrique sahélienne, ou encore explorer la stratégie africaine développée depuis quelques années par le royaume chérifien dans le secteur minier. Au-delà des stratégies étatiques, nombreux sont aussi les entrepreneurs qui bâtissent leurs activités économiques entre ces deux régions, confortant parfois les politiques menées par leurs gouvernements, comme c'est le cas avec les entrepreneurs turcs qui investissent en Tunisie, au Maroc ou au Soudan ou de façon plus indépendante, au gré des circonstances, comme c'est le cas des migrants syriens installés à Khartoum depuis le début de la guerre actuelle.

Cet atelier entend donc dresser le portrait de ces diverses relations économiques en soulignant leurs caractéristiques mais également les continuités, ou au contraire les ruptures, qu'elles dessinent entre ces deux régions dont les liens, surtout économiques, restent encore largement sous-explorés par la recherche académique à part quelques travaux comme ceux exposés dans le numéro « Afriqu'Orient » de la revue *Confluences Méditerranée* (2014) ou d'autres, plus anciens, comme ceux du numéro « Afrique noire et Monde arabe » de la revue *Autrepart* (2000).

Responsable : Raphaëlle Chevrillon-Guibert (IRD, PRODIG, Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme de Rabat)

Liste des intervenantes : Raphaëlle Chevrillon-Guibert, Alice Franck, Alice Koumurian, Pauline Poupart, Dilek Yankaya

Raphaëlle Chevrillon-Guibert (IRD, PRODIG - INAU Rabat)

Les entreprises minières marocaines, acteurs de la nouvelle politique africaine du Maroc

Depuis quelques années, le royaume du Maroc déploie une politique marquée par une orientation vers l'Afrique subsaharienne que nous souhaitons questionner ici à travers l'étude de certaines pratiques de grandes entreprises minières marocaines. Nous souhaitons analyser comment ces entreprises participent à la construction de la politique africaine du royaume, qu'il s'agisse de l'Office Chérifien des Phosphates qui multiplie partenariats et donations, notamment à travers la distribution d'engrais et la formation d'agriculteurs africains à l'utilisation de ces produits (Sénégal, Mali, Guinée, Côte d'Ivoire) ou encore de l'entreprise Managem très engagée dans le secteur aurifère aujourd'hui en plein boom.

Alice Franck (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne– PRODIG)

Le bétail du sacrifice : une circulation sous tension entre le Soudan et l'Arabie Saoudite

Si les choix soudanais en matière économique se sont depuis une vingtaine d'années davantage portés sur le secteur extractif, les ressources animales n'en demeurent pas moins un secteur majeur de l'économie locale. Les exports de moutons sur pied à destination de l'Arabie Saoudite dans le cadre du pèlerinage et de la fête du sacrifice de l'Aïd al-Adha représentent par ailleurs une importante source de devises, essentielles dans le contexte de forte récession économique du pays. Pourtant le (ré)engagement du gouvernement central sur ce secteur suite à la séparation du Soudan du Sud (2011) et à la perte des principaux revenus pétroliers n'est pas lisible et se traduit au contraire par une série de mesures contradictoires. Cette communication souhaite aborder les reconfigurations de cette filière et mettre au jour les négociations à l'œuvre entre les deux pays, fonction des conjonctures politiques régionales et internationales, autour d'un produit hautement symbolique dans une économie globalisée.

Alice Koumurian (CEDEJ Khartoum)

La politique soudanaise d'accueil des Syriens après 2011 : un opportunisme économique ?

Si le départ des Syriens fuyant la Syrie après 2011 pour rejoindre les pays limitrophes, tels que le Liban, la Turquie, la Jordanie, ou encore l'Irak, est bien connu, en revanche le flux des Syriens trouvant refuge au Soudan l'est beaucoup moins. Au-delà de la proximité linguistique existant entre le Soudan et le Syrie, cette installation des Syriens a été facilitée ces dernières années par une véritable politique d'accueil soudanaise, dont les raisons méritent d'être questionnées. La détention de capital et de compétences par les Syriens, qui s'est traduit par l'ouverture au Soudan de commerces et de petites entreprises, invite à considérer l'hypothèse de l'opportunisme économique parmi les motivations du gouvernement soudanais. Réalisée de juin 2016 à mai 2017 à Khartoum, cette recherche s'est ainsi non seulement intéressée aux caractéristiques et aux aspirations des Syriens arrivés au Soudan après 2011, mais aussi aux motivations de la politique soudanaise de la « porte ouverte » pratiquée à leur égard.

Pauline Poupart (Sciences Po. Paris, CERI)

La SONATRACH au Sahara-Sahel, reflet des ambiguïtés de la puissance économique algérienne ?

La Société nationale pour la recherche, la production, le transport, la transformation et la commercialisation des hydrocarbures (SONATRACH) fait figure de tête de pont des investissements algériens chez ses voisins du Mali et du Niger. Elle illustre par sa présence les espoirs de l'exploitation de ressources supplémentaires pour ces États et contribue également à l'entretien de liens de coopération plus larges, dans le domaine de la formation ou le développement local.

Cependant, la compétition avec des firmes pétrolières rivales, notamment chinoises au Niger, ainsi que l'instabilité durable au Nord du Mali entravent sa capacité d'action et amoindrissent l'image de puissance économique prêtée à l'Algérie dans la région du Sahara-Sahel. De plus, la crise des prix du pétrole en 2014, et l'affaiblissement progressif des réserves nationales algériennes questionnent déjà son rôle prédominant dans l'économie nationale.

Il s'agira donc de réfléchir à travers cette communication aux perspectives du maintien de la puissance économique algérienne dans ses relations avec les États sahéliens frontaliers. En effet, l'affaiblissement de la carte pétrolière algérienne questionne plus largement les autres dimensions de son rayonnement économique, perçues comme sous-exploitées dans un contexte de rivalités croissante en Afrique de l'Ouest avec le Maroc. Plus largement, sera également posée la question de l'appétit algérien de puissance « politique » dans l'élaboration et la poursuite de sa politique étrangère africaine.

Dilek Yankaya (Sciences Po Aix, Cherpa)

Turquie-Afrique : formes et ancrages territoriaux des réseaux patronaux transnationaux

Les instabilités, internationales ou régionales, ont renforcé les exportations turques et la Turquie est aujourd'hui en compétition avec la Chine, l'Inde et les Pays du Golfe sur les territoires africains. Cette action, économique et politique à la fois, met en avant une catégorie d'acteurs dont le rôle reste peu étudié : les réseaux patronaux. Ceux-ci fournissent pourtant un appui indéniable aux exportateurs et sont aussi des acteurs clés de l'action internationale de l'État. Ils apparaissent également comme porteurs d'enjeux de pouvoir d'autant plus qu'on les retrouve au-devant de la scène dans les moments de crise politique. À partir de l'étude des exportations turques vers des pays africains, ce travail présente les différentes modalités de construction de réseaux économiques et la manière dont ceux-ci agissent sur les rapports qu'entretiennent les exportateurs avec l'État turc d'un côté et les importateurs africains de l'autre.

Atelier 47 Salle : 02

Savoirs en conflits depuis les terrains palestiniens

Dans le cadre de cet atelier, nous proposons d'aborder des questionnements aussi bien méthodologiques que thématiques qui se présentent lors de recherches dans un contexte singulier de conflit persistant, périodiquement violent, et au caractère sensible jusque dans la société française. Dans quelle mesure les « terrains palestiniens » sont-ils un lieu de savoir spécifique et comment cela affecte-t-il l'expérience du chercheur tant bien personnellement qu'épistémologiquement ? De quelle façon ces pratiques de savoir interviennent-elles dans le conflit ? En quoi ces mêmes réflexions sont-elles marquées par le contexte propre du champ académique français ?

Notre démarche sera à la fois réflexive et comparative et mobilisera plusieurs champs disciplinaires. Elle s'organise autour de trois axes principaux. Le premier axe interroge la façon dont la situation de conflit agit sur les savoirs ayant pour objets la Palestine et les Palestiniens. Le second axe explore la question de la conflictualité propre de ces savoirs. Le troisième axe porte sur l'appropriation et les usages sociaux de ces savoirs. Plus généralement, la question posée en ces termes invite à une réflexion sur les frontières de la recherche ainsi que sur les pratiques de savoir dans leurs relations à la domination comme à l'émancipation.

Responsable: Taher Labadi (Aix-Marseille Université, IREMAM/LEST, LabexMed)

Liste des intervenants : Hala Abou-Zaki, Véronique Bontemps, Hadeel Karkar, Taher Al-Labadi, Yasser Qous

Hala Abou-Zaki (Université Paris Diderot, URMIS)

La marginalisation des camps de réfugiés palestiniens au Liban et production des savoirs

Dans cette intervention, je reviendrai sur la manière dont les recherches en sciences humaines sociales se sont intéressées aux camps de réfugiés palestiniens. À partir du cas du Liban, il s'agira de voir dans quelle mesure la marginalisation des Palestiniens et des camps dans ce pays s'est traduite par une approche des camps qui prend peu ou pas en compte la relation des réfugiés et de ces espaces avec leur environnement social, politique et urbain.

Véronique Bontemps (EHESS, IRIS)

Comment comparer la Palestine?

La question palestinienne a longtemps été l'objet d'une forme d'exceptionnalisme méthodologique, empêchant de l'aborder avec les outils des sciences sociales utilisées pour s'intéresser aux autres sociétés du Moyen-Orient. Plus encore, le fait même de comparer la situation palestinienne avec d'autres situations coloniales passées ou actuelles (Algérie, settler colonialism, apartheid...) suscite de vastes débats qui vont bien au-delà du champ académique. Comment traiter scientifiquement de cette question de la comparaison, pourtant nécessaire pour décloisonner le débat et faire apparaître des continuités historique lorsque l'on parle de la Palestine ? Quels sont les enjeux scientifiques et épistémologiques d'une telle comparaison ? Je tenterai de traiter ces questions en m'appuyant sur l'expérience de trois ans de séminaire : «La question palestinienne au prisme du colonial» et «La question palestinienne : quelles comparaisons possibles».

Hadeel Karkar (Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, LGC) Representation of the Palestinian Nakba by Palestinian Authors

The paper offers a comparative analysis of the different paradigms used in the narrative of the Palestinian Nakba by Palestinian writers. The questions tackled in this study address subjects related to the politics of recognition and power in the production of discourse on Palestine in Palestinian literature. The authors selected for the study wrote from different contexts reflecting a wide spectrum of positions towards the narrative of the tragic events that took place during the colonial moment.

Taher Al-Labadi (Aix-Marseille Université, IREMAM/LEST, LabexMed) *Quels discours sur l'économie palestinienne* ?

En se donnant pour tâche d'identifier les conditions du développement économique, ou à l'inverse de déterminer ce qui l'empêche, la plupart des rapports et des études scientifiques concernant l'économie palestinienne considèrent l'occupation israélienne en tant que contrainte exogène pesant sur l'activité économique. Le recours à une terminologie technique et apolitique conduit en même temps à l'évacuation des circonstances particulières par lesquelles les deux économies, palestinienne et israélienne, sont liées. Je propose de dresser un état des lieux de cette littérature économique en m'intéressant aux différentes interprétations à l'œuvre du rapport entre économie et conflit.

Yasser Qous (EHESS, IRIS)

Transnational African migration, sources and references: The case of West African Community in Jerusalem

The immigration of the Western African population to al-Quds between 1850 -1948 coincided with major political changes that took place in the late years of the Ottoman rule, the British mandate and the Palestinian Nakba later on. The socio-political transformation triggered by fundamental changes in the geo-political landscape of the region resulted in the dispersion and looting of the primary resources that documented the social history of Palestinians in general, and the African community in particular. Hence, scholarly and historical references used to determine the representation of the African community as we know it today are subject to formatted conceptual and cultural frameworks that were produced by external figures regardless of their nationalities. The study, to this end, analyses the impact of this discourse on the collective consciousness of the Jerusalemite African community.

Atelier 56 Salle: 16

Expériences d'engagement des femmes dans la ville

Dans cet atelier, nous voudrions nous intéresser à la condition des femmes dans la ville, notamment à travers leurs pratiques de résistances et leurs tactiques quotidiennes dans l'objectif d'intégrer la vie urbaine, de protéger leur lieu de vie et de se rendre visible en tant que sujet actif dans la fabrique de la ville. L'objectif sera globalement de questionner le droit à la ville des femmes à travers différents exemples que ce soit pour défendre son quartier face à un projet de transformation urbaine, créer des possibilités professionnelles pour son émancipation économique ou tout simplement trouver sa place dans la ville en tant que migrantes, les femmes tentent d'exprimer leur voix en termes de droits, et cela inclut le droit à la ville. L'accent mis sur le droit des femmes à la ville a été discuté dans différentes arènes internationales comme l'UNESCO et, en 2004, une Charte mondiale du droit des femmes à la ville a été élaborée dans le but de concrétiser ce droit. Selon cette Charte, outre l'absence de femmes dans les décisions liées à l'aménagement du territoire et de l'urbanisme de nos villes, il existe des obstacles spécifiques comme la sécurité ou la division genrée du travail à la maison qui empêchent les femmes de s'approprier entièrement la ville et d'être conscientes de leurs droits. Dans ce contexte, bien que les femmes avancent progressivement dans l'espace public, leur visibilité est encore faible dans plusieurs pays du Maghreb et du Moyen-Orient. Nous voudrions questionner à travers notre atelier les différentes tentatives de résistances et de négociations urbaines des femmes pour savoir si elles constituent une opportunité pour elles d'affirmer leurs subjectivités politiques et socioculturelles afin de gagner une place plus active dans la société et dans leur vie quotidienne. Comment réclamer le droit à la ville dans l'objectif d'empowerment (Bacqué, 2013) dans leur position sociale subalterne ? Les frontières visibles quotidiennes sont souvent maintenues mais comment sont-elles également croisées, mises en cause et reconfigurées ? À travers quelles actions les femmes réussissent-elles à ébranler ces frontières ? Il sera indispensable de regarder la construction de la ville à travers l'objectif de la diversité des vies des femmes reconnaissant que la catégorie «femme» ne peut pas être dépouillée des autres formes d'oppression qui pèsent sur elles dans leur vie quotidienne. Nous tenterons ainsi de dévoiler la diversité et la richesse des formes avec lesquelles les femmes négocient leur place dans la ville, et en particulier la façon dont l'intersection du genre,

de la race et de la classe affecte les femmes et limite ou encourage les actions (Miranne et Young 2000). L'atelier devra permettre de débattre de communications autour de travaux empiriques ou théoriques sur les expériences d'engagement des femmes au Maghreb et au Moyen-Orient.

Responsable : Gülçin Erdi (CNRS, Citeres, équipe EMAM)

Liste des intervenants : Yasmine Berriane, Ghaliya Djelloul, Gülçin Erdi, Fatiha Kaoues

Discutante : Nora Semmoud (Université de Tours, CITERES)

Ghaliya Djelloul (Université catholique de Louvain)

De la motilité de femmes résidant en périphérie d'Alger : entre enserrement et desserrement, résistances à l'institutionnalisation spatiale de la marginalité

Cette communication évoquera la motilité comme une négociation constante au gré de dynamiques d'« enserrement » (par l'espace domestique et communautaire) (Djelloul, 2018) et de « desserrement » (par l'espace marchand et des « espaces publics minimaux ») (Hadj Moussa, 2015). À partir de situations concrètes, la communication montrera comment elle donne des gages au régime patriarcal en « couvrant » moralement la face des « filles de bonnes familles », épouses et mères, malgré leur co-présence dans les espaces urbains ou engagement dans des interactions (Goffman, 1974) avec des hommes extérieurs à leur famille.

Gülçin Erdi (CNRS, CITERES)

Les femmes dans les mobilisations pour le droit au logement dans les quartiers gecekondu

À partir d'une enquête de terrain réalisée dans le quartier de *gecekondu* connu sous le nom de Vallée de Dikmen à Ankara, cette communication se propose d'étudier la mobilisation du quartier face à un projet de rénovation urbaine prévoyant sa démolition. Le cas du quartier est analysé comme un exemple de résistance genrée dans lequel le rôle des femmes était vital. À travers la mobilisation des femmes pour protéger leur quartier, cette résistance remet également en question les fondements socioculturels et traditionnels de la société turque dans la vie quotidienne à travers l'émancipation des femmes.

Yasmine Berriane (CNRS, Centre Maurice Halbwachs) Engagements féminins aux marges des villes marocaines

Cette présentation abordera la question de l'engagement des femmes dans les marges des villes marocaines, en particulier dans les espaces péri-urbains. À partir de deux études de cas dans la banlieue nord-est de la ville de Casablanca, cette communication illustrera comment, dans des contextes où les marges de villes deviennent les objets privilégiés des politiques publiques, le fait « d'être marginalisé » est mobilisé par les femmes comme une ressource symbolique et politique dans le cadre de revendications collectives et de stratégies individuelles de valorisation sociale de soi et de pénétration du champ politique.

Fatiha Kaoues (EPHE, GSRL)

Femmes entrepreneures et mobilisations pour l'autonomie

A partir du cas de Khadija Elharim, co-fondatrice de l'association *Tifawin*, une association féminine pour le soutien social, cette communication éclairera les trajectoires de l'engagement entrepreneurial teinté de féminisme en mobilisant des entretiens biographiques et une observation participante. Il s'agit de déterminer les cheminements qui conduisent à cette forme de militance, les enjeux et défis qu'elle met en évidence, dans une société massivement musulmane. Il s'agira de mobiliser dans l'analyse les causes ainsi que le référentiel d'engagement, autrement dit les principes de grandeur ou de justification (Boltanski, Thevenot, 1990) déployés pour soutenir l'action. Il s'agira enfin d'identifier les passerelles que cette association effectue avec d'autres acteurs féministes ou « laïcs » agissant au service des femmes, au sein de la société marocaine.

Atelier 58 Salle : 17

S'approprier le Coran : regards islamologiques et anthropologiques

À la croisée de l'islamologie « classique », de l'anthropologie et de l'ethnomusicologie, le présent atelier entend faire dialoguer des approches rarement confrontées pour interroger l'appropriation individuelle ou collective du Coran.

Partant des premiers siècles de l'islam, l'islamologie savante s'est intéressée non seulement à l'histoire du texte coranique (l'étude des manuscrits), à son contenu (dogmatique) et à sa forme (rhétorique et lexicale), mais également aux pratiques qui en découlent. Le Coran est un texte sacré et fondateur parce que des groupes humains le vénèrent en tant que tel à travers les pratiques qu'ils lui associent et l'expérience qu'ils en font. Ils se l'« approprient » de différentes manières comme source de la pensée religieuse, de l'élaboration du droit, aussi bien que dans leurs rites et pratiques, officiels et officieux.

Ainsi, le Coran est investi non seulement pour son contenu en tant que parole divine à interpréter, mais aussi pour son contenant matériel et sensoriel. Voix de la récitation, enluminures des maṣāḥif, calligraphies de l'écriture, formats du livre, parfums et autres accessoires, tous ses attributs participent de l'expérience intime du croyant avec la Parole. L'anthropologue et l'ethnomusicologue, intéressés par les pratiques concrètes du quotidien, cherchent à comprendre le rapport dévotionnel des croyants au Coran au prisme de ses manifestations dans la réalité sociale.

Responsable : Anis Fariji (Centre Jacques-Berque)

Liste des intervenants : Anne-Sylvie Boisliveau, Hassan Chahdi, Anouk Cohen, Sabrina Mervin

Sabrina Mervin (CNRS, CéSor)

Islamologie et sciences sociales : un dialogue nécessaire

D'un côté, une islamologie vue au mieux comme « classique » et savante, au pire comme le relent d'un orientalisme suranné et politiquement suspect ; de l'autre, des sciences sociales alliant terrain et théorie, mais faisant fi des doctrines. Au-delà des stéréotypes, des cloisonnements et des malentendus, il est possible d'instaurer un dialogue entre ces approches qui sont, surtout, complémentaires.

Anne-Sylvie Boisliveau (Université de Strasbourg, Archimède)

S'approprier le Coran aux II^e et II^e siècles de l'islam : théorie et témoignages autour de la psalmodie-récitation

Aux II° et III° siècles de l'hégire sont établies et codifiées la plupart des croyances et des pratiques de l'islam sunnite majoritaire. Parmi elles, la place centrale du Coran, dérivant du statut de « révélation divine » qu'on lui accorde. Comment la reconnaissance de ce statut s'est-elle traduite concrètement pour les croyants du début de l'époque abbasside ? Certains textes, dont des recueils de *hadith* canoniques mais aussi un des plus anciens ouvrages de *Faḍāʾil al-Qurʾān* (« Traits de l'excellence du Coran »), celui d'Abû 'Ubayd b. Sallâm (m. 838), apportent des éléments théoriques mais peut-être aussi un témoignage concernant croyances et pratiques, dont la psalmodie de certaines sourates.

Hassan Chahdi (Collège de France)

Les variantes de lectures (qirā'āt) : une appropriation du Coran d'après le sens (bi-l-ma'nā) ?

Selon l'orthodoxie musulmane, le Coran aurait été révélé à Muḥammad selon sept façons (sab'at aḥruf). Définir la nature du Coran soulève le problème de la révélation, mais aussi celui des variantes de lectures (qirā'āt) : le Coran forme-t-il avec les qirā'āt une seule et même nature ou bien s'agit-il de deux natures bien distinctes ? Des savants aussi différents qu'Ibn Ḥanbal (m. 241/855), al-Bāqillānī (m. 403/1012) ou al-Zamakhsharî (m. 538/1143) sont unanimes pour défendre le caractère révélé et inimitable du Coran en dépit de leurs divergences sur son statut ontologique. Peut-on envisager qu'un texte soit à la fois révélé et multiforme ? La Tradition musulmane rapporte que le Coran fut mis par écrit selon le parler de Quraysh et attribue une multitude de qirā'āt aux Compagnons, fruit d'une probable transmission d'après le sens (bi-l-ma'nā). Quelle a été la position des savants musulmans

vis-à-vis de cette transmission ? Peut-on réellement penser que ces *qirā'āt* soient une forme d'appropriation du Coran ? Tous ces éléments interrogent les raisons de la sélection de *qirā'āt* (*al-ikhtiyār*) effectuée durant la phase de canonisation du Coran.

Anis Fariji (Centre Jacques-Berque) Adorer le Coran au travers de sa vocalisation

Le Coran est par définition un texte, c'est-à-dire une forme déchiffrable en vertu de sa composante lexicale et de sa logique syntaxique. Mais en tant qu'élément sacré, fondateur de l'islam, le Coran s'enveloppe aux yeux des croyants d'une ampleur, se nimbe d'un halo qui ne saurait nécessairement se réduire au contenu textuel. Non moins essentielle, cette part sensible devient dès lors partie intégrante de l'expérience coranique. C'est le cas pendant la récitation de Coran, acte qui lui est inhérent du reste, où la forme vocale, belle et pour ainsi dire « musicale », participant alors de son aura, devient un lieu privilégié d'une telle expérience sensible. Si bien que le texte passe dans la perception parfois au second plan, s'il n'est pas déjà rendu inintelligible par l'exaltation vocale. Récitants et auditeurs, rassemblés par l'émanation vocale de la parole d'Allah, se saisissent alors du Coran au travers de sa belle apparence sonore.

Anouk Cohen (CNRS, Centre Jacques-Berque) Le livre du Coran : formes, usages et appropriations

On assiste aujourd'hui à une véritable explosion du livre du Coran au Maroc. Qualifié de « best seller » et vendu par milliers à des prix bon marché, il se décline sous des formes extrêmement variées (coran de différentes tailles, avec ou sans étui, pouvant inclure une fermeture éclair, coran aux pages parfumées, coran au stylo électronique audio, coran numérique, etc.). Cette communication analyse les modalités suivant lesquelles cette multiplication et cette diversification des copies du Coran vont de pair avec l'apparition de nouveaux usages et avec la formation de nouveaux publics. Alors que le Coran a été placé au centre d'un grand nombre d'études, peu d'entre elles ont porté attention à sa forme physique : celle du livre, que l'arabe désigne par muṣḥaf (volume) pour ne pas confondre la révélation (qurʾān) avec son support. Aussi, c'est principalement à l'analyse du muṣḥaf et des effets de sa forme physique sur les usages associés à la parole divine que je propose de m'intéresser. Loin d'opposer le « matériel » au « spirituel », l'objectif de cette démarche est de comprendre la manière dont ils participent ensemble à la formation de l'expérience religieuse suivant des modes d'appropriation contrastés et circonstanciés.

Atelier 63 Salle : 214

Les enjeux énergétiques dans le monde arabe de 1950 à nos jours : diplomatie d'influence et intérêts stratégiques régionaux

Depuis la Première Guerre mondiale, le contrôle des ressources énergétiques est un enjeu de puissance et de sécurité des États. Or l'esprit de Bandung et les décolonisations font émerger de nouveaux acteurs de la diplomatie énergétique mondiale : les États producteurs du Sud en quête de souveraineté politique et économique. Dès les années 1970, nourris par un sentiment profond d'injustice, ces derniers luttent en faveur d'un partage plus équitable de la rente. De nouveaux rapports de forces émergent, bousculant les règles de l'approvisionnement et du transport énergétique en provenance d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. En faisant de la rente un outil du développement, nous verrons que la réappropriation des ressources contribue à l'émergence et à la construction des fondements essentiels des États (politique, économie, sécurité).

Cependant à l'aube du XXI^e siècle, la libéralisation du secteur de l'énergie et la montée des acteurs nonétatiques, remettent en question le rôle de l'État dans la gestion du secteur stratégique qu'est l'énergie. Nous nous interrogerons donc sur la légitimité de l'appropriation des ressources par des acteurs privés au détriment des États et des populations. Cette table ronde entend ainsi rassembler des chercheurs en histoire et en géopolitique qui travaillent sur les enjeux énergétiques en Méditerranée, afin d'établir un cadre de réflexion transversale sur l'évolution des diplomaties et des politiques énergétiques dans le monde arabe.

Responsable: Sarah Adjel-Debbich (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, SIRICE)

Liste des intervenantes : Sarah Adjel-Debbich, Yasmina Aziki, Wahel Rashid, Noémie Rebière

Modérateur : Alain Beltran (CNRS, SIRICE)

Sarah Adjel-Debbich (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, SIRICE)

La diplomatie énergétique algérienne : une diplomatie parallèle au service du développement économique algérien (1954-1968)

Pratiquement exclue de la gestion des hydrocarbures sahariens à l'indépendance le 5 Juillet 1962, l'Algérie cherche ouvertement à en saisir le contrôle dès 1965. Pour se démarquer de la tutelle de l'ancienne puissance coloniale, les nouveaux dirigeants cherchent ainsi un nouvel environnement diplomatique et économique rompant avec l'exclusivité du partenaire français et européen. C'est notamment grâce aux investisseurs américains et à leurs expertises techniques, que l'Algérie de Houari Boumediene compte amorcer son programme de développement économique basé sur l'industrialisation.

Cette communication s'intéresse au rôle joué par de jeunes diplomates et de jeunes cadres déployés par l'administration algérienne dans la défense des intérêts pétroliers et gaziers algériens outre-Atlantique.

Dans un premier temps l'Algérie cherche à créer des partenariats avec les firmes pétro-gazières américaines en s'appuyant sur les réseaux issus de l'internationalisation de la Guerre d'Algérie. Mais avec l'arrivée au pouvoir de Houari Boumediene, de nouveaux acteurs de la jeune diplomatie algérienne renforcent les liens économiques avec les États-Unis, réussissant même à contourner sept années de rupture de relations diplomatiques avec Washington (1967 à 1974).

En effet, les équipes de la Sonatrach peuvent compter sur la porosité des réseaux économiques et diplomatiques algériens aux États-Unis pour attirer les investisseurs américains. Ces acteurs sont peu connus : hauts fonctionnaires, diplomates, ingénieurs, hauts cadres de la Sonatrach ou encore hommes d'affaires algériens. C'est en coulisse qu'un partenariat de confiance entre Alger et Washington se dessine, permettant notamment le premier contrat de vente de GNL de l'Algérie avec la compagnie américaine *El Paso* en 1968.

Yasmina Aziki (doctorant à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, SIRICE)

La Banque mondiale et le fonds koweitien pour le développement : recyclage de pétrodollars et coopération technique, 1961-1985

La sortie des décolonisations est un tournant dans l'histoire du développement dans la région MENA, maintes fois historicisé. Pourtant, le parcours des richissimes pays du Golfe arabique depuis leur indépendance fait l'objet d'une certaine négligence de la part des historiens des relations internationales, dont l'intérêt semble surtout être porté sur l'influente Arabie Saoudite.

Pourtant, il convient de se pencher sur un autre État qui a appris à tirer son épingle du jeu dès son indépendance controversée en 1961 : le Koweit. Auparavant sous mandat britannique, ce petit émirat, niché entre l'Arabie saoudite, l'Iran et, surtout, l'Irak, doit faire valoir sa légitimité et celle de ses frontières, dès le lendemain de son indépendance. Richissime grâce à sa manne pétrolière, il reste un pays en développement, nécessitant un important soutien technique extérieur. Il implique alors un acteur inattendu : la Banque mondiale. Grâce au soutien technique de l'institution internationale, le petit émirat fait de sa capacité de financement de projets de développement un bras solide de sa politique extérieure. Le fonds koweitien pour le développement des pays arabes est ainsi le précurseur de l'institutionnalisation de la stratégie d'influence des pays arabes par le Golfe arabique. Si ce parcours relève de l'étude des outils d'influence à la disposition des pays exportateurs de pétrole, il révèle surtout un processus d'internationalisation dynamique de la coopération pour le développement. Cantonnée à des enjeux de containment, l'aide au développement est vue dans la région comme un seul outil d'influence. Pourtant, elle est également vectrice d'échanges et d'évolution technique participant à la construction des États.

Grâce à des archives inédites de la Banque mondiale à Washington, nous avons pu retracer la genèse de cette institution koweitienne surnommée la « petite BIRD du Moyen-Orient » par les diplomates français. À travers une analyse multifocale des enjeux de cette coopération économique, nous verrons comment le fonds koweitien s'est constitué en partenaire crédible participant à des projets de financement de l'aide au développement multilatérale. Nous entendons ainsi mettre en lumière l'intérêt de l'usage des pétrodollars dans l'aide au développement par le Koweït. Grâce à cela, nous pourrons placer la focale sur la manière dont une institution multilatérale telle que la Banque mondiale réussit à développer son savoir-faire en matière d'expertise pour le développement, grâce à la formation de fonctionnaires koweitiens du fonds. Nous verrons enfin comment cette collaboration, fondée sur l'assistance technique, se mue en un partenariat solide entre deux institutions poursuivant des objectifs différents mais dépendantes l'une de l'autre. Grâce à cette présentation, nous souhaitons montrer l'imbrication des enjeux de l'aide au développement dans les stratégies à géométrie variable de ses acteurs. Mêlant approche diplomatique et économique, elle s'inscrit dans le cadre du renouveau de l'histoire des relations internationales grâce à l'étude inédite d'acteurs de la coopération pour le développement.

Wahel Rashid (Université Paris 8, Institut Français de Géopolitique) La « crise de l'énergie » en Egypte : enjeux nationaux et régionaux

Les exportations d'hydrocarbures ont constitué pendant longtemps l'une des « quatre rentes » de l'économie égyptienne avec le tourisme, les revenus du canal de Suez et les transferts de la diaspora. Néanmoins, à partir de la seconde moitié des années 2000, l'épuisement des gisements et l'augmentation démographique du pays ont fini par tarir cette source de richesse. En 2012, l'Égypte devient importatrice nette en hydrocarbures, ce qui débouche sur une véritable « crise de l'énergie » à un moment où la révolution bat son plein. Les effets sur l'économie sont importants, puisque l'État se révèle notamment incapable d'assurer un approvisionnement régulier aux grandes industries énergivores du pays.

Pour faire face à l'augmentation constante des besoins, le gouvernement décide de libéraliser le secteur de l'énergie et de réformer le système de subventions qui permettait l'accès à une énergie bon marché. Cela conduit à une transformation importante du rôle des différents acteurs, puisque les acteurs privés sont invités à prendre une place croissante dans ce domaine, tandis que l'État voit son rôle évoluer vers celui de régulateur. À peu près au même moment, la découverte de Zohr, le plus grand champ gazier découvert jusqu'alors en Méditerranée orientale, vient bouleverser le paysage énergétique du pays et de la région. L'Égypte retrouve un peu d'autonomie en matière d'énergie et ne semble plus être un débouché prometteur pour les pays producteurs en gaz de la région.

Noémie Rebière (Université Paris 8, Institut Français de Géopolitique)

La Méditerranée orientale : des rivalités géopolitiques entre grandes puissances et puissances régionales autour d'intérêts énergétiques et stratégiques

Depuis le début des années 2000, les découvertes successives de réserves d'hydrocarbures au large d'Israël, de Chypresud et de l'Égypte ont fait de la Méditerranée orientale un espace très convoité par les entreprises énergétiques privées (Total, Eni, Nobel Energy, Rosneft) et par les puissances régionales. Alors que l'Union européenne cherche à diminuer sa dépendance gazière envers la Russie en diversifiant ses sources d'approvisionnement, le gaz méditerranéen constitue un atout pour sa sécurité énergétique. Cependant ces découvertes de gaz soulèvent des tensions entre les pays riverains quant à la délimitation des frontières maritimes, aux futures routes d'exportation, aux modes de transport (GNL ou pipeline) et à l'évolution des alliances sur l'ensemble de la région déjà minée par les conflits et les guerres.

Atelier 64 Salle : 216

Bousculer le lecteur dans la littérature arabe médiévale

À bien entendre la conception du livre avancée par Ğāḥiẓ (m. 867) dans l'introduction du *Kitāb al-Ḥayawān*, on se demande si le fait que la littérature arabe classique soit aujourd'hui réputée difficile d'accès ne tiendrait pas à ce qu'elle a toujours fait en sorte de l'être – et en particulier la littérature d'adab, littérature visant à l'édification culturelle et morale du lecteur. « Quel excellent compagnon que le livre ! s'exclame Ğāḥiẓ. Qui donc nous est à la fois un moraliste divertissant, un censeur poussant à la faute, un ascète débauché, un parleur muet, un froid chaud ? ».

Devenue par la suite un lieu commun de la littérature arabe classique, cette conception du livre esquissée à travers une série d'antithèses annonce déjà que nous avons affaire à une littérature de fragments, une littérature qui se garderait par principe de la continuité d'un exposé, de l'unité d'un style, de l'égalité de ton, du développement explicite d'un argumentaire, et fait écho à la célèbre expression antithétique promue par le même Ğāḥiz au rang de leitmotiv de la littérature d'adab : l'alliance du sérieux et du plaisant (al-jidd wa-l-lahw) ; elle lui fait écho non seulement sur le plan des sujets abordés, mais surtout sur celui de la forme même des textes, des lois de leur composition, des règles de leur jeu.

En se ressaisissant d'une manière originale de ce couple déterminant de la littérature arabe médiévale (sérieux / frivole ; sage / plaisant), cet atelier se propose d'étudier comment il a pesé sur les formes mêmes des œuvres, l'organisation de leur contenu, et leurs modes de lectures. Il s'agit donc de montrer que ce qui malmène le lecteur, ce qui le pique, le bouscule ou le dérange, ne réside pas seulement dans les thématiques de l'adab, mais dans la manière même d'écrire les textes et de composer les œuvres.

Responsable : Alice Croq (doctorante de l'EPHE, Labex RESMED)

Liste des intervenants : Loïc Bertrand, Alice Croq, Hachem Foda, Brigitte Foulon, Mathias Hoorelbeke

Loïc Bertrand (INALCO, CERMOM)

« Mon oncle, as-tu jamais été borgne ? » : la description ou l'enfance de la poésie

Dans le *Livre des chansons*, le récit des événements qui conduisirent aux célèbres batailles préislamiques de Raḥraḥān et de Šiʻb Ğabala est émaillé par de nombreuses scènes où un personnage, au lieu de recevoir clairement l'information qu'il a demandée, s'entend répondre une description qu'il lui revient d'interpréter. Ces descriptions énigmatiques qui ont en général pour cadre une situation relativement urgente (l'approche des ennemis, la menace de la pluie, la traque d'un fugitif, un appel au secours), dont la signification est à la charge du récepteur et dont, bien souvent, le locuteur lui-même ignore le sens ou la portée (car la description qu'il fait supplée à une information qu'il n'a pas), constituent dans le *Livre des chansons* un trait récurrent des récits de l'antéislam, mais reviennent avec une insistance particulière dans le cycle qui nous occupe. Pourquoi ? Quel est le sens de ces scènes

et de leur récurrence ? Que disent-elles du statut rhétorique de la description (waṣf) et de son rapport à l'énigme et à l'éloquence ?

Pour nous saisir de ces questions, nous commencerons par reconnaître le paradigme de ces scènes de description énigmatique dans les nombreux épisodes mettant en scène un adulte et un enfant, puis nous les mettrons en rapport avec ces deux catégories de la description distinguées par Ğurǧānī dans les Asrār al-balāġa: l'ensemble et le détail (al-ǧumla wa-l-tafṣīl). Ḥassān ibn Ṭābit découvre que son jeune fils est poète en l'entendant décrire l'insecte qui l'a piqué. Pour Ğurǧānī, le critère du talent poétique ne tient pas tant au fait que l'enfant a pu faire reconnaître l'insecte en question bien qu'il en ignorât le nom, mais à la manière dont il l'a fait : par un détail retranché de l'ensemble (bi-l-tafṣīl dūna l-ǧumla). Cette poésie de l'enfance nous amènera donc à distinguer, dans un certain type de description, ce qu'il faut bien appeler l'enfance de la poésie.

Brigitte Foulon (Université Sorbonne Nouvelle)

Les poèmes-devinettes d'Ibn Ḥafāǧa

Philippe Hamon (*Du Descriptif*, 1993) a montré que toute description relevait d'une compétition de compétences entre l'auteur (ou descripteur) et le destinataire (ou descriptaire), compétition posant « dans le texte une sorte de rivalité » s'apparentant à une « belligérance énonciative ». Une autre constante de la description réside dans la présence d'un objet, le pantonyme, à partir duquel elle s'organise et se développe. Les descriptions poétiques ne font en général pas exception à la règle. Cependant, certains auteurs entretiennent volontairement le flou et l'ambiguïté quant à la nature du pantonyme. C'est le cas, en al-Andalus, d'Ibn Ḥafağa (m. 533/1139), qui composa de courtes pièces descriptives s'apparentant à des devinettes. Quel est l'objectif d'une telle pratique ? Sans doute s'agit-il de bousculer ou perturber le récepteur du poème, auditeur lecteur plongé dans un trouble qui peut se révéler délicieux. En effet, toute interprétation univoque devient impossible, et la prévisibilité du sens du poème, qui repose sur l'existence d'un horizon d'attente préétabli, si puissant dans le domaine arabe, perd en intensité.

Mathias Hoorelbeke (INALCO, CERMOM)

Les habar-s de réhabilitation dans le Livre des chansons

La liberté de ton de la littérature arabe ancienne est fréquemment soulignée, souvent en contraste avec les crispations qui seraient celles de l'époque contemporaine. En effet, l'adab ne s'adresse pas à n'importe qui. Il circule au sein de la *ḫāṣṣa*, entre personnes éduquées et de bonne compagnie, qui en connaissent les codes. C'est avec les débuts de la massification de l'enseignement et la divulgation de cette littérature d'initiés que se manifestent les premières crispations. Il ne faudrait pas pourtant en conclure que les Anciens jouissent d'une liberté sans frein. Tout d'abord, le discours d'adab se caractérise autant par les sujets qu'il traite que par ceux qu'il omet systématiquement. Mais que se passe-t-il quand l'auteur est contraint de traiter un sujet qu'il aurait préféré passer sous silence ? Le phénomène n'est pas si rare : il est attesté dans certains commentaires d'œuvres poétiques. Le glossateur, ne pouvant taire tel vers dérangeant, cherche contre l'évidence à en donner une interprétation conforme aux bienséances : c'est ainsi que le viol de Ği'tin, la sœur de Farazdaq, est réduit à une bousculade sous la plume de certains commentateurs. Il se manifeste également, de façon plus diffuse, dans la littérature biographique : soucieux de ne pas donner une image trop dégradante de tel ou tel personnage, les auteurs insèrent dans leur propos des récits qui tranchent radicalement avec le ton de la notice : tel débauché (Ibn Munādir) était en fait un homme d'une grande piété, tel libertin ('Umar b. Abī Rabī'a) n'a en fait jamais commis l'adultère, etc. Cette communication se penchera sur quelques exemples de ces « habar-s de réhabilitation » dans le Livre des chansons et s'efforcera d'avancer quelques hypothèses sur la logique qui préside à l'apparition et à l'agencement de ces contrepoints.

Hachem Foda (INALCO, CERMOM)

Le bâton pour introduire à l'adab

Comment expliquer que dans un ouvrage traitant des différents modes d'expression de la pensée ; de l'éloquence, de l'art oratoire et des orateurs ; de la rhétorique et des rhéteurs, de la poésie et des poètes, un auteur consacre plus d'une centaine de pages au bâton ('aṣā) ? Pourquoi le bâton ? C'est justement ce que fait Ğāḥiẓ (polygraphe du IXe siècle que l'on tient à juste titre pour l'un des fondateurs de l'adab), dans son volumineux ouvrage, intitulé al-Bayān wa-l-tabyīn. Il le fait pour répondre précisément à la question « Pourquoi le bâton ? » que posent, cette fois, ceux qui reprochent aux orateurs arabes d'associer sans cesse le bâton à la parole, de n'être pas capable de discourir sans se munir d'un bâton, alors même, prétendent-ils, qu'« il n'y a aucun lien, aucune affinité entre le

bâton et la parole ».

Dans un discours théorico-argumentatif aussi foisonnant que déroutant, qui recourt simultanément ou alternativement à l'exemplum, à la poésie, au Coran, et puise indistinctement dans les savoirs linguistique, théologique, littéraire et historique, Ğāḥiz pose la question préjudicielle suivante, dont il fait son fil conducteur et adresse à ses lecteurs et à ses adversaires : « avant de se demander s'il y a quelque rapport entre le bâton et la parole, il convient de commencer pas se demander ce qu'est cette chose singulière qu'on appelle 'bâton' et de quel savoir elle relève ». Ce savoir qui n'est ni simplement théorique ou « scientifique » ni simplement « littéraire », n'est-ce pas justement ce que Ğāḥiz, et la tradition arabe médiévale à sa suite, appellent l'adab ?

Alice Croq (EPHE, Labex RESMED)

Des narrations qui dérangent dans les manuscrits arabes chrétiens

Les « récits bénéfiques à l'âme » (narrationes animae utiles) conservés ou produits en arabe dans les communautés chrétiennes orientales constituent un corpus encore largement inédit. Contrairement à l'hagiographie, ces courtes narrations ne mettent pas en scène des « saints » mais des protagonistes anonymes (ex. : un moine, un roi) ou au demeurant inconnus (ex. : le roi Arménios). Il ne s'agit donc pas tant de raconter l'histoire d'une personne que de délivrer un enseignement éthique, le plus souvent implicite. Certains textes sont courts et centrés sur la « morale » de l'histoire, tandis que d'autres comportent des développements narratifs importants, telles « l'Histoire du moine accusé de débauche » (Geschichte der christlichen arabischen Literatur I, p. 551), l'« Histoire d'Arménios » (op.cit., p. 552) ou l'« Histoire du roi qui devint pauvre » (ibid.). Ce sont ces dernières qui retiendront notre attention, en ce que leur contenu est particulièrement scabreux : un prêtre frayant avec une nonne, un homme vendant ses parents comme esclaves, ou le fils d'une union incestueuse épousant ensuite sa mère-tante. Un dénouement conforme aux bonnes mœurs vient sauver in extremis le protagoniste, mais peut-il faire oublier la dimension subversive de la narration? Au sein du rapport entre divertissement et leçon, on s'intéressera à la fonction de ce qui est exagérément licencieux. On verra ensuite que ces histoires, bien qu'elles soient qualifiées de « littérature monastique », offrent des hommes d'Église un portrait contrasté. On montrera enfin que ces histoires édifiantes « arabes chrétiennes » entretiennent un lien étroit avec la littérature arabo-islamique, dans ses structures narratives, ses motifs (lettre d'al-Mutalammis) et ses personnages (Ğurayğ).

Atelier 65 Salle: 209

Migrations et mobilités : Iran et Afghanistan

Cet atelier propose d'étudier les migrations et les mobilités en provenance ou en direction de l'Iran et de l'Afghanistan. Cette aire culturelle témoigne de la présence de divers flux migratoires, tels que circulaires, saisonniers, mixtes, forcés et demandeurs d'asiles etc. En effet, les motifs des mouvements migratoires dans ces espaces sont assez variés, comprenant la fuite d'un contexte politique difficile, la tentative d'échapper à une pression environnementale et de trouver un travail ou d'améliorer les conditions de vie. Cependant, dans une perspective historique, deux évènements majeurs, à savoir l'intervention soviétique en Afghanistan (1978) et la Révolution iranienne (1979) transformant profondément la géopolitique de la région, ont entraîné des flux migratoires massifs. De plus, la guerre Iran-Irak (1980-1988), et parallèlement la guerre civile en Afghanistan (1992-1996), puis le régime rigoriste des Talibans (1996-2001) ont ainsi déclenché de nouvelles vagues qui varient dans leur forme et dans leur ampleur. Une vague de migration des Iraniens qui quittent l'Iran pour se réfugier en Europe ou aux États-Unis, et parallèlement une vague importante de demandeurs d'asile et de migrants afghans qui se sont installés en Iran (et autant au Pakistan) pour fuir les conflits, sans oublier également les Kurdes qui se réfugient en Iran pour fuir l'Irak de Saddam Hussein. Ces faits peuvent être abordés sous différents prismes. Ils font notamment l'objet de différentes politiques migratoires tant au niveau national, régional qu'international. Dans cet atelier nous proposons de discuter d'une part de la gestion des flux par les autorités iraniennes et afghanes, et d'autre part des pratiques de migration et des mobilités des Afghans, des Kurdes, et d'autres populations vers l'Iran ou en partance de l'Iran. Nous essaierons ainsi de comprendre les politiques migratoires de l'Iran, depuis la Révolution iranienne envers les différentes populations migrantes, de voir comment les migrants s'adaptent à ces politiques et quels sont les effets de celles-ci sur les populations immigrées. Enfin, il s'agira de s'interroger également sur un nouveau flux migratoire des descendants d'immigrés afghans vers l'Europe.

Responsable: Amir Amiri (INED, Parcours et territoires)

Liste des intervenants : Amir Amiri, Mohsen Ebadi, Hossein Mirzaei

Amir Amiri (INED, Parcours et territoires)

La gestion des flux migratoires secondaires et des « stocks » d'immigrés afghans en Iran

Depuis quatre décennies, l'Iran est l'espace d'arrivée de flux migratoires variés, provenant majoritairement de l'Afghanistan et de l'Irak. En effet, l'Iran est devenu à la fois un pays d'accueil, de transit et de départ au regard de sa proximité géographique ainsi que de sa position géopolitique. Ces différents mouvements de population sont souvent instables et d'un caractère fluide, flexible et circulaire. Ceux-ci « oscillent » d'un côté, entre les pays d'origine et les pays de séjour temporaire, et de l'autre côté, ils engendrent de multiples flux secondaires à l'intérieur du pays. Par conséquent, la législation encadrant l'immigration en Iran s'est durcie au fur et à mesure que se modifiaient les flux de population entrante et sortante. Quel que soit le contexte, dans les pays du Nord comme ceux du Sud, l'ampleur des migrations et la taille de la population immigrée constituent des questions sensibles sur les plans socioéconomique, démographique et politique du pays d'accueil. Depuis 2002, le gouvernement iranien a mis en place une politique de régionalisation en limitant la circulation interprovinciale des migrants afin d'assurer d'une part, le contrôle des flux provenant de l'étranger, et d'autre part, la gestion de la composition sociodémographique de ces régions. En s'appuyant sur un travail de terrain mené en Iran, cet article vise à rendre compte de la particularité du contexte étudié et les raisons pour lesquelles l'Iran a tempéré sa politique d'accueil.

Mohsen Ebadi (EHESS, CETOBAC)

La migration des groupes islamiques (les Frères musulmans/ Ikhwān) du Kurdistan irakien vers le Kurdistan iranien après la Révolution islamique de 1979

Dans cette présentation, nous allons examiner l'impact de la Révolution islamique iranienne de 1979 sur l'immigration d'un courant des Kurdes islamiques (Frères musulmans) de l'Irak vers l'Iran. La Révolution islamique de 1979 a marqué un tournant dans l'histoire des mouvements islamiques du vingtième siècle. Pour la première

fois dans l'ère moderne, un mouvement islamique a pu renverser le gouvernement établi et amener un système islamique. Bien qu'avant le mouvement islamique d'Iran il y ait eu d'autres organisations et mouvements dans différents pays, aucune de ces initiatives n'a réussi à obtenir le succès des islamistes iraniens. Pour cette raison, le gouvernement révolutionnaire et islamique d'Iran, en particulier dans ses premières années, a été considéré comme un modèle pour les autres mouvements islamistes sunnites et chiites dans la plupart des pays islamiques. Les Frères musulmans, le mouvement islamiste le plus grand et le plus important dans le monde sunnite, était à ses débuts l'un des courants optimistes à propos de la révolution iranienne. Même après Yasser Arafat, il était le premier groupe à envoyer des représentants pour féliciter la victoire de la révolution et la chute de la monarchie. Les fréristes ont commencé à défendre la révolution iranienne et les idéaux islamiques dans leurs publications. Cependant, le nouvel état islamique d'Iran s'est rapidement impliqué dans une guerre de huit ans contre l'Irak, le pays voisin. Pour cette raison, depuis le début, l'Iran a commencé à organiser et à soutenir les forces d'opposition chiites et kurdes d'Irak afin de faire pression sur le gouvernement Baath en vue de l'atteindre. En plus du nationalisme laïc classique kurde, en ce qui concerne le Parti démocratique du Kurdistan et l'union patriotique du Kurdistan, un petit courant frériste kurde disséminé au Kurdistan était l'un des groupes parrainés par la République islamique d'Iran. La pression de la domination baasiste sur les Kurdes d'une part, et le soutien de l'Iran à leur égard, d'autre part, ont fait du territoire iranien un endroit idéal où résider pour ces islamistes kurdes. De cette manière, la révolution iranienne a provoqué la migration progressive des islamistes kurdes d'Irak vers l'Iran et leur installation de longue durée dans les villes kurdes d'Iran.

Si avant la révolution iranienne le courant islamique kurde n'avait pas un rôle majeur dans l'arène politique, sa présence en Iran avec le soutien du gouvernement iranien, non seulement a donné la possibilité aux islamistes de s'organiser librement en Iran, mais a également permis de recruter parmi les autres Kurdes immigrés irakiens vivants en Iran. L'immigration des islamiques n'était pas simplement une question de migration physique, mais le discours des Frères musulmans a également migré vers l'Iran et a fait face à un accueil passionné de la part de certains Kurdes iraniens. Cependant, alors que à la fin de la guerre Iran-Irak, les Frères kurdes d'Irak sont retournés à leurs foyers à travers la frontière du Kurdistan, le discours des Frères musulmans a toujours persisté en Iran et a progressivement attiré des partisans dans d'autres régions sunnites de l'Iran, outre le Kurdistan.

Hossein Mirzaei (Université Allameh Tabataba'i)

Stratégies d'acculturations et identitaires des immigrés afghans au prisme des évolutions des politiques migratoires de l'Iran post-révolutionnaire

Depuis le traité de Paris en 1857, date à laquelle l'Afghanistan commence à prendre forme comme pays indépendant, les Afghans fréquentent aisément l'Iran. Cette facilité est due en grande partie à la communauté de langue, d'histoire, de religion existant entre les deux pays. À partir de la révolution iranienne en 1979, trois flux migratoires ont vu le jour. Le premier fait suite à l'invasion d'Afghanistan par l'URSS en 1979, le deuxième commence avec le début de la guerre civile d'Afghanistan en 1989 et le troisième remonte à la prise de pouvoir par les Talibans en 1995.

Il est impossible d'établir des données chiffrées exactes sur la population afghane vivant en Iran et ce pour deux raisons principales : 1) une entrée massive des immigrés autorisés ou non, 2) un manque de structures d'accueil en Iran. Néanmoins, se fondant sur les données statistiques officielles, le nombre d'immigrés afghans en Iran est actuellement évalué entre 3 et 3.5 millions de personnes.

Quant aux politiques migratoires en Iran postrévolutionnaire, elles ont connu une évolution marquée par des fluctuations assez importantes entre des périodes d'ouvertures qualifiées de « portes ouvertes » et de restriction d'accès au territoire iranien appelé « frontières fermées ». Par ailleurs, nous avons été témoin de larges évolutions culturelles, sociales et identitaires au sein de la population afghane en Iran. Ces changements se sont opérés en fonction des modèles d'acculturation qui varient entre intégration, assimilation, séparation et marginalisation. Au-delà de ces modèles d'adaptation, l'amélioration des conditions économiques et des moyens d'existence est l'une des raisons majeures de la continuité de la présence d'immigrés afghans en Iran.

Atelier 74 Salle : 06

Approche comparative d'une figure locale transversale, le muhtar

Hérité de l'Empire ottoman, le « muhtar » ou « mukhtar » est une institution qui évoque en Turquie et dans plusieurs pays arabes la fonction d'un « maire » de quartier (mahalle) ou de village qui se distingue par sa popularité locale et dont les modes de désignation et le statut peuvent varier selon le contexte socio-historique. Les recherches disponibles montrent que le mukhtar constitue une réalité fluide et ambiguë qu'il est difficile de définir puisqu'il ne s'apparente ni tout à fait à un agent de l'État, ni à un élu local et tend à s'inscrire dans un ordre social hybride qui déroge aux classifications établies. « Institution semi-officielle, le mukhtar joue un rôle d'intermédiaire entre l'appareil d'État et la société locale dans laquelle il s'inscrit par de multiples liens de proximité et de dépendance » (Massicard). Il apparaît en bout de chaîne, comme le dernier échelon de l'administration étatique dont les responsabilités restent tributaires de la nature du rapport qu'entretient l'État avec la société ; tout changement dans ce rapport semble susceptible d'entraîner une redéfinition de la fonction de mukhtar et de son périmètre de compétence : « Le mukhtarlik s'actualise ainsi différemment selon les contextes et les usages de l'institution sont très différenciés d'un lieux à l'autre » (Massicard). Perçu parfois comme un reliquat du passé qui est appelé à être dépassé ou à disparaître, l'institution du mukhtar se caractérise pourtant par sa longévité, sa plasticité et sa capacité d'adaptation.

Compte tenu de son caractère hybride à la croisée de la scène locale et nationale et des pratiques officielles et officieuses, cet objet d'étude résiste aux tentatives de catégorisation et suscite des questionnements. Ce panel se propose de mieux éclairer ce fait social à partir d'une approche comparative fondée sur des enquêtes de terrain pour restituer la singularité de chaque configuration spatio-temporelle et distinguer les variables pertinentes et les propriétés transversales permettant de proposer une approche plus générale du phénomène.

Responsables: Élise Massicard (CNRS, CERI), Hardy Mède (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CESSP)

Liste des intervenants : Adnan Celik, Aurélie Daher, Élise Massicard, Hardy Mède, Mervé Ozdemirkiran

Adnan Celik (EHESS-CETOBaC)

Le Muxtar : un acteur déterminant dans les conflits intra-kurdes à l'échelle locale

L'institution du *muhtarlık* est un phénomène riche pour appréhender les conflits inter-familiaux ou inter-tribaux à l'échelle micro-locale au Kurdistan de Turquie. Instituée dans les années 1840 dans le cadre des réformes centralisatrices des Tanzimat et reconduite à l'époque républicaine, la « Loi sur le village » (*köy kanunu*) de 1924 lui confère un rôle important. Les *muhtar* (*muxtar* ou *keya* en kurde) sont pensés comme un échelon intermédiaire supplémentaire entre l'État et les communautés locales d'habitants (quartiers ou villages). Sur nos trois terrains (les régions de Kulp, Lice et Silvan, au nord de Diyarbakır), en particulier dans les villages où co-habitent les membres de différentes *așiret* (tribus) sédentarisés dans un contexte d'affaiblissement de la structure tribale, l'élection des *muhtar* reflète les luttes pour le pouvoir matériel et symbolique entre les grandes familles. Le processus de sélection du *muhtar* se traduit souvent par la réactivation de ces conflits, occasionnant parfois des morts, à l'approche de l'échéance électorale. Cette communication, qui porte sur les modalités de la compétition pour le *muhtarlık* dans différentes configurations et à des moments de « changement de mains » du mandat de *muhtar* d'une famille à une autre ou d'un type d'acteur à un autre, se veut une porte d'entrée pour établir une « cartographie » des clivages et des ruptures sociaux à l'échelle locale.

Aurélie Daher (Université Paris-Dauphine)

La fonction de mukhtar dans la ville libanaise de Baalbeck. Contournement du pouvoir central et stratégies de notabilité parallèle en zone à étatisme négocié

Les études consacrées aux agents du pouvoir central et local au Liban n'ont encore jamais fait de réelle place en leur sein à la figure du *mukhtâr*. « Le choisi », « l'élu » en arabe, il est souvent désigné en français sous le terme – trompeur – de « maire ». Car il convient en réalité de bien différencier le *mukhtâr* d'un autre acteur de la vie politique au niveau micro, à savoir *ra'îs al-baladiyya* ou « chef de la mairie », qui incarne l'acteur qui siège

effectivement à la tête du conseil local issu des élections municipales.

S'intéresser à ce représentant particulier d'un État ayant de tout temps peiné à la fois à faire accepter sa présence sur une grande partie de ses territoires et à y exercer une souveraineté effective, est pourtant riche en enseignements, notamment pour ceux qui s'intéressent à la sociologie des États faibles et des démocraties consociatives. Dans l'analyse qu'elle propose de son homologue turc en période ottomane puis républicaine, Élise Massicard, qui le définit comme un « maire de quartier » le qualifie de « fonctionnaire inachevé », et s'y intéresse en tant que « niveau le plus bas de l'administration, le plus proche des citoyens, et donc comme porte d'entrée idéale pour analyser la perméabilité de « l'État » ou de « l'administration », mais aussi pour analyser les formes concrètes que prennent les relations entre administration et citoyens. »

Ce papier entend s'intéresser à la fonction et aux stratégies du mukhtâr dans une ville atypique du Liban, Baalbeck. Contrairement à l'État en Turquie, l'État libanais n'a pas de prétention à une centralisation poussée de son administration locale ou un contrôle rapproché de ses populations. Baalbeck à ce niveau incarne un territoire caricatural, dont les habitants ont de tout temps nourri une défiance, voire une rancœur farouches envers le pouvoir de Beyrouth. Le mukhtâr, dans ce schéma, représente le prestataire de services (administratifs) a minima, celui qui permet de débloquer les interactions, systématiquement appréhendées comme complexes et contrariantes, avec un Etat dont on ne peut faire abstraction en matière de gestion des affaires civiles et privées. Mais le mukhtâr est lui aussi un produit de cette même société state-unfriendly, et reste porteur de cette suspicion généralisée développée par ses compatriotes locaux envers son employeur. Le salaire et les ressources directes tirés de la prise de fonction ne peuvent justifier la motivation à celle-ci ; les dividendes sont donc ailleurs. Notre hypothèse est que, dans une culture politique prédatrice de l'État comme c'est le cas au Liban, le mukhtâr a l'opportunité via sa fonction d'agent de l'État tout en proximité et paradoxalement en complicité, de développer des réseaux dont les échanges essentiellement inégaux au profit du fonctionnaire installent ses obligés dans un rapport de redevabilité qui lui sert ensuite de levier, qu'il mobilise pour se créer une notabilité locale para-traditionnelle et travailler efficacement à évoluer en patron clientéliste et self-made man de l'ascension sociale.

Le cas de la ville de Baalbeck rend la sociologie de cette construction de rapports de domination extra-étatiques depuis les rangs de l'appareil d'État encore plus complexe, car la ville, à 60% chiite, 30% sunnite et 10% chrétienne, est segmentée en son cœur en quartiers confessionnels qui constituent autant de territoires en compétition, aux niveaux à la fois *inter- et intra-communautaire*. L'histoire sociale et politique de la ville apporte sa contribution à la subtilité du calcul des acteurs, sans compter que les stratégies de compétition entre groupes religieux et politiques au niveau *meso et macro* se greffent, souvent de manière contrariante, sur ces ambitions personnelles localisées. Un défi ultime de ce papier reste donc de dénouer cette interpénétration des niveaux d'influence et des conflits d'intérêts entre individus et groupes d'appartenance primaires ou idéologiques, et d'apporter un éclairage sur la sociologie de la politique libanaise au niveau micro et dans sa dimension pratique.

Élise Massicard (CNRS, CERI)

La production de l'État au niveau des chefs de quartier en Turquie (muhtar)

Dans les quartiers urbains des villes de Turquie, le *muhtarlık* est une institution non décisionnelle, aux attributions floues, mais qui intervient dans divers domaines (état-civil, services locaux, identification des bénéficiaires d'aide sociale, maintien de l'ordre, etc.). À mi-chemin entre administration d'État et pouvoir local élu, départisanisé (au moins officiellement) depuis 1980, le *muhtarlık* constitue l'une des multiples institutions à travers lesquelles le citoyen de Turquie fait l'expérience de l'État; de ce point de vue, elle présente un certain nombre de spécificités. Le *muhtarlık* se distingue des administrations classiques, avec lesquels il coexiste, par son caractère de proximité, familier, personnalisé, bref non totalement bureaucratisé. Agents publics mais non fonctionnaires, les *muhtar* sont issus du quartier et élus par les habitants du quartier. S'exercent dès lors des relations spécifiques entre *muhtar* et ses administrés-électeurs, qui exercent sur lui, de ce dernier fait, un pouvoir de négociation.

Cette contribution s'interroge sur ce que produit cette institution sur le sens pratique de l'État chez les habitants. Ses effets sont ambivalents: d'un côté, le *muhtarlık* contribue à rendre l'État lisible et accessible, et contribue à la socialisation administrative et à la « prise » institutionnelle sur la société. De l'autre, il nourrit aussi la désobjectivation de l'État : la négociation, voire la faveur, y sont des registres courants ; son inscription dans des contextes d'interconnaissance relative est susceptible de produire des différences de traitement, ou au moins un soupçon de telles différences. Elle produit ainsi d'image d'un Etat négociable, auquel tous n'ont pas le même accès ; cela constitue ainsi à la fois l'attrait principal de l'institution pour les citoyens, et un motif récurrent de critique.

Hardy Mède (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CESSP)

Le Muxtar, un courtier au service du parti

Cette contribution vise à analyser la forme que revêt la figure du muxtar au Kurdistan irakien, dans un contexte d'étatisation faible où l'affiliation partisane est primordiale. Le muxtar (ou encumen dans la province de Silêmani) qui est en général présenté comme un échelon intermédiaire ou un continuum, plus ou moins institutionnalisé, entre l'État et la société locale s'apparente davantage sur notre terrain à un courtier au service du parti dont le périmètre d'action se limite au village qui l'a élu ou au quartier d'une ville. En milieu urbain, on observe tendanciellement une fusion entre les positions partisanes et la fonction de *muxtar* (ou de représentant de quartier) qui est souvent assurée par un cadre ou militant issu des sections locales du parti. Sa nomination à la fonction de muxtar par le sous-préfet avec lequel il travaille en collaboration est ce qui permet de le différencier d'un militant-type et de l'apparenter à un agent de l'État. Cela étant, le *muxtar* n'est pas rémunéré, les compétences et ressources afférentes à sa fonction sont faibles et floues, ce qui le rend dépendant du parti et plus encore quand il n'a pas été élu mais désigné par la section. Investi dans le recueil des données biographiques lui permettant de disposer d'une connaissance fine de la démographie du quartier, il contribue au développement de la stratégie de recrutement et d'implantation locale du parti et joue un rôle d'intercesseur entre le quartier et les décideurs (partisans/institutionnels). Il apparaît à cet égard comme le chaînon de base du système de redistribution (clientéliste) des ressources institutionnelles mis en place par le PDK et l'UPK, les deux principaux partis dominant le jeu politique local. L'absence de transfert de pouvoirs des partis vers les institutions (étatiques) du Kurdistan irakien explique le rôle déterminant des organes partisans du PDK et de l'UPK, expression d'une hiérarchie parallèle, dans la fabrique de l'ordre social.

Cette contribution vise à analyser les contraintes et les ressources liées à la multipositionnalité des *muxtar*, à la fois cadre/membre du parti, agent de l'administration et représentant du quartier et, par conséquent, engagés dans différents sites de l'interaction sociale (le parti, le quartier, la bureaucratie) dont il leur faut concilier les attentes. Leur filiation partisane qui suscite la défiance des administrés, notamment ceux des partis adversaires, les incite à développer des pratiques de proximité avec l'ensemble des habitants, quelle que soit leurs affiliations partisanes. Cette immersion dans l'expérience vécue des habitants, l'importance des liens personnels/familiaux et l'absence d'un statut défini sont génératrices d'obligations mutuelles qui entraînent les *muxtar* dans un jeu de contournement ou de détournement des prescriptions partisanes. Ce faisant, les *muxtar* participent de la coproduction et reproduction de l'ordre partisan à l'échelle locale.

Mervé Ozdemirkiran (Université Marmara)

Les perceptions locales sur la migration massive des Syriens vers la Turquie : cas des muhtars des quartiers d'Istanbul

État voisin de la Syrie, la Turquie est devenue un refuge pour près de quatre millions de migrants forcés syriens. La plupart de ceux-ci habitent dans les villes frontalières de la Turquie, à l'intérieur ou autour des camps de réfugiés, mais beaucoup d'autres sont dispersés dans des grandes villes du pays, notamment à Istanbul. Basée sur un travail de terrain dans les quartiers d'Istanbul, cette étude explore la migration syrienne dans la ville la plus peuplée de la Turquie en se concentrant particulièrement sur la gestion de cette migration massive par les *muhtars* (maire du quartier) au niveau local. Cette recherche montre que les attitudes des *muhtars* à l'égard des migrants syriens sont paradoxales, marquées à la fois par des sentiments d'inquiétude et de malaise, ainsi que par l'hospitalité et la solidarité avec les Syriens. L'étude analyse les comportements des *muhtars* à l'égard de l'arrivée massive des Syriens dans leurs quartiers en abordant les raisons historiques et culturelles de ceux-ci et en les associant au concept de l'hospitalité dans la société turque.

Atelier 20 Salle : 02

Islam et transgression en Asie du Sud : une exploration multidisciplinaire de la littérature à la politique

On ne sait pas toujours que l'Asie du Sud héberge la plus importante communauté du monde musulman, avec plus de 500 millions de croyants. L'islam y est divers mais il est la religion dominante, voire officielle, dans trois États de cette aire géographique : le Pakistan, le Bangladesh et les Maldives. Dans une période où l'islam est largement associé à des formes de radicalisation, l'ambition de cet atelier est de décentrer la question en interrogeant la notion de transgression. Pour ce faire, il envisage de réunir des spécialistes de différentes disciplines - la science politique, l'islamologie, la littérature ou l'anthropologie - qui croiseront leurs approches, et évalueront en quoi la question de la transgression permet d'apporter un nouvel éclairage sur les expressions contemporaines de l'islam sud-asiatique. La problématique centrale concernera les finalités de la transgression : que se passe-t-il lorsque la transgression produit un nouveau système normatif? Pourquoi défier un système normatif islamique? Quelles sont les ressources au sein même de l'islam sud-asiatique qui permettent de construire un contre-modèle? Qui sont les groupes impliqués? Est-il possible d'en construire une typologie qui traverse les différents contextes régionaux de l'Asie du Sud? L'atelier est ouvert à tous les spécialistes qui travaillent sur l'une ou l'autre des régions qui forment l'Asie du Sud, sur les zones majoritairement musulmanes, mais également minoritaires, en particuliers en Inde.

Responsables: Michel Boivin (CNRS, CEIAS), Charza Shahabuddin (EHESS, CEIAS)

Liste des intervenants : Michel Boivin, Jérémie Codron, Amina Mohammad - Arif, Charza Shahabuddin, Raphaël Voix

Michel Boivin (CNRS, CEIAS)

Transgression et antinomisme dans le soufisme d'Asie du Sud : quelques remarques

Cette présentation envisage de revenir sur le phénomène du soufisme antinomien en Asie du Sud, plus particulièrement en explorant ses liens avec les pratiques de transgression. En préalable, il sera nécessaire de revenir en contrepoint sur la question de l'existence d'un islam normatif, à partir d'un cas d'étude : la région du Sindh. Dans un deuxième temps, on se concentrera sur une éventuelle continuité historique de la transgression, sachant que cette région est connue pour avoir été un foyer d'hérésies, autre terme à questionner, et ce dès avant la période musulmane.

Jérémie Codron (INALCO, CERLOM)

Hétéropraxie, ésotérisme et détournement des rituels : les fakirs du Bengale d'hier à aujourd'hui

Cet exposé portera sur le mouvement hétéropraxe et mystique des *fakirs* du Bengale, en particulier son renouveau au XIX° siècle, dans un contexte de redéfinition des dogmes et des pratiques de l'islam indien dans un sens plus rigoriste, qui tend de plus en plus à rejeter tout syncrétisme. À travers l'analyse de plusieurs textes (en réalité des poèmes chantés puisqu'il s'agit d'une littérature orale), j'analyserai comment les principaux rituels et piliers de la foi musulmane sont détournés pour rechercher la libération de l'individu *ici et maintenant*, rejetant ainsi l'eschatologie classique. Dans un second temps, je me pencherai sur le regain d'intérêt pour cette mystique dans le Bangladesh du XXI° siècle, pour une partie de la jeune génération dite «ré-islamisée». Je m'efforcerai de montrer que, face à des tendances à la «radicalisation», pour de jeunes individus recherchant un islam plus «pur», débarrassé des traditions locales et déterritorialisé, une autre tendance au sein de ces *Millenials* (surtout des jeunes urbains éduqués de la classe moyenne) vise à se réapproprier ce qu'ils considèrent comme un folklore national, animés à la fois par un fort individualisme et par une quête de spiritualité.

Amina Mohammad-Arif (CNRS, CEIAS)

Trangressions de l'islam normatif : jeunes musulmans réformistes à Bangalore

Ma présentation portera sur le développement de l'islam réformiste à partir de l'exemple de jeunes réislamisés à Bangalore. On partira de l'hypothèse qu'en contexte indien marqué par la prédominance historique de l'islam dit « populaire », la transgression se situe dans l'islam réformiste. Cette transgression sera examinée en termes religieux et sociaux.

Charza Shahabuddin (EHESS, CEIAS)

Sécularisme, islamisation, wahabbisation : quelles transgressions de l'islam au Bangladesh ?

La question de la transgression de l'islam au Bangladesh, sur la période 1990–2018, sera étudiée à travers l'analyse de deux discours de la pratique de la religion dans le pays. D'une part, la vision séculaire, défendue dans l'esprit de 1971, me permettra d'aborder la dialectique déjà très ancienne du sécularisme et du communalisme, et de souligner les contradictions d'un pays dont la Constitution présente l'islam comme religion d'État et le sécularisme comme son fondement principal. D'autre part, à travers le prisme de l'islamisation, j'interrogerai l'adoption de nouveaux codes d'un islam qui transgresse - à priori – la pratique « originelle » de la religion au Bangladesh : hijab, burqa, utilisation de mots arabes à la place de mots farsi, remise en cause du discours des aînés notamment. J'interrogerai ainsi les notions d'islamisation, de wahabbisation et de radicalisation dans le cas du Bangladesh.

Raphaël Voix (CNRS, CEIAS)

Dévotion musulmane à un saint hindou : le culte de Lokenath Brahmachari au Bangladesh

Depuis une vingtaine d'années le culte de Lokenath Brahmachari (~1825-1890) un saint-homme hindou du XIX° siècle connait une croissance sans précédent parmi les Bengalis hindous. Au Bangladesh, où ce culte est également très vivace, nombre de musulmans prennent part aux différentes cérémonies. À partir d'une analyse des célébrations de l'anniversaire de la mort du saint à Baradi (Bangladesh), cette présentation visera à rendre compte des spécificités, de l'ampleur et des motivations qui sous-tendent une telle dévotion musulmane à un saint hindou.

Atelier 23 Salle : 209

Traversées générationnelles. La musique électronique dans le monde arabe (XX^e-XXI^e siècle)

Halim al-Dabh, musicien égyptien, collecteur et pionnier des musiques électroniques, s'est éteint en septembre 2017, à l'âge de 96 ans, dans sa maison du Kent, aux États-Unis. Abdullah Miniawy, musicien égyptien, compositeur, parolier et figure active de la scène musicale alternative cairote a 23 ans. Il met en musique ses revendications, faisant partie comme beaucoup d'autres de cette jeunesse engagée, productrice d'émotions politiques. Abdullah connaissait le travail de Halim. Il le considérait comme un avant-gardiste de la musique concrète, avant Shaeffer... Cet atelier aura pour objet de poser les bases d'une exploration des musiques électroniques au Proche-Orient (Liban, Syrie, Égypte). Il s'agira ainsi de décrire ces musiques, les conditions de leur émergence, leur structuration et les différentes voies technologiques comme esthétiques qu'elles empruntent. Nous chercherons à identifier des ponts générationnels et des généalogies musicales autant que des coupures sociales qui discriminent les formes « élitistes » des courants plus populaires.

Dans la continuité du panel Egyptian Pop Culture organisé lors du précédent congrès du GIS, et dans le cadre d'un programme de recherche soutenu par l'Ifao (Institut français d'archéologie orientale, Le Caire), l'INET (Instituto de Etnomusicologia, centro de estudos em Música e Dança, Lisbonne) et l'IRD (Institut de recherche pour le développement) consacré aux musiques d'Égypte (XIX^e-XXI^e siècle), cet atelier défend une approche du monde arabe et de ses enjeux contemporains par les dynamiques culturelles telles qu'elles s'expriment dans les pratiques et créations musicales.

Responsable: Séverine Gabry-Thienpont (CREM-LESC)

Liste des intervenants : Youssef El Chazli, Pierre France, Nicolas Puig

Nicolas Puig (IRD, Urmis)

Halim al-Dabh, une figure égyptienne du XX^e siècle, entre ethnomusicologie, collectes et innovations musicales

Cette intervention cherchera à restituer la figure Halim al-Dabh, compositeur et ethnomusicologue égyptien, précurseur de la musique électronique qui fait aujourd'hui l'objet d'une redécouverte par la jeune génération de musiciens égyptiens électros. Dans les années 1940 au Caire, ce musicien a utilisé des éléments issus des traditions égyptiennes de l'époque pour créer l'une des premières pièces de musiques électroniques au monde. L'intervenant reviendra également sur ses échanges avec ce musicien dans le cadre d'un projet de numérisation de ses archives sonores, projet interrompu à la suite du décès de Halim al-Dabh en septembre 2017, à l'âge de 96 ans.

Pierre France (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CRPS-CESSP) Dans les sillons de la musique arabe. Ethnographier le « diggin' »

Dans l'intérêt récent qui se manifeste pour les musiques arabes en Europe depuis la fin des années 2000, transparaît une nouvelle figure moderne de l'aventurier qui sillonne le Moyen-Orient par intérêt musical : le digger. Un personnage qui chasse les vieux vinyles, a accosté au Liban et en Egypte ces dernières années après une longue présence en Afrique, et que l'on est de plus en plus amené à rencontrer sur le terrain en tant que chercheur. À travers un terrain réalisé entre Beyrouth et Paris depuis 2012, cette communication se propose de replacer la pratique du « diggin' » dans ses aspects les plus concrets, aussi bien matériels que symboliques, et de la ramener au niveau des interactions et à son caractère de marché : non seulement entre les diggers eux-mêmes, mais aussi entre les diggers et les vendeurs arabes. Loin de vouloir souscrire à l'image enchantée (portée par les diggers) d'un échange qui serait égalitaire et dénué de dominations (post-coloniales, sociales, économiques), parce qu'il concernerait quelque chose de léger, la musique pop, on aimerait au contraire souligner les malentendus et les frictions qu'il peut y avoir dans ce phénomène. Et partant de réfléchir aux conditions concrètes (et aux limites qu'elles impliquent) de la « redécouverte » d'une certaine pop arabe.

Youssef El Chazli (Centre Marc Bloch)

Apprendre à être musicien.ne et trouver où s'équiper : une sociologie des mondes musicaux à Alexandrie

Cette communication se propose d'explorer l'infrastructure des mondes musicaux à Alexandrie dans les années 1990-2000. Devenir musicien.ne revient à trouver des lieux (ou des personnes) à travers lesquels le savoir musical est transmis, le matériel musical est acheté et où pouvoir socialiser et éventuellement performer. Grâce à une série d'entretiens, ce papier envisage d'étudier ces infrastructures, en revenant sur l'émergence de nouvelles pratiques musicales dans les années 2000 à l'aune du développement des pratiques DIY amenées par la diffusion d'Internet, mais aussi des réseaux d'apprentissage de la musique autour (puis s'éloignant) du conservatoire, ainsi que des points de vente de matériel musical, comme le légendaire magasin Fifo à Sporting.

Atelier 31 Salle : 11

Musiques et expressions rituelles du Moyen-Orient à l'océan Indien occidental

Les pratiques rituelles sont sans conteste des expressions majeures dans les sociétés humaines. Qu'elles soient ordonnatrices du domaine du religieux ou du politique, ces cérémonies codifiées participent aux interactions sociales des membres d'une communauté ou d'un regroupement d'adeptes quelles que soit la croyance ou la culture qui les englobe. Dans de nombreux cas, la musique sous toutes ses formes participe de cette action d'ordonnancement et favorise l'efficacité des actes rituels.

En effet, du Moyen-Orient à l'océan Indien occidental, l'association entre l'action musicale et la structuration induite par l'organisation des rites produit des effets visibles et spectaculaires tant parmi les rites religieux monothéistes orientaux que les rites de possession africains.

L'objectif de cet atelier est d'engager un dialogue autour de la musique et des différentes pratiques rituelles dans la diversité des mondes musulmans du Moyen-Orient à l'océan Indien occidental et à différentes périodes. Pour ce faire, les interventions interrogeront la musicologie, la linguistique, l'histoire, les transferts culturels et l'efficacité rituelle identifiables sous toutes ses formes d'expression.

Responsable: Maho Sebiane (EHESS, CRAL)

Liste des intervenants : Sara Kalantari, Makéda Ketcham, Marco Motta, Maho Sebiane, Fanny Tilmant

Sara Kalantari (Université Paris Nanterre, LESC)

Du Karbala de Hossein au Karbala de Khomeiny : Représentation du rituel d'Achoura dans les chants de la guerre irako-iranienne

Le rituel d'Achoura qui commémore le martyre du troisième imam chiite, Hossein, revêt des dimensions sociales et politiques très importantes dans le monde chiite. En Iran, depuis des siècles, ce rituel est systématiquement utilisé pour renforcer la cohésion sociale et la solidarité au sein de la communauté nationale. L'exemple le plus saillant du rôle socio-politique de ce rituel se retrouve dans une guerre qui opposa huit ans durant (1980-1988) l'Iran à son voisin irakien. Cette communication portera sur l'influence de la musique du rituel d'Achoura sur les chants persans utilisés pendant cette guerre. L'objectif est d'analyser les processus de la redéfinition religieuse, de la ritualisation et de la sacralisation d'une situation conflictuelle en soulignant le rôle de la musique dans ces processus. Comment un rituel religieux à l'instar d'Achoura est-il représenté par la musique dans un conflit contemporain? Comment les éléments historiques de ce rituel sont-ils transférés, à travers la musique, dans le temps et dans l'espace pour être adaptés à un fait social du monde d'aujourd'hui? Pour répondre à ces questions, une étude comparative sera effectuée entre des chants rituels et des chants guerriers. Basée sur une étude d'anthropologie historique, cette communication sera enrichie par des récits d'anciens combattants de la guerre irako-iranienne, ainsi que par des extraits sonores et vidéos.

Makéda Ketcham (Centre français des études éthiopiennes)

Le zar Adal Moti, le seigneur de l'Adal, : rituels et chemins de cure de son adepte, Fatima

Le culte des zar se situe, dans la société éthiopienne, aux marges des religions officielles monothéistes mais diffère dans sa pratique d'une région à l'autre, d'un contexte culturel à l'autre. Le christianisme, ainsi que l'islam orthodoxe en Éthiopie, lui sont fortement hostiles et le condamnent. Même si les grands zar héréditaires sont chrétiens ou musulmans, il n'en demeure pas moins que ce culte n'est pas empreint des dogmes propres aux religions universalistes, il a ses propres codes et ses rituels. Mes recherches se sont orientées vers le culte des zar dit « Amhara » dans la région du Wällo, au Nord-Est de l'Éthiopie. Chaque zar du panthéon, oromo ou amhara, chrétien ou musulman, a ses attributs, ses chants, ses invocations et il délivre, par la bouche de son « cheval », des messages à ses adeptes. Bien que les zar, aux premiers abords, soient toujours perçus négativement, comme apportant la maladie, ils possèdent aussi « une face claire », liée à la guérison. Ils protègent ceux qui leur vouent un culte ainsi que leur famille. Dans cet exposé, je me focaliserai sur l'étude d'un grand zar héréditaire oromo et musulman, Adal Moti, et les chemins de cure de « son cheval », Fatima. A travers trois séquences filmiques, je montrerai les différentes cérémonies et prières, solitaires et collectives, qämaha, lancer de baraka, hadra et transe de possession, qui sont mises en œuvre pour honorer ce zar grand héréditaire.

Marco Motta (Johns Hopkins University/ University of Bern)

Chercher le rythme : accords et désaccords dans l'uganga à Zanzibar

Sur l'archipel de Zanzibar, l'uganga désigne un ensemble de pratiques rituelles à vocation thérapeutique qui implique la « montée » d'esprits dans les corps. Comme de nombreux anthropologues l'ont déjà montré, le rythme tient une place tout à faire centrale dans ce processus qui consiste principalement à s'accorder les uns avec les autres. Pour que les esprits se manifestent, il faut « chercher le rythme ». Et pour ça, il faut faire la même chose, suivre, s'ajuster. Mais cela ne relève pas d'une simple reproduction des gestes d'autrui. « Faire la même chose » serait plutôt une manière de réinterpréter, donc de réinventer, l'héritage de ceux qui précèdent. Alors en quoi « faire la même chose » et « chercher le rythme » seraient des activités qui participent à la constitution d'une communauté sans subordonner les individus à s'imiter mécaniquement les uns les autres ?

Dans cette présentation, je voudrais caractériser ce qu'on entend par « s'accorder » à la lumière de ce que les Zanzibaris font et disent à propos de ce qu'ils font. J'aimerais ainsi montrer en quoi une attention fine aux ajustements rythmiques nous permet de voir l'importance de l'esthétique et de l'éthique des activités rituelles.

Fanny Tilmant (Université Paris Nanterre, LESC)

Les « esprits » au quotidien. Interactions rituelles avec les masheitani sur l'archipel de Zanzibar

Sur l'archipel de Zanzibar, situé au large des côtes tanzaniennes, les « esprits », appelés masheitani ou majini, deviennent régulièrement des partenaires de la vie quotidienne. Appréhendés comme des êtres à part entière, constitutifs de la société, ils possèdent notamment un sexe, une religion, ainsi qu'un lieu d'origine. Si certains habitants tentent de se tenir éloignés des masheitani, souvent appréhendés comme des êtres ambivalents pouvant engendrer maladie et infortune, d'autres se retrouvent confrontés à ce « monde des esprits » sans l'avoir cherché. Dès lors, ils entrent dans un parcours thérapeutique spécifique destiné à savoir quel type d'esprit est en cause. Sur la base d'évènements perceptifs, des réponses appropriées aux problèmes quotidiens des individus sont déterminées. Si certains habitants de l'archipel s'organisent en groupes de cultes vilinge afin d'appeler les masheitani collectivement et d'entrer en relation avec eux grâce à la possession, d'autres préfèrent être soignés auprès des sheikhs, ces maîtres religieux travaillant avec le Coran, notamment au travers de la récitation de certains versets. Dans ces différents contextes, les réponses proposées sont elles-mêmes en grande partie perceptives et varient en fonction des comportements et des demandes des individus en relation avec les esprits - odeurs d'encens ou de parfums, positions corporelles, musiques, chants et prières dépendent bien souvent de l'identité des masheitani, supposée au travers de différents signes dalili visibles. A partir de l'observation de rituels variés et de l'analyse de différents témoignages recueillis à Zanzibar entre 2015 et 2018, il s'agira de dégager des perceptions communes, autrement dit des signes que les Zanzibari interprètent comme étant liés à une présence d'esprit dans différents contextes de la vie courante. Cette attention aux ressentis corporels devrait nous permettre de mieux comprendre le lien entre ces ressentis et les réponses proposées, ellesmêmes destinées à modifier les perceptions.

Maho Sebiane (EHESS, CRAL)

Entre intrication et convergence : expression de la possession rituelle en Arabie orientale

Dans la région du golfe Arabo-Persique, deux types de pratiques rituelles musicales d'origine africaine en lien avec la possession sont à ce jour formellement étudiées et identifiées. La première, le zâr, connue depuis la fin du XIX^e siècle serait originaire d'Abyssinie (*Habasha*). La seconde, le leiwah, serait originaire d'Afrique de l'Est en territoire swahili (*Bilâd as-sawâhil*). Si, ces deux pratiques de la possession ont été précédemment présentées comme relevant d'une seule pratique, elles sont en fait deux réalisations distinctes de mise en relation avec des esprits. Toutefois, ces deux pratiques ont en commun certaines « conduites rituelles » culturellement signifiantes aux yeux de leurs acteurs respectifs, alors qu'il est acquis pour ces derniers que ces deux rites sont différents. Que se passe-t-il donc ? Quel est le point de rencontre entre ces deux expressions rituelles ? Comment les acteurs de ces rites expliquent-ils ces points communs, d'autant que le *leiwah* présente des caractéristiques formelles répondant à des références culturelles exogènes à la culture arabo-islamique locale.

Afin d'expliquer l'intrication entre le *leiwah* et le *zâr* dans la compréhension de la possession en Arabie orientale, ma communication procédera tout d'abord à une présentation comparative de leur organisation et de leur réalisation rituelle et musicale. Elle montrera ensuite de quelles manières ces deux rites sont formellement indépendants, mais partagent des «valeurs symboliques» signifiantes pour l'ensemble des populations locales au sujet de la possession par des entités immatérielles.

Atelier 34 Salle : 06

Référent islamique, action économique et engagement politique entrepreneurs, mondialisation et néo-libéralisme au XXI^e siècle

Cette proposition thématique entend exposer et élargir la réflexion menée dans le cadre du séminaire IISMM-EHESS sur les logiques diverses, parfois contradictoires, que peuvent recouper les interactions entre islam et économie.

Les programmes économiques des courants de l'islam politique aiment se présenter comme la troisième voie entre capitalisme libéral et socialisme. Un nombre croissant de travaux souligne plutôt leur ajustement à l'ordre néolibéral (Bergeaud-Blackler, 2017; Martikainen & Gauthier, 2013; Saad-Filho & Johnston, 2005). La revendication d'une conformité à l'idéal "sacré" accompagne des formes de privatisation, et transcende l'État pour une utopique Umma transnationale. Depuis les années 2010, les pays leaders de l'OCI (Turquie, Pays du Golfe et les pays du Sud-Est asiatique) ont entrepris de réaliser le rêve panislamique d'un grand marché mondial islamique inscrit dans les statuts de l'OCI en 1969. Ce projet supposerait une connaissance des instruments et des outils du droit commercial international, une maîtrise des techniques de vente et une capacité à s'imposer en tant que « force islamique » dans le concert des nations. Ces pays ont formé des générations d'entrepreneurs pris dans des logiques à la fois nationales et panislamiques qui s'investissent localement mais aussi de façon croissante dans la digital 'economy' et les 'social networks'.

Cet atelier a pour objectif d'interroger et de comparer le parcours de formation personnel, technique et religieux, de ces entrepreneurs mondialisés, depuis les réseaux et structures internationales où ils agissent dans des secteurs aussi variés que la mode modeste, la finance islamique, le tourisme halal, les médias islamiques etc.

Responsable: Florence Bergeaud-Blackler (CNRS, GSRL)

Liste des intervenants : Florence Bergeaud-Blackler, Frédéric Coste, Yana Pak, Dilek Yankaya, Martin Noel

Florence Bergeaud-Blackler (CNRS, GSRL) Les entrepreneurs du marketing halal

Le Larousse donne du marketing la définition suivante : « Ensemble des actions qui ont pour objet de connaître, de prévoir et, éventuellement, de stimuler les besoins des consommateurs à l'égard des biens et des services et d'adapter la production et la commercialisation aux besoins ainsi précisés ». Le marketing islamique (MI) ou marketing halal (MH) peut être défini comme une action (ou une discipline) ayant pour objectif de connaître, de prévoir et de stimuler les besoins d'une catégorie de consommateurs qu'il contribue à construire. Le MH ne fait pas que collecter des informations, il les produit, les simule et les stimule à partir de la figure construite du « consommateur musulman » dont les « besoins spécifiques » devraient être adressés par le marché. Cette présentation proposera une analyse des propos de quelques entrepreneurs français du marketing islamique : qui sont-ils, comment décrivent-ils le « consommateur musulman », comment agissent-ils sur les marchés économiques et religieux ?

Frédéric Coste (Sciences Po, CERI)

Droit néolibéral et développement d'une normativité religieuse dans la finance islamique

Depuis les années 1980 s'est développé le paradigme de «l'auto-régulation», par lequel des autorités auto-constituées établissent des normes de droit privé qui s'appliquent à elles-mêmes. Cette normativité souple, outrepassant le droit positif d'un pouvoir souverain, se retrouve dans la constitution d'organismes internationaux définissant le référent religieux an matière financière, tels que l'Accounting and Auditing Organization for Islamic Financial Institutions (AAOIFI), l'Islamic Financial Services Board (IFSB), l'International Islamic Financial Market. Cette présentation se propose d'analyser les effets de cette privatisation néolibérale du droit sur le développement d'une normativité religieuse dans la finance islamique.

Yana Pak (EHESS, CETOBaC)

Réseaux d'entrepreneurs soufis en Asie Centrale

Depuis des années 1970, après le boom pétrolier, l'économie islamique connait aujourd'hui un essor important. À travers l'évolution et la confessionnalisation des groupes de solidarité au Kazakhstan, nous tâcherons de voir si l'économie "islamisée" offre un cadre d'organisation économique et de redistribution des richesses, valorisant et mobilisant à la fois l'initiative privée et la solidarité à l'échelle de l'ensemble du corps social ; en particulier si la transformation de la morale quotidienne du travail et de l'argent permet l'émergence de nouvelles formes d'organisation non institutionnalisée ; et dans quelle mesure ces dernières offrent, à la fois, les germes d'un nouvel "esprit du capitalisme" et de sa contestation, nourrie d'une morale soviétique revêtue d'apparat religieux.

Dilek Yankaya (Sciences Po Aix, Cherpa)

Normativités islamiques, politiques sudistes : l'aide multilatérale au développement de pays musulmans

L'aide au développement est devenue une industrie mondiale au croisement de la production d'un discours public normatif sur la modernité (Cullather, 2002), des rapports de force entre Nord-Sud et Est-Ouest et de la diffusion des instruments et de l'expertise économiques (Calandri, 2014). La Banque islamique de développement (BID) est un acteur central de cette industrie depuis 1975. La différence de mode de fonctionnement vis-à-vis des autres organisations multilatérales d'aide, comme la BIRD ou BERD, est réduite à une revendication du respect de la loi islamique dans ces opérations. Or le modèle d'assistance pratiqué par la BID présente d'autres spécificités. Le référent islamique est mobilisé à la fois comme une condition d'octroi de l'aide et comme élément de catégorisation des bénéficiaires au-delà des clivages classiques Sud/Ouest. Le fait que les donateurs soient aussi des bénéficiaires interroge la question de l'autonomie de ces derniers dans la production de la politique d'assistance. La priorité donnée aux dispositifs d'aide destinés à développer le commerce intercommunautaire ouvre une perspective dans les études sur l'aide et l'expansion économique (Badel, 2010). Cette communication étudiera ainsi la formation d'un modèle spécifique d'aide multilatérale et en analysant la documentation de la BID et la presse internationale sur son organisation, ses opérations et ses partenariats.

Martin Noel (EHESS)

Réminiscence ou Résurgence: le positionnement économique du Milli Görüs

On a vu se développer au cours des dernières décennies une importante littérature étudiant la possible convergence idéologique entre islam politique et néolibéralisme en Turquie (Atasoy 2009 ; Tugal 2009 ; Bugra 2014). Cette réorientation en faveur de politiques pro-marché de la part des partis représentant la tradition islamique nationaliste turque, le *Milli Görüs*, est souvent expliquée par l'émergence d'une bourgeoisie pieuse au cours des années 1990. S'il est clair que la petite bourgeoisie avait toujours constitué la base sociale des partis islamiques (Gülalp 1999), ces derniers ont pourtant longtemps conservé des positions interventionnistes et étatiques. Ce réajustement, loin d'être évident, ne s'est fait qu'au prix d'un schisme au sein de la tradition du *Milli Görüs*, les *Yenilikciler* (réformateurs) fondant en 2001 leur propre parti, l'AKP. Ce dernier connut le succès qu'on lui connaît, marginalisant complètement les partis islamiques traditionnels.

Le Milli Görüs n'a cependant pas disparu, et son dernier avatar, le Saadet Partisi, compte encore plus de 240 000 membres qui bien que peu influents sur la scène nationale restent très actifs localement, organisant souvent une opposition féroce à l'AKP de Recep Tayip Erdogan polarisée autour des privatisations et de la libéralisation de l'économie. Comment ses membres se positionnent-ils par rapport au nouveau parti hégémonique, quelles conséquences cela a-t-il sur les politiques économiques qu'ils proposent ? Quelles représentations sous-tendent ces dernières et sur quels modes de légitimation fonctionnent-elles ? C'est à ces questions que tentera de répondre cette communication en s'appuyant sur un ensemble de propos recueillis dans la presse et par le biais d'entretiens qualitatifs.

Atelier 42 Salle : 15

Les collections d'arts de l'Islam en France Diversité régionale et enjeux épistémologiques

Les arts de l'Islam ont une présence très ancienne en Europe, y compris en France. La mise en place d'un Réseau d'Art Islamique en France (RAIF) coordonné par le département des Arts de l'Islam du musée du Louvre depuis septembre 2016 a permis de mieux cartographier la diffusion de ce patrimoine national. Cependant, les collections des régions sont encore très mal connues et très peu valorisées. Cet atelier vise à présenter quelques collections et œuvres méconnues et à travers elles, aborder un certain nombre de questions historiques dans une perspective comparative. Par exemple, y a-t-il différentes histoires des collections, liées à différentes manières de collectionner les arts de l'Islam en France ? Comment la position des arts islamiques a-t-elle pu varier en fonction des types d'institutions (religieuses, muséales), et dans les musées, des missions de ceux-ci, en particulier ceux à vocation régionale ? Ces différentes positions ont-elles influencé la perception et la définition de ce patrimoine à travers les régions ?

Responsables : Yannick Lintz (Musée du Louvre) et Nourane Ben Azzouna (Université de Strasbourg)

Liste des intervenantes : Ariane Dor, Sophie Gilotte, Hélène Guillaut, Yannick Lintz, Nourane Ben Azzouna

Ariane Dor (DRAC Occitanie)

Objets d'art islamique en contexte de monument historique en France

De nombreux objets provenant de terres d'Islam sont parvenus dans les trésors d'église de l'Occident latin durant le Moyen Age. Ils sont aujourd'hui partagés entre des collections de musée ou des trésors aménagés dans des monuments historiques. Quoique le caractère proprement « islamique » soit difficile à leur attribuer avec certitude – beaucoup provenant des marges des territoires islamiques, comme l'Espagne ou la Sicile, disputées durant tout le Moyen Age entre islam et chrétienté –, ils forment des jalons dans les voies d'approvisionnement, alimentées par des échanges ou des conflits, entre régions chrétiennes et islamisées du Bassin méditerranéen à l'Asie centrale.

Sophie Gilotte (CNRS, CIHAM)

Vivre aux confins d'al-Andalus : regards croisés sur les traces matérielles d'Albalat

L'enquête archéologique menée sur le petit établissement fortifié que fut al-Balât/Albalat (aujourd'hui dans la province de Cáceres, Espagne), situé aux confins d'al-Andalus, a conduit à redéfinir son simple rôle de verrou frontalier avec les royaumes chrétiens pour envisager, de manière plus large, son ancrage dans les réseaux d'échanges et de commerces régionaux et extrarégionaux de l'époque almoravide, dans la tère moitié du XIIe siècle. Si les nombreuses traces matérielles mises au jour permettent d'appréhender ce que fut le cadre de vie et le labeur quotidien de ses habitants, elles témoignent également, et à différents degrés, de l'impact de la guerre de frontière. Les lectures possibles des nombreux vestiges, qu'ils soient construits ou qu'ils s'agissent d'artefacts, cherchent à démêler les spécialisations relevant d'un contexte circonstanciel et factuel bien particulier – la frontière –, de celles qui s'inscrivent au contraire dans les grands courants techniques et esthétiques de l'époque. Elles permettent de porter un autre regard sur des productions considérées comme luxueuses (et sous-représentées en contexte de fouilles) et sur leur adaptation et diffusion, loin des grands centres économiques et des sphères auliques et aristocratiques. Le caractère transitionnel d'une partie de son mobilier, tout spécialement céramique, contribue à conforter l'importance des enjeux de sa connaissance.

Yannick Lintz (Musée du Louvre)

L'art islamique au prisme de l'héritage muséal français

Il peut être prétentieux d'estimer raconter une histoire objective de l'art islamique à travers les seuls ressorts des œuvres conservées dans nos musées. Ces œuvres sont en effet le résultat d'un goût développé par les collectionneurs

et les musées dans leurs acquisitions et la conséquence d'un marché de l'art structuré en fonction de modes et d'opportunités. Cette règle s'applique dès les débuts du collectionnisme en art islamique, et notamment dans la période intense de constitution des collections françaises couvrant le dernier tiers du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle. Il est donc intéressant de s'interroger à l'heure où nous formons ce réseau professionnel en France, pour savoir quelles histoires artistiques et culturelles du monde islamique nous racontent ces collections, et pour mieux les valoriser. Cette présentation tentera pour cela de définir les thématiques récurrentes de l'art islamique dans nos collections mais aussi les œuvres absentes, exclues ou « ambiguës » de cette Histoire.

Nourane Ben Azzouna (Université de Strasbourg)

Les arts de l'Islam à Strasbourg: un patrimoine aux identités multiples

Si une connaissance plus précise de l'histoire du patrimoine d'arts et de cultures matérielles de l'Islam commence à se développer en France, il n'en est encore rien à Strasbourg. Cette communication a pour objectif de présenter un projet de recherche en cours. Ce projet vise à identifier, étudier, mais aussi valoriser les œuvres et les collections d'origine islamique dans les institutions patrimoniales strasbourgeoises. En raison de l'histoire politique et culturelle franco-allemande de cette ville, les questions identitaires, donc patrimoniales, y représentent un enjeu spécifique. Le projet vise à interroger l'histoire et la symbolique de l'extra-européen et plus précisément l'islamique dans ce contexte conflictuel suivant une approche diachronique. Le cas de Strasbourg ouvre aussi des pistes de réflexion sur la patrimonialisation de ce type d'héritage en province dans une perspective comparatiste, entre collections, institutions et villes.

Hélène Guillaut (Musée Ingres de Montauban)

La redécouverte d'une collection d'art islamique au musée Ingres de Montauban

Les opérations de récolement décennal ont été l'occasion en 2015 de redécouvrir dans les réserves du musée Ingres de Montauban près de 3000 œuvres que l'on peut rattacher à l'aire d'influence de l'Islam.

Un patient travail documentaire a permis de les identifier à partir de listes manuscrites établies au moment de leur achat à la fin du XIX^e siècle, alors que la municipalité avait l'ambition de créer un musée d'art décoratif. Ces œuvres nous renvoient à la connaissance du monde de l'Islam et au goût des artistes collectionneurs.

Atelier 62 Salle : 211

Déconstruire les réformes des Tanzimat : étude des mutations des communautés non-musulmanes de l'Empire ottoman

Cet atelier explore la multiplicité des expériences des chrétiens et des juifs ottomans dans la période des réformes ottomanes des Tanzimat (XIX° siècle). Dans la littérature, de nombreux travaux ont exploré cette période cruciale, mais souvent du point de vue de la réforme de l'État ou de leur implication sur les relations interconfessionnelles. Cependant, les réformes ottomanes n'étaient pas limitées à celles de l'administration, mais ont contribué à une série de transformations qui ont affecté la vie culturelle et économique de toutes les sociétés ottomanes, notamment l'organisation des *millet*, ou communautés non-musulmanes. Ces réformes ont particulièrement transformé la manière dont les communautés chrétiennes et juives se construisaient, se définissaient et s'organisaient. Cependant, les chrétiens et les juifs ottomans n'étaient pas unanimes par rapport à ces transformations et ont été des acteurs à part entière de ces réformes du système des *millet*. Les dynamiques locales et internes aux nombreuses communautés non-musulmanes de l'empire pendant la période des Tanzimat restent à explorer. Pour ce faire, cet atelier souhaite repenser la notion de communauté, qui souvent cache une multiplicité de sous-groupes, d'institutions diverses (laïcs, clergé, ordres monastiques, ethnicités, langues, identités locales) et de nombreux conflits politiques, économiques ou sociaux à l'intérieur de celles-ci. Cet atelier invite les chercheurs qui travaillent sur des communautés et régions différentes à comparer les expériences variées de ce processus de réformes administratives, politiques et économiques, mais aussi des transformations culturelles et intellectuelles au cours de ce XIX° siècle foisonnant.

Responsable: Anais Massot (Leiden University, EHESS, CéSor)

Liste des intervenants: Bernard Heyberger, Anais Massot, Odile Moreau, Norig Neveu, Heather Sharkey

Heather Sharkey (University of Pensylvania, Near Eastern Language and Civilizations) The Tanzimat Reforms and the Christians of Egypt

In 1856, Sultan Abdulmajid I issued the *Hatt-i Humayun* edict, which ended the Ottoman state's practice of classifying non-Muslims as *dhimmis* and requiring them to pay the tax called the *jizya*. This and other Tanzimat reforms of the mid-nineteenth century had a profoundly ambiguous impact on the Christian communities of Egypt, as reflected in three accounts written more than a century later. The first account came from an American missionary in 1958; the second was from an Egyptian chronicler of Coptic Orthodox Church history in 1978; and the third was the work of an Egyptian sociologist and human rights advocate in 1996.

Using these three views of the Tanzimat as a point of departure, I will consider why historians in the early twenty-first century still struggle to assess the impact and import of the Tanzimat reforms vis-à-vis Egypt's Christian communities. Three key questions are: First, how direct was the transmission of the Tanzimat into Egypt and how did Egyptians adapt the reforms that came out of Istanbul? Second, for Christians in Egypt, how important was the edict of 1856 (which contained the sultan's assurance that his subjects were "all equal and equally dear") relative to other reforms, e.g., the reform of land law, which helped to create a new Christian elite? Third, how did the Tanzimat interact with other agents of change, such as the Catholic and Protestant missionaries, who arrived in Egypt in growing numbers during the nineteenth century?

Odile Moreau (Université Montpellier 3, CHSIM)

Les communautés non musulmanes de l'Empire ottoman à l'épreuve des réformes militaires des Tanzîmât

Dans l'Empire ottoman, les *Tanzîmât*, les réformes de ré-ordonnancement et de réorganisation, mirent fin à l'organisation classique de l'Empire ottoman et visaient à promouvoir la doctrine de l'Ottomanisme, induisant de nouvelles relations entre État et société ainsi qu'une émancipation civile et politique des non-musulmans. En effet, la charte de Gülhâne de 1839 proclamait l'égalité entre sujets ottomans sans distinction de religion, qu'ils fussent musulmans ou non-musulmans. Toutefois, ce principe ne fut pas appliqué au recrutement militaire. De plus, le rescrit impérial, le *Hatt-i Hümayûn* adopté le 18 février 1856, abolit le statut de *dhimmi* et vint détailler l'égalité des sujets ottomans devant les diverses institutions ottomanes, justice, impôt ainsi que recrutement militaire, sans

distinction de confession. Cependant, simultanément, ce décret conduisit aussi à une renaissance de l'organisation des millets, les communautés religieuses.

Comment étaient envisagés les droits et les devoirs des différentes communautés religieuses à partir des édits de réformes des *Tanzîmât* alors que la catégorie légale de *dhimmi* disparaissait ? Nous examinerons la façon dont l'armée ottomane géra la pluralité religieuse dans l'Empire ottoman à partir de l'abolition du corps des janissaires en 1826 alors que s'instaurait une armée de conscription. Néanmoins, bien que le recrutement des non-musulmans fût officiellement prévu par les firmans de 1839 et de 1856, la conscription resta essentiellement l'affaire de la communauté musulmane jusqu'à la « révolution jeune turque » de 1908. En effet, la loi sur le recrutement des non-musulmans dans l'Empire ottoman n'entra en vigueur qu'en 1909.

Anais Massot (Leiden University, EHESS, CéSor)

The Tanzimat reforms and the transformation of Christian and Jewish communities in Damascus

The Tanzimat reforms are often analyzed as a consistent program of societal transformations. Yet, the aims of the reforms evolved through time, according to the change of decision-makers but also the realities of the empire and popular reactions. The nature of the reforms is two-fold. On the one side it is a discursive transformation. The way in which the Ottoman state addressed its subjects was altered by the reforms. The place of non-Muslims in Ottoman society was transformed by this change of discourse. On the other hand, the Tanzimat also changed the structure of Ottoman societies, by introducing a new basis of property and land ownership, tax collection, administrative practices. These changes also transformed non-Muslim community institutions and the nature power relations within the clerical and lay leadership. Focusing on the context of Damascus, this presentation will explore these two aspects of the Tanzimat reforms.

On the discursive level, the various interpretation of the Tanzimat reforms within the different Christian and Jewish communities in the city will be explored. What did the Tanzimat and especially the decrees of 1839 and 1856 mean for local Christians and Jews? There was a large spectrum of contradictory notions which were present in the discussions regarding the reforms including equality, equity, autonomy, emancipation and popular sovereignty. Then, this presentation will analyse the transformations of religious communities of Damascus. What were the practical consequences of the structural changes introduced by the reforms vis-à-vis the non-Muslim communal institutions? Finally, focusing particularly on Uniate communities, how did the changes introduced by the Tanzimat interact with the reforms encouraged by the Holy See?

Norig Neveu (CNRS, IREMAM)

Mutations sociales et résistance au pouvoir ottoman : les chrétiens de Karak entre redéfinition communautaire et citoyenneté locale

À partir de la fin du XIX^e siècle, l'application du nouveau code foncier et de la loi sur les vilayets s'accompagnèrent d'un réinvestissement administratif ottoman dans la région de Karak, au sud du Bilâd al-Shâm (Transjordanie ottomane). À la même époque, des missionnaires latins puis protestants s'installèrent dans la ville entraînant le développement de nouvelles Églises. Par ailleurs, la refondation du Patriarcat latin de Jérusalem en 1847, donnait aux laïcs grecs-orthodoxes un nouvel argument pour faire pression sur leurs propres autorités ecclésiastiques avec lesquelles les débats sur l'arabisation du clergé et les politiques éducatives étaient virulents. Ainsi, les influences économiques, politiques et sociales des Tanzimats, ne peuvent être envisagées qu'en prenant en compte les transformations profondes que connaissaient alors les Églises de la région. Que signifiait pour les chrétiens de Karak l'appartenance à un millet ? Les Tanzimats ont-elles eu une influence spécifique sur les communautés chrétiennes de la ville ? Ma présentation interrogera la manière dont les Tanzimats ont poussé et encouragé les chrétiens, clercs ou laïcs, à mobiliser et développer des réseaux de solidarité à l'échelle locale et régionale. Dans un contexte de concurrence entre églises, les clercs et les représentants des tribus chrétiennes durent s'imposer auprès des nouveaux administrateurs ottomans, en particulier des gouverneurs. Comment les réformes ont contraint les chrétiens à une redéfinition de leur participation politique mais aussi de leur implication sociale (via la formation) et économique (développement du commerce). Les tribus chrétiennes de la ville se sont impliquées dans la révolte de 1910, qui contestait les effets des Tanzimats, notamment la conscription. Comment comprendre ces résistances ? Étudier les communautés chrétiennes permettra de décrypter le processus de confessionnalisation des communautés locales et de redéfinition des frontières confessionnelles qui s'amorce à cette époque.

Bernard Heyberger (EHESS, EPHE, CéSor) - Conclusion de l'atelier

Atelier 67 Salle : 16

La place de la tribu dans l'histoire du monde arabe contemporain

La tribu, comme forme d'organisation politique, structure familiale, ou identité culturelle apparaît dans toute recherche historique sur le monde arabe, quel que soit son objet. Le phénomène tribal, saisi très précocement par l'anthropologie orientaliste et coloniale, a connu des renouvellements profonds tant du côté de la recherche en sciences humaines (sociologie, anthropologie, ethnologie) que dans l'appréhension de ses manifestations historiques. Il a fait l'objet de paradigmes établis puis discutés (forme politique pré-étatique décentralisée, structure sociale privilégiée d'une économie pastorale, segmentarité) et continue d'être débattu dans la production scientifique récente (Benraad, 2012; Rabi, 2016; Alon, 2016; Pouillon, 2017). La tribu n'est plus cette ennemie indomptable de l'État « moderne », nomade et rebelle à l'ordre public, rurale inconnue des autorités citadines, archaïque et tenue loin de tous les progrès. Elle est au contraire connue dans sa diversité, ses modes d'organisation en propre, et ses emboîtements avec d'autres espaces ou organisations.

Le but de cet atelier est moins de donner une idée de ces renouvellements que de réfléchir collectivement sur la place de la tribu dans les différents travaux de jeunes chercheurs. Il s'agit de mesurer l'importance du facteur tribal dans les divers champs d'études d'histoire sociale, politique, religieuse ou administrative et selon différents espaces, du Maghreb au Proche-Orient. La tribu est-elle une échelle, un lieu ou une forme d'organisation incontournable quand on écrit l'histoire du monde arabe contemporain ? Comment prend-elle forme dans les archives, elle qui est réputée obéir aux lois de la tradition orale ? Le recours à des sources variées, l'attention prêtée aux formes d'ignorance ou de reconstruction par la puissance coloniale ou par d'autres élites sociales, l'inscription de la tribu dans des conflits politiques ou symboliques, permettront de donner une idée de la variété des rencontres entre plusieurs questionnements historiques et la tribu.

Responsables: Antoine Perrier (Sorbonne Université), Mehdi Sakatni (Aix-Marseille Université)

Liste des intervenants : Charlotte Courreye, Antoine Perrier, Hanae René, Mehdi Sakatni, Sarra Zaied

Discutant : Philippe Pétriat (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, IHMC)

Charlotte Courreye (INALCO, CERMOM)

Tribus et lignages saints en Algérie face aux discours réformistes (islah), des années 1930 à l'Algérie postcoloniale

Nous interrogerons dans cette communication la notion de tribu au Maghreb par le prisme du lignage saint, des *chorfa* en Algérie. Cette communication s'interrogera sur les discours produits par les « réformistes » algériens à propos des lignages saints et de l'autorité de ceux-ci sur l'islam pratiqué par leurs coreligionnaires dans un contexte de concurrence entre deux visions de l'islam et deux légitimités religieuses.

Antoine Perrier (Sorbonne Université, Centre d'histoire de Sciences Po)

L'État colonial et le gouvernement de pays. Le caïd entre pouvoir local et pouvoir central dans les protectorats marocain et tunisien

Les autorités de protectorat au Maroc et en Tunisie considèrent le caïd comme relevant d'une logique de « gouvernement de pays » : il serait le chef naturel de sa propre tribu qu'il gouverne non comme un fonctionnaire, mais comme le plus prestigieux de ses représentants. Cette communication, à partir des archives produites par les caïds, propose de discuter cette distinction coloniale entre « chef » et « fonctionnaire » et voudrait restituer les rapports ambivalents mais complémentaires entre l'État central du Bey et du Sultan et le commandement des tribus. Le caïd apparait ainsi comme une interface entre les tribus et le pouvoir des capitales, tout en subissant une dynamique progressive de fonctionnarisation à la période coloniale.

Hanae René (Sorbonne Université)

La place de la tribu dans l'étude de l'artisanat amazigh : l'exemple des portes en bois du Sud du Maroc

Dès ses prémices, l'étude de l'artisanat amazigh au Maroc a été confrontée à la question de la tribu. Les premières études qui lui ont été consacrées à la période coloniale, de même que les premières expositions d'objets artisanaux, ont mis en opposition l'art musulman de la ville à l'archaïsme de l'art des tribus berbères. Cette vision a perduré jusque récemment dans l'histoire de l'art, et les termes utilisés aujourd'hui (berbère, amazigh, « du Sud »…) témoignent de la tendance à ignorer les spécificités régionales et/ou tribales des objets d'artisanat marocain. Cette présentation interrogera la possibilité d'utiliser la tribu comme cadre de l'étude de l'artisanat amazigh au Maroc, en s'appuyant sur l'exemple des portes en bois du Sud afin de reconnaître ces spécificités.

Mehdi Sakatni (Aix-Marseille Université, IREMAM)

« Qu'est-ce qu'une tribu syrienne ? » Variations sur un thème classique de l'orientalisme dans le contexte du Levant mandataire

Cette communication envisage le fait tribal pris dans le contexte particulier de la Syrie sous mandat français (1920-1946). À travers la rencontre entre l'impérialisme colonial français et les principaux groupes bédouins nomades de la steppe syrienne, j'étudie le rôle prépondérant des élites tribales dans le système représentatif de l'État en formation. La forme tribale est ici étroitement associée à l'inclusion d'un espace marginal, la steppe de Syrie, dans l'ensemble national : avec l'intégration de l'économie pastorale bédouine, c'est toute la production agricole rurale qui est transformée au sein d'un territoire lui-même redéfini. Enfin, la tribu syrienne se caractérise par le maintien d'un ordre social autour de valeurs unificatrices ; ces dernières s'expriment dans le domaine juridique et administratif à travers la survivance des pratiques d'arbitrage et la sacralisation d'un « droit coutumier » bédouin.

Sarra Zaied (Université Paris-Diderot, CESSMA)

Mobilisations tribales dans le sud-ouest tunisien : s'adresser aux autorités, revendiquer son droit de regard (années 1950)

Les mobilisations en Tunisie coloniale revendiquant des droits fondamentaux pour les Tunisiens sont largement étudiées à travers le prisme des grands partis dits constitutionnels maîtrisant un langage politique leur permettant de mieux s'adresser à l'autorité. Néanmoins, l'usage de l'écrit et des demandes collectives sur des questions précises ne sont pas l'apanage des partis localisés à Tunis, maîtrisant le français et l'arabe. Les tribus participent également de ce mouvement, loin d'une histoire où les revendications tribales ne se sont faites que par le seul biais de la violence (révoltes des tribus du Sud en 1915 par exemple). Il convient ici de s'intéresser aux lettres rédigées par les notables de la tribu des Accaras ('akāra) du Sud-Ouest tunisien dans les années 1950, faisant état de leurs mobilisations dans un contexte colonial (1950) et lors des accords pour l'autonomie interne (1954).

Atelier 72 Salle : 214

L'imaginaire méditerranéen à l'épreuve des crises des années 2010. La contribution des artistes plasticiens du Maghreb à la Turquie

Les artistes des avant-gardes occidentales du XIX^e et du XX^e siècles se sont saisis de l'espace et de l'imaginaire méditerranéens comme motifs d'expérimentation plastique et d'expression d'une singularité artistique. Traversés par les crises politiques, géopolitiques, économiques et migratoires des années 2010, cet espace et cet imaginaire connaissent un véritable bouleversement. Cet atelier se propose de réfléchir à la manière dont le régime de représentation instauré par la modernité artistique d'Occident est transformé par le regard, l'expérience et le travail des artistes plasticiens actuels des ou issus des pays du sud et de l'est méditerranéen. On y verra comment l'évolution socio-politique de ces pays a modifié les représentations et l'imaginaire méditerranéen, à partir de l'étude des thèmes abordés, des manières de faire, des échanges et du rôle de l'art au sein des sociétés. En retour, on s'intéressera à la manière dont l'analyse des pratiques artistiques de la région permet d'identifier ce changement de régime représentationnel et de spécifier ce moment historique.

Responsable: Perin Emel Yavuz (CNRS, Institut des Migrations, ARVIMM)

Liste des intervenants : Victoria Ambrosini-Chenivesse, Hend Ben Salah, Elsa Gomis, Joan Grandjean, Perin Emel Yavuz

Perin Emel Yavuz (CNRS, Institut des Migrations, ARVIMM) La fracture du motif. La Méditerranée à l'épreuve des crises de la rive sud et orientale

La période de crise des années 2010 que traverse le bassin Sud de la Méditerranée a eu un effet de loupe sur la création artistique de la région, dont les arts plastiques. Dans les situations de chaos, les artistes font l'objet d'une attention particulière parce que le regard qu'ils portent sur le monde constitue un témoignage voire une source d'informations. L'exemple de la Tunisie a démontré, en effet, que la presse de la rive nord de la Méditerranée, en recherche de compréhension, a fait appel aux artistes du pays pour saisir les événements révolutionnaires. De même, les crises ont accéléré l'intérêt des mondes de l'art du Nord pour la région, ce dernier ayant émergé au tournant des années 2000. Les institutions culturelles et la presse spécialisée de la rive Nord ont ainsi mis en lumière artistes et œuvres de la région. Ce faisant, un corpus de représentations s'est constitué, livrant d'autres expériences et relations à la Méditerranée, et ouvre une nouvelle voie à l'imaginaire méditerranéen dominant formé par l'histoire occidentale de l'art. À partir d'un corpus d'expositions de 2011 à aujourd'hui consacrées à la région sur les rives Nord et Sud, cette communication s'intéresse ainsi à la réception des œuvres et artistes. À partir d'une étude iconographique, il s'agira d'étudier comment les crises des années 2010 travaillent l'imaginaire méditerranéen et permettent le renouvellement d'un motif sacralisé par l'histoire de l'art occidental.

Victoria Ambrosini-Chenivesse (chercheur indépendant) Les aspirations égalitaires dans l'art politique des plasticiens égyptiens (2000-2019)

La Méditerranée constitue une interface culturelle et un espace rêvé, exprimant une aspiration et un militantisme égalitaires, qu'il s'agisse de représenter les échanges culturels transméditerranéens qui culminent aux XIII° et XIV° siècle ou les migrations actuelles. Cet imaginaire politique intègre également les thématiques de la colonisation, de la décolonisation et de la domination culturelle européenne. Cette hantise fondée sur une tentative de verrouillage de la création contemporaine par des acteurs européens s'étend aux autres pays du « Nord. Je tenterai donc de mettre en avant les liens entre cette histoire qui alimente l'imaginaire méditerranéen politique des plasticiens égyptiens et le contexte de privatisation et de mondialisation de l'art contemporain. Près d'une décennie plus tard, les acteurs des avant-gardes artistiques et politiques sont toujours présents et leur création conserve un esprit militant. L'imaginaire méditerranéen, enrichi des tentatives de désamorçage des stéréotypes liés à l'histoire commune des projections d'exotisme et de culturalisme, se recompose dans les cadres et les formes actuelles de la diffusion et de la création. Je tenterai ainsi de mesurer ce qu'il en est de cet imaginaire politique élaboré à l'échelle

méditerranéenne et fondé sur une aspiration démocratique, telle que les plasticiens égyptiens la représentent aujourd'hui.

Joan Grandjean (Université de Genève) Qu'adviendra-t-il d'Al-Bahr Al-Mutawassit ?

Depuis le début des années 2000, des esthétiques « futuristes arabes » se sont constituées autour du travail de certains artistes. Les visions du futur qu'ils promeuvent se rejoignent pour former un discours critique à l'égard d'un présent déconcertant et se développent à travers des créations et des événements artistiques variées. Ils élaborent des représentations critiques liées à l'histoire des pays arabes et à leur place dans le monde, à la 'urūba – l'arabité culturelle, aux intérêts politiques et aux conflits. Les pays du Moyen-Orient et de la région Méditerranéenne ont en effet vécu de nombreux conflits depuis le début du XXIe siècle : la « guerre contre la terreur » lancée par George W. Bush en 2001 et la guerre d'Irak qui s'en est suivie ; la guerre des 33 jours au Liban en 2006 ; sans compter les contestations du « printemps arabe » déclenchées en 2010. Ces futurismes arabes sont l'avènement de nouveaux imaginaires comme outils de remise en question, de critique et de nouvelles narrations historiques. Cette présentation se concentrera plus particulièrement sur l'imaginaire méditerranéen dans le contexte des années 2010 afin d'analyser comment les artistes ont repensé l'espace polycéphale de la « Mare Nostrum » au sein de leurs œuvres, pour le meilleur et le pire.

Elsa Gomis (Université d'East Anglia, Département Art, Media et Études Américaines) Évanouissement et renaissance des images, grilles de lecture alternatives des politiques migratoires

A rebours des couvertures médiatiques qui enferment les exilés dans une gamme restreinte de motifs et des créations artistiques se contentant d'en être des chambres d'écho, deux séries photographiques stimulent les imaginaires en faisant disparaître les images pour mieux les faire réapparaitre. Secrets of the Open Sea réalisée Walid Raad, se compose de tirages trouvés dans les décombres de Beyrouth. Ils représentent des individus retrouvés morts en Méditerranée. Raad restitue les visages sous la forme d'images décolorées, à peine perceptibles, présentes dans le coin inférieur de monochromes bleus. L'Autre Rive, d'Émeric Lhuisset, traite des stigmates invisibles portés par les exilés. Exposés à la lumière, les cyanotypes qui composent la série disparaissent. Ces séries plongent dans la mémoire traumatique, questionnent l'articulation entre régimes migratoires et régimes de représentation et revisitent les notions plastiques de couleur et de médium.

Hend Ben Salah (Université du Québec)

Aborder la question migratoire par la réappropriation de l'iconographie occidentale : exemple de L'Homme Jaune

La thématique de la migration est l'une des thématiques privilégiées par les artistes contemporains originaires de la région méditerranéenne et suscite, depuis presque une dizaine d'années, un engouement certain de la part de ces plasticiens, mais aussi de la part des politiques et des médias. Nous nous intéresserons dans notre intervention aux œuvres de Yasser Ameur (et de son alter ego l'Homme Jaune) traitant de la question migratoire post-2010. Par le biais d'une analyse stylistique et iconographique, nous voulons montrer comment l'artiste aborde la problématique de la migration clandestine par l'appropriation d'un langage plastique mais aussi un corpus d'images tiré de la culture occidentale. Par l'utilisation de ces codes, l'artiste réinterprète des images déjà existantes, les décontextualise et invente de nouvelles représentations picturales. Cette intervention a pour ambition d'aborder, à travers cette étude de cas, les nouvelles dynamiques qui traversent la création visuelle originaire de la région, et les conséquences de la redéfinition des rapports entre la rive nord et la rive sud sur l'(es) imaginaire(s) méditerranéen(s).

Atelier 75

Salle: 17

Les mots pour dire la paix

Dans les analyses académiques comme médiatiques et dans l'historiographie, le Proche-Orient est largement considéré comme particulièrement agonistique, quoiqu'il y ait eu des concepts et des écrits développant des notions relevant des registres de la conciliation, de la médiation, des relations iréniques avec l'Autre, fussent-ils des faux-semblants.

Des oulémas médiévaux aux activistes pour la paix en passant par les stratégies matrimoniales ou les logiques économiques, maints acteurs et de nombreuses situations nous donnent l'opportunité d'étudier les lexiques convoquant des représentations iréniques.

Il ne s'agit pas d'adopter une approche lexicographique stricte, mais d'avoir une démarche d'analyse des représentations, d'histoire politique en s'intéressant au vocabulaire, aux manières de dire.

On l'aura compris, il ne s'agit pas ici de proposer des solutions pour établir la paix, mais plutôt d'étudier la rhétorique sur la paix, paix sociale comme paix internationale, dans divers contextes textuels et historiques.

Responsable: Sylvie Denoix (CNRS, Orient & Méditerranée)

Liste des intervenants: Martin Aurell, Mehdi Berriah, Sylvie Denoix, Hasnaa El Awad, Eugénie Rébillard

Sylvie Denoix (CNRS, Orient & Méditerranée)

Le Coran et le lexique arabe de la paix

Le Coran a un statut de texte fondateur, ce qui signifie que tout terme coranique sera repéré par les musulmans des époques postérieures comme particulièrement connoté. Si un terme existe dans le Coran, ce terme aura pour les locuteurs des siècles suivants une référence particulière. C'est une intertextualité de référence qui fonde une culture commune.

Tout un vocabulaire du champ lexical de la paix (la médiation, le pacte, la confiance, la sécurité...), est développé dans le Coran. Il s'agit ici d'examiner ce lexique en le situant dans son contexte textuel (le co-texte) pour comprendre la postérité historique de certain termes coranique (ṣulḥ, amān, ...). Des textes postérieurs (traités de trêves, livres de la conquête...) utiliseront ce lexique pour légitimer des actions historiques qu'il conviendra de décrypter.

On repérera alors ce vocabulaire, dans le genre littéraire des livres des conquêtes (futūḥ al-buldān) décrivant les conquêtes islamiques deux siècles après les événements, et on cherchera à comprendre l'utilité sociale de cet usage à ce moment précis de l'histoire du gouvernement islamique où les statuts des groupes communautaires sont clairement définis.

Eugénie Rébillard (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)

« Mais que fait la police ? » Milices urbaines, paix sociale et ordre public à Bagdad sous les Abbassides (III c /IX c – IV c /X c siècles)

Au cours des années suivant la quatrième *fitna* qui opposa al-Amīn à son frère al-Ma'mūn, les deux fils de Hārūn al-Rashīd, les forces de l'ordre ne semblent plus détenir le monopole du maintien de la paix intérieure à Bagdad. Les apparitions de la *shurṭa* dans les chroniques se font rares, ce qui, en ces temps troublés de l'après-guerre civile, a de quoi surprendre. Bagdad est investie par des acteurs non-institutionnels s'organisant en milices et en groupes de volontaires pour contrôler et sécuriser les espaces qu'ils occupent et assurer l'ordre au sein de leur communauté. Il ne s'agit pas d'un cas isolé : on retrouve ces mêmes formes d'organisation en groupes d'auto-défense dans d'autres villes et villages d'Irak, de même que dans les provinces orientales iraniennes. Un discours critique sur le rôle des institutions traditionnellement en charge du maintien de l'ordre accompagne les initiatives de milices qui se mettent en place pour pallier l'incurie du pouvoir : corruption des agents de police, relations incestueuses entre la *shurṭa* et ceux qu'elle est supposée poursuivre... À partir des cas de Bagdad dans l'après quatrième guerre civile et sous le règne d'al-Muqtadir, il s'agira d'analyser les discours sur la sécurité publique et intérieure produits par les groupes de volontaires, la population urbaine et les forces institutionnelles (police, *ḥisba*, armée) en s'attachant notamment à l'étude du lexique utilisé pour nommer la paix sociale et les acteurs désignés comme légitimes pour l'imposer.

Hasnaa El Awad (ENS de Lyon, Triangle)

Regard sur le concept de paix dans les Miroirs des princes arabes

Al-ādāb al-sultāniyya (règles de conduite des pouvoirs) ou ādāb al-mulūk (règles de conduite des rois) est un genre littéraire qui relève des Belles-lettres (ādāb) et de l'Histoire mais se veut, avant tout, comme un traité de science politique. Cette tradition a été produite par des grands hommes de lettres (udabā') qui étaient des « commis d'États », fonctionnaires de l'État (secrétaires, vizirs, etc.) et qui, souvent, jouaient le rôle de conseillers des monarques, des rois ou des princes à partir de l'époque abbasside. Elle se réfère à une conception « pragmatique » du domaine politique. C'est une discipline propre, art politique et militaire contingent, qui puise ses connaissances, non d'une normativité imposée, mais d'une expérience humaine de tous les instants, celle de l'histoire des grands empires et des grands monarques, en particulier perses et grecs et aussi des nations qui lui sont contemporaines. Elle s'inscrit, ainsi, dans un universalisme politique, sans frontières religieuses, dont le point fixe et central est l'éthique du Prince. L'objectif de cette intervention sera d'extraire des ouvrages de cette tradition, les principales armes à la disposition du prince pour conquérir le pouvoir, pour le maintenir et pour assurer la paix et la sécurité intérieure et extérieure, en posant la guerre en tant que dernier recours. On essayera de comprendre la raison pour laquelle ces auteurs insistent sur la vertu de justice chez le prince, ainsi que leur motifs et contraintes pour choisir de fonder le pouvoir politique sur la force et non sur la religion, ou bien sur la richesse matérielle, entre autres. Enfin, il sera question de démontrer que la prédominance de la ruse, de l'intelligence et de la diplomatie sur la force des armes est une des solutions pour déjouer la guerre et maintenir la sécurité et la paix. Ceci se basera sur l'analyse terminologique des notions qui englobent cette étude comme la paix (salām, silm), le pouvoir fort (quwwa), la justice ('adl) et la ruse (hīla).

Martin Aurell (Université de Poitiers)

La paix par le mariage ? Stratégies matrimoniales entre chrétiens latins et musulmans au Proche-Orient (1096-1291)

Aux XII^e et XIII^e siècles, en Occident, les traités de paix se doublent d'un pacte matrimonial. L'« alliance » au sens anthropologique de l'échange de femmes entre deux groupes de parenté — rejoint ainsi son acception politique et institutionnelle, recouvrant le pacte, la négociation et la conciliation. Les croisés n'ont pu transférer à l'identique de telles stratégies matrimoniales dans leurs relations avec les musulmans, car le droit canonique pose le baptême en condition sine qua non de l'union conjugale. Il n'en va pas de même avec le Coran qui envisage le mariage légal du musulman constituant un douaire pour une femme juive ou chrétienne (sourate 5) ; il permet aussi d'intégrer des esclaves et des captives dans un système polygynique (sourate 4). Cette législation restreint, à des degrés différents, certes, selon les catégories sociales, les unions mixtes. Parmi les marchands, artisans et paysans latins de Terre Sainte, les mariages à des converties au christianisme sont relativement nombreux, comme l'attestent Usāma ibn Munqidh et Foucher de Chartres. En revanche, ils sont inexistants dans la haute aristocratie chrétienne. Le seul exemple connu concerne la péninsule Ibérique : aussi bien 'Idārī al-Marrākushī que les chroniques de Pelayo et de Fleury attestent le mariage, vers 1095, d'Alphonse VI, roi de Castille, et de Zaïda, veuve de l'émir de Séville, tué par les Almoravides qu'il combattait à l'aide des guerriers chrétiens. Au Proche-Orient, au moins deux mariages mixtes ont été envisagés à l'occasion de traités de paix promus par Saladin. D'une part, en 1173, selon la Chronique royale de Cologne, une ambassade arrivée du Caire a demandé la fille de l'empereur Frédéric Barberousse pour épouse d'un des fils de Saladin. D'autre part, Ibn al-Athīr et la Continuation de Guillaume de Tyr rapportent les tractations autour de l'union d'Al-Adel, frère de Saladin, et de Jeanne d'Angleterre, sœur de Richard Cœur de Lion, qui devrait mettre, en 1192, fin à la troisième croisade. La fiction chrétienne est bien plus prolixe en mariages mixtes, dûment fantasmés. Tantôt elle stigmatise la proie de guerre consentant à l'union au libidineux musulman (Ida de Cham, duchesse d'Autriche, captive en 1101 à la bataille d'Héraclée Cybistre ou Ereğli, engendrant Zengi alias Sanguinus; Aliénor d'Aquitaine se donnant, de façon fort anachronique en 1147, à Saladin selon le ménestrel de Reims...), tantôt elle célèbre, dans les chansons de geste et les romans de croisade, la séduction de sa geôlière par un chevalier chrétien qui obtient son baptême, son mariage et la paix avec son père. En définitive, l'historiographie latine et la littérature romane abordent souvent le mariage mixte. Leurs textes usent d'un vocabulaire « irénique » fort varié, qu'il faut analyser sous le prisme des pratiques, des gestes et des institutions établissant la paix au Proche Orient.

Mehdi Berriah (Université Paris 1 Panthéon -Sorbonne, Orient & Méditerranée) La place de la « paix » dans les écrits des oulémas (VI^e/XII^e-IX^e/XV^e siècles)

La perception islamique du monde est souvent présentée par de nombreux oulémas comme une bipolarisation entre d'un côté le Dār al-Islām et de l'autre le *Dār al-ḥarb*. Cette bipolarisation du monde, trop simpliste, laisse entendre que ces deux entités doivent se livrer une guerre perpétuelle sans que la paix, ou du moins des épisodes de paix, ne soient envisagés. Plus précisément le Dār al-Islām serait obligé de porter la guerre de manière incessante contre l'entité opposée jusqu'à sa complète disparition et annexion au Dār al-Islām.

On comprendra tous les préjugés et les perceptions sur l'Islam qu'une telle vision du monde peut engendrer (Islam conquérant, un Islam agressif, violent, etc.), vision qui, semble-t-il, a aussi influencé certains chercheurs. Or, l'examen attentif de plusieurs ouvrages de oulémas de l'époque médiévale démontre que cette vision ne fait en aucun cas l'unanimité et qu'elle peut parfois même être biaisée. En effet, l'existence de relations de « paix » (entendue comme absence de conflits) chez plusieurs oulémas est incontestable. Je me propose dans le cadre de cette communication, de mette en évidence les discours et conceptions de la « paix » de certains oulémas des $VI^e/XII^e-IX^e/XV^e$ siècles.

Atelier 4 Salle : 02

Métempsycose et métamorphose : des concepts islamiques ?

Si les notions de réincarnation et/ou de métempsycose (*tanâsukh*, *maskh*, etc.) ont toujours été rejetées par les orthodoxies musulmanes, tant sunnite que chiite duodécimaine, elles n'en sont pas moins présentes et même lancinantes dans l'histoire de la pensée en terre d'islam.

Dans le foisonnement spéculatif des sectes chiites des VIII^e-IX^e siècles, la métempsycose était un thème relativement courant. Cet héritage, qualifié ensuite d'« exagération » (ghuluww) par les hérésiologues du chiisme duodécimain orthodoxe, fut cependant perpétué, à des degrés divers, par différents courants de l'islam conçus comme hétérodoxes (nusayrisme, ismaélisme, druzisme, etc.), tandis qu'il ne survivait que de façon allusive dans les corpus dits « orthodoxes ».

Pourtant, après la formation des orthodoxies hostiles ou indifférentes à la métempsycose, la notion, exprimée par différents vocables, est encore discutée et interprétée dans les œuvres de philosophes comme les Ikhwân al-Safâ' (X° siècle), Nasîr al-Dîn Tûsî (m.1274), et jusqu'à Qutb al-Dîn Ashkevârî au XVII° siècle. Tout se passe comme si la philosophie prenait le relais des spéculations « hétérodoxes » et devenait le lieu privilégié d'une pensée de la métempsycose.

L'enjeu sera de discerner dans quelle mesure et selon quelles modalités l'une des notions les plus sulfureuses de la pensée islamique a trouvé dans la pensée philosophique ultérieure un refuge contre sa condamnation par les orthodoxies.

Responsable: Fârès Gillon (Aix-Marseille Université, IREMAM)

Liste des intervenants : Daniel De Smet, Maxime Delpierre, Fârès Gillon, Mathieu Terrier

Fârès Gillon (Aix-Marseille Université, IREMAM) et Mathieu Terrier (CNRS, LEM) Introduction à la question de la métempsycose en islam

Fârès Gillon (Aix-Marseille Université, IREMAM)

Les liens entre métempsycose, antinomisme et docétisme dans le chiisme « exagérateur »

Le Kitāb al-Haft wa-al-Azilla est un ouvrage composite issu de certains cercles du chiisme ésotérique des VIII^e-IX^e siècles, et attribué à Mufaḍḍal al-Ju'fî, disciple du 6^e Imâm des chiites : Ja'far al-Ṣādiq. Parmi les doctrines séminales qui s'y trouvent, une place importante est accordée à la métamorphose des ennemis des chiites sous forme animale, ainsi qu'à la transmigration des âmes, notamment celles des initiés qui peuvent revêtir différentes apparences à leur guise. Cette communication se propose d'examiner une sélection de passages de cet ouvrage, et de montrer qu'ils se trouvent liés, quoique de façon indirecte, à ses tendances antinomistes. Il s'agira ainsi de contribuer à l'étude de l'héritage du docétisme en islam, puisque c'est bien cette conception qui, dans le Kitāb al-Haft wa-al-Azilla, paraît sous-tendre les doctrines de la métempsycose et légitimer l'affranchissement des prescriptions religieuses de l'islam.

Daniel De Smet (CNRS, LEM)

Une métempsycose à double voie : naskh et maskh selon la Risāla al-Jāmi'a

Traditionnellement considérée comme le complément ésotérique de la célèbre « Encyclopédie des Frères de la Pureté », la *Risāla al-Jāmi'a* développe une théorie de la métempsycose greffée sur les sept climats de Ptolémée. Au cours de leurs innombrables réincarnations, les âmes humaines montent et descendent l'échelle des climats. Elles renaissent dans un corps noble d'un climat supérieur si leur vie antérieure a été juste et pieuse (voie ascendante, *naskh*); en revanche, les âmes insoumises à l'ordre divin réapparaissent en un corps hideux d'un climat inférieur, risquant finalement la déchéance totale, torturées dans les corps répugnants des créatures les plus immondes (voie descendante, *maskh*).

Maxime Delpierre (EPHE)

De la survie et du bonheur de l'âme des idiots à l'influence spirituelle des « âmes fortes » : le problème de la métempsychose chez Naṣīr Ṭūsī

Tūsī soutient la réfutation avicennienne de la métempsychose. Il y va dans l'immédiat de l'observation de l'eschatologie coranique, qui promet le bonheur au plus grand nombre. Problème : la métempsycose, à même de remplir cette exigence, enfreint le principe physique de l'union de l'âme et du corps. La métempsycose offrait à l'ismaélisme une ressource pour expliquer les transformations continues de l'ordre de l'opposition et de la gradation et la succession des imams. Mais Ṭūsī n'en veut pas et fera encore de sa négation, sur la base de ce même principe, un article de foi fondamental de la théologie duodécimaine dans *Tajrīd al-i'tiqād*. Il y va ainsi, en amont, de la pertinence de la thèse de l'union de l'âme et du corps, pourtant mise à mal par la doctrine avicennienne de la séparation réelle de l'âme elle-même. Il y va encore, en aval, des conditions de possibilité d'une expérience spirituelle en général, prophétique en particulier. C'est en quoi l'avicennisme resterait en-deçà de la vérité pour un soufi comme Qūnawī : car qu'en est-il de la puissance des maîtres, qu'on voit agir sur tant d'âmes et de corps indistinctement ?

Mathieu Terrier (CNRS, LEM)

Métamorphose et monde imaginal chez Qutb al-Dîn Ashkevarî, philosophe et traditionaliste imâmite (m. entre 1088 et 1095 H. / 1677 et 1684 E.C.)

Acteur méconnu de la renaissance de la philosophie islamique en Iran safavide (XI°/XVII° siècle), Qutb al-Dîn Ashkevarî est un penseur shi'ite d'obédience imâmite duodécimaine, comme l'État dont il est un fonctionnaire religieux. La confidentialité de son œuvre, conjuguant philosophie et science du hadith imâmite, a sans doute à voir avec l'hétérodoxie de ses positions, à contre-courant de la rationalisation et de la juridicisation de la doctrine imâmite devenue religion officielle, et de ses influences, tant soufies que ghulât (shi'ites « extrémistes ») et ismaéliennes (de la grande branche shi'ite rivale de l'imâmisme). L'audace et l'originalité de sa pensée s'illustrent dans ses développements, dispersés dans différentes œuvres, sur la notion de métamorphose ou de métempsycose (maskh, naskh, tanâsukh). Citant des hadiths explicites attribués à l'imâm Ja'far (m. 148/765), Ashkevarî les interprète en relation avec le concept de « monde imaginal » ('álam al-mithâl), hérité de l'école de philosophie « illuminative » (ishrâqî) de Suhrawardî (m. 587/1191). Cette rencontre de la « tradition imâmite originelle non-rationnelle », selon les termes de M. A. Amir-Moezzi, et de la philosophie mystique apparue aux VI°/XII° - VII°/XIII° siècles en milieu non shi'ite, sur un thème réputé non seulement hétérodoxe mais hérétique, fait tout l'intérêt historique et philosophique de ces textes, comme nous tâcherons de le montrer dans cette présentation.

Atelier 22 Salle : 06

Les musées d'art et d'histoire au Moyen-Orient et au Maghreb comme acteurs sociaux et politiques

Ce panel propose de réfléchir sur les dimensions sociales et politiques des collections et les musées qui rassemblent des objets conservés pour leur valeur artistique ou historique. On y abordera la question des modes de sélection, des critères de classement et des procédés d'exposition des objets, et celle des publics visés, en étant attentif aux caractéristiques de ceux (conservateurs, universitaires...) qui définissent et mettent en œuvre les projets ainsi qu'à ce qui fonde leurs choix. On s'intéressera aussi à la façon dont ces musées sont vus, vécus et jugés (par les artistes, par les visiteurs des musées ou par ceux qui ne fréquentent pas) à différentes échelles (internationale, nationale, locale). Dans quelle mesure participentils à des constructions identitaires, à la formulation ou à la structuration d'un discours sur le passé, à l'inscription dans une tradition ou à la définition d'un projet politique ? On fera enfin une place aux objets vendus dans les boutiques à destination d'un public local, diasporique ou étranger, et à l'impact des musées sur la production artisanale et artistique.

Responsable : Alain Messaoudi (Université de Nantes, CRHIA)

Liste des intervenants : Alain Messaoudi, Thomas Richard, Marion Slitine

Alain Messaoudi (Université de Nantes, CRHIA)

Les enjeux des musées archéologiques et des grandes expositions d'art et d'histoire dans la Tunisie contemporaine

Dans quelle mesure les musées et les expositions les plus fréquentés et les plus médiatisés en Tunisie depuis 2011 ontils contribué aux débats esthétiques, politiques et historiographiques actuels ? À travers une analyse des nouvelles présentations des collections des musées archéologiques du Bardo et de Sousse, inaugurées en 2012, des expositions « L'éveil d'une nation » (initiée par la Fondation Rambourg au palais Ksar es-Saïd [Qasr al-Sa'îd] en 2016) et « Une modernité tunisienne (1830-1930) » (qui a inauguré la nouvelle Cité de la Culture en mars 2018), ou de l'exposition « Gorgi pluriel » (financée par le groupe Talan, elle a commémoré une figure emblématique de l'école de Tunis au Palais Khéreddine de la ville de Tunis, en décembre 2018), nous nous interrogerons sur les modalités avec lesquelles elles articulent des logiques esthétiques et historiques et sur les discours qu'elles portent.

Richard Thomas (Université Clermont Auvergne, Centre Michel de L'Hospital) Muséifier l'ennemi au Moyen-Orient

À travers l'étude d'institutions muséographiques en Israël, au Liban, en Jordanie et en Égypte, nous explorerons la façon dont les ennemis d'hier et d'aujourd'hui apparaissent dans les musées d'art et d'histoire au Moyen-Orient. Qu'il s'agisse de sarcophages philistins à Jérusalem, ou de la stèle de Mesha à Amman, les États actuels présentent dans leurs collections des pièces qui ont trait au passé dont se réclament leurs ennemis. Le rapport à ces objets est complexe (il peut être tentant de les dissimuler, ou au contraire de les exhiber comme trophées), ce qui engage à interroger et interpréter la place et la fonction que l'institution muséographique réserve à ces pièces. Entre aussi en considération le public des touristes, qui ne sont pas directement parties prenantes des conflits, et qu'il s'agit d'amener à soutenir l'une ou l'autre cause. Et la nécessité d'affirmer une rigueur scientifique dans la présentation, au risque de contradictions avec le récit national qu'on fait porter aux œuvres. Ces œuvres fortement investies symboliquement sont aussi objets de réappropriations qui permettent de réfléchir à la façon dont la mémoire et l'histoire sont aujourd'hui réinterprétés.

Marion Slitine (EHESS, IRIS)

Le Palestinian Museum: un musée transnational sous occupation

À travers l'expérience singulière du Palestinian Museum, le plus grand musée en Palestine, qui a ouvert ses portes en mai 2016, il s'agira de comprendre les enjeux d'un musée transnational sous occupation. Ce musée qui se veut être un « hub artistique », tout autant qu'un musée satellitaire, repose sur des stratégies numériques afin de toucher l'ensemble des Palestiniens de l'intérieur de la Palestine et de la diaspora. L'étude de ce musée nous permettra de saisir, en filigrane, l'essor d'une scène artistique, malgré les contraintes d'un contexte colonial.

Atelier 32 Salle : 11

Revisiting Colonized Morocco: New Approaches and Recent Trends

In the field of Modern North African studies in the last decades, the history of colonized Morocco has suffered from the boom of research dealing with Algeria, especially in the French academia; and to add to that, Spanish colonialism in the Northern zone occupies a marginal position in the field of Moroccan studies. A series of recent works tend to make this assertion evolve: this interdisciplinary panel aims to make new trends visible and to create an international space for reflection on Moroccan history in connexion to the Spanish protectorate and its legacies.

The communications will focus on the colonial and postcolonial history of Spanish colonialism in Morocco, with a set of questions linked to its distinctive features, peculiarities and long-term consequences in the global history of Modern North Africa. Moroccan Nationalism in the Spanish Protectorate is still underestimated while it proved crucial for Moroccan national emancipation. Its significance in the history of the national movement needs to be reassessed, as a "hub of transnational anti-colonial activism" (Stenner). Spanish colonial administration, while presenting itself as liberal and more open-minded than its French neighbour, even playing on the sense of a supposed "Hispano-Arab fraternity", proved ambivalent. The policy towards the press published in Arabic is a relevant case study in this framework, as it navigated between tolerance and repression (Velasco de Castro). The Spanish colonial policies regarding colonized populations, and notably the Jewish minority, is also an interesting point to study as "Hispano-Arab fraternity" rhetoric coexisted with "philo-Sephardism". The relationships and conflicts between Moroccan Muslims and Jews reveal an entangled picture of loyalties and competition in context of growing international tensions (Marynower). Finally, the Spanish-Moroccan relationship will be analysed in the perspective of cultural legacy, considering language as a bridge between both sides of the Strait of Gibraltar (Rojas-Marcos).

Responsables : Claire Marynower (Sciences Po Grenoble, Pacte), Rocío Velasco de Castro (Université de Estrémadure)

Liste des intervenants : Claire Marynower, Rocío Velasco de Castro, David Stenner, Albert Rocío Rojas-Marcos

Claire Marynower (Sciences Po Grenoble, Pacte)

Autour d'un drapeau et d'une pièce de théâtre : les relations entre Marocains juifs et musulmans dans le nord du Maroc (années 1930)

Cette communication se centrera sur deux événements survenus dans le nord du Maroc, à El Ksar el Kebir en 1933 et à Tanger en 1934. Les deux sont des affrontements entre Marocains juifs et musulmans, autour des questions de représentation, d'identité nationale, d'appartenances légale et morale, et de loyauté. Dans le premier cas, le conflit se noue autour d'une pièce de théâtre orientaliste, contenant des personnages musulmans, organisée par l'école hispano-israélite; dans le second, c'est l'exhibition d'un drapeau argentin confondu avec un emblème sioniste qui déclenche la protestation. Ces deux événements, bien que locaux, sont saturés d'enjeux nationaux, impériaux, internationaux: montée du nazisme, essor de la question de Palestine et du sionisme... mais doivent aussi être mis en relation avec les politiques coloniales espagnoles de maintien de l'ordre communautaire.

Cette communication se fonde sur un travail en cours, et des sources consultées dans les Archives du Maroc, les Archives générales de l'Administration en Espagne, les Archives diplomatiques françaises (CADN), la Bibliothèque nationale d'Espagne et la presse nationaliste marocaine publiée à Tétouan dans les années 1930.

Rocío Velasco de Castro (Universidad de Extremadura) Nationalist Press in Spanish Morocco: an overview (1934-1956)

From 1934, the Spanish colonial authorities allowed a nationalist press to be published in northern Morocco. This paper provides an approach of the nationalist newspapers published in Arabic under the Spanish protectorate, highlighting the strategic use of the freedom of press by the Moroccan nationalists, who tried to find a balance

between freedom and censorship as a way to express some of their political claims. For this purpose, a historical overview shall be drawn including a list of publications, its main editorial lines, and some examples of political and social chronicles. This paper will also address the question of Spain's ambivalent policy towards nationalism.

David Stenner (Christopher Newport University)

Globalizing Morocco: Transnational Activism and the Making of the Post-Colonial State

This paper examines how the activists of the *Istiqlal* (Independence) Party conducted a worldwide propaganda campaign, which contributed to the abolishing of the French and Spanish protectorates in 1956. Organized around offices in New York, Paris, and Cairo, the nationalists successfully created an international network of supporters that helped them present their case before world public opinion during the early Cold War and convince the UN to deal with the status of Morocco. Their heterogenous alliance consisting of US politicians, French socialists, Catholic intellectuals, Asian diplomats, Chilean businessmen, CIA agents, Egyptian Islamists, British journalists and many others successfully delegitimized the European colonial project on the global stage. I argue that the very structure of the nationalists' nonhierarchical propaganda network allowed them to prevail against the colonizers, but also enabled King Mohammed V to dismantle it after independence and transform the Istiqlal from the ruling into an opposition party. Its informal nature constituted an advantage at first, but eventually turned into a serious liability, as the competition for control of the levers of power intensified. Furthermore, the social capital, which the nationalists had acquired during their campaign abroad, strengthened the king's hand once he had coopted many of the network's participants, thus laying the foundation for the pro-Western authoritarian monarchy that persists until today.

Utilizing methods developed by Social Network Analysis, my presentation demonstrates how non-state Third World actors contributed to the formation of the post-1945 world order. Furthermore, it studies the formation of the post-independence Moroccan state not as a radical rupture, but rather as having emerged out of the dynamics of the global liberation struggle. The project is based on research in twenty-three different archives in Morocco, France, Spain, the United States, and Great Britain.

Albert Rocío Rojas-Marcos (Universidad de Sevilla) Spanish as a literary language in Morocco: a way of cultural approach

The Spanish-Moroccan relationship analysed under the cultural legacy perspective offers us some unusual aspects of study if the object of this study is the Spanish language as a main link of these relationships. The language as a bridge between both sides of the Strait of Gibraltar brings us the possibility to interpret the reality of a constant coexistence as neighbors. The result is an intercultural approach with precise consequences in the daily life reality: Literature. The analysis of this work will be based on primary sources like the short story «La Resaca» by the Moroccan writer Ahmed Ararou¹, as well as the poetry book *Estrecheños*, an anthology edited by the poet Farid Othman-Bentria².

^{1.} Ararou, Ahmed (2001) "La Resaca", en Cerezales, Marta, Moreta, Miguel Ángel y Silva, Lorenzo (eds.). *La puerta de los vientos. Narradores marroquíes contemporáneos.* Barcelona, Destino, pp. 51-57.

^{2.} Othman-Bentria Ramos, Farid (ed.) (2015). Estrecheños. Poesía de dos mares compartidos. Antología de poesía en español nacida en Marruecos. Granada, Lápices de luna.

Atelier 36 Salle: 211

Décentralisation et réforme de la gouvernance locale en Afrique du Nord

Les Printemps arabes – et les développements subséquents – ont révélé la remise en cause de la légitimité de la gouvernance centralisée des territoires, notamment par les populations des régions défavorisées qui se considèrent victimes de l'État central et de ses politiques de développement.

Dans ce contexte en pleine mutation, la décentralisation et les réformes territoriales et institutionnelles engagées par les pays d'Afrique du Nord sont soumises à une double pression s'exerçant sur ces États traditionnellement centralisés : celle des bailleurs de fonds internationaux exigeant la mise en œuvre de leurs recettes de « bonne gouvernance », et celle d'une société civile en plein essor, dont une partie des énergies cherche à s'investir dans la participation aux affaires locales.

La décentralisation est, en effet, une interface entre des enjeux politiques (élections) et des enjeux de développement. Elle doit concilier plusieurs exigences souvent contradictoires : poursuivre le désengagement de l'État au profit de la société civile et du secteur économique ; rapprocher l'administration des populations ; corriger les déséquilibres territoriaux ; améliorer l'efficacité de l'action publique.

L'objectif de ce panel est de rendre compte des divers modèles et modes de légitimation mobilisés par différents acteurs pour tenter d'infléchir dans le sens de leurs intérêts la réforme en cours de la gouvernance locale au Maroc, en Tunisie et en Égypte.

Responsables: Clément Steuer (LADYSS - ERC TARICA) et Maher Ben Rebah (LADYSS)

Liste des intervenants : Maher Ben Rebah, Irène Carpentier, David Gœury, Clément Steuer

David Gœury (Sorbonne Université, ENeC)

La régionalisation avancée au Maroc à mi-mandat : la pluralisation des modalités de gouvernance régionale comme réponse aux dysfonctionnements administratifs ou comme adaptation aux contextes locaux ?

Au Maroc, la régionalisation avancée promulguée en 2015 a été suivie des premières élections des conseils régionaux au suffrage direct amenant des élus à être directement redevables devant leurs concitoyens. La régionalisation avancée a été pensée comme une des modalités de transformation du modèle de développement marocain en liant démocratie locale et déconcentration administrative. Les conseils régionaux ont ainsi été dotés d'un budget plus important que précédemment et surtout le président du conseil régional peut s'appuyer sur une agence régionale d'exécution des projets dont il nomme le directeur. Or, à mi-mandat, il apparaît que ce dispositif a été particulièrement lent à se mettre en place, se traduisant par une paralysie des dites agences dont très peu sont réellement fonctionnelles. Conscients de cette situation et de plus en plus sensibles aux mouvements contestataires territorialisés, les présidents de région ont développé des stratégies alternatives dans le cadre légal dont ils disposaient. Mobilisation des services extérieurs des différents ministères avec l'appui du wali pour certains, engagement des travaux sous l'autorité même du président du conseil pour d'autres, et enfin réactivation des anciennes agences de développement régional du Nord et du Sud pourtant vouées à disparaître. Loin de voir ici une situation d'anarchie, nous analyserons cette dynamique comme relevant justement des spécificités régionales et de la personnalité même des présidents de région.

Maher Ben Rebah (LADYSS)

La communalisation du territoire en Tunisie entre complexité technique et enjeux politiques

La question territoriale dans le processus démocratique post-révolution en Tunisie a rapidement gagné le devant de la scène politique et médiatique. Abordée sous les angles de l'équité territoriale, de la justice socio-spatiale et de l'équilibre régional, elle devient un fondement majeur des revendications sociales.

L'article 14 de la nouvelle constituante marque une rupture dans la gouvernance du territoire en Tunisie. Il engage l'État « à renforcer la décentralisation et à la mettre en œuvre sur l'ensemble du territoire national, dans le cadre de l'unité de l'État ». La décentralisation représente ainsi le fondement du pouvoir local. Elle se traduit par la création de « collectivités locales » couvrant tout le territoire national. Ces « collectivités locales » correspondent

à trois niveaux territoriaux la commune, la région et le district.

La communalisation du territoire en Tunisie est la première étape de la mise en place du processus de décentralisation. Elle a été mise en œuvre par le ministère des Affaires locales.

La réforme territoriale s'est basée sur le découpage en secteurs (l'unité territoriale basique en Tunisie), soit pour étendre l'ancien périmètre communal en intégrant l'espace rural qui couvre un ou plusieurs secteurs, soit pour la création de nouvelles communes composées d'un ou de plusieurs secteurs. Cette réforme d'apparence technique, comme toute opération de redécoupage territorial, implique des enjeux de pouvoir local qui se traduisent à travers l'analyse du vote aux élections municipales.

Irène Carpentier (LADYSS - ERC TARICA)

Affirmer sa citoyenneté, créer sa commune à l'heure de la décentralisation en Tunisie. Les enjeux politiques et territoriaux d'une revendication pour la redistribution des ressources à l'échelle fine (Gabès, Tunisie)

Dans le gouvernorat de Gabès habituellement considéré comme victime des politiques de l'État, en particulier du fait d'un modèle industriel polluant profitant faiblement aux populations gabésiennes, la remise en cause des modes de distribution des ressources et compétences se décline aussi à l'échelle fine.

À partir de projets et actions pour la redéfinition du découpage communal gabésien, nous verrons la manière dont les populations locales, désireuses d'affirmer leurs citoyennetés locales, s'organisent pour redéfinir le rôle de leurs territoires dans l'organisation locale du développement, mettant en cause des logiques héritées d'organisation de l'espace. Ces revendications participent d'une politisation des questions du développement de territoires marginalisés, et sont l'occasion de tensions et conflits territorialisés accrus, en particulier à l'occasion des épisodes électoraux.

Clément Steuer (LADYSS - ERC TARICA)

Les enjeux politiques de la réforme de l'administration locale en Égypte

La Constitution égyptienne de 2014 prévoit la mise en place d'une autonomie budgétaire des collectivités locales, ainsi qu'une décentralisation/déconcentration de l'administration à l'horizon 2024. Or, plus de cinq ans après l'adoption de ce texte constitutionnel, la mise en œuvre de la réforme annoncée se fait toujours attendre. Par ailleurs, les conseils populaires locaux, dissous en juin 2011 en pleine tourmente révolutionnaire, n'ont toujours pas été réélus, et la loi encadrant leur élection est en discussion à l'Assemblée depuis plus de deux ans. À ce niveau aussi, la Constitution a apporté des innovations, en introduisant différents quotas (femmes, chrétiens, jeunes, handicapés) à la composition de ces conseils.

Pourtant, l'élection de ce maillon administratif est essentiel au système politique pour remplir le vide laissé par la disparition de l'ancien parti hégémonique, lui aussi dissous en 2011. Le retard pris dans l'adoption de ces lois est sans doute à mettre en relation avec la division des élites sur la stratégie à adopter pour remplir ce vide : libre jeu de la concurrence partisane, regroupement des partis politiques par fusion, soutien apporté par le régime à un parti technocratique modernisateur, « union nationale » rassemblant partis d'obédiences diverses et notables locaux.

Atelier 41 Salle : 15

La perception du Prophète chez les jeunes musulmans de France et d'Allemagne : enquêtes sociologiques et anthropologiques croisées

Le programme de recherches ANR-DFG *Prophet* (CETOBaC-EHESS et Université de Bochum, Allemagne) a mis en place, en coopération avec l'Iremam (Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman-Aix-en-Provence) et l'Institut d'études politiques (IEP) d'Aix-en-Provence, une série d'enquêtes sociologiques et anthropologiques, auprès de jeunes musulmans, ou bien de type intergénérationnel, sur leur perception du prophète Muhammad et leur relation à lui. Ces enquêtes sont menées parallèlement en France et en Allemagne, à partir d'un ensemble de questions axées sur la transmission et la mémoire, d'entretiens semi-directifs et d'une observation directe (prières intimes, prières à la mosquée, participation à des cercles spirituels, lectures religieuses de l'enquêté, discussions familiales sur le Prophète etc.).

L'atelier proposé consistera en une présentation des résultats et une discussion approfondie des implications de cette investigation de la relation contemporaine de jeunes musulmans d'Europe au Prophète Muhammad. Celleci est en effet de nature à éclairer plusieurs dimensions de la figure prophétique en Islam : les modalités de sa représentation, son importance dans la pratique rituelle et la vie quotidienne des croyants, sa dimension de ciment et de miroir communautaire, ainsi que la compréhension des différentes orientations de l'Islam contemporain ainsi favorisée.

Responsable: Dilek Sarmis (EHESS, CETOBaC)

Liste des intervenants : Cédric Baylocq, Vincent Geisser, Youssef Nouiouar, Stefan Reichmuth, Jörn Thielmann

Vincent Geisser (CNRS, IREMAM), Youssef Nouiouar (Université de Montpellier) Pratiques et représentations du Prophète Mohamed chez les jeunes musulmans français

Les attentats contre la rédaction du journal satirique *Charlie Hebdo* commis en janvier 2015 et revendiqués par ses auteurs, les frères Kouachi, comme une « réparation » de l'honneur du Prophète Mohamed, ont relancé dans le débat public la dimension prophétique de la socialisation religieuse des jeunes musulmans français. Malgré un nombre substantiel de commentaires écrits et oraux sur le rapport émotionnel des croyants et pratiquants musulmans à la figure de Mohamed peu de travaux sociologiques se sont penchés de manière approfondie sur les représentations, les discours et les pratiques sociales des jeunes musulmans autour du Prophète. Au-delà des discours de sens commun postulant une « radicale spécificité » du personnage du Prophète Mohamed dans la religion musulmane (comparé, par exemple, au rapport des croyants des autres religions monothéistes à leurs prophètes), l'objectif de cette communication est d'analyser les représentations, les discours et les pratiques sociales des jeunes musulmans français, en s'interrogeant sur la dimension prophétique de leur socialisation religieuse. Cette étude se fonde sur une cinquantaine d'entretiens semi-directifs avec des jeunes français de religion musulmane entre 16 et 25 ans, ainsi que sur des observations participantes dans le cadre des groupes de parole conduites au cours de l'année 2018.

Jörn Thielmann (Erlangen Zentrum für Islam und Recht in Europa)

Coming of Age as Muslim: Looking at Young Muslims in Germany and their attitude towards the Prophetic model

Young Muslims, especially male, are often perceived as a threat to German society. Showing religious devotion and referring to Islam, its scriptural sources and even the prophetic model itself count in post-secular society as radical, at best as irritating. The paper critically examines German research on young Muslims and compares the dominant representations in the scientific literature with self-perceptions by this group. It is asked what role the Prophet Muhammad plays in their lives and daily practices and how their religious frames of reference are formed. The assumed dominance of this religious frame for everyday life will be questioned. Instead, I propose to understand the discourses and practices of young Muslims in Germany as deeply embedded in quite normal adolescent processes.

Stefan Reichmuth (Université de Bochum)

Perceptions of the Prophet among young Muslims in Western Germany: explorations and preliminary results

As a model for personal emulation and normative precedence, and as a source of hope, pride and empowerment, the Prophet of Islam remains of central importance for the Muslim believers. Conflicts within Islam, but even more so with non-Muslims, gained in intensity whenever the Prophet and his image was at stake. But the personal dimension of the Muslim's perception of the Prophet, especially in present times, has found only minimal attention and remains largely underexplored both in Islamological and in anthropological research. The paper presents the course and results of an exploration which was undertaken by students of Islamic and Religious Studies at Bochum University among young Muslim people of the Ruhr Area (between 15 and 25 years). 15 lengthy guided interviews with young Muslims of a highly varied background were conducted in the course of this seminar and were then scrutinized for the major lines of attachment and commitment to the Prophet which can be identified in them. Family and mosque socialization as well as religious youth circles and school and university milieus can be seen as contributing in their own specific ways to the image of the Prophet and to its changes in the course of the life of the young Muslim interview partners. Their varied responses to the public controversies related to the Prophet, and the - apparently rather limited - impact which these have exerted on them will finally be discussed.

Cédric Baylocq (IEP de Bordeaux, LAM; Université Catholique de Louvain, CISMOC) Mise en scène de la légitimité religieuse et référence à la norme islamique. Une discussion entre jeunes français de confession musulmane

Nous savons que les pratiques et croyances religieuses de tout individu passent par une sélection des éléments du corpus religieux auquel il se réfère, en adoptant certaines, en rejetant ou en ignorant nolens volens d'autres (Hervieu Léger, 1999, 2001; Peter, 2006), en se dirigeant vers certaines interprétations et certains mouvements spécifiques plutôt que vers d'autres. Nous savons aussi que des mouvements religieux transnationaux ont profité de l'avènement des nouveaux médias pour imposer leur magistère et ses catégories à des millions d'individus à travers le monde. Dans l'espace discursif musulman, on pense notamment particulièrement au salafisme (Meijer, dir. 2009). Notre intention est ici de saisir in situ comment ce rapport à la religion musulmane s'élabore chez des jeunes français de confession musulmane, dans un contexte laïque où l'apprentissage des sources de la normativité islamique est souvent épars, hétérogène et individuel. Dans le cadre de notre recherche (Baylocq, 2012), il nous a été donné d'assister et même de participer directement (en assumant cette posture) à une conversation qui a rapidement porté sur les thèmes de la normativité (Coran, mais surtout hadith et charia) et de l'autorité islamiques en contexte laïque. Elle donne à voir comment des subjectivités religieuses diverses se construisent et se mettent en scène en situation, dans le fil d'une discussion entre fidèles. Nous voudrions ici restituer le contenu de cette discussion en forme de disputation et la commenter. Elle s'articule principalement autour de quatre individus, s'opposant par paires, mettant en jeu des conceptions de la normativité islamique, au sens large (Dupret, 2014), divergentes.

Atelier 55 Salle : 419A

Faire du « social » à l'échelle locale. Une analyse par le bas des acteurs et dispositifs de l'aide sociale en Iran

« Une ville sociale » (sharhe ejtemäï) : depuis une quinzaine d'années, la ville est devenue en Iran l'un des lieux privilégiés du déploiement de la question sociale. De nombreuses initiatives ont ainsi été mises en place par les équipes municipales autour des questions du logement, de l'accès à l'emploi ou encore de la sécurité sociale (Tajmazinani 2015). Plus généralement, la prise en charge du social met en relation une pluralité d'acteurs – institutions publiques et parapubliques nationales, acteurs municipaux, associations, entreprises privées ou encore individus – à l'échelle des villes, villages et quartiers.

Dans ce champ de l'aide sociale « fragmenté » et concurrentiel (Harris 2017), comment s'articulent concrètement les programmes d'aide sociale des municipalités, les politiques sociales étatiques et les initiatives privées ? Des réseaux d'entraide familiaux et de voisinage aux « formes caritativo-religieuses de la solidarité » (Kian-Thiébaut 2005), en passant par les welfare municipalities, comment se déploie l'aide sociale au quotidien ? Cet atelier propose d'explorer, par le bas, à l'échelle locale et des quartiers, et dans une perspective anthropologique, les complexes relations entre ces multiples acteurs qui se rencontrent dans différents dispositifs d'aide sociale. Ce faisant, il vise à contribuer à une analyse non stato-centrée des dynamiques sociales et politiques de la société iranienne.

Responsables: Sahar Aurore Saeidnia (IREMAM), Mina Saidi-Shahrouz (ENSA Paris la Villette)

Liste des intervenants : Amir Amiri, Mazyiar Ghiabi, Sepideh Parsapajouh, Sahar Aurore Saeidnia

Amir Amiri (INED)

Les associations caritatives et la stratégie communautaire de survie des immigrés afghans en Iran

Dans un contexte où une grande proportion d'immigrés vit une situation caractérisée par des formes de travail temporaire et partiel, à travers une concentration dans le secteur du bâtiment, de l'agriculture ou du commerce familial, souvent sans contrat ou en sous-traitance, la « mobilisation communautaire » prend un rôle clé. Ces relations horizontales jouent un rôle d'autant plus important que les problèmes auxquels les populations immigrées et réfugiées sont confrontées ne peuvent pas être résolus sur une base individuelle, en particulier à long terme. Alors que des dispositifs étatiques de protection sociale, des services municipaux et des œuvres associatives prennent en charge les individus nationaux en situation de vulnérabilités sociales, économiques et sanitaires, les populations immigrées sont à l'inverse les grandes oubliées de ces programmes. Face à ces conditions objectives, quels sont leurs moyens de survie ou leurs modes de « subsistance » ? Quelles sont les stratégies communautaires mises en œuvre pour surmonter les difficultés ? En s'appuyant sur un travail de terrain mené à Mashhad et à Téhéran depuis 2014, cet article vise à mieux comprendre le rôle que jouent les associations caritatives locales et nationales ainsi que des collectifs d'immigrés autogérés dans la survie des immigrés afghans en Iran.

Maziyar Ghiabi (University of Oxford)

La rencontre : une anthropologie de la vie, de la ville et de l'aide

En Iran, le nombre d'ONGs actives dans le domaine des services sociaux, allant de la protection contre le travail des enfants à l'aide aux sans-abris, en passant par la « protection » des femmes en situation de marginalité sociale, témoigne de l'importance des agents non étatiques dans la fourniture de l'aide humanitaire – et de l'entretien de l'ordre public. Un exemple dans lequel ces agents de terrain participent par le bas à la formation du social est celui de la prévention du VIH / SIDA et autres épidémies virales. Si leur présence publique organisée répond à celle des groupes désordonnés, en contradiction avec le cadre juridique en vigueur dans l'espace public iranien, leurs activités de fourniture de services restent essentielles pour prévenir les épidémies de VIH / SIDA, de tuberculose et d'autres virus. Elles sont en même temps contraintes par des mesures sécuritaires de maintien de l'ordre et se caractérisent par une éthique ambiguë. Les groupes d'aide, les centres de soin, les programmes de *outreach* (proximité), les cliniques mobiles et les centres d'hébergement locaux deviennent la vie connective des ordres politique et social. Ils transforment la ville par le bas.

Basé sur une ethnographie pluriannuelle (2012-2018) auprès des communautés de toxicomanes et des ONGs active dans la réduction des risques à Téhéran, cette communication développe la rencontre entre la vie biologique et des formes de vies sociales, politiques et biographiques de ceux qui sont l'objet de politiques d'aide sociale dans l'espace urbain. Le résultat est une discussion sur l'éthique de la vie dans la ville (Téhéran) telle qu'elle est vécue dans la relation – la rencontre face à face – des agents de terrain et des gens cherchant des ressources pour sortir de l'indigence.

Sepideh Parsapajouh (CNRS, CéSor)

Quand savâb fait lien. Une réflexion sur l'agencéité du croire dans le contexte de précarité économique

Dans cette présentation, nous mettrons en discussion l'exemple de Zurâbâd (un quartier auto-construit sur une colline accidentée au milieu de la ville de Karaj à 45 km de Téhéran) avec d'autres situations de quartiers similaires en Iran, afin de montrer comment dans un contexte de capital matériel limité, où la faible présence étatique et municipale se manifeste principalement par des politiques d'assistance, les individus et les groupes sociaux peuvent mobiliser leur capacité d'agir et leur créativité pour surmonter la condition de précarité. Notre analyse, fondée sur une enquête ethnographique menée à Zurâbâd et dans plusieurs quartiers téhéranais depuis une quinzaine d'années, portera notamment autour du système d'échange - dans le sens maussien du terme - produit entre les habitants de ces quartiers. Nous soulignerons particulièrement la force mobilisatrice de certaines notions de l'éthique religieuse musulmane dans ces quartiers, à savoir savâb, kheyr et deyn.

Sahar Aurore Saeidnia (IREMAM)

Agir pour les « pauvres » dans les quartiers de Téhéran. Le rôle des conseils de quartier dans les politiques publiques sociales de la municipalité

En Iran, un nombre croissant d'acteurs déclarent «prendre en charge», « agir » ou encore «aider» les « pauvres », les « vulnérable s» ou encore les « faibles ». Des associations humanitaires et de développement aux institutions publiques, en passant par des institutions religieuses, les *basidjis*, les ONG locales, les fondations privées ou encore de simples citoyens, ces acteurs sont de plus en plus nombreux à prendre en charge la question sociale, à produire – voire à mettre en concurrence – différentes définitions des ayant-droits. Autrement dit, l'institutionnalisation de l'État social iranien après la Révolution de 1979 ne s'est jamais traduite par un monopole de l'État sur l'action sociale, ni un consensus sur le rôle que doit jouer celui-ci dans la prise en charge du social.

À partir d'une ethnographie de l'activité des conseillers de quartier de Téhéran engagée depuis 2007, cette communication revient sur la production de l'action publique locale en matière d'aide sociale à Téhéran en deux parties : il s'agira d'exposer dans un premier temps comment la décentralisation de la fin des années 1990 transforme l'action publique locale en matière d'aide sociale pour analyser, dans un second temps, les relations de conflits et de coopération entre ces multiples acteurs qui interviennent sur le social à l'échelle des quartiers dans la capitale iranienne.

Atelier 69 Salle: 420

Trajectoires de « diplomates » dans et avec le monde arabe : perméabilité des catégories, diversité des profils

Sur la période contemporaine, le monde arabe a été marqué par la multiplication des relations diplomatiques, construites en son sein ou avec d'autres espaces. Les conflits, les interventions de puissances extérieures, les projets de réformes soutenus par l'étranger, ont été accompagnés par l'émergence de catégories d'acteurs capables de conduire ces relations.

Cet atelier propose d'étudier les profils de ces individus ou groupes d'individus, pour des pays et des séquences historiques variées. Il s'agira en particulier de mettre en évidence la fluidité et la perméabilité de ces parcours, l'exercice diplomatique pouvant n'être que ponctuel, au sein de carrières diverses (de militants, de technocrates ou autres). Les allers et retours entre différents registres donnent à voir des trajectoires moins linéaires qu'il n'y paraît, ainsi que des pratiques singulières. Nous étudierons ainsi le rôle diplomatique de personnalités non professionnelles du champ, pouvant endosser une fonction diplomatique temporaire au titre de leurs compétences dans un domaine précis. Nous montrerons comment l'originalité de la trajectoire de ces « diplomates » ponctuels a pu permettre de débloquer des situations dans lesquelles la diplomatie classique achoppait, ou au contraire comment cette dernière tentait de composer avec ces nouveaux acteurs. Nous tenterons enfin de replacer ces dynamiques dans un cadre historique plus large, en cherchant à interroger les ressorts politiques qui conduisent à cette diversité des profils mobilisés.

Au croisement de l'histoire et de la science politique et à partir de sources directes, orales et archivistiques, il s'agira, à travers ces portraits et par une approche comparative, d'incarner la diplomatie au sein de cette région, et de rendre compte de sa complexité.

Responsable : François Ceccaldi (Collège de France), Manon-Nour Tannous (Collège de France)

Liste des intervenants : Dima Alsajdeya, François Ceccaldi, Valérie Stiegler, Manon-Nour Tannous

Dima Alsajdeya (Collège de France, Université Panthéon-Assas Paris 2)

De la complexité de la médiation sur la question palestinienne : Diplomates et militaires égyptiens dans l'impasse ?

En capitalisant sur une expérience et des compétences acquises lors, d'une part, des opérations clandestines liées au soutien égyptien aux mouvements de libération nationale notamment dans les années 1960 et 1970, et d'autre part, des différentes guerres et opérations militaires de cette époque, le service de renseignement général égyptien (al-mukhābarāt al-ʿāmma) intervient et endosse une fonction diplomatique sur certains dossiers relatifs à la politique étrangère de l'Égypte. Ces dossiers, de grande importance pour la sécurité nationale égyptienne, requièrent en réalité des outils et des compétences techniques qui outrepassent ceux des diplomates. Ces derniers choisissent donc de déléguer et de coopérer pour une meilleure exécution de leur stratégie politique. Dans une logique comparative, notre analyse tentera d'établir des traits de divergence et de convergence entre les différentes trajectoires, parcours et procédés des diplomates et des personnalités non-professionnelles de la diplomatie égyptienne - notamment des militaires - qui interviennent sur les différents volets du dossier palestinien : processus de paix, réconciliation inter-palestinienne et reconnaissance dans les instances internationales. Nous nous efforcerons donc d'analyser les limites que présentent ces différentes interventions sur ce dossier.

François Ceccaldi (Collège de France, EHESS)

Diplomate, chercheur et révolutionnaire : profils multidimensionnels des militants de l'OLP (1967-1993)

Entre stratégie de reconnaissance internationale et poursuite de la lutte révolutionnaire, les militants de l'OLP en exil mobilisent, durant un quart de siècle, des ressources multiples pour apporter une réponse aux évolutions politiques nées de la guerre de juin 1967. À travers plusieurs portraits de militants palestiniens, nous interrogerons les liens qui existent entre l'exil et l'émergence, dans le cas palestinien, d'une catégorie de diplomates aux profils multidimensionnels, caractérisée par la perméabilité de leurs fonctions et l'adaptation aux différents contextes nationaux auxquels ils sont confrontés.

Valérie Stiegler (Collège de France , Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

La trajectoire de Mahmoud Hamchari, un précurseur de la reconnaissance internationale de l'OLP au début des années 1970

Le 9 janvier 1973, Mahmoud Hamchari décède à Paris des suites de ses blessures après un attentat survenu un mois plus tôt à son domicile. Premier représentant officieux de l'OLP dans la capitale française depuis 1969, sa trajectoire d'intellectuel diplomate et son parcours d'Umm Khalid à Paris ébauchent le profil des acteurs qui ont initié le processus de formation de la représentation palestinienne en Europe de l'Ouest au début des années 1970. Nous bâtirons notre analyse autour de trois axes. Le premier est consacré au parcours et à la formation du militant de l'OLP. Le second point porte sur les réseaux et les soutiens qui épaulent Hamchari dans l'élaboration d'un embryon de représentation palestinienne avant l'ouverture officielle d'un bureau de l'OLP à Paris en 1975. Son assassinat sera enfin replacé dans le contexte historique marqué par une double tonalité : recrudescence du terrorisme d'une part et progrès de la reconnaissance internationale d'autre part.

Manon-Nour Tannous (Collège de France, Université de Reims) Coopérer avec la Syrie ou l'émergence de « profils favorables » (2002-2003)

Suite à l'arrivée au pouvoir de Bachar Al-Assad en 2000, la relation franco-syrienne est portée par une dynamique de soutien aux réformes de la haute administration syrienne. Issue d'une volonté présidentielle de part et d'autre, celle-ci repose sur des intermédiaires, nommés par le haut pour cette mission. Non professionnels du champ diplomatique et choisis pour leurs compétences techniques, ils participent en réalité à part entière à la relance de relations diplomatiques, dont sont attendus des résultats sur d'autres dossiers. Ainsi, nous montrerons que dans le cadre strict et technique de la coopération se joue, à travers des profils jugés « favorables », le rétablissement de la confiance. Ces choix témoignent d'abord de certaines représentations de l'autre. Côté syrien, la francophonie ou une formation en France sont mis en avant. Côté français, les experts ou coopérants sont entre autres sollicités pour leur ouverture aux problématiques régionales voire un positionnement pro-arabe connu. Ensuite, ces « figures » ont pour fonction d'investir le registre de l'interpersonnel, par la constitution de binômes franco-syriens répercutant le climat politique favorable à tous les niveaux, et montrant une volonté d'afficher une relation égalitaire, au-delà de la relation d'expertise. Enfin, nous analyserons le décalage entre l'échec de cette démarche et sa valorisation dans le discours des acteurs que nous avons pu rencontrer.

Atelier 71 Salle : 16

Le paysage sonore à l'épreuve de la ville orientale : regards croisés

Si la notion de paysage nous est familière dans sa configuration visuelle, celle de paysage sonore l'est beaucoup moins. Le signal sonore est non frontal, il vient de partout. Le son est toujours « véhicule » de quelque chose. L'hégémonie du modèle occidental cartésien qui aurait défini les sens en les énumérant (cinq) et les hiérarchisant, imposant la suprématie et la noblesse de la vue, serait-il exportable dans le quotidien urbain oriental ? Quelles relations les habitants des villes orientales entretiennent-ils avec leurs sons, quelles sont les lignes de différentiation et de partage des perceptions sonores ?

Parce que cet objet de recherche que constitue le paysage sonore est relativement nouveau dans nos disciplines, nous sommes moins bien armés pour l'appréhender que dans d'autres champs de la connaissance labourés depuis fort bien longtemps. Dès lors se pose la question des outils conceptuels dont nous devons nous munir pour mener à bien des études sur le paysage sonore.

L'objectif de cet atelier est de mettre en regard les paysages sonores des villes du Maghreb (Tunisie, Algérie) et du Moyen-Orient (Égypte), et d'en dégager les indicateurs à partir de plusieurs entrées méthodologiques : recherches théoriques, recherches-actions, tentatives opérationnelles. Processus et résultats doivent aider à cerner les transformations du paysage sonore urbain ou rural qui sont au cœur de mutations sociales et urbaines grandissantes.

Responsable : Mohsen Ben Hadj Salem (École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, ERA)

Liste des intervenants : Vincent Battesti, Gilles Malatray, Karim Bouzir, Mohsen Ben Hadj Salem, Nicolas Puig, Noha Gamal Said

Gilles Malatray (DESARTSONNANTS, animateur du groupe/réseau TERRITOIRE SONORE ET GÉOPHONIE)

Parcours Audio Sensibles, des lectures et écritures de paysages sonores

En préambule, donner à entendre ?

Écouter est une activité naturelle, plus ou moins consciente, presque vitale dans certaines circonstances, ou tout au moins des plus importantes dans des relations sociales au quotidien. Écouter son environnement, au-delà des situations de crises, d'agression et de pollution sonore, est déjà un fait moins habituel qu'on pourrait le penser de prime abord. Mieux comprendre comment fonctionnent des écosystèmes, territoires, à l'aune de notre écoute, et les apprécier d'autant plus qu'ils nous sont ou deviennent familiers, décryptables, est encore une étape supplémentaire, une forme de (re)connaissance accrue de son milieu. Ce qui ne doit pas pour autant détruire la magie de l'écoute instinctive, intuitive, sensible.

Le territoire sonore est bien souvent ignoré, passant généralement au second plan de la chose vue, et restant semblet-il plus difficile à cerner du fait de sa non visibilité, de son côté sans cesse mouvant et de son immatérialité avérée. Pourtant, il existe bel et bien des constantes, des agencements récurrents, tout comme des singularités signant un espace sonore, qui de fait devient plus identifiable, et dissociable d'un autre, et où l'on peut plus facilement trouver sa place. Un centre-ville n'est pas une zone portuaire, une montagne ne sonne pas comme une plaine, une forêt ne résonne pas comme une place publique minérale, les langues et dialectes, accents et expressions locales forgent une appartenance, les cloches et les fontaines ont de vraies personnalités, et s'ancrent dans les espaces acoustiques qui les transforment autant que ces dernières colorent et façonnent leurs environnements.

Nous verrons ici comment, via un PAS - Parcours Audio sensible, nous marcherons, arpenterons, pour mieux entendre, écouter, mettant en place un processus de lectures et d'écritures sensibles, qui lui-même contribuera à faire émerger la conscience de paysages sonores à la fois quasiment universels et pourtant singuliers.

Marcher, écouter, une kinesthésie auriculaire au travers le PAS - Parcours Audio Sensible

Depuis longtemps déjà, philosophes, scientifiques et autres promeneurs, marchent pour différentes raisons. Citons entre autres, s'extraire des turbulences du monde, gagner une paix intérieure, se recueillir, méditer, retrouver le plaisir de l'effort physique, de son corps appréhendant la ville comme la campagne, mesurer et se mesurer aux

espaces traversés, arpentés, contester telle ou telle décision, soutenir un projet, une communauté, une mémoire, et parfois même écouter la rumeur du monde...

Les PAS - Parcours audio sensibles sont, entre autre chose, un moyen de mieux écouter en marchant, et vice et versa, et aussi de conforter une éthique sociétale où l'écoute partagée est un véritable levier du vivre ensemble.

Parcours, parce que l'écoutant effectuera un voyage, même minuscule, un itinéraire qui pourra décaler son approche sensorielle en isolant ou favorisant un sens. Il nous faudra vivre un événement, modeste, qui fera qu'après cette expérience in situ, notre perception soit durablement modifiée, que l'on puisse accéder à un état de conscience plus affiné, plus aiguisée, vis à vis de la chose sonore.

Audio parce que tout simplement, en tant que promeneur, j'écoute, geste volontaire, assumé, revendiqué, en direction des environnements parcourus et de ses habitants, humains ou animaux.

Sensibles parce que nous sommes fondamentalement des êtres sensibles, d'ailleurs plurisensoriels, qui traversons et comprenons le monde à fleur de peau, d'oreilles, d'yeux, de paroles, et même via le ressenti nos pieds et corps vagabonds.

Il s'agit donc ici de réunir les conditions favorables, les mises en situation, pour que notre réceptivité, surtout auditive, soit à son meilleur niveau, que notre corps entier, dans une forme de kinesthésie auriculaire, soit transformé en une sorte d'oreille généreuse, curieuse et attentive, si ce n'est experte.

Des lectures sensibles, mieux s'entendre avec son environnement

Le sensible ici n'est pas (que) la position d'un poète aux ressentis exacerbés, ou à la marge d'une société qui le regarderait comme un être fleur bleue, post romantique. L'approche sensible est celle qui nous permet d'appréhender l'environnement sonore par des postures d'écoute, physiques et/ou intellectuelles. C'est l'endroit où les sens, le ressenti, font sens, à l'instar de l'approche phénoménologique de Husserl et Merleau Ponty. Ce sont les processus et postures qui contribuent à décrire et à mieux comprendre comment s'articulent les sources et effets sonores, les relations de l'homme avec son territoire auriculaire, et ainsi comment peut se construire un paysage sonore. Lire un paysage par l'écoute, c'est défricher et déchiffrer une partie souvent négligée, en partie ignorée, de nos lieux de vie. C'est à partir de ces lectures audio-paysagères que l'on pourra passer à une phase d'écritures, de compositions, d'aménagements, où le son aura une place importante, voire primordiale.

Des écritures polyphoniques, fabriquer des paysages sonores

De la lecture à l'écriture, il n'y a si j'ose dire qu'un pas, surtout pour le promeneur écoutant. Ecrire un paysage sonore, ce peut être, dans un premier lieu, en garder trace, construire une mémoire auditive, de préférence collective, via différents processus. Une des premières approches peut être de cueillir des sons, des ambiances, des émergences, des sources caractéristiques, de faire en sorte que ce collectage puisse être l'objet d'écoutes, de ré-écoutes, de dialogues. Cette matière collectée sera également support de compositions, ou de re-compositions, entre le sonore et le musical, le field recording et l'électroacoustique, la création radiophonique, l'installation environnementale, voire l'écriture de nouvelles formes de parcours sonores réactivés, augmentées, géolocalisés...

À cela, le texte, la photographie, la vidéo, le dessin... pourront bien évidemment élargir et enrichir les modes d'écritures et de représentations.

De la trace mémorielle, de l'objet d'analyse, d'expertise, à la création artistique, au projet culturel, si ce n'est vers un mixage à visée «Art/sciences», la polyphonie des écritures est large. Il reste sans doute de nombreux dispositifs, façons de marcher, et angles d'approches à développer, à croiser, voire à inventer.

Karim Bouzir (LACOMOFA Biskra, Université Saad Dahlab, Institut d'architecture et d'urbanisme) Évaluation et analyse du paysage sonore des oasis algériennes. Cas d'El-Kantara et Sidi Okba

Cette recherche menée dans deux oasis situées dans la province (wilaya) de Biskra (Algérie), porte sur l'environnement sonore, un phénomène très important en raison de son lien étroit et direct avec la qualité de vie, la santé de l'habitant et la biodiversité naturelle. Malheureusement, ce phénomène est négligé dans les études paysagères et urbaines dans les pays en développement, plus précisément en Algérie.

Dans ce sujet, l'analyse et la décomposition de l'environnement sonore visent à qualifier les paysages sonores de ces deux oasis, mais aussi à quantifier le taux de « pollution sonore » qui constitue le troisième type de pollution environnementale la plus dangereuse pour la santé humaine, après la pollution de l'air et de l'eau.

Dans cette étude, la méthode des promenades sonores couplée à des mesures sonores in situ a été mise en œuvre

pour mesurer les niveaux de bruit et enregistrer l'expérience sonore des citadins sur des itinéraires présélectionnés. Le traitement de ces enregistrements sonores et l'analyse des résultats de mesure in situ montrent la diversité et la dénaturation des paysages sonores dans ces deux localités. L'exposition actuelle aux bruits urbains, en particulier dans les nouveaux centres et l'extinction de ces oasis pourraient avoir un impact négatif sur le sentiment de confort général, ainsi que sur la santé des habitants et la biodiversité sensible de ces établissements humains.

Mohsen Ben Hadj Salem (École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, ERA) *Tunis au seuil du stress : dimension dégénérative de l'ambiance sonore*

Imaginons un monde urbain sans stress. Non pas un monde dont l'expérience serait plaisante, envoûtante à chaque instant, mais un monde sans aucune émotion négative. Il serait alors complètement monotone, aseptisé. Une telle ville n'existe pas. Car qui dit expérience urbaine dit nécessairement climat affectif, expression sensible d'une forme de vie avec ses moments plaisants et d'autres stressants. L'ambiance urbaine participe bel et bien de ce qui fait émotion(s), de ce qui lui donne chair et lui confère un visage. Il en va des atmosphères qui colorent notre urbanité, qui accompagnent notre expérience quotidienne de l'espace urbain. Le stress n'est pas seulement une forme d'émotion négative mais un phénomène affectif qui mérite une attention particulière. Selon Gabriel MOSER « On peut distinguer essentiellement deux traditions de recherche sur le stress : la tradition physiologique (le stress en tant que situation particulière ou en tant que réponse spécifique de l'individu) et la tradition psychologique qui considère le stress comme une variable relationnelle entre l'individu et la situation », (Moser, 1992).

L'ambiance urbaine convoque plusieurs registres sensoriels qui participent à nos perceptions singulières. La vue, l'ouïe, l'odorat, etc., sont ainsi convoquées pour esquisser nos appréhensions urbaines. Plus particulièrement, la dimension sonore est un canal de saisie du monde, dans une expérience partagée. Une saisie qui peut se révéler dérangeante, stressante. Tunis est ici l'espace-temps qui servirait de cadre à notre audition. Tunis, une épreuve de force pour les oreilles. La foule s'y presse, tous les jours, à tout moment, mais apparemment indifférente à sa propre diversité. Les jeunes femmes actives des beaux quartiers y côtoient les jeunes «indésirables» du centre-ville, et les jeunes des banlieues y croisent des couples d'employés ou de cadres moyens venus de toute la région. Entre eux, les mendiants et les colporteurs font leurs affaires, les militants manifestent et les artistes de rue essayent de se donner en spectacle à même le bitume, affichant avec plus ou moins une attente inquiétante des forces de l'ordre. Un lieu pluriel, donc.

Notre avançons l'hypothèse que le sentiment de stress peut être corrélé à l'intensité sonore. Le protocole expérimental est triple. D'une part, nous allons quantifier le ressenti des usagers à travers des mesures objectives de l'activité électrodermale. D'autre part, nous mènerons un travail métrologique in situ sur le signal sonore, en plus des différentes techniques d'enquêtes perceptives. L'indicateur physiologique le plus manifeste est la variation du rythme cardiaque restitué à travers la conductance de la peau. Ces mesures ont été effectuées grâce au *Q sensor*, un appareillage issu du laboratoire *Affectiva*, fondé en 2009 au MIT. Ce dispositif quantifie l'excitation émotionnelle en mesurant l'activité électrodermale (l'activité électro-cutanée), également appelé Galvanic Skin Response (GSR). Il mesure aussi la température du porteur et permet d'évaluer la frustration, le stress et l'humeur.

Les corpus recueillis vont être confrontés et croisés afin de dégager les liens entre les configurations architecturales de l'espace public, les signaux sonores, et les modalités d'apparition du sentiment de stress. L'objectif de cette recherche est de caractériser le stress sonore urbain afin de contribuer à une écoute plus performante de la ville. Par l'identification d'un registre de situations sonores « stressantes », nous porterons un autre regard sur cette perception altérée de l'espace public.

Nicolas Puig (IRD, URMIS) et Vincent Battesti (CNRS, MNHN) Perceptions sonores au Caire : la ville au prisme d'une écologie sonore

Cette intervention aura pour objet la présentation des résultats d'une enquête sur les perceptions sonores au Caire approchées au moyen d'un dispositif méthodologique décrit dans un article précédent (Battesti, Puig, 2016, "The sound of society": A Method for Investigating Sound Perception in Cairo, The senses and society, n° 11, p. 298-319). Brièvement, le dispositif consiste à équiper des habitants d'un lieu, ici la capitale égyptienne Le Caire, de micros binauraux au moyen desquels ils enregistrent un parcours pédestre dans un espace familier. Partant du constat que le domaine sonore ordinaire appelle peu de réflexivité et de verbalisation, sauf quand le son est considéré comme une nuisance, cette méthode visait à recueillir des descriptions et des commentaires sonores de leur environnement urbain de la part des participants, habitants de la ville.

Les auteurs décriront dans leur intervention les données et les résultats obtenus par le dispositif et proposeront à partir des éléments empiriques décrits auparavant, une analyse/discussion portant sur les domaines d'activités de la ville au prisme d'une écologie sonore.

Noha Gamal Said (ENSA Grenoble)

Les crieurs de rue : une pratique sonore dans les quartiers populaires au Caire

Une petite chanson ici ou une mélodie jouée sur *elrababa* ou *elsaggat* - des instruments musicaux - me parvient à l'oreille lorsque je suis dans mon appartement au Caire. J'entends ces sons traversant et je me demande : est-ce que le fait de célébrer la gloire des fruits ou de chanter les légumes au cœur de la rue est un phénomène sonore exclusivement arabe, voire méditerranéen?

Le Caire est une des villes qui ont encore la force et le droit de sonner avant que la modernité ne lui torde ses cordes vocales et lui apprenne à se taire à jamais. Ce n'est pas par hasard qu'al-wanas (الأنس dans le langage familier ou dans le langage soutenu) - un mot difficile à traduire mais qui évoque le réconfort émotionnel lié à la présence d'autrui, la sensation d'être accompagné – renvoie à une expression phonique. Ce mot définit la relation sonore par laquelle la ville situe ses habitants dans un ensemble sonore et corporel.

Cette présentation aborde l'un des phénomènes composant le paysage sonore des quartiers populaires du Caire : les crieurs de rue. Il évoque une manière spécifique d'habiter la ville qui porte de valeurs sonores. C'est une forme de commerce unique dans laquelle le marché se déplace vers les habitants. L'objectif est de mettre en évidence les conditions minimales d'existence de ce phénomène sonore spécifique et de discuter de la manière dont les quartiers populaires permettent la présence de cette pratique sociale : les rues canyons, l'acceptabilité sociale, le calme, etc. Les crieurs publics concernent plusieurs métiers qui prennent des noms différents selon les domaines : ba'a moutagaleen, dans le commerce, menadi, pour le transport en microbus, muezzin pour l'appel à la prière et messaharaty, le réveilleur public et le rappel des pratiques religieuses. Chacun de ces métiers a ses règles, ses temporalités et ses potentialités à la fois économiques et phoniques, dont nous voudrions dévoiler les rôles dans la constitution de la société, en un temps d'adaptation à des conditions difficiles. L'approche adoptée par cette étude propose une analyse des phénomènes in situ à partir des techniques d'observation, d'enregistrements sonores et du recueil de la « parole habitante » sous la forme de « parcours commentés ».

L'intérêt de ce phénomène est d'attirer l'attention sur sa valeur et de souligner ainsi son esthétique sonore. Cependant, ce phénomène est menacé de disparition en raison, d'une part, de la transformation massive des quartiers populaires pour devenir de plus en plus denses et, d'autre part de l'émergence des *gated communities* en tant qu'habitat contemporain interdisant l'existence de ce phénomène.

Atelier 16 Salle : 02

Analyser l'État sans l'ombre de la modernité

Concept creux, disputé ou chargé de représentations, « l'État » est l'un de ces rocs sur lesquels s'abîment bien des entreprises de SHS comparées. Dans les sociétés du Moyen-Orient et des mondes musulmans, les débats privilégient un grand partage entre sociétés d'anciens régimes et contemporaines, ou encore l'hypothèse de l'importation d'États entendus comme hors sol/hors société, et voués à centraliser le politique. En proposant une réflexion « sans l'ombre de la modernité», c'est-à-dire désencastrant l'État d'une genèse et d'attributs « modernes », cet atelier affiche une triple ambition :

- une lecture interdisciplinaire, dans la longue durée, qui questionne, avec les outils de nos disciplines respectives, les identifications, configurations et contextes d'inscription de l'État. Nous questionnerons ce que nos disciplines font à l'État et vice versa.
- échapper à l'illusion téléologique qui tend à accompagner la problématique de la formation de l'État pour s'émanciper d'une perspective normative prompte à considérer le principe d'États faillis ou inachevés, en préférant au paradigme weberien ce que des pratiques en différentes époques et lieux signalent et instituent en fait d'État et en termes « d'effets d'État ».
- être attentifs aux lignes de fuite que ces confrontations exonérées de l'éclairage moderniste permettent de considérer : l'objectif est de travailler à des rapprochements entre des configurations réputées sans commune mesure (telles que la tribu et l'État).

Responsables: Myriam Catusse (CNRS, IREMAM), Isabelle Grangaud (CNRS, IREMAM)

Liste des intervenants : Sami Bargaoui, Yasmine Berriane, Pierre France, Samer Ghamroun

Sami Bargaoui (Université de la Manouba)

La justice et ses juridictions dans la province de Tunis (XVI^e-XIX^e siècles). Une organisation hiérarchique ?

Dans la vision de Robert Brunschvig (*Studia Islamica*, 1965), la province de Tunis est déjà une nation avant la lettre et un État qui domine son territoire. S'il montre bien que, comme dans le reste de l'Empire, coexistaient plusieurs formes de justices (qu'il partageait entre justice religieuse et justice laïque), l'islamologue les fait toutes dépendre d'un seul personnage, celui qui accapare les pouvoirs de fait à Tunis (successivement le Pacha, le dey puis le bey) et cette vision n'a guère changé depuis et a été même reprise par les chercheurs ultérieurs. Ma pratique depuis de longues années des archives notariales me permet de mettre en doute cette image d'une province qui, dans la vision de l'islamologue, est déjà une nation avant la lettre. L'examen minutieux de plusieurs sources littéraires et archivistiques me servira donc de base dans cette communication pour montrer la complexité des formes juridictionnelles et surtout, que cette prétendue hiérarchie n'est qu'une revendication des 'ulamâ' et des autorités de la ville de Tunis, la réalité étant tout autre. Dans une grande mesure et même dans les plus petites juridictions, ce sont les groupes locaux qui choisissaient leurs magistrats. Ceux-ci ne considéraient pas obligatoirement que les autorités de Tunis leurs étaient supérieures, du moins pas systématiquement. Les pratiques héréditaires qui affectaient ces offices tout autant que les privilèges citoyens laissaient peu de marges d'action aux autorités centrales, même dans les grandes villes, pour imposer leurs hommes ou leurs décisions.

Yasmine Berriane (Centre Maurice Halbwachs)

Penser la construction des citoyennetés aux marges de l'État marocain

La citoyenneté est généralement pensée en relation avec l'État moderne, articulant l'appartenance nationale aux droits et obligations définis sur la base de la Constitution. Or cette définition touche rapidement à ses limites dès lors qu'on privilégie une approche empirique de la citoyenneté et que l'on déplace le regard vers des contextes de pluralisme juridique où l'autorité politique est fragmentée et où les sources d'appartenances sont multiples. Autrement dit, lorsqu'on se donne comme point de départ une question telle que la suivante : Comment se construisent les citoyennetés là où « l'État » n'est qu'un référentiel parmi plusieurs autres dans la production des appartenances sociales et politiques ?

Nous développerons de premières pistes de réflexion autour de cette question en partant d'une étude récemment amorcée dans le bassin du Guir au sud-est du Maroc. Dans cette région stratégique située aux marges du territoire national, à la frontière entre le Maroc et l'Algérie, les représentants administratifs de l'État central côtoient de nombreuses autres figures d'autorité locale comme les délégués de collectivités tribales ou encore les chefs de famille. Les appartenances y sont multiples, qu'elles soient basées sur l'idée d'une ethnicité commune (être originaire d'une même tribu), de l'appartenance à un territoire ou encore à une nation (être marocaine). Cette fragmentation de l'autorité et de l'appartenance s'accompagne d'une fragmentation de référentiels en termes de droit : une législation inspirée du droit français, un code de la famille basé sur des préceptes inspirés de l'Islam, la Constitution, et enfin les différents régimes coutumiers. Dans un tel contexte, comment fait-on jouer l'« État moderne » avec d'autres référentiels politiques qui, tout en étant qualifiés de « prémodernes » (telle la tribu ou la communauté des croyants), façonnent les rapports que les individus ont aujourd'hui au politique ?

Pierre France (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Peut-on penser l'État libanais au-delà de sa « non-faillite » ? Caractériser le fonctionnement d'un État en situation de guerre civile

Que ce soit pour parler de l'État libanais avant, pendant ou après la guerre civile, la littérature semble aujourd'hui à la croisée des chemins : concordant à la fois sur l'intérêt de se débarrasser de l'encombrant qualificatif « d'État failli » dont la critique - abondamment menée dans les cas africains dans les années 2000 - a fini par arriver au Liban dans les années 2010 (Mouawad, 2015). Mais elle est aussi, en retour, travaillée par l'enjeu de désormais sortir de la critique pour proposer d'autres modèles plus affirmatifs, à la fois descriptifs et analytiques : « souveraineté hybride » (Fregonese, 2012), « État négocié », etc. Passé l'accord sur le peu d'utilité de cette notion, il reste en effet une tâche majeure - si désormais l'on suppose qu'il existe bel et bien, celle d'identifier et qualifier ce que l'État fait au concret, son fonctionnement, sa structure, son personnel, et les interactions entre cette entité et la population. Une telle approche ne pouvant être seulement un décalque des travaux prescriptifs de public administration anglo-saxons (Dawoody, 2015), pas plus que la reprise des grilles d'analyse critiques assimilant seulement le fonctionnement de l'État à une vaste dynamique clientéliste. Encore moins, dans le cas libanais, à reprendre sans examen critique le concept d'État consociationnel, qui l'assimile à une structure de « partage de dépouilles » à grande échelle : son fonctionnement est souvent ramené aujourd'hui à une vaste dynamique de partage du pouvoir entre communautés, où le partage initial des principaux postes politiques dans l'État (pacte de 1943) se serait ensuite largement diffusé à tous les échelons (une évolution historique qu'il s'agirait en réalité d'interroger plus que de tenir pour acquise). Cette communication part d'une recherche historique portant sur le fonctionnement de plusieurs institutions au Liban pendant la période de la guerre civile, soit d'une situation où précisément l'État paraît dépassé. L'un des enjeux de ce travail étant notamment de rendre compte du profil et des actions de ceux qui ont porté ces institutions (ingénieurs, hauts-fonctionnaires, militaires), en effectuant autant que possible un retour sur leur quotidien, et les dilemmes pratiques que pose une situation de conflit prolongé. Partant du recueil de récits de ces anciens clercs de l'État et d'un travail en archives, quelle montée en généralité peut-on opérer ? Je proposerai trois manières complémentaires de caractériser l'État libanais, qui pourraient permettre de mener de nouvelles comparaisons entre le cas libanais et d'autres pays (notamment voisins, et/ou plongés dans des situations de conflits prolongés similaires), tout autant que d'interroger les ruptures et les continuités entre cet Etat en guerre et l'État libanais actuel : la guerre amorce ainsi un certain nombre de logiques que l'on retrouve aujourd'hui. Il apparaît ainsi comme un « État archipel », proche de ce que Steffen Hertog (2011) a pu décrire dans le cas de l'Arabie Saoudite, notion qui rend compte en particulier de l'autonomie de chaque administration l'une par rapport à l'autre, ainsi que de la logique de création perpétuelle de nouvelles administrations au gré des changements politiques. C'est aussi à plusieurs titres un « État poreux ». Pendant la guerre, il connaît une accentuation de sa porosité à plusieurs acteurs : les milices, comme on peut s'y attendre, mais aussi le secteur privé, et les bailleurs de fonds internationaux. Enfin l'État libanais a un caractère d' « État fantôme », éternel revenant, ressenti et présent dans les calculs des Libanais ordinaires.

Samer Ghamroun (Université Saint Joseph, Beyrouth)

L'État « faible » comme répertoire normatif dominant : le cas du droit de la famille au Liban

Le pouvoir normatif a été très tôt identifié par la sociologie historique comme l'un des piliers de la construction de l'État occidental. Cependant, la norme et ses effets politiques restent sous-utilisés lorsqu'il s'agit d'enquêter sur les États non occidentaux perçus comme faibles du fait des défaillances multiples de leurs capacités bureaucratiques, fiscales ou législatives. À partir du droit de la famille au Liban où l'État brille par sa timidité législative et réglementaire depuis un siècle, cette réflexion propose de profiter analytiquement de cette longue absence des outils traditionnels de l'action publique pour essayer d'identifier les effets politiques et juridiques originaux de la référence à l'État. Loin des impasses auxquelles peuvent mener les approches institutionnelles, celui-ci émerge alors comme un répertoire normatif dominant dans lequel puisent les acteurs civils et religieux du droit de la famille pour promouvoir divers scénarios concurrents d'étatisation à la libanaise. Il deviendrait alors possible de mieux comprendre les transformations actuelles des différents droits religieux du statut personnel au Liban pourtant réputés bien rigides, mais dont les acteurs sont portés par une lutte pour « leur État » dont l'absence institutionnelle contraste avec une ubiquité discursive et normative importante.

Atelier 21 Salle : 06

Écrire le terrain en régime d'interdisciplinarité : réflexions à partir du projet sur Sehwan Sharif, Pakistan

Responsables: Michel Boivin (CNRS, CEIAS), Rémy Delage (CNRS, CEIAS), Delphine Ortis (INALCO)

Liste des intervenants : Michel Boivin, Rémy Delage, Françoise 'Nalini' Delvoye, Kamran Kumbhar, Delphine Ortis

Michel Boivin (CNRS, CEIAS)

Sources et ressources : Remarques sur le recours à la triangulation à partir du site de Sehwan Sharif

Ce papier s'intéresse à comment étudier un site de pèlerinage soufi lorsque les sources historiques présentent un déficit sérieux. Plus précisément, il s'agit de réfléchir sur le rôle potentiel que l'interdisciplinarité peut jouer pour compenser l'absence ou le déficit de ces sources. Il se concentrera sur deux éléments significatifs pouvant inférer dans la mise en œuvre du projet. D'une part, il s'intéressera à l'élaboration de la problématique qui devra être localisée dans un champ disciplinaire, sachant par exemple que les Pilgrimage studies connaissent actuellement un développement important. D'autre part, il réfléchira à la question de la contextualisation, et surtout de son approche. À partir d'exemples concrets concernant situé à Sehwan Sharif au Pakistan, on partira de l'hypothèse que l'interdisciplinarité peut être concrètement appliquée à travers la triangulation des sources qui lie, dans une perspective interdisciplinaire, différents champs du domaine des SHS, en particulier l'histoire et l'anthropologie.

Françoise 'Nalini' Delvoye (EPHE)

Rituels pluri-religieux célébrés dans la ville de Gwalior, au Madhya Pradesh : témoignage d'observations dans le jardin funéraire du maître soufi shattari Shaikh Muhammad Ghaus (m. 1562)

Depuis la période des Sultanats, l'histoire de Gwalior, dans l'État actuel du Madhya Pradesh, témoigne du caractère composite de sa culture politique, architecturale, religieuse, littéraire et musicale. Les rituels célébrés aujourd'hui dans les nombreux sanctuaires hindous, jainas, soufis et sikhs attestent de la religiosité de populations venues d'ailleurs. Nous évoquerons diverses célébrations pluri-religieuses observées depuis une trentaine d'années dans le jardin funéraire de Shaikh Muhammad Ghaus (m. 1562). Son pouvoir d'exaucer les vœux de ses dévots musulmans et hindous pérennise sa renommée populaire en tant que maître spirituel et de musique du célèbre

poète-compositeur Miyan Tansen (m. 1589), premier chanteur de la cour de l'empereur moghol Akbar (r. 1556-1605), enterré à côté du mausolée du puissant soufi shattari et célébré lors du festival annuel Tansen Samaroh.

Rémy Delage (CNRS, CEIAS)

Étudier collectivement un lieu de pèlerinage soufi : défis et enjeux de la démarche interdisciplinaire

Ce papier vise à déconstruire le processus d'élaboration et de mise en œuvre de la Mission Interdisciplinaire Française du Sindh (MIFS), dont la localité de Sehwan constituait le terrain de référence et le culte d'un saint soufi, l'objet de recherche commun. Il s'agira plus précisément ici de décrire les cheminements et bifurcations ayant infléchi l'architecture conceptuelle du projet au fil des années, en identifiant par exemple des intersections disciplinaires (histoire-anthropologie, géographie-architecture, etc.) jugées suffisamment pertinentes pour décrire et comprendre les transformations d'un lieu de pèlerinage musulman dans la longue durée. Pour cela, nous nous appuyons sur les notions d'espace et de localité, de temporalité mais aussi de mobilité et de circulation, qui ont permis le dialogue et la fertilisation croisée entre les principales disciplines représentées dans le projet « Sehwan ».

Delphine Ortis (EHESS)

De l'ethnographie individuelle au terrain collectif : retours d'expérience

L'anthropologue a l'habitude de mener seul son terrain ethnographique, en tissant des liens personnels avec certains acteurs locaux, ses 'informateurs privilégiés', dont on sait par de nombreux récits autobiographiques, qu'ils l'ont choisi plus qu'il ne les a choisis. Or, quand plusieurs chercheurs de différentes disciplines viennent ensemble sur le même terrain, la configuration des relations s'en trouve changée. Quels types de relations se mettent alors en place entre enquêteurs et enquêtés ? Comment ces derniers réagissent-ils face aux multiples sollicitations des chercheurs sur les mêmes sujets mais selon des présupposés épistémologiques différents ? Quelles conséquences cela a-t-il sur l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, de leur savoir et de leur localité ? Pour répondre à ces questions, nous nous appuierons sur l'expérience de la MIFS, mais aussi sur ce que nous avons pu observer des interactions entre nos informateurs et de jeunes étudiants de Karachi qui choisissent de plus en plus souvent Sehwan comme terrain d'étude, depuis une dizaine d'années.

Kamran Kumbhar (CNRS, CEIAS)

The temple of Ramdeo Pir in Tando Allayar (Pakistan): the issue of sources

The temple of Ramdeo Pir is located in Tando Allyar, a middle town located north of Hyderabad in the Pakistani province of Sindh. Ramdeo Pir is a 'divinized hero' who is worshipped mostly by Dalit communities of Sindh. The Dalits, who were known as Untouchables or Outcastes before partition in 1947, now constitute the majority of the Hindu population in Sindh and Pakistan. Since long, their religious beliefs and practices were seen as being on the fringe of 'orthodox' Hinduism, especially because they were worshipping mythical characters to whom a Muslim identity was given. This paper will deal with the problems and difficulties which are to be faced for the study of the cult of Ramdeo Pir, especially those in relation with the sources.

Atelier 28 Salle : 211

Islam(s) d'Italie (XIX^e-milieu du XX^e siècle)

L'intérêt pour le « passé islamique de l'Italie » et pour la structuration d'un champ d'études relatif au monde de l'Islam dans la seconde moitié du XIX° et dans la première moitié du XX° siècle en Italie, bien plus riche qu'on ne le pense souvent, a connu un regain récent. Ces deux dimensions sont en partie liées car l'essor de ces recherches n'est pas dépourvu, comme ailleurs en Europe, d'enjeux idéologiques, relatifs en particulier aux débats sur la place accordée à ce passé islamique « italien » au moment de la lente construction nationale et au-delà, mais aussi sur la politique développée par l'Italie dans le monde arabo-musulman. Il s'agira donc d'éclairer ce pan mal connu des études sur l'Islam qui a bénéficié de la découverte récente de sources inédites et qui est d'autant plus important que les spécialistes italiens de l'Islam étaient alors en relation étroite avec leurs collègues européens. Trois axes distincts, mais non sans liens entre eux, ont été retenus, sans prétention à dessiner un panorama général : celui des études relevant de l'orientalisme à travers la figure de Celestino Schiaparelli ; celui des études portant sur l'étude du passé islamique de l'Italie méridionale et de la Sicile à travers la confrontation des figures d'Adolphe Noël des Vergers et de Michele Amari ; la place enfin des « Turchi » dans les mémoires collectives locales et régionales, puis nationale de l'Italie entre le milieu du XIX° et le début du XX° siècle.

Responsable: Annliese Nef (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)

Liste des intervenants : Marie Bossaert, Arianna D'Ottone Rambach, Annliese Nef

Discutant: Augustin Jomier (CERMOM, INALCO)

Marie Bossaert (École française de Rome)

Les Turcs dans l'histoire locale italienne

Qu'on ouvre un quelconque volume d'histoire locale italienne, de la Ligurie à la Sicile, de Venise à Otrante, et on y trouvera des « Turcs » : ici le récit d'une incursion ottomane, là le souvenir de Lépante, ailleurs les origines présumées d'une spiaggia del Turco où se prélassent aujourd'hui les touristes – autant d'épisodes associés aux voisins musulmans, qui trouvent leur source dans le passé pluriséculaire de relations étroites entretenues par les Italiens avec ces États et ces populations. La présente communication entend démontrer que l'intérêt pour l'Islam en Italie n'est pas l'apanage des orientalistes, mais informe la multitude d'histoires et de mémoires locales qui la composent. Je proposerai un panorama de cette production – plus de 150 titres – du milieu du XIX^e siècle à la guerre italo-turque de 1911-1912, qui voit la réutilisation de cette production à des fins de propagande. Cela me permettra d'en interroger les usages politiques, ainsi que l'articulation aux mémoires locales, à l'heure de la construction nationale italienne.

Arianna D'Ottone Rambach (Università di Roma la Sapienza) Celestino Schiaparelli et les études arabes à Rome entre 1875 et 1925

Cette contribution vise à porter un nouveau regard sur l'historiographie des études arabes à Rome au tournant du XX^e siècle. Les chercheurs qui se sont jusqu'ici penchés sur l'histoire de ces études ont omis, plus ou moins volontairement, d'y inclure l'œuvre et la personnalité de C. Schiaparelli, premier professeur d'arabe à l'université de Rome après l'unification de l'Italie. Redécouvrir C. Schiaparelli à travers des sources inédites, ses travaux inédits et ses collections – de livres et de monnaies –, permet de remettre en perspective l'enseignement de l'arabe au sein de la 'Scuola Orientale' romaine à cette période.

Annliese Nef (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)

Écrire l'histoire de la Sicile islamique : deux figures en perspective, Adolphe Noël des Vergers (1804-1867) et Michele Amari (1806-1889)

Adolphe Noël des Vergers et Michele Amari sont contemporains. Tous deux se sont intéressés au monde de l'Islam et en particulier à l'histoire de la Sicile islamique, ou plus exactement des « Musulmans de Sicile », des Aghlabides aux Hauteville. Même si l'œuvre du second est sans commune mesure sur ces thèmes avec celle du premier, la comparaison de leurs motivations et de leur démarche n'est pas sans révéler à la fois un horizon partagé et des spécificités. C'est à les expliciter que s'attachera cette communication.

Atelier 37 Salle : 419A

Les débats contemporains autour du ḥadīth

Seconde source de l'islam, le ḥadīth se présente comme un vaste corpus contenant les paroles, mais aussi les actes et les approbations tacites attribués au Prophète. Les ouvrages dans lesquels il est consigné constituent, après le Coran, les textes les plus vénérés par les sunnites.

Si le hadīth s'est imposé comme autorité indispensable pour interpréter le Coran, définir les dogmes et établir les règles juridiques, les débats qu'il suscite sont loin d'être épuisés. La question centrale concerne l'authenticité des dizaines de milliers de traditions qui composent le corpus. Elle a été l'objet d'âpres discussions à la fois parmi les savants musulmans et chez les orientalistes. Mais de nouvelles questions continuent de surgir, dont une partie est liée aux tensions idéologiques dans le monde musulman d'aujourd'hui. Il suffit, pour s'en rendre compte, de parcourir la liste des ouvrages en langue arabe publiés sur le sujet au cours de ces dernières années.

Le présent atelier s'inscrit dans une réflexion plus large sur la tradition du Prophète, initiée depuis deux ans dans le cadre d'un séminaire de recherche en islamologie se tenant à l'IREMAM (http://iremam.cnrs.fr/spip. php?article4492). Il vise à offrir une meilleure compréhension des débats actuels autour du ḥadīth.

Responsable: Ahmed Oulddali (IREMAM)

Liste des intervenants : Farid Bouchiba, Ahmed Oulddali, Ruggero Vimercari Sanseverino, Nadjet Zouggar

Ahmed Oulddali (IREMAM)

Continuité et rupture dans les débats actuels autour du hadīth

La critique actuelle du *hadith* porte sur des questions diverses, dont certaines s'étaient posées dès les premiers siècles de l'Hégire et d'autres semblent être nées de préoccupations tout à fait contemporaines (soumettre les textes fondateurs de l'islam à la critique historique, promouvoir les droits de l'homme, défendre l'égalité entre les deux sexes et les libertés religieuses, donner une bonne image de la religion musulmane...). La présente communication se propose d'offrir un aperçu de ces questions telles qu'elles apparaissent à travers plusieurs ouvrages publiés au cours des dernières années.

Nadjet Zouggar (Aix-Marseille université, IREMAM)

Exploration d'un nouveau prétexte d'invalidation de hadīths jugés authentiques par Bukhārī et Muslim : la misogynie

Au sein du corpus d'ouvrages contemporains dédiés à réfuter le caractère authentique des deux grands recueils de ḥadīth que sont les ṣaḥīhs de Bukhārī et Muslim, on retrouve parmi les arguments récurrents qui sont avancés contre l'authenticité de certains ḥadīths, leur caractère misogyne.

Dans ma présentation je montrerai comment cet argument est élaboré par des auteurs contemporains en essayant de mettre au jour son évolution dans le temps.

Ruggero Vimercari Sanseverino (University of Tübingen)

The Aesthetics of Hadith: Nūr al-Dīn Iṭr's literary and perception-related approach to Hadith as a strategy of renewal

The Syrian scholar Nūr al-Dīn Iṭr from the University of Damascus belongs to the foremost contemporary figures of academic and traditional hadith scholarship in the Arabic world, in particular as editor of classics of the science of hadith, but also as author of historical, methodological and interpretative studies on hadith and its transmission. His Manhaj al-naqd fī 'ulūm al-ḥadīth (1972, 10 ed.), relating classical disciplines to textual criticism, constitutes a reference work of contemporary Muslim hadith studies. In 1999, he publishes Fī zilāl al-ḥadīth al-nabawī with the claim to develop for the first time, in a systematic way, intellectual (fikriyya), sociological (ijtimāʾiyya), literary (adabiyya) and aesthetical (jamāliyya) approaches to the study of hadith. His endeavour is to propose means to

overcome what he considers to be a one-sided preoccupation with the authenticity question in modern hadith studies and the stalemate which results thereof. The paper will analyse his literary and aesthetical approach in view of the debates in contemporary hadith studies and thus offer insight into a theological development hitherto neglected by academic research in the West.

Farid Bouchiba (Université de Nantes)

L'apport du šayḥ Ṭāhir al-Ǧazā'irī (1852-1920) à l'étude du ḥadīth à l'heure de la réforme

Si le Moyen Âge fut la période durant laquelle on rédigea les ouvrages fondateurs de muṣṭalāḥ al-ḥadīth (al-Ḥākim, al-Ḥaṭīb, Ibn al-Ṣalāḥ), l'époque contemporaine à son tour enrichira la discipline en proposant de nouvelles œuvres. Nous nous focaliserons ici plus particulièrement sur le Tawǧīh al-naṣar ilā uṣūl al-aṯar (imprimé en 1910) du šayḥ Ṭāhir al-Ğazā'irī, qui jusqu'à nos jours demeure le plus vaste recueil sur le muṣṭalāḥ.

Atelier 38 Salle : 420

Les transformations d'une société du golfe Arabo-Persique : le cas du Sultanat d'Oman

D'un pays pour ainsi dire coupé du reste du monde jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, le Sultanat d'Oman apparaît telle une exception dans la région du golfe Arabo-Persique. En effet, l'accession au trône du Sultan Qabus ibn Saïd en 1970 a propulsé ce jeune État-nation dans une révolution économique et sociale sans précédent, un changement en profondeur qui a produit d'importantes transformations de la société. Celles-ci concernent la dimension politique, économique, religieuse et culturelle, mais également la question des rapports de genre dans le cadre de l'urbanisation. Cet atelier propose de faire dialoguer les récents travaux à caractère historique, anthropologique et ethnomusicologique de jeunes chercheurs français au Sultanat d'Oman. Les interventions interrogeront les périodes moderne et contemporaine et s'attacheront à brosser un tableau du regard croisé sur le retour d'expériences de ces chercheurs ces dix dernières années.

Responsables: Marion Breteau (Aix-Marseille Université, IDEMEC) et Maho Sebiane (EHESS, CRAL)

Liste des intervenants: Mehdi Ayachi, Marion Breteau, Sterenn Le Maguer, Romain Mascagni, Maho Sebiane

Mehdi Ayachi (EHESS, IRIS)

Enquêter sur la scène intellectuelle omanaise : une première approche

Bien souvent, ce sont les anthropologues qui sur leur terrain ont le privilège - sinon le pouvoir - de l'écrit. Ils observent, écoutent, notent, analysent puis tentent alors de dire, avec un succès plus ou moins heureux, la vérité d'une société dont ils furent pour un si court moment les invités insolites. Or à prendre pour objet d'étude les intellectuel.le.s d'une société, l'anthropologue se trouve bien vite dépossédé de tous ses privilèges : il n'est plus le seul à écrire, plus le seul à analyser la vie sociale ; il perd sa position de surplomb. L'enquête semble alors devenir un concert de réflexivités partagées, mais aussi, parfois, concurrentes. En revenant sur cette expérience étrange et difficile - d'enquêter sur des enquêteurs - j'essaierai de donner une première image de la scène intellectuelle omanaise contemporaine, des conditions historiques de sa genèse, de sa structuration autour de certaines institutions culturelles (magazines, journaux, clubs, salons, réseaux sociaux...) et des différentes lignes de fracture qui aujourd'hui la divisent. Je tenterai également de montrer comment l'étude de la production, la circulation et l'appropriation d'idées nouvelles permet d'en apprendre plus sur la transformation des styles de vie, des formes de sociabilités et des rapports au pouvoir des citoyens omanais, ainsi que sur les changements dans l'ordonnancement et la hiérarchisation de la structure sociale du Sultanat.

Breteau Marion (Aix-Marseille Université, IDEMEC)

Des cohabitations transnationales. Les transformations de la famille et du couple omanais par le prisme du travail domestique

Ces 50 dernières années, des transformations importantes du mariage et de la parenté ont été observées dans le Golfe, se dirigeant vers un modèle nucléaire. Il est de plus en plus fréquent que les couples vivent séparément de leurs familles, en contraste avec les générations précédentes. Si les jeunes couples débutent désormais leur vie conjugale séparément de leur famille, beaucoup d'entre eux vivent néanmoins en la présence d'étrangers employés à des tâches domestiques. Ces personnes sont majoritairement des femmes issues d'Asie ou d'Afrique de l'Est. Ma communication consistera à mettre en relation l'étude de la conjugalité avec la présence de travailleurs domestiques migrants au sein de l'espace privé. J'évoquerai comment se construisent des intimités transnationales qui touchent aux questions de migration, de genre, d'appartenance nationale, de race et de classe. J'aborderai les dynamiques relationnelles en jeu dans le couple avec les domestiques, la transformation des modes de transmission des rôles de genre dans le foyer et l'organisation symbolique de l'espace privé et ce qu'elle traduit quant aux rapports de pouvoir en jeu. Les observations ethnographiques que j'ai effectuées de 2013 à 2017 permettront, ainsi, de montrer les dimensions intimes de la transnationalité qui touchent le Sultanat d'Oman.

Romain Mascagni (Université Paris Nanterre, CREM-LESC) Les Baloutches et la ville de Mascate, regard sur une pratique cérémonielle musicale

Au regard des différentes études réalisées à leur sujet, les Baloutches semblent constituer un groupe culturel hétéroclite réparti sur un vaste territoire s'étalant de part et d'autre de la frontière entre l'Iran et le Pakistan. Ainsi, selon l'endroit et les individus que l'on considère, de nombreuses variations linguistiques, culturelles, sociales sont observables au sein de cette population. Présents au Sultanat d'Oman depuis plusieurs siècles, les Baloutches ont constitué d'importants foyers culturels et notamment musicaux dans certaines localités de la ville de Mascate. En effet, lors de mon premier travail de recherche, je me suis intéressé à une de leur pratique musicale, liée à la réalisation du damâl, une cérémonie nocturne se déroulant dans un cadre privé. Sans trouver son équivalent exact au Baloutchistan, celui-ci semble proche du rituel de possession appelé gwâti (ou parfois damâli), très fréquent sur les côtes du Makran (Iran et Pakistan) d'où sont issus de nombreux Baloutches omanais. Ma communication s'attachera dans un premier temps à présenter le contexte historique de la présence durable de cette population dans la ville de Mascate en rappelant les liens associant les Baloutches à l'histoire militaire omanaise. Puis, j'aborderai dans un second temps la pratique musicale et cérémonielle du damâl. Il sera alors question d'interroger cette pratique musicale dans le contexte omanais afin de saisir les éléments qui lui sont propres, ainsi que ceux qui relèvent d'une adaptation culturelle vis-à-vis de ce pays.

Sterenn Le Maguer (CEFAS Koweit, Orient & Méditerranée)

La recherche archéologique et le patrimoine au Sultanat d'Oman comme facteurs de modernisation du pays

Cette intervention vise à montrer le rôle de la recherche archéologique et de la mise en valeur du patrimoine dans l'évolution de la société omanaise. Si les recherches archéologiques dans le Sultanat d'Oman débutent bien avant l'accession au pouvoir du Sultan Qabus ibn Said, celles-ci deviennent sous son règne un véritable enjeu politique et social. Les fouilles archéologiques sont d'abord confiées aux chercheurs occidentaux (rattachés pour la plupart à des institutions localisées aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en France et en Italie), contribuant ainsi à faire émerger le pays sur la scène internationale. Le Sultanat est aujourd'hui doté de son propre service archéologique et forme des archéologues omanais. Ces recherches archéologiques vont non seulement éclairer la préhistoire et l'histoire de ce territoire, elles vont également définir un patrimoine qui va marquer l'identité du Sultanat d'Oman. Le patrimoine omanais est mis en valeur par l'inscription de cinq sites sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco entre 1987 et 2018. Cette patrimonialisation, unique dans la région du Golfe, répond au choix d'un développement touristique haut de gamme afin de diversifier l'économie du pays. Le Sultanat d'Oman construit ainsi l'image d'un pays ouvert et culturellement riche, à laquelle l'UNESCO, institution internationalement reconnue, apporte une caution de choix. Parallèlement à cela, des formations universitaires dans les domaines de la culture et du patrimoine sont proposées afin d'inciter les jeunes Omanais à travailler dans le secteur touristique. Le développement de ce secteur a également participé à la modernisation du pays et de ses infrastructures afin de relier les sites les plus importants à la capitale, Mascate, désenclavant ainsi des régions jusque-là isolées.

Maho Sebiane (EHESS, CRAL)

Le Sultanat d'Oman, une singularité culturelle en mutation

Le Sultanat d'Oman est régulièrement présenté comme un carrefour historique et culturel de l'Arabie orientale. Le paysage musical local est sans doute l'un des plus denses et des plus diversifiés de la région. En effet, l'expansion commerciale du Sultanat entre le XVII° et le XIX° siècle a contribué au développement d'un important réseau d'échanges culturels entre le golfe Arabo-Persique, l'Inde et l'Afrique de l'Est. Cette période a impliqué nombre de déplacements de populations et d'hybridation à partir de multiples apports. Les traces de cette histoire sont encore bien vivantes et visibles de nos jours. Cela est notamment perceptible par la profusion de pratiques musicales rurales qui s'urbanisent depuis près de trois décennies. Comment, depuis l'émergence de l'État-nation omanais en 1970, ces pratiques participent-elles aux processus de construction nationale? De quelle façon l'État administre-t-il ce capital symbolique au regard de la transformation rapide de la société? Et quels sont les effets de l'économie touristique émergente dans la conception nationale de l'authenticité (al-asâlah) et de la sauvegarde des valeurs bédouines et de la nation (al-qiyem)? Ma communication présentera tout d'abord quelques exemples musicaux patrimonialisés de ce pays, et de quelle façon ils nous indiquent les enjeux sous-jacents de la mutation en cours. Je proposerai, ensuite, quelques réflexions sur la transformation de la fonction de musiciens omanais traditionnels face aux grands défis du développement de ce pays à l'aube du XXI° siècle.

Atelier 40 Salle : 11

Minorités et minoré.es au Maghreb : nouvelles approches en sciences sociales

L'atelier vise à participer au renouvellement des études réalisées en sciences sociales sur les groupes sociaux minorés, considérés socialement et politiquement comme des minorités au Maghreb, l'objectif étant d'approfondir certaines thématiques transversales émergentes : les mobilités, les mobilisations sociales, la construction des identités. Il s'agira d'étudier, dans un contexte de mobilité, comment se (re)construisent des collectifs, comment les stigmatisations rejouent, s'inversent, se renforcent dans les pays d'accueil et de départ au Maghreb. Par ailleurs, on s'intéressera aux mobilisations sociales destinées à inverser le stigmate en interrogeant les revendications, les acteurs des luttes, les cadres et formes de l'action collective et leurs effets sociaux et politiques. Enfin, les discours sur les identités caractérisés par des tensions entre histoire et mémoire, seront analysés. Nous nous intéresserons à ce qui fait, à différentes périodes, tenir un collectif du point de vue de ceux qui sont assignés et/ou s'identifient à ce collectif, tout en montrant que ces groupes sont le produit de rapports de domination (de classe, de genre, de « race ») éminemment politiques. Une approche pluridisciplinaire sera privilégiée, permettant de croiser les regards sur ces rapports de domination, à leur évolution sur le temps long (continuités et ruptures...) et dans l'espace (jeux d'échelles, espace support des actions collectives...).

Responsables : Jennifer Vanz (Orient & Méditerranée), Mari Oiry Varacca (UPEM, ACP)

Liste des intervenants : Joanne Le Bars, Didier Le Saout, Mari Oiry Varacca, Jonas Sibony, Jennifer Vanz

Joanne Le Bars (IRD, Curapp)

Une double présence : des femmes sans-papiers d'Algérie et du Maroc en Ile-de-France

À partir d'une ethnographie réalisée en Île-de-France entre fin 2009 et 2018, cette communication vise à analyser les appartenances et positionnements sociaux de femmes sans-papiers parties seules, originaires d'Algérie et du Maroc. Quels sont les recompositions et (re)positionnements induits par la migration en France et le retour dans le pays d'origine ? Assignées au « service domestique » dans le secteur informel en région parisienne et contraintes à des trajectoires résidentielles fortement précarisées, ces femmes connaissent pour certaines un fort déclassement social. Comment négocient-elles leur position sociale dans ce système de contraintes qui pèse sur elles ? Comment ces femmes qui occupaient une position subalterne dans la norme matrimoniale de leur pays d'origine (elles

étaient célibataires ou divorcées), s'arrangent-elles avec des lois migratoires qui conditionnent bien souvent l'accès au titre de séjour à des critères familiaux ou conjugaux ? Qu'induit la position de migrante après l'obtention de papiers lors d'un retour occasionnel au pays ?

À l'occasion de la réalisation du terrain d'enquête, il est apparu que les discours et pratiques d'un groupe social particulier (des femmes sans-papiers) et leurs positionnements dans deux sociétés ne pouvaient se comprendre qu'en tenant compte de deux principales dimensions. D'une part, celle relevant des conditions d'énonciations des discours devant intégrer la position de ces femmes au regard de leur socialisation dans le pays d'arrivée (une société postcoloniale française où ces femmes occupent une position minoritaire) et du contexte d'interaction qui les met face à une ethnographe qui à bien des égards possède des caractéristiques sociales éloignées (jeune femme blanche étudiante à l'université...). Et d'autre part, la compréhension de leur nouvelle position sociale ne semble pouvoir se saisir qu'en tenant compte de leur trajectoire sociale, de leur « carrière de papiers », cela en fonction des différentes scènes sociales dans lesquelles elles s'inscrivent.

En se fondant sur ces observations, cette communication propose ainsi de reconstituer les processus à l'origine des (re)positionnements de ces femmes, d'envisager la migration non comme une rupture mais comme une continuité. Il s'agira d'amener l'idée d'une double présence dans la société d'arrivée et de départ, de penser les rapports de domination et plus spécifiquement les rapports de genre au sein d'espaces sociaux localisés. Enfin j'interrogerai les recompositions familiales et les formes de solidarités qui s'en dégagent mais aussi les stratégies distinctives qui émanent des discours et pratiques de ces femmes.

Didier Le Saout (Université Paris 8)

La construction mémorielle de la marge comme résistance à la centralité de l'État au Maroc

De façon récurrente depuis l'indépendance du Maroc en 1956, des mouvements de contestation prennent forme dans les régions amazighophones qui portent des revendications politiques, économiques, sociales, culturelles et environnementales. Aujourd'hui ces protestations locales s'organisent à Al Hoceima dans le Rif, et dans d'autres régions, à Jerada, Aïn Taoujtat, Zagora, Tinghir, Beni Mellal. Ces actions protestataires qui s'opposent à la marginalité devenue vecteur de mobilisation construisent des représentations qui puisent dans la mémoire des luttes contre la colonisation et contre la mise en place d'une administration centrale lors des premières années de l'indépendance. Elles mobilisent également des représentations construites par le mouvement associatif amazigh depuis les années 1980. Il importe dès lors de comprendre comment la dénonciation de la marginalité puise dans l'histoire des contestations ayant eu cours dans les régions amazighophones pour construire une résistance à la centralité de l'État.

Mari Oiry Varacca (Laboratoire Analyse Comparée des Pouvoirs)

Fabrique d'un patrimoine judéo-marocain au Maroc : reconfigurations mémorielles et spatiales

Cette communication s'intéresse à la fabrication en cours au Maroc d'un « patrimoine » judéo-marocain. Que dit ce processus des manières avec lesquelles les identifications, les mémoires collectives sont actuellement renégociées au Maroc, dans un contexte où le grand récit national, arabo-musulman à l'Indépendance, est remis en cause ? Quelles transformations symboliques mais aussi matérielles, dans les espaces concernés, induit ce processus ? Dans les montagnes, des mausolées sont réhabilités et agrandis. En ville, des musées sont créés, des synagogues sont revalorisées et transformées en lieux de visite. Il s'agira d'abord de dresser un tableau de ces projets et des acteurs variés qui les portent, de la communauté juive du Maroc aux associations locales en passant par les autorités et la diaspora judéo-marocaine. Il faudra éclaircir le lien entre cette dynamique de patrimonialisation et le tourisme mémoriel pratiqué par la diaspora. Ensuite, l'attention sera portée sur les objets et les pratiques valorisés et sur les discours tenus par les acteurs à leur propos pour comprendre comment, à travers quels médiateurs matériels et discursifs, les mémoires se (re)construisent. Il conviendra d'analyser comment ces mémoires sont négociées, alors que le processus de patrimonialisation recouvre d'importants enjeux politiques. Enfin, nous verrons comment les projets menés dans les mellah, les quartiers juifs, reconfigurent les espaces des médinas.

Jonas Sibony (Université de Strasbourg, Groupe d'Études Orientales)

Parlers arabes des Juifs du Maroc, judéo-arabe marocain, arabe ou marocain?

Juifs marocains ou Marocains juifs? La place de l'adjectif a son importance. Dans le premier cas, le nom substantif, la substance, est « Juif ». L'attribut « marocain » est adjectif, il vient seulement qualifier la sorte de Juif, comme une sous-catégorie d'un ensemble juif plus large. Dans la seconde formule, c'est l'inverse. Ces calibrages identitaires répondent à une histoire de positionnement, parfois revendiqué, parfois subi, souvent les deux. Au Maroc, les Juifs parlaient le plus souvent diverses formes d'arabe dialectal.

La langue est un élément fort de l'identité. Elle peut jouer un rôle central dans l'identification à tel ou tel groupe et en cela contribuer à modifier certaines représentations.

Il arrive par exemple que les parlers arabes des Juifs soient présentés comme des mélanges d'arabe et d'hébreu voire comme des « dialectes hébreux », ces affirmations étant linguistiquement très fragiles, voire complétement fausses. Tout comme le nom d'une communauté, le choix de l'appellation même d'une langue dit aussi quelque chose. Comment expliquer que pour nommer le même groupe de parlers, les linguistes et les dialectologues parlent de « parlers arabes des Juifs du Maroc », les Juifs du Maroc disent en général « notre arabe (*l-ʿarbiya dyal-na*) », les Juifs de France originaires du Maroc parlent de « judéo-arabe » et ceux partis pour Israël parlent de « marocain » ?

Jennifer Vanz (Orient & Méditerranée)

Minorités et minoré.es dans le Maghreb médiéval : bilan historiographique et perspectives de recherche

L'histoire du Maghreb médiéval constitue un champ d'études en plein renouvellement. Les travaux autour des minorités et des minoré.es, parmi lesquels les groupes minoritaires religieux musulmans (ibadites) et non musulmans (juifs) ou les femmes, se multiplient. Toutefois ces groupes n'ont pas tous fait l'objet de la même attention de la part de l'historiographie. C'est donc d'abord le bilan des travaux menés sur ces questions depuis l'époque coloniale jusqu'à aujourd'hui qu'il s'agira de dresser afin de préciser comment l'histoire de ces groupes à la période médiévale a été construite et selon quels enjeux. Il s'agira, ensuite, d'envisager la question des minorités et minoré.es au-delà de l'assignation de groupe afin de mieux cerner les différentes dynamiques à l'œuvre dans les rapports de domination. Plusieurs axes de réflexion seront alors envisagés. L'historicité des rapports de domination d'abord doit être repensée. En effet, la période médiévale n'est pas uniforme et la domination qui s'exerce sur ces groupes connaît des changements qu'il convient de mettre au jour. Ensuite, se pose la question de l'invisibilité de ces groupes : avec quelles sources faire une histoire des minorités/minoré.es ? Si certains groupes ont pu avoir un discours sur eux-mêmes qui participe de la construction d'une identité, d'autres, au contraire, n'ont pas laissé de sources qui permettent à l'historien d'analyser leur point de vue. Les nombreux biais documentaires doivent alors être interrogés. Enfin, la façon dont les sources construisent des catégories de dominés doit faire l'objet d'une analyse : comment ces catégories s'imposent-elles ? Font-elles consensus ou, au contraire, l'objet de résistances ?

Atelier 68 Salle : 54

Crises et élites, crises d'élites Élites économiques et pouvoir politique

Les soulèvements qui ont secoué la région d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient depuis 2010 portent des revendications de justice sociale et de participation ainsi qu'un rejet des anciennes élites associées à la corruption et à l'autoritarisme. Mais, comme le souligne Louër (2013), peu d'études se sont intéressées à ce qui se passe, « en haut », au niveau des coalitions autoritaires puisque la grande partie des travaux se sont focalisés sur la dynamique des mouvements sociaux « d'en bas ».

Il est donc important de comprendre quels sont les rapports entre les structurations élitaires de ces sociétés et les mutations qu'elles traversent. Comment les élites économiques se comportent-elles en situation de crises politiques ? De quelle manière s'adaptent-elles au changement ?

À partir de l'étude des pays d'Amérique Latine, d'Asie et du Moyen-Orient, le comportement « contingent » (O'Donnell, 1992) des élites économiques face à la démocratisation est expliqué par leur dépendance à l'égard de l'Etat et leur désir de préserver leurs intérêts matériels (Bellin, 2000). Contrairement aux autres élites économiques, celles de la région d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient auraient comme spécificité d'être fondamentalement favorable à l'autoritarisme (Greenwood, 2008). Des recherches récentes, mobilisent, quant à elles, le concept de « crony capitalism » pour comprendre les ressorts de la captation des ressources publiques et de la réglementation à des fins privés (Chekir et Diwan 2015 ; Rijkers et al. 2014). Ce panel ouvre une nouvelle piste pour discuter les rapports entre élites économiques et pouvoir politique à partir de l'analyse des pratiques et des engagements concrets de celles-ci au moment et après des soulèvements populaires. Nous mobilisons la sociologie des crises politiques de Michel Dobry qui définit ces situations, en continuité avec les périodes d'activité sociale routinière, comme des moments de désectorisation du monde social (Dobry, 1986). Nous interrogeons cette question selon trois axes :

- 1) Les légitimités en crise : Quels sont les rapports entre les crises que traversent les pays de la région d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient et les modalités de construction et de remise en question des légitimités des élites ?

 2) La crise des rapports inter-élitaires : Quelles formes de fragmentation, de restructuration et de renouvellement des rapports constatons-nous, entre différents groupes d'élites ?
- 3) La diversité des stratégies de gestion des crises : Quels changements ces crises impliquent-elles sur les répertoires d'action, les positionnements et les pratiques des acteurs économiques ?

Responsable: Dilek Yankaya (Sciences Po Aix, Cherpa)

Liste des intervenants : Tewfik Aclimandos, Houda Ben Hamouda, Feouzi El Masteri, Alia Gana, Mohamed Jeghllaly, Mohamed Oubenal, Dilek Yankaya

Feouzi El Masteri (Sciences Po Bordeaux, Centre Émile Durkheim) L'absence de transition industrielle en Algérie ou la segmentation-confrontation des élites

Ce travail cherche à expliquer la non-émergence économique d'Algérie par l'existence d'une logique de confrontation-segmentation chez les élites politiques et les élites économiques, phénomène aux antipodes des expériences à l'œuvre dans les pays émergents où une relation de coopération-intégration a constitué le socle d'une expansion économique rapide. Si des déterminants économiques peuvent en partie expliquer l'absence de transition industrielle (rente pétrolière, incohérence des politique publiques), le facteur essentiel de ce blocage est d'ordre socio-politique et réside dans le conflit structurel entre le pouvoir politique et la classe des grands entrepreneurs. Craignant un renforcement de la bourgeoisie industrielle comme vecteur de transformation du système politique existant, la classe dirigeante a privilégié la coopération avec les patrons de PME, mais ce type d'alliance, atypique au regard des modèles de développement des pays du Sud, a eu des résultats discutables sur le plan économique.

Houda Ben Hamouda (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, SIRICE)

Trajectoires de grandes élites économiques et mutations des assises politico-économiques en Tunisie

Les soulèvements arabes de l'hiver 2010-2011 ont amené des changements multiples, en disqualifiant une partie des anciennes élites et en renouvelant une autre. Dans le cadre de cette communication, nous nous intéresserons aux stratégies des patrons tunisiens membres de la principale organisation patronale tunisienne, l'Union tunisienne du commerce et de l'artisanat (UTICA). Ce dernier a fait partie de l'outillage du gouvernement de l'économie sous Ben Ali et a joué un rôle inédit dans la transition en tant que membre du quartet du dialogue national menant au processus constitutionnel. Quels effets ce renouvellement de la légitimité politique de l'UTICA a-t-il eu sur les patrons adhérents ? À partir d'entretiens avec des membres, et en étudiant les changements organisationnels survenus dans ce syndicat patronal, nous analyserons la manière dont les rapports au politique des patrons tunisiens ont été transformés.

Tewfik Aclimandos (Université française d'Égypte) Conflits inter-élites au sujet des privatisations en Égypte

Les politiques de privatisation ont été au centre du débat politique public et des discussions « en interne » au sein des cercles dirigeants égyptiens depuis plus de vingt-cinq ans. Ces politiques, débats, discussions en interne, sont mal connus. Cette présentation proposera d'abord un bilan de la situation du secteur public depuis les années 1990 en distinguant notamment deux mouvements de privatisation avant et après 2003. Je vais ensuite analyser les perceptions par rapport à celle-ci de ceux qui ont décidé et mis en œuvre ces politiques pour éclairer les conflits actuels parmi les élites. Cette analyse mettra en lumière les effets, voulus ou imprévus, de ces politiques sur les rapports entre l'État et les élites économiques.

Alia Gana (CNRS, IRMC)

La mise sous tutelle politique du syndicat agricole UTAP : enjeux économiques et électoraux dans le contexte postrévolution en Tunisie

Les analyses du scrutin de 2011 qui ont porté au pouvoir le parti Ennahdha ont mis en évidence les bases électorales principalement urbaines de la formation politique islamiste (Gana, Van Hamme 2016). Cherchant à élargir son implantation en milieu rural et agricole, Ennahdha s'est employé dès 2012 à placer sous son contrôle le syndicat agricole UTAP. Après l'échec du mouvement de contestation qui a touché les instances dirigeantes de l'UTAP en 2011, une vaste opération de manipulation des élections lors du congrès extraordinaire de l'UTAP en 2013 a permis à un membre du conseil consultatif du parti Ennahdha d'accéder à la tête de l'organisation syndicale (ATIDE, 2013). Basé sur des enquêtes de terrain et un suivi de la presse, cette communication propose de mettre au jour les enjeux politiques et économiques de cette mise sous tutelle de l'UTAP par le parti islamiste, qui permet à ce dernier de contrôler les canaux de distribution des aides et des services étatiques aux agriculteurs et d'utiliser les unités locales et régionales du syndicat agricole comme des relais locaux d'encadrement politique.

Mohamed Jeghllaly (Centre Marocain des Sciences Sociales)

Les élites du projet Libya Al-Ghadd. Du réformisme accommodant à la défection révolutionnaire

Si la Libye de Ghaddafi a gardé le terme socialiste dans son appellation, elle n'a pas attendu 2011 pour introduire des politiques économiques libérales. Les prémisses ont commencé dans les années 1990 durant l'embargo avec une accentuation suite au projet « modernisateur » Libya Al-Ghadd lancé, dans les années 2000, par Seif Al Islam fils de Ghaddafi. Autour de Seif Al-Islam, un réseau d'élites économiques, politiques et de technocrates s'est progressivement constitué. Ces élites, ayant des profils sociopolitiques différents, avaient des ambitions et des intérêts divergents mais étaient enthousiasmées par les opportunités offertes. Le fils de Ghaddafi leur proposait de contribuer à un changement du régime de « l'intérieur » et « sans risque » tout en obtenant un accès aux ressources de l'État et une éventuelle ascension sociale. Durant les évènements de 2011, les défections sont plus nombreuses au sein des élites autour de Seif Al-Islam en comparaison avec d'autres cercles du pouvoir. Elles ont navigué sur la nouvelle vague révolutionnaire en adoptant une narration sur leur « antécédent réformisme » au sein du projet Libya Al-Ghadd. Cette communication définit les stratégies d'agrégation d'élites autour de Seif Al-Islam et le processus de fabrication d'un discours réformiste hybride autour du projet Libya Al-Ghad. Elle retrace également la défection de ces élites en 2011 et ses efforts de récupération du moment révolutionnaire durant les huit mois de guerre civile et les années suivantes.

Mohamed Oubenal (IRCAM)

The political Economy of business elites in Tunisia: actors, strategies and identities

When the Tunisian government seized the assets of the Ben Ali clan in 2011, prosperous companies were sold to some fractions of the business elite which started adopting a strategy of direct intervention in the political sphere to consolidate their resources and find new opportunities. In order to study the position of business elites in Tunisia we use a methodology combining a social network analysis (SNA) of the board of directors of Tunisian listed companies and a qualitative history of its political economy. This presentation will shed new light on the regional identities of some family groups and the centrality of financial institutions such as insurance companies. The financial sector is dominated by the State, but some Djerbian families occupy important positions and Sfaxian entrepreneurs are organized in clusters that control certain large industrial companies.

Dilek Yankaya (Sciences Po Aix, Cherpa)

« On a renversé un dictateur, ce n'est pas un patron qui va nous arrêter! » Créer et gérer une entreprise en Tunisie post-Ben Ali

La littérature d'avant-2011 fait consensus sur le fait que la dépendance des hommes d'affaires au pouvoir politique soit un déterminant structurel des autoritarismes en Afrique du nord et au Moyen-Orient (Bellin, 2004). L'absence du soutien des élites économiques aux soulèvements porteurs de changement politique en 2011 est présentée comme le résultat de cette dépendance structurelle qui aurait beaucoup à perdre d'une ouverture démocratique (Hertog et ali, 2013).

Mais que font les dirigeants d'entreprises une fois que les configurations politiques sur lesquelles ils ont construit leur manière de faire, ou de ne pas faire, des affaires sont alternées? Cette communication, basée sur une enquête de terrain réalisée en Tunisie auprès d'anciens et de nouveaux dirigeants de PME tunisiennes et étrangères, propose une étude des rapports entre hommes d'affaires et pouvoir politique au-delà des études macro. Elle constate que les préférences politiques des dirigeants d'entreprise, loin d'être préétablies ou prêtes-à-établir, sont configurées selon leurs rapports au quotidien avec les administrateurs et les employés, des rapports fortement dépendants des représentations spécifiques que font ceux-ci de la transition qu'expérimente le pays.

Atelier 76 Salle : 15

Théâtraliser l'événement au Moyen-Orient contemporain : enjeux esthétiques et politiques des dramaturgies de la révolte et de la guerre

L'histoire du Moyen-Orient contemporain est traversée par des évènements politiques de grande ampleur, en particulier des mouvements de révoltes/révolutions et des guerres (révolution égyptienne de 1952, Printemps arabes, trajectoire iranienne de la révolution islamique au Mouvement vert, guerre, intifadas palestiniennes, guerre civile libanaise, guerre Iran/Irak, entre autres). Le théâtre, souvent considéré comme un art politique, en tous cas un art en prise avec le réel, s'est emparé de ces évènements historiques. Comment cette histoire s'inscritelle au théâtre et comment le théâtre s'inscrit-il dans cette histoire ?

Confronté à la violence, à l'action politique, mais aussi face au travail des médias et de l'historien, la théâtralisation est mise en doute, et le théâtre est paradoxalement confronté à la question de l'irreprésentable. Dès lors, aborder ces évènements historiques présente plusieurs défis dramaturgiques, du point de vue de l'écriture et de la représentation : comment écrire la violence, comment raconter l'événement, de quel point de vue ? Quelle forme dramatique et quel espace scénique envisager pour témoigner, militer, décrire ? Les enjeux d'un théâtre de l'événement sont également politiques, économiques, épistémologiques, et mémoriaux. De la pièce d'actualité créée dans le temps de l'événement à la production *a posteriori*, la question de la distance temporelle est également majeure.

Cet atelier est pensé comme une table ronde, au cours de laquelle chaque participant, chercheur et/ou artiste, est invité à présenter un cas d'étude concret, se demandant comment les artistes des pays du Moyen-Orient ont abordé les évènements politiques à la scène, entre injonction de l'actualité et prise de distance historique.

Responsable: Pauline Donizeau (Université Paris Nanterre, HAR)

Liste des intervenants : Pauline Donizeau, Rawan Kachmar, Yassaman Khajehi, Najla Nakhlé-Cerruti, Ons Trabelsi

Pauline Donizeau (Université Paris Nanterre, HAR)

L'Égypte d'une révolution à l'autre : documents et histoires dans Hawa el-horreya, de Laila Soliman

L'arrivée au pouvoir du président Abdel Fatah al-Sisi en 2013 marque le coup d'arrêt du Printemps arabe égyptien. La mémoire de l'événement est alors mise à l'épreuve par le nouveau régime. Comment, dès lors, parler de la révolution sans s'exposer à la censure ? Laila Soliman interroge la mémoire de la révolution dans le spectacle Hawa el-horreya (2014), et utilise la stratégie du détour historique lui permettant d'aborder dans le même temps la mémoire de la révolte populaire en Égypte à travers une comparaison avec la révolution de 1919, et de la révolte syrienne de 2011. Elle confronte, dans la dramaturgie et à la scène, témoignages et documents, traitant à la fois de la violence de l'événement et la violence de la destruction mémorielle.

Rawan Kachmar (INALCO, CERMOM)

Pause théâtre sous le feu de la guerre libanaise

En 1983, le Liban fit face à une succession d'événements tragiques. C'était la période qui juxtaposait l'invasion israélienne de 1982, les massacres des camps palestiniens de Sabra et Chatila, et les huit ans de guerre civile ayant ravagé le pays de 1975 à 1990. Alors qu'il s'agissait d'un des moments les plus dramatiques de la guerre libanaise, Ziyad Rahbani écrit et mit en scène Chi fechel («Fiasco» en français), une pièce comique qui raconte la volonté d'un metteur en scène libanais de monter un spectacle avec sa troupe alors qu'il fait face à de nombreux obstacles aboutissant à l'échec de son projet. Le désordre qui dépasse le metteur en scène et les tensions marquées par le confessionnalisme et le fanatisme qui gagnent les membres de la troupe viennent perturber le déroulement des répétition et finissent par faire échouer le spectacle qui voulait représenter avec ses chansons et ses danses le beau patrimoine libanais. Dans cette mise en abyme, Ziyad fait appel à l'ironie, à la satire et au sarcasme pour prendre du recul, s'exprimer, critiquer et contester les graves troubles sociaux et politiques de cette période.

Quelles paroles, personnages, langage et rythme Ziyad choisit-il dans son écriture afin de créer du rire face au désastre politique et social ?

Yassaman Khajehi (Université Clermont-Auvergne, CHEC)

Dramaturgies iraniennes de la contrainte

Le théâtre contemporain iranien se renouvelle et s'adapte constamment aux contraintes qui varient également en fonction des dirigeants culturels et artistiques. Ce dynamisme engage les artistes à penser et trouver des « solutions » dramaturgiques afin de permettre une expression théâtrale plus libre. Cette communication propose quelques études de cas de stratégies dramaturgiques à partir de l'étude de trois spectacles : Échelle de serpent (2012) et Médée (2016) mis en scène par Neda Shahroki, et Les Trois sœurs mis en scène de Hassan Majouni (2017).

Najla Nakhlé-Cerruti (IFPO Jérusalem-Territoires palestiniens, INALCO, CERMOM) Le récit de la Nakba dans L'année de la neige de Bashar Murkus (2016)

Près de 70 ans après la création de l'État d'Israël (1948) et de l'exode palestinien, ou Nakba, qui s'ensuit, l'artiste palestinien Bashar Murkus choisit de raconter l'événement dans L'année de la neige (« سنة الثاجة »). La pièce raconte l'histoire d'une famille de la bourgeoisie palestinienne de Haïfa qui ne quitte ni sa ville d'origine ni son pays mais sa grande maison sur ordre des autorités israéliennes. La maison est transformée en un immeuble de douze appartements. À partir de témoignages, la pièce cherche à consigner la mémoire d'un événement historique fondateur par le récit de souvenirs personnels.

Ons Trabelsi (Université de Lorraine, Université Paris Nanterre, HAR)

La révolution tunisienne et le mouvement vert interrogés sur la scène québécoise dans le spectacle Intersections, de Mireille Camier et Richard Soler Mallol (2018)

Plusieurs années après la Révolution tunisienne et le Mouvement vert en Iran, la pièce *Intersections* revient sur ces évènements avec une ouverture géographique en les mettant en interaction avec d'autres mouvements de la même époque: les Indigné.es (Barcelone 2011), le « printemps érable » (Montréal 2012), le mouvement Tournesol (Taiwan 2014). L'enjeu est de questionner la légitimité du discours émanant des révolutions, interroger la gestuelle mise au service de l'expression de la révolte et de la contestation. Comment mettre en scène ces mouvements et comment les représenter avec un dispositif qui allie la téléprésence à la scène ?

Atelier 77 Salle : 16

Écritures féminines du Moyen-Orient (Turquie-Liban) : Entre-deux-langues, intimités, exposition à l'histoire et au politique

À travers l'étude de plusieurs œuvres d'écrivaines turques et libanaises contemporaines (Tezer Özlü, Sevgi Soysal, Emine Sevgi Özdamar, Jana al-Ḥasan et Hyām Yārid), ce panel entend tester la notion d'écriture féminine, dans un contexte moyen-oriental où elle a été, somme toute, peu revendiquée ou discutée, en tout cas par les romancières et les nouvellistes. Pourtant, plusieurs thèmes centraux de cette écriture féminine déclinant ce qui était auparavant caché ou nié - tels que la vocalité, le corps féminin dans sa jouissance comme dans sa souffrance, ou encore le surgissement de l'intime par l'inconscient ou la folie – ont irrigué ces œuvres. Ce panel traquera leur présence, mais aussi les dispositifs d'écriture qui les fondent, et interrogera en outre leur lien à la fiction. Il analysera par ailleurs le rôle joué par le bilinguisme comme constitutif d'un entre-deux-langues qui se manifeste sous la forme d'une écriture diasporique, de l'usage d'une autre langue, ou encore sous celle de la constitution d'un lexique de la langue maternelle. Enfin, le panel réfléchira à la manière dont l'exposition à l'histoire nationale ou universelle, mais aussi au politique, souvent présentes au sein de ces œuvres comme motifs, affectent l'écriture féminine elle-même.

Responsables: Rima Daezly (INALCO, CERMOM) et Alexandre Toumarkine (INALCO, CERMOM)

Liste des intervenants : Rima Daezly, Delphine Duman, Didem Kiliç, Tuğçe Yaşar

Rima Daezly (INALCO, CERMOM)

Mises en scènes du privé et du politique dans les romans de Jana el-Ḥasan et de Hyām Yārid

Le roman « féminin » de l'après-guerre civile au Liban établit un parallélisme constant et soigné entre l'histoire des personnages (le privé) et l'histoire nationale et régionale (le politique). Les représentations qui servent cette articulation du privé et du politique touchent souvent au corps de l'individu arabe, et plus particulièrement à celui de la femme. Qu'il soit souffrant ou jouissif, le corps partage son histoire avec les capitales arabes et les deux récits finissent par s'entremêler et par se raconter l'un l'autre. Dans les romans de Jana el-Ḥasan et de Ḥyām Yārid, le corps est tantôt prisonnier des causes nationales tantôt transformé en une cause en soi. Nous explorerons d'une part la façon dont les représentations du corps se trouvent modelées par l'histoire politique du Liban et des pays arabes. D'autre part, nous verrons comment les textes de Ḥyām Yārid rappellent les notions d'écriture féminine et d'« écriture-corps » revendiquées dès les années soixante-dix au sein de divers champs artistiques du monde occidental.

Delphine Duman (INALCO, CERMOM-PLIDAM)

L'émancipation féminine dans le roman La vie est un caravansérail d'Emine Sevgi Özdamar

La littérature turque à l'étranger a connu ces dernières décennies une évolution importante grâce aux auteurs installés en Europe, plus particulièrement en Allemagne, connus comme les écrivains de « l'exil » (gurbet), qui publiaient leurs romans en turc depuis leur pays d'accueil. Il a fallu attendre la deuxième génération des exilés (gurbetçi) pour qu'émergent des publications directement rédigées en allemand. Quant aux thématiques, elles sont spécifiques à chaque courant. L'univers féminin, une thématique peu prisée dans la première génération des écrivains, semble occuper une place importante dans la seconde génération.

L'univers féminin oriental n'est mieux décrit que par un œil dont l'identité est foncièrement orientale. Özdamar, dévoilant à son lecteur cet univers mystérieux avec une approche critique différente, et à partir d'un angle d'attaque orientaliste, porte un regard controversé sur la société turque, dans laquelle elle a longtemps vécu. Dans *La vie est un caravansérail*, l'auteure dénonce la ségrégation sexiste et la place déplorable de la femme turque en montrant du doigt l'organisation sociale. Elle semble devoir cette aisance littéraire à la langue allemande dans laquelle elle choisit d'écrire.

Le roman publié en 1992, remporte le prix littéraire Ingenborg Bachmann. Son auteur, Özdamar, s'essaie à mettre en scène des personnages féminins distincts voire inédits, à travers lesquels elle s'émancipe et s'affranchit de

toutes les thématiques traditionnelles, telles que les conditions de vies difficiles, et les souffrances des travailleurs émigrés qui nourrissaient l'imaginaire de ses contemporains, en embrassant une liberté d'écriture qu'elle consacre à la défense de la cause de la femme turque. Elle n'est peut-être pas pionnière, néanmoins, son approche innovante mérite d'être analysée avec prudence car elle brise les glaces et dévoile le corps féminin, un sujet considéré si longtemps comme un tabou. Dans ce roman, la perception du corps de la femme invite à s'interroger sur ses différentes représentations. Faut-il considérer ce dévoilement comme une transgression ou une révolution littéraire ? Quel sont aussi les paradigmes de ce renouveau thématique ?

Didem Kiliç (INALCO)

La description par Sevgi Soysal d'une fausse émancipation féminine et du malaise individuel dans une société répressive

Sevgi Yenen, connue sous le nom de Sevgi Soysal (1936-1976), a poursuivi des études en archéologie à l'Université d'Ankara. Finalement, elle se consacrera entièrement à l'écriture à partir des années 1960. Écrivaine et traductrice, Sevgi Soysal, de père turc et de mère allemande, grandit entre les deux cultures et les deux langues. Autant que par sa connaissance des langues, son écriture est façonnée par expérience traumatisante du Coup d'État de 1971 et de ses conséquences sociétales.

Cette communication, porte sur son troisième roman, Yenişehir'de bir öğle vakti (Un midi à Yenişehir), publié en turc, en 1973, et très imprégné par des éléments autobiographiques. On y analysera la dénonciation par Sevgi Soysal, du changement politique brutal d'une société, et sa critique virulente de la fausse émancipation de la femme turque. On examinera comment, sans opter pour une approche féministe, Soysal décrit le malaise d'individus prisonniers d'une société dominée par les valeurs traditionnelles.

Tuğçe Yaşar (INALCO)

Briser une solitude choisie ? Sur la fonction de l'écriture chez Tezer Özlü

Tezer Özlü (1942-1986), a effectué une partie de ses études secondaires au lycée autrichien Sankt Georg, à Istanbul; elle a fait ensuite de l'allemand sa deuxième langue maternelle, après le turc. On s'interrogera sur ses usages des deux langues et sur sa circulation entre elles. Critique et essayiste littéraire, traductrice (notamment de Kafka), écrivaine - très marquée par sa lecture de Kafka, Cesare Pavese et Italo Svevo, Tezer Özlü a fait à Istanbul de nombreux séjours en hôpital psychiatrique de 1967 à 1972. Elle a par ailleurs été traumatisée par le coup d'État de 1971, et sa répression des intellectuels qui a touché son environnement proche. Özlü a alors décidé de s'installer en Europe (notamment à Berlin et à Zurich), faisant des séjours à Istanbul et à Ankara. Cette communication analysera Çocukluğun Soğuk Geceleri (« Les nuits froides de l'enfance »), paru en turc, en 1980, très vite (1985) traduit en allemand, et traduit du turc en français en 2011. Ce premier roman, un court roman autobiographique, est un règlement de compte personnel avec son enfance et sa prime jeunesse, C'est également une critique sévère de la société cadenassée et répressive où elle a grandi en Turquie, société dont l'école (l'internat) et l'hôpital psychiatrique – plus que la famille ou le quartier, si présents dans d'autres autobiographies féminines publiées dans les années 1980-1990 – sont ici les métaphores carcérales et les instruments. On s'attardera sur la fonction de l'écriture chez Tezer Özlü, conçue comme un moyen thérapeutique d'échapper à la folie, de briser une solitude choisie pour fuir la société, et d'acquérir enfin une maîtrise de sa vie.

Atelier 6 Salle : 11

Le Nil dans la culture médiévale : regards croisés d'Orient et d'Occident (X^c-XVI^c siècles)

Parmi les fleuves du monde rares sont ceux qui ont suscité autant de curiosité et d'interrogations que le Nil. Ce constat vaut certes pour l'Antiquité classique mais ne se dément pas au Moyen Âge non seulement en Égypte même et dans le reste du monde arabo-musulman mais aussi dans l'Occident latin où la fascination pour le Nil n'est pas moins vive. Fleuve biblique que l'on dit d'origine paradisiaque, merveille de la nature dont les crues annuelles défient l'ordre des saisons, le Nil est à la fois objet d'admiration et de spéculations savantes, notamment au sujet de ses sources mystérieuses. L'objectif de cet atelier est de réunir un groupe de chercheurs spécialistes de l'Orient et de l'Occident médiéval afin d'étudier, dans une perspective comparatiste, la diversité des représentations du Nil et sa place dans la culture savante et populaire au Moyen Âge. Les matériaux susceptibles d'être mobilisés à cette fin sont donc de toute nature et comprennent aussi bien des descriptions géographiques ou des cartes, que des récits légendaires ou des poèmes composés à la gloire du fleuve sans oublier bien sûr les croyances et pratiques sociales qui lui sont associées.

Responsable: Robin Seignobos (IFAO)

Liste des intervenants : Nathalie Bouloux, Jean-Charles Ducène, Robin Seignobos, Emmanuelle Vagnon, Benjamin Weber

Jean-Charles Ducène (EPHE)

Comment s'approcher des sources paradisiaques du Nil : l'exploration de Ḥā'id ibn Abī Sālūm

La littérature géographique arabe fournit à partir du X^e siècle, avec plus ou moins de conviction, le récit d'un certain Ḥā'id ibn Abī Sālūm qui aurait atteint les sources du Nil et qui aurait, peut-être, entrevu le paradis! Cette narration imaginaire, construite avec les ressorts narratifs du conte, nous fait entreprendre un véritable voyage initiatique où l'aspect égyptien du fleuve et sa réinterprétation « abrahamique » s'entremêlent faisant du haut Nil une terre de mythes.

Nathalie Bouloux (Université de Tours, CESR)

Flumen ingens stupendumque : le Nil dans la géographie des humanistes (XIV-XV siècles)

Le Nil joue un rôle important dans la culture géographique du Moyen Âge, héritière de la géographie antique. « Fleuve énorme et stupéfiant » comme le qualifie Pétrarque dans son *Itinéraire en Terre sainte*, il conserve sa fonction de limite entre l'Asie et l'Afrique, tandis que ses traits caractéristiques, notamment sa crue estivale et le mystère de ses sources, continuent à susciter l'étonnement. La christianisation de l'espace en œuvre depuis l'Antiquité tardive l'a en outre chargé de significations religieuses : le Nil est un des quatre fleuves du paradis et baigne l'Égypte où s'est déroulée l'histoire sainte. À travers quelques productions du XIV^e et du XV^e siècle, j'examinerai l'attitude des humanistes face aux traditions liées à la géographie du Nil.

Robin Seignobos (IFAO)

Le Fayḍ al-madīd fī aḥbār al-Nīl al-saʿīd d'Ibn ʿAbd al-Salām al-Manūfī (m. 1521) et sa place dans la littérature « nilotique » d'époque mamelouke

Le Fayḍ al-madīd d'Ibn 'Abd al-Salām al-Manūfī appartient à un genre littéraire particulier qui s'épanouit à l'époque mamelouke et qui a pour objet le Nil, célébré comme la plus remarquable des innombrables merveilles de l'Égypte. Tout en s'inscrivant dans la continuité de cette tradition – dont nous évoquerons quelques jalons – le traité d'al-Manūfī se distingue de ses prédécesseurs par la diversité des sources mobilisées et par la rigueur de sa méthode d'exposition. Cette œuvre, à la fois typique et singulière, invite à s'interroger sur l'importance du Nil dans la culture des oulémas égyptiens de la fin du Moyen Âge et sur le sentiment d'appartenance régionale dont témoigne cette littérature, à une époque où se multiplient les écrits mettant en valeur la supériorité de l'Égypte.

Emmanuelle Vagnon (CNRS, LAMOP)

Rivière de l'or et Paradis terrestre. Le Nil dans les cartes et récits de voyage de la fin du Moyen Âge

Si la question des sources du Nil et de l'explication de ses crues remonte à l'Antiquité, les auteurs chrétiens ont souvent mentionné également son origine paradisiaque à l'Orient du Monde. Mais c'est à la fin du Moyen Âge que deux autres thèmes commencent à être associés à la géographie mythique du Nil : d'une part les connexions possibles du fleuve égyptien avec un « fleuve de l'or » de l'Afrique occidentale, d'autre part la maîtrise du cours du fleuve en amont de l'Égypte par un potentiel prince chrétien, le fameux « Prêtre Jean ». À partir du XIII^e siècle, le cours du Nil n'est ainsi plus seulement une question de géographie savante, mais comprend de bien réels enjeux politiques et économiques. À travers l'étude de textes, notamment de récits de pèlerinages, et de cartes des XIV^e et XV^e siècles, nous étudierons comment ces thèmes sont diffusés à travers différents supports dans la culture occidentale médiévale.

Benjamin Weber (Université Toulouse Jean Jaurès)

Un trait d'union entre les aires culturelles ? Circulation et réception de récits sur le Nil entre Égypte, Éthiopie et Occident

À partir de la fin du XII^e siècle, se répand en Égypte une légende selon laquelle le roi d'Éthiopie aurait le pouvoir de bloquer le cours du Nil et d'assécher le pays. En partie inspirés de la tradition juive, ces récits se transmettent dans les siècles suivants à l'Occident et l'Éthiopie. Ils illustrent donc parfaitement la porosité des aires culturelles, la fascination pour le Nil et sa crue servant de dénominateur commun entre des espaces distincts et distants. Une étude de la réception et de l'interprétation de ces récits montre cependant une image différente. Si le fond légendaire circule aisément, sa compréhension et ses usages diffèrent complètement et incitent à une approche plus fine de la signification des échanges culturels.

Atelier 18 Salle : 02

Exégèses syriaques — exégèse coranique. Études transversales islamo-syriaques

Des études récentes montrent de plus en plus le rapport étroit entre la littérature exégétique syriaque et les interprétations des histoires bibliques — canoniques, apocryphes et légendaires — contenues dans le Coran. Toutefois, les voies par lesquelles ces influences ont atteint les milieux dans lesquels l'islam est né restent difficiles à déterminer. Notre atelier se propose d'aborder plusieurs aspects de la vaste question des influences syriaques sur le Coran, selon des regards croisés entre syriacisants et islamologues.

Responsable: Jan Van Reeth (FVG, Anvers), Daniel De Smet (CNRS, LEM)

Liste des intervenants : Muriel Debié, Jan Van Reeth, Guillaume Dye, Julien Decharneux, Paul Neuenkirchen

Muriel Debié (EPHE, LEM)

Les aphtartodocètes en Arabie : les échos des controverses chrétiennes dans le Coran

Des discussions animées sur la corruptibilité ou non du corps de Jésus-Christ ont agité les milieux chrétiens miaphysites de langue syriaque. Certains groupes aux idées extrêmes s'étaient réfugiés en nombre en Arabie et y sont restés plusieurs siècles. Les controverses dans ces milieux pourraient constituer la toile de fond de passages coraniques difficiles, qui ont fait l'objet de nombreuses interprétations dans la tradition musulmane. C'est cet apport des sources syriaques à la compréhension de la crucifixion de Jésus qui sera exposé et discuté.

Jan Van Reeth (FVG, Anvers)

La tradition exégétique du Coran et le Bêth Qatraye

Les péricopes du Coran qui paraphrasent des histoires vétérotestamentaires reflètent une interprétation particulière de la Bible. Souvent on retrouve les traces de cette interprétation dans la littérature exégétique syriaque orientale. Au cours du siècle précédant l'islam, la communauté dite nestorienne subit de nombreux apports de la part des Pères de l'Église grecs (antiochiens) et des Syriaques occidentaux, suite à l'arrivée d'immigrés et de réfugiés, ce qui explique le caractère mixte des influences chrétiennes sur le Coran.

Guillaume Dye (Université Libre de Bruxelles)

Les rédactions du Coran dans leurs contextes tardo-antiques

La communication examinera différents aspects du travail éditorial et rédactionnel réalisé sur le Coran, et examinera ses relations avec l'arrière-plan syriaque d'une partie significative du corpus. On se concentrera sur la réécriture de plusieurs récits et la présence d'interpolations. Il apparaîtra que le profil des rédacteurs du texte a évolué, et qu'à plusieurs reprises, les interventions éditoriales éloignent progressivement le texte de ses sources syriaques.

Julien Decharneux (Université Libre de Bruxelles)

Jacques de Saroug et la cosmologie du Coran : l'exemple de la conception coranique du maintien de l'univers

Cette communication s'attardera sur la doctrine coranique du maintien de l'univers que nous analyserons à la lumière de la pensée cosmologique de l'auteur syriaque, Jacques de Saroug (m. 521). Sans pour autant suggérer que Jacques de Saroug soit la source exclusive du Coran en matière de cosmologie, nous tenterons de montrer que l'apparent intérêt du texte arabe pour la description de la préservation de l'univers reflète de manière très proche les écrits de cet auteur syriaque au point que des parallèles textuels et linguistiques seront envisagés.

Paul Neuenkirchen (EPHE)

Les impératifs liturgiques du Coran lus à la lumière des homélies syriaques de Jacques de Saroug (m. 521)

À travers cette communication, nous nous proposons de mener une analyse comparative entre trois passages coraniques (Q 73, 1-9; Q 74, 1-7 et Q 76, 25-6), qui ont pour point commun d'adresser toute une série d'ordres liturgiques à une seconde personne du singulier non identifiée, et certains vers tirés du corpus des homélies syriaques composées par Jacques de Saroug. Cette étude nous amènera à reconsidérer la vision exégétique musulmane traditionnelle selon laquelle ces impératifs dans le corpus coranique sont destinés à Muḥammad. Elle nous invitera à nous pencher sur le sens de certains termes-clés comme qēryōnō/qur'ān qui apparaissent dans les homélies et le Coran, ou encore à nous interroger sur la nature des pratiques de prière décrites dans l'un et l'autre des corpus.

Atelier 26 Salle: 15

Représenter les crises du Moyen-Orient ; enjeux de discours, stéréotypes et symboles

Ce panel propose de réfléchir sur les enjeux de représentation des crises au Moyen-Orient. Les débats récurrents sur la qualification des acteurs politiques ouvrent la voie à une recherche s'appuyant sur la sociologie de la culture, les études sur l'image, et les problématiques de la réception. Acteurs et observateurs (artistes, journalistes, militants) cherchent à mettre en récit les enjeux de violence, et manipulent les symboles et références partagés avec leur publics.

Si la dénonciation des stéréotypes reste importante, elle doit prendre en compte leur contextualisation et leur utilisation par les acteurs en fonction de leurs rationalités. Ceux-ci s'appuient sur des phénomènes mémoriels, des référents mobilisateurs, et traduisent leur discours en fonction d'un métissage culturel dont ils sont partie prenante, en fonction de leur public et des références considérées comme porteuses.

Ce panel se penchera sur ces logiques en faisant dialoguer les études littéraires, de l'image, et des institutions muséales, dans leurs dynamiques de production, réception et représentation du Moyen-Orient comme zone de conflit.

Responsable : Thomas Richard (Université Clermont-Auvergne, Centre Michel de l'Hospital)

Liste des intervenants : Eylaf Bader Eddin, Jérôme Bourdon, Rukiye Tinas, Elsa Tulin Sen

Eylaf Bader Eddin (Université Aix-Marseille, IREMAM, Université de Marburg, CNMS) *Translation as an Act of Representation*

To translate is to speak, to shout, to talk, or to gesture in order to convey a message, depending on the internal information, that is obtained from the source language text. Languages do not have a one-to-one relationship between words and concepts which makes the act of translating more difficult. This random relation between signifiers and signified complicates the act of translation because signification is not obtained without a social milieu. Translation is an act of "TRANSNATION" (Apter 2006). So, the text is translated when its cultural contents and contextual circumstances are moved into another language with an emphasis to the place of the text as a producer of knowledge (Said 1997). How Syria was translated into English since 2011. How many books were translated? How were they translated and by whom? How many books were written on Syria in English since 2011? This paper tries to analyze the English books written on Syria since 2011, taking into consideration that translation is an act of narrating and representing even if there is no source language text.

Jérôme Bourdon (Université de Tel-Aviv)

La réception du cinéma israélien et palestinien : une autre sorte de nouvelles ?

Il s'agit d'interroger, à travers une analyse des critiques professionnelles et amateurs d'un échantillon de films israéliens et palestiniens, les enjeux de la réception de ce cinéma. On s'intéressera particulièrement au film qui mettent en jeu les relations Liban-Israël. Hypothèse explicative principale : les contextes politiques nationaux et à la présence du conflit, dans la longue durée de l'actualité, conditionnent la réception des films. Aux États-Unis, où les médias et plus encore l'opinion publique demeurent remarquablement proisraéliens, on lira différemment les films de l'Angleterre, plus propalestinienne, tandis que la France tiendra une position médiane. De surcroît, les traditions journalistiques influent aussi sur l'écriture critique professionnelle : on est plus sensible à l'opinion publique, et à une stratégie « d'objectivité par l'équilibre » aux États-Unis; en France et au Royaume-Uni on laisse plus d'autonomie au « journaliste-auteur ». Les stratégies d'acteurs (metteurs en scène, scénaristes) quant à ce qu'ils souhaitent représenter du conflit sont ici limitées par le « framing » venu du monde politico-médiatique, y compris dans un genre, le cinéma, qui tend à se considérer comme doté d'une forte autonomie artistique.

Tinas Rukiye (Université Eskisehir Osmangazi)

La montée du nationalisme turc sous l'AKP : quel rôle pour les séries TV et au cinéma ?

Depuis le début des années 2000, les séries TV et films turcs envahissent les écrans. Ces derniers font un tabac non seulement en Turquie mais aussi dans les Balkans, au Moyen-Orient et dans le Caucase. Ce travail porte principalement sur les séries TV et films qui traitent de l'histoire « glorieuse » des Turcs. La première série TV est « Le Siècle magnifique (Muhteşem Yüzyıl) » diffusée pour la première fois en 2011, racontant la période de l'Empire Ottoman sous Soliman le Magnifique, suivie par plusieurs autres séries du même genre. Elle prétend présenter la « vraie » Histoire des Turcs ; soit la version du parti au pouvoir, qu'elle désire « enseigner » au peuple turc via les écrans. De même, les séries TV de guerre présentent les adversaires et les ennemis de la Turquie. Plusieurs questions se posent alors, à commencer par celle de savoir s'il s'agit d'un phénomène orchestré par l'AKP, étant donné qu'il correspond à la période de pouvoir (depuis 2002) de cette formation politique. Quelle est la source de motivation des producteurs de ces séries TV et films dans leurs choix de productions ? Il s'avère qu'elle tient au contexte socio-politique interne et externe. Également, conscients de l'intérêt porté à ces productions en Turquie et à l'étranger — un vecteur du soft power turc —, les dirigeants étatiques ne s'abstiennent pas de critiquer un simple geste des acteurs/actrices, un costume de ces derniers, un scénario, etc., s'il ne correspond pas à leur « réalité ». Ces œuvres sont diffusées sur la chaîne étatique (TRT) et les chaînes privées. Existe-t-il une différence entre les productions diffusées sur TRT et ces dernières ? À travers les séries TV les plus visionnées par les Turcs, il est possible de faire une lecture de la politique intérieure et étrangère de l'AKP. Cela peut par ailleurs donner au lecteur une idée de la société idéale selon le parti au pouvoir.

Elsa Tulin Sen (Université Paris-Est Créteil)

Regards croisés turcs et kurdes dans la presse sur le mouvement national kurde

Les relations entre la Turquie et le mouvement national kurde ont connu de fortes évolutions durant le temps de pouvoir de l'AKP. Depuis les espoirs de paix des débuts jusqu'aux violences qui ont accompagné l'investissement de l'armée turque en Syrie, ces relations se sont accompagnées d'une bataille médiatique, encore complexifiée par les relations aux puissances extérieures, entre la Turquie et le Kurdistan autonome irakien, les diasporas, et le raidissement du pouvoir qui a suivi la tentative de coup d'État en Turquie. Ces disputent se focalisent sur la définition et l'appréhension du mouvement national kurde, chargé de stéréotypes de part et d'autre, puisant dans l'Histoire des relations entre les deux peuples, et fournissant un corpus de références que les entrepreneurs identitaires font valoir tour à tour, sur le modèle de l'affrontement, ou d'une référence ottomane partagée. En prenant également en compte les enjeux de censure, et la situation d'une presse fortement polarisée politiquement, ce travail vise à mieux comprendre comment les médias font usage des symboles pour définir une entité politique, et quelles relations ils entretiennent avec le discours des instances politiques, entre adhésion, attitude proactive, ou rapports de méfiance et de déconstruction.

Atelier 29 Salle : 16

Connaissance du Moyen-Orient et de l'Orient islamique et circulation des savoirs : comités, sociétés savantes et revues (XIX^e-XX^e siècles)

S'interroger sur l'intérêt des élites cultivées pour le monde de l'Islam à la fin du XIX° et début XX° siècle, c'est bien sûr s'interroger sur l'évolution de la connaissance du Moyen-Orient en France et en Grande Bretagne, mais c'est aussi s'attarder sur la question de la médiatisation de cette connaissance, sur la densité et sur le rôle qu'elle a joué dans les imaginaires de l'époque.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la connaissance du Moyen-Orient se caractérise par une « méthodologie pratique » élaborée par les orientalistes et réalisée, en grande partie, à partir des travaux menés sur le terrain. Elle se fonde tant sur les récits et les mémoires de missionnaires laïcs ou religieux, que sur le développement de l'étude des langues, qui permettent de mieux comprendre les nouvelles sources documentaires locales.

Orientalistes, savants, fonctionnaires et missionnaires sont donc des médiateurs, et la médiation se concrétise souvent par la publication d'articles dans les revues ou dans les livres à grande diffusion, qui mettent en évidence les réseaux de personnes et d'institutions qui ont contribué à les faire exister, mais aussi l'évolution des savoirs et l'attitude « occidentale » vis-à-vis d'une réalité « autre ».

Il s'agit d'essayer de comprendre comment circulent en France et en Grande-Bretagne, entre XIX^e et XX^e siècles, cette « découverte » et cette connaissance partielle des réalités socio-politiques du Moyen-Orient et de l'Orient islamique : à ce propos, les livres à grande diffusion, les mémoires, les dossiers diplomatiques et les revues savantes ou institutionnelles peuvent être considérés comme des vecteurs majeurs de cette réception.

Responsables : Anna Lisa Pinchetti (Università Cattolica del Sacro Cuore), Massimiliano Vaghi (Università degli Studi di Bergamo)

Liste des intervenants : Elisa Giunchi, Paolo Maggiolini, Flaminia Nicora, Anna Lisa Pinchetti, Massimiliano Vaghi

Elisa Giunchi (Università degli Studi di Milano)

The armed Pashtun in British colonial discourse

Towards the end of the 19th century, the acquisition of large quantities of modern weapons by Pashtun tribes enabled them to effectively carry out raids into the settled areas south of the Durand line and attack British posts along the border. British colonial discourse, while expressing revulsion towards those « truculent » people, celebrated their masculinity and contrasted it with the « feminine » traits of the Hindu urbanized subjects of the Raj.

Flaminia Nicora (Università degli Studi di Bergamo) Images of the Indian zenana in British colonial fiction

The zenana, as represented in many British colonial novels, is a crucial space in which the roles of native women and memsahibs are compared and discussed. The female characters – often depicted as victims or heroines – may move from cross-dressing to cultural understanding and solidarity, influencing the Western perception of the zenana.

Paolo Maggiolini (Università Cattolica del S. Cuore, Milano)

To the Terra Incognita. Wandering in the land beyond the Jordan River

At the beginning of the 19th century, the land beyond the Jordan River (today Jordan) was a real "Terra Incognita". It was only since the first decades of the 19th century and increasingly during the second half of the century that this condition started to change. This land of deserts and tribes offered a perfect stage for both Western travelers and missionaries (mainly coming from Great Britain, France and Italy) in which to meet what was perceived as the most authentic and original culture of the East, a land where it was possible to experience and find substantiation

both of the ancient Biblical past and of the purest Muslim culture of the desert.

Anna Lisa Pinchetti (Università Cattolica del S. Cuore, Milano/Brescia) Le Bulletin du Comité de l'Asie Française : pistes d'analyse

À la fin du XIX^e siècle, le « parti colonial » français s'organise en plusieurs sociétés, comités et associations externes au Parlement. Dans ce contexte, en 1901, est créé le « Comité de l'Asie Française », dans lequel une section spécifique dédiée au Levant est constituée quelques années plus tard. À travers son Bulletin, il est possible d'analyser l'œuvre du Comité qui, tout en mettant en place une action de promotion et d'influence de la politique française, participe à la diffusion de la connaissance du Proche-Orient en France.

Massimiliano Vaghi (Università degli Studi di Bergamo)

La réception de l'espace islamique dans les « Archives des missions scientifiques et littéraires » (France, fin XIX^e siècle)

L'analyse des « Archives des missions scientifiques et littéraires » – publiées sous les auspices du Ministère de l'instruction publique – témoigne d'un intérêt pour les cultures orientales et pour l'Islam qui est influencé par la vision « orientaliste » qui domine en Europe à la fin du XIX^e siècle. En France, néanmoins, les «Archives » participent à la diffusion de la connaissance du Proche et du Moyen-Orient, qui deviennent de plus en plus « reconnaissables » et, d'une certaine manière, intégrés dans le monde européen.

Atelier 48 Salle : 06

Lexique et inventaire des mouvements de réforme en Islam contemporain

Prégnant dans l'historiographie de l'Islam contemporain, le terme de réforme est utilisé pour désigner des évolutions ou « nouveautés » hétérogènes survenues dans le monde musulman depuis la fin du XVIII^e siècle. Ainsi, réforme recouvre à la fois des changements opérés délibérément dans les institutions étatiques, des aspirations à la modernisation des savoirs, des doctrines et des institutions religieux, ou encore des devises de mobilisation sociale. Dans le domaine doctrinal en particulier, réforme est érigé en critère d'analyse voire de classification, alors même qu'il englobe des orientations intellectuelles profondément diverses et souvent contradictoires. En analysant le lexique des personnes engagées dans des processus de transformations multiformes et polysémiques, les généalogies intellectuelles et les inventaires établis par des penseurs éminents, les participants de l'atelier visent à questionner la pertinence de l'usage englobant du terme de réforme. À la lumière de la terminologie des hommes d'État ottomans et de figures centrales de plusieurs courants religieux du Proche et du Moyen-Orient, ils voudraient discerner les discontinuités ainsi que les temporalités de certains bouleversements majeurs effectués depuis le premier quart du XIX^e siècle en Islam.

Responsable: Constance Arminjon (EPHE, PSL)

Liste des intervenants : Rainer Brunner, Pierre-Jean Luizard, Özgür Türesay, Thierry Zarcone

Rainer Brunner (CNRS, LEM)

L'autoportrait de Muhammad Rashîd Ridâ en réformateur du monde musulman

Muhammad Rashîd Ridâ (1865-1935) compte sans doute parmi les réformateurs musulmans les plus importants des premières décennies du XX° siècle. Par son journal al-Manâr en particulier - qu'il avait fondé en 1898 immédiatement après son arrivée au Caire -, il réussit à exercer une influence profonde dans le monde musulman et même dans des régions plus éloignées comme la Chine et le Japon. Conjointement, au cours des nombreux voyages qu'il fit pendant trente ans, Rashîd Ridâ essaya d'approfondir son réseau parmi les savants réformateurs d'autre pays musulmans et de consolider sa position en tant que primus inter pares. Par les récits détaillés qu'il rédigeait dans al-Manâr, il ne renseignait pas seulement ses lecteurs sur ses voyages. Il concevait aussi sa propre image, se présentant comme la personnification idéale d'un intellectuel musulman, loin des savants traditionnels, qui luttait sans cesse pour la cause d'un islam réformé. Dans mon intervention, je donne un résumé de ce que, aux yeux de Rashîd Ridâ, fait un grand réformateur et de l'image qu'il ébauchait lui-même de son rôle historique et de sa lutte contre la double menace du colonialisme européen et de l'obscurantisme de l'islam traditionnel.

Pierre-Jean Luizard (CNRS, GSRL)

Le réformisme musulman, mutation idéologique de l'islam

Le réformisme musulman illustre une mutation idéologique de la religion qui se situe désormais dans le temps et dans la société. On étudiera cette mutation à travers l'exemple de trois mots-concepts nouveaux : *muslih* (« réformateur »), *mujaddid* (« rénovateur »), et *ahrâr* (« hommes libres ») dont aiment désormais s'affubler les oulémas en quête de légitimité.

Özgür Türesay (EPHE, PSL)

Les mots de la « réforme » dans la gazette officielle ottomane au début des années 1830

Si, depuis plus d'un demi-siècle, l'historiographie ottomane a été marquée par l'utilisation d'un certain nombre de concepts étiques (entre autres, occidentalisation, modernisation, semi-colonisation) destinés à décrire et surtout à qualifier le processus du changement socio-politique dans l'Empire ottoman à partir du second tiers du XIX^e siècle, un concept et un terme perçu souvent comme étant plus neutre que les autres, celui de « réforme », s'est imposé comme le plus englobant et incontournable pour pouvoir penser cette histoire particulière d'un État qui se transforme profondément. À travers l'étude de la gazette officielle qui contient un grand nombre de

textes qui est l'expression d'une pensée politique collective en mouvement avec de tâtonnements conceptuels et terminologiques, je m'attacherai dans mon intervention à exposer les termes et concepts émiques que les hauts dirigeants de l'Empire utilisent au début de ce processus historique, au début des années 1830.

Thierry Zarcone (CNRS, GSRL)

Réflexions sur le lexique de l'islam réformiste turc : le cas des épigones contemporains du mouvement Nurcu

Il s'agira de s'interroger sur le lexique de deux courants de l'islam turc contemporain issus du mouvement dit Nurcu dans lequel sont appliqués les principes du réformisme de l'ottoman Bediüzzaman Said Nursi (1876-1960) : le courant Hizmet de Fethullah Gülen et celui des Azmendi de Müslüm Gündüz. Quoique nourris par une même sève, ces deux courants se sont néanmoins déployés dans des voies opposées.

Constance Arminjon (EPHE, PSL)

Réforme et reconstruction de la pensée religieuse en islam : l'inventaire critique de Shabestarî et ses conséquences historiographiques

D'œuvre en œuvre, le théologien iranien Mohammad Mojtahed Shabestarî (1936 -) ne cesse de préciser la conception de la réforme à laquelle il se consacre. Après avoir proposé une typologie des mouvements de réforme en islam, il a présenté une lecture critique des efforts menés par plusieurs de ses illustres devanciers. Par son double travail d'inventaire et de refondation de la théologie, il incite à penser à nouveaux frais l'historiographie du « réformisme » contemporain.

Atelier 49 Salle : 17

Les territoires de l'alcool au Maghreb et au Moyen-Orient

Dans les pays du Maghreb et du Moyen-Orient, la consommation d'alcool est régie par des normes sociales, religieuses et juridiques. Si les possibilités et les modes de contournement sont nombreux, la disponibilité de l'alcool et sa place dans les sociabilités ordinaires ne sont jamais une évidence. Boire de l'alcool implique souvent des stratégies de dissimulation, pouvant passer par le choix des lieux de consommation (intérieur/extérieur, espace public/espace domestique). Partant de ce constat, l'atelier vise à faire de l'alcool un objet d'études hybride, c'est-à-dire un bien matériel produit, acheminé, vendu et consommé sous différentes formes, et un fait social : sa consommation renvoie aux registres du plaisir, de la transgression, de l'ivresse. Elle modifie les perceptions et les comportements, et participe de la création de lieux pouvant être appréhendés au prisme de l'histoire et de la géographie économique, sociale, politique et confessionnelle. En faisant l'hypothèse que la non-consommation et la consommation d'alcool sont indissociablement des marqueurs sociaux et des actes politiques, nous proposons des lectures spatiales ou diachroniques de l'alcool dans les pays du Maghreb et du Moyen-Orient. La réflexion collective autour des territoires de l'alcool prendra en compte les lieux de production locale (vin, bière, alcools distillés, vins de palme) mais aussi la circulation – y compris informelle – de l'alcool et la place de la région Maghreb/Moyen-Orient dans un marché mondialisé. On interrogera également les modalités de distribution et de vente (incluant la publicité des produits) et les espaces de consommation (bars, clubs, oasis, plages) : conditions d'existence, emplacement – notamment à l'échelle de la ville – pratiques.

Responsable: Marie Bonte (Université Lyon 3)

Liste des intervenants : Laure Assaf, Marie Bonte, Philippe Bourmaud, Sylvie Gangloff, Mariangela Gasparotto, Nessim Znaien

Laure Assaf (NYU Abu Dhabi)

L'alcool et ses territoires dans la ville émirienne : régions morales et vies parallèles

Aux Émirats arabes unis, où les étrangers représentent plus de 80 % de la population totale, coexiste une grande diversité de normes relatives à la consommation d'alcool. Officiellement, celle-ci est réglementées selon la nationalité et la religion des consommateurs : seuls les non-musulmans peuvent légalement acheter de l'alcool, et le port du vêtement national est en principe interdit dans les débits de boissons, très majoritairement localisés dans les complexes hôteliers. À partir d'une ethnographie des pratiques de la jeunesse et d'entretiens avec des gérants de bar, je montrerai comment ces territoires de l'alcool dessinent une géographie morale de la ville émirienne qui se superpose à d'autres formes de ségrégation. Dans le même temps, la diversité de la société urbaine et l'existence même de territoires distincts favorisent paradoxalement la transgression des normes morales relatives à l'alcool.

Marie Bonte (Université Lyon 3, EVS) La place de l'alcool au Liban

Dans cette communication, je propose de partager une recherche en cours sur la géographie de l'alcool au Liban, que j'analyserai ici au prisme de la notion d'informalité, entendue comme « l'ensemble des arrangements, des pratiques qui sont non-officielles ou transgressives » (Sierra et Tadié 2016). L'alcool est appréhendé comme un objet hybride, c'est-à-dire un bien matériel qui est produit, acheminé, vendu et consommé sous différentes formes, et un fait social auquel sont assignées des normes, des pratiques et des perceptions positives ou négatives. Le Liban relève d'une situation d'entre-deux vis-à-vis de l'alcool. Si le caractère licite qu'il revêt au sein d'une société confessionnellement diverse explique en partie son accessibilité, l'alcool n'est pas visible ni disponible de manière homogène sur le territoire, et ne fait pas systématiquement partie des sociabilités ordinaires des habitants. Il existe ainsi de nombreuses manières de transgresser les normes juridiques, religieuses, sociales, morales qui, bien que variant d'un individu à l'autre, sont assignées à l'alcool. Il peut s'agir de la production et de la commercialisation de l'alcool, de ses modalités de distribution (qui interroge le statut légal des lieux de consommations), mais aussi des pratiques : ce dernier point interroge notamment le rapport des individus à la visibilité de la consommation

et de l'ivresse. Dès lors, le caractère informel de l'alcool peut concerner le produit en lui-même, les pratiques, les espaces ainsi que le statut des acteurs chargés de sa vente ou de la régulation des lieux relevant du *drinkscape* libanais. De manière transverse, la problématique interroge le rôle de l'État libanais vis-à-vis des instances religieuses, des propriétaires de débits de boisson ou des groupes commerciaux internationaux implantés sur le territoire et qui contribuent à déterminer la place de l'alcool au Liban, dans ses dimensions spatiales, sociales et symboliques. Je montrerai dans un premier temps comment l'étude des circulations de l'alcool (de la production à la consommation) permettent de penser autrement la géographie de l'informalité au Liban, puis m'intéresserai aux différents modes de régulation de ces circulations, incluant la consommation : ces modes de régulation donnent à voir des relations de connivence ou de concurrence entre les acteurs privés et publics, entre les acteurs religieux, économiques ou chargés d'assurer la sécurité et l'ordre urbain.

Philippe Bourmaud (Université Lyon 3, LAHRHA)

Des arrangements avec le diable ? La publicité pour les boissons alcoolisées dans la presse de la fin de l'époque ottomane et des mandats (1908-1948)

François Georgeon a décrit l'histoire de l'alcool dans l'Empire ottoman au XIX° siècle comme un processus de normalisation de sa consommation dans l'espace public. Force est de constater que la tendance se poursuit durant la première moitié du XX° siècle, d'autant que les centres de production se multiplient : brasserie Bomonti à Şişli (Istanbul), caves missionnaires à Ksara près de Zahlé, Crémisan à Bethléem, ou Latroun entre Jaffa et Jérusalem... Cette marchandisation s'accompagne d'une mise en image, qu'on voudrait étudier ici dans les provinces arabes de l'Empire, puis les mandats : mise en image portant moins sur le produit même, à travers l'étiquetage des bouteilles, que dans l'espace public, à travers la publicité dans la presse. Par l'analyse des motifs visuels, des argumentaires et des slogans, je souhaiterais interroger les modèles culturels du boire. De quels alcools fait-on la publicité ? Sont-ils universalistes – et dans ce cas, participent-ils d'un transfert culturel (à cette époque, depuis l'Occident) des modèles et des imaginaires de la consommation ? Ou bien sont-ils plutôt l'objet d'une construction particulariste, par la promotion de « boissons nationales » ? Et qu'est-ce que les boissons alcoolisées nous disent ?

Sylvie Gangloff (CETOBAC)

Boire en Turquie : comment user et imaginer des espaces de permissivité

De tout temps (au moins républicain), les Turcs ont pu jouir « d'espaces » où l'on pouvait boire de l'alcool ouvertement, légitimement, « tout simplement » : certains quartiers d'Istanbul et Ankara, les zones touristiques et notamment les côtes égéenne et méditerranéenne, les ports. Ailleurs (Anatolie centrale et orientale), ils ont pu trouver des lieux de consommation, des espaces de permissivité rares et bien délimités : un bar d'hôtel (souvent à l'étage), un bar-restaurant à l'extérieur de la ville, un club corporatiste. Ces espaces de permissivité offraient - et offrent encore - autant de lieux de consommation per se que de régulation, de normalisation de l'acte de boire puisque celui-ci est alors visible, ouvert, donc a priori moralement accepté, voire socialement codifié. Dans d'autres zones géographiques, dans d'autres environnements socio-culturels, les buveurs ont au contraire dû se créer ces espaces (arrière-boutiques, clairières dans la forêt, bords de route, cafés clandestins...), lieux connus de tous localement, plus ou moins acceptés, tolérés ou décriés mais en tout cas discrets, secrets (gizli) voire clandestins. Les lieux de consommation ouverts sur l'espace public n'ont jamais été la norme dans le pays (on trouve très peu de bars en Anatolie centrale et orientale) mais, depuis son arrivée au pouvoir en 2002, l'AKP a mis en place une batterie d'instruments destinés à encore plus restreindre les lieux de consommation et la visibilité de l'alcool dans l'espace public. L'impact majeur de cette politique 'd'ostracisation' des consommateurs a été le recul progressif de la visibilité de la consommation (plus que de la consommation elle-même) ; une augmentation des trafics (conséquence des considérables hausses de taxes) ; et une crispation des rapports entre consommateurs et non consommateurs, reflet d'une crispation plus générale des rapports entre différentes fractions de la société turque.

Mariangela Gasparotto (EHESS, IRIS)

Alcool et jeunesses à Ramallah, entre transgression, urbanité et conflits

Dans le contexte palestinien, la consommation d'alcool est tolérée mais considérée comme amorale d'un point de vue religieux, social et politique. Dans la ville mixte de Ramallah, la réalité semble être différente : l'alcool, qui peut être vendu exclusivement par des chrétiens, est disponible dans la plupart des cafés de la ville qui ont ouvert au tournant du XX^e siècle. Ville d'émigration et d'immigration depuis le début du XIX^e siècle, Ramallah est

devenue une des destinations de réfugiés qui ont été obligés de partir lors la Nakba du territoire de la Palestine historique. Depuis 1993, elle est le siège de l'AP : les espoirs que les accords d'Oslo ont soulevé au sein de la diaspora en provenance des villes des États-Unis ou d'Europe ont poussé nombre de Palestiniens à s'installer en ville. Ceux-ci côtoient des étudiants, travailleurs, artistes en quête de reconnaissance qui ont, eux aussi, déménagé à Ramallah pour faire fortune. En provenance d'autres villes des territoires occupés, ils mènent une vie radicalement différente de celle qu'ils avaient dans leur lieu de naissance. Au cours de mon intervention, il sera question d'explorer leurs ajustements, non-dits et dissimulations au moment de leurs allers-retours dans la ville ou village d'origine, en analysant notamment la façon dont leurs vies sont présentées, re-présentées et vécues par leurs familles respectives. Cela permettra de brosser un cadre plus vaste et d'analyser les différentes formes d'urbanité et de citadinité dans les territoires occupés.

Nessim Znaien (Université Aix-Marseille)

L'alcool dans les villes du Maghreb colonial (Tunis, Alger, Casablanca)

L'objet de cette communication est de cartographier la présence d'alcool (via les débits de boissons) et les réseaux commerçants (via les différents marchands de vie et distillateurs) dans trois villes du Maghreb colonial : Tunis, Alger et Casablanca. Différents annuaires nous donnent des indications sur la présence de ces commerces dans la ville, mais ces premiers résultats doivent être recoupés avec la « géographie du boire », qui au plus près des consommateurs, tente d'obtenir une idée des lieux de l'ivresse publique. Cette géographie est renseignée par les différents journaux et rapports de police, rapportant des arrestations d'individus en état d'ivresse publique, ainsi que leurs lieux d'habitation. Cette géographie étant en constante évolution au cours de la période coloniale, il nous faudra voir en quoi son étude constitue un mode d'analyse des espaces de domination coloniale et de son contournement.

Atelier 57 Salle: 211

'Amal khayri : Politiques du « bien » et économies morales dans les mondes musulmans

Les protestations sociales et politiques récentes au Maghreb et au Moyen-Orient ont révélé l'ampleur des réseaux de bienfaisance et leur rôle dans l'assise du pouvoir ou des contre-pouvoirs. Si en Égypte, en Tunisie ou au Liban, les œuvres de bienfaisance ont fait le lit des Frères Musulmans (Vannetzel, 2016), d'Ennahdha (Sigillo, 2018) ou encore du Hezbollah (Harb, 2010) comme forces politiques de contestation, en Arabie Saoudite (Le Renard, 2008) et en Iran (Harris, 2017) les organismes étatiques de bienfaisance apparaissent au service d'une consolidation du pouvoir, voire d'une diplomatie humanitaire. En Syrie, ces réseaux ont nourri à la fois le capital social d'acteurs non inféodés au pouvoir et atténué l'impact de la dégradation des institutions sociales de l'État baathiste (Ruiz de Elvira, 2010).

Face à la pluralité de ces expériences, cet atelier entend interroger comment les acteurs, les politiques et les économies morales de la bienfaisance sont reconfigurés en temps de crise. En effet, les conjonctures de crise (politique, sociale, économique ou humanitaire), apparaissent comme des « états particuliers des systèmes sociaux d'interaction » (Dobry, 2009), révélateurs des mécanismes de redistribution et des dynamiques de mobilisation collective de long terme. Il s'agit ainsi d'explorer la redéfinition des vulnérabilités en temps de crise, et les pratiques du « bien » y afférant : comment sont (re)définis les groupes sociaux légitimes à recevoir les actes de bienfaisance ? En quoi le rapport de la société à ses exclus et nécessiteux s'en trouve-t-il transformé ?

Responsables : Leila Drif (EHESS, IRIS), Laura Ruiz de Elvira (IRD, CEPED), Aurore Saeidnia Sahar (IREMAM, IRIS)

Liste des intervenants : Layla Baamara, Antoine Pérouse de Montclos, Laura Ruiz de Elvira, Maaï Youssef

Layla Baamara (Université de Rouen, Dysolab)

« Faire le bien tout en générant de l'argent ». Entrepreneuriat social et bienfaisance en Algérie

Dans cette communication, je propose de questionner les relations entre l'émergence de nouveaux acteurs promouvant l'entrepreneuriat social et les transformations des politiques du « bien » en Algérie. « Social business », « impact social », « innovation sociale », « économie sociale et solidaire » sont autant d'expressions que les acteurs se réclamant de l'entrepreneuriat social mobilisent pour se présenter et présenter leurs activités. Par le biais de leur entreprise ou de leur association, ils affirment « agir pour le bien de la société » ou « faire du bien » en apportant des solutions innovantes à des problématiques sociales locales. Leurs domaines d'activités vont de la formation professionnelle à l'inclusion numérique en passant par le développement du tourisme équitable ou la protection de l'environnement. Ils entendent ainsi répondre à des besoins sociaux et économiques insuffisamment pris en charge par l'État. Comment ces acteurs participent-ils à la prise en charge du social dans un contexte où persistent des logiques autoritaires de régulation politique et sociale ? À partir d'un terrain exploratoire réalisé dans plusieurs villes d'Algérie en novembre et décembre 2017, je montrerai en quoi l'émergence de l'entrepreneuriat social s'inscrit à la fois dans des dynamiques d'émancipation et de reproduction des rapports sociaux et politiques de domination.

Antoine Pérouse de Montclos (IRD, CEPED)

Des multiples usages politiques de la zakat dans le nord du Nigeria

Cette présentation analysera dans ses multiples facettes les usages politiques de la *zakat* dans le nord du Nigeria depuis la fin de la dictature militaire en 1999. Seront essentiellement évoqués 3 principaux processus qui semblent a priori antinomiques mais qui, en réalité, ont pu être complémentaires : les tentatives d'étatisation de la collecte de la *zakat* ; « l'ONGisation » de la charité musulmane et, dans le cas de Boko Haram, l'instrumentalisation à des fins insurrectionnelles des prescriptions religieuses en matière d'aumône.

Laura Ruiz de Elvira (IRD, CEPED)

Les pratiques du « bien » syriennes à l'épreuve du processus révolutionnaire et de la guerre

Si les pratiques du « bien » occupaient déjà une place importante au sein du tissu associatif syrien des années 2000, elles se sont fortement multipliées à partir de 2011 avec le processus révolutionnaire et la guerre qui s'en est suivie. Comment se sont-elles reconfigurées pendant la crise ? À partir d'un terrain mené auprès des acteurs sociaux syriens engagés depuis l'exil turc et libanais dans des réseaux d'aide, cette communication s'intéressera notamment à la manière dont ces acteurs définissent et justifient leurs pratiques du « bien » et tâchera de mettre en lumière les logiques de (de)politisation, institutionnalisation et professionnalisation à l'œuvre.

Maaï Youssef (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CESSP, CEDEJ)

Reconversion des capitaux et pouvoir symbolique : révolutionnaires syriens et accompagnement social aux migrants dans l'Égypte post-2011

Dès 2011, la crise syrienne conduit à la migration forcée de milliers de Syriens en Égypte (Maaï Youssef, 2017). À partir d'une analyse des trajectoires de révolutionnaires syriens, cette communication rendra compte de l'évolution des logiques de l'accompagnement social et des actions de bienfaisance, en faveur des migrants syriens dans ce pays d'accueil. Avec le coup d'État militaire de juillet 2013, la place des Syriens dans l'espace social tend à être renégociée. Les évolutions des crises en Syrie et en Egypte, leur imbrication autour de la crise des gouvernances des migrations (Numéro Collectif, *Revue Mouvements* n°93 : 2018) participent de la transformation des processus d'identification, des logiques d'appartenance et d'autodéfinition de soi (Avanza et Laferté, 2005). Dans cette situation de *superposition* des conjonctures fluides (Dobry, 2009), la légitimité de ce nouveau groupe social à qualifier sa vulnérabilité et recevoir de l'aide fluctue. Les révolutionnaires syriens, qui tentent depuis leur arrivée de reconvertir leur engagement politique, doivent s'adapter pour continuer leurs actions auprès de leur « communauté » (Anderson, 1983). Observer la manière dont ils investissement les microstructures de la globalité (Sassen, 2009), les stratégies individuelles et collectives mises en place, éclaire sur la reconfiguration des économies morales de la bienfaisance.

Atelier 73 Salle: 58

Les partis islamistes dans le jeu politique : la théorie de « l'inclusion-modération » revisitée

Une majorité de chercheurs s'accordent aujourd'hui pour qualifier les partis islamistes intégrés au jeu politique de « modérés » et de « pragmatiques ». La théorie de « l'inclusion-modération » - selon laquelle la participation aux élections des partis conduit à leur modération, tandis que leur exclusion conduit à leur radicalisation – est objet de vifs débats dans le champ académique anglo-saxon, débats trop souvent ignorés dans la littérature francophone. Cette théorie mérite toute notre attention pour plusieurs raisons : elle constitue aujourd'hui la principale grille d'analyse de l'intégration des partis islamistes au jeu politique institué ; elle mêle – sans toujours suffisamment de précautions – catégorie académique et catégorie politique mobilisée par les acteurs étudiés ; elle pointe un certain nombre de problèmes méthodologiques centraux ; elle laisse néanmoins de côté des aspects pourtant fondamentaux à la compréhension du phénomène. Ce panel propose d'en discuter les aspects théoriques, méthodologiques et empiriques. Pour ce faire, deux directions sont privilégiées : d'une part, une présentation critique de la littérature ; d'autre part, une présentation de diverses études de cas à partir d'une perspective inductive et relationnelle dépassant une analyse fondée essentiellement sur l'idéologie. Les enjeux épistémologiques de la qualification d'un parti ; l'articulation des différentes échelles d'observation ; les modalités d'interpénétration des sphères religieuse et politique ; l'action publique et les réseaux de mobilisation constituent quelques unes des dimensions abordées dans les contributions de ce panel.

Responsables : Myriam Aït-Aoudia (Sciences Po Bordeaux, Centre Emile Durkheim), Alia Gana (CNRS, IRMC)

Liste des intervenants :Théo Blanc, Belkacem Benzenine, Alia Gana, Haoues Seniguer, Ester Sigillo, Clément Steuer, Hassan Zouaoui

Théo Blanc (Institut Universitaire Européen)

Ennahdha et les salafistes : la construction relationnelle de la « modération »

Parti islamiste de gouvernement, Ennahdha semble s'inscrire parfaitement dans le schéma prédit par la théorie de la modération selon lequel l'inclusion politique produit des acteurs « modérés ». Cependant, cette théorie se concentre uniquement sur les reconfigurations institutionnelles (changement de régime) et organisationnelles (restructuration et débat interne au parti) post-révolutionnaires, laissant de côté la dimension relationnelle (relations avec autres acteurs politiques) de ce processus. Jusqu'ici, la théorie de la modération considérait en effet l'émergence de relations 'tolérantes' avec les autres forces politiques (en particulier séculières) comme une conséquence de la modération. La contribution de cette présentation consiste à opérer un renversement du sens de causalité, en plaçant les relations de « tolérance » comme cause de la modération. Selon cet argument, la 'modération' s'est négociée dans un double rapport de force entre acteurs séculiers et acteurs islamiques. En particulier, la « modération » d'Ennahdha s'est construite sur la désignation et l'exclusion d'éléments « radicaux », à savoir les salafistes, étape indispensable à la 'normalisation' du parti auprès de ses partenaires séculiers. Par ailleurs, cette 'construction interactionnelle' de la modération n'a vocation à s'appliquer qu'à la plateforme politique du parti, c'est-à-dire l'appareil partisan participant aux élections (souvent la seule face étudiée de l'organisation). Cette approche a ainsi l'avantage de faire la distinction entre plateforme politique et plateforme sociale du parti (base militante, partenaires associatifs et religieux) – une distinction absente de la théorie de la modération. Alors que la plateforme politique semble effectivement s'inscrire dans une dynamique de modération (révisions idéologiques, débats internes, « spécialisation »), la plateforme sociale s'inscrit quant à elle dans des dynamiques de convergence avec les mouvances salafistes « radicales », comme l'indique une série de mobilisations communes.

Belkacem Benzenine (Crasc, Oran)

L'action parlementaire des partis islamistes algériens (2012-2017)

Les travaux portant sur les partis politiques islamistes contemporains en Algérie s'accordent pour les qualifier de « modérés » et de « pragmatiques », s'appuyant pour l'essentiel sur les programmes politiques nationaux et leur intégration à la compétition électorale. Cette communication propose d'interroger à nouveaux frais la problématique de la modération à partir d'un terrain délaissé : leur action parlementaire. Il s'agit d'analyser les prises de position des élus des partis islamistes au parlement lors de la législature qui suit le déclenchement du « printemps arabe » dans la région : le soutien ou l'opposition aux textes gouvernementaux, les propositions d'amendement, mais aussi la façon dont les députés et les dirigeants du partis justifient leurs positions. De quelle manière leur action parlementaire nous permet-elle, ou pas, de les qualifier de « modérés » ? Quels sont les intérêts et les écueils de ce type de qualification ? Nous montrerons une diversité des positionnements, tant entre les différents partis islamistes qu'au sein d'un même parti. La question du rapport politique à la religion - au cœur des travaux sur la modération et le « post-islamisme » - constituera l'une des principales lignes de notre présentation.

Alia Gana (IRMC,Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Ester Sigillo (Université de Florence) Les mobilisations contre le rapport sur les libertés individuelles et l'égalité (COLIBE): une illustration de la pluralisation des discours et des modes d'action du parti Ennahdha en Tunisie ?

Selon plusieurs auteurs, l'intégration du parti Ennahdha au jeu politique à la faveur des élections de 2011 aurait contribué à une profonde transformation de la formation islamiste dans le sens d'une modération de son discours et de son projet politique (Wolf 2017, Marks 2017). Sont données comme preuves de ce processus de modération les « concessions » faites aux forces séculières lors de l'élaboration de la nouvelle constitution adoptée en 2014, les compromis et les alliances politiques avec des partis « laïcs », la séparation entre l'action politique et les activités de prédication religieuse proclamée lors du congrès du parti en 2016. Partant d'une analyse critique de la thèse de la modération, nous proposons au contraire d'explorer l'hypothèse d'une pluralisation des discours et des modes d'action du parti islamiste tunisien comme partie intégrante de son processus de normalisation institutionnelle. Basé sur des enquêtes de terrain et s'appuyant sur l'exemple des mobilisations récentes contre le rapport sur les libertés individuelles et l'égalité (COLIBE), notre communication met en évidence les interactions entre le parti Ennahdha et divers réseaux d'associations islamistes et interroge les modalités de définition et négociation des frontières entre le politique et le religieux entre les divers groupes de la mouvance islamiste.

Haoues Seniguer (Sciences Po Lyon, Triangle) et Hassan Zouaoui (Université Ibn Zohr) Le Parti de la Justice et du Développement (PJD) marocain et la question de « la modération » : textes, contextes, prétextes

L'intégration des membres du Parti de la Justice et du Développement marocain (PJD) à la politique instituée fut à la fois longue, graduelle et conflictuelle. Nous distinguerons dans un premier temps quatre périodes. Nous proposerons ensuite d'appréhender à nouveaux frais ce type d'évolution, sans préjuger positivement ou négativement des résultats, du PJD, à la fois en termes de théologie politique et de *praxis*, c'est-à-dire de comportements politiques.

Nous formulerons trois hypothèses sur la base de plusieurs enquêtes de terrain, d'exploration d'archives, de la littérature grise et d'entretiens conduits depuis 2006 auprès de dirigeants et militants du PJD : d'une part, les contraintes institutionnelles ont accéléré la démarche moins de « modération » que « réformiste » ; en effet, les vocables « modération » (al-i'tidâl) ou wasatiyya (« juste milieu ») sont des termes probablement plus récemment employés par les islamistes marocains, contrairement aux termes içlâh (réforme) ou tajdîd (renouveau). Dans une démarche compréhensive, il s'agit de voir comment ces acteurs sociaux interprètent « la réforme », « le renouveau » et éventuellement « la modération », dans quels contextes et espaces ? D'autre part, l'intégration parlementaire et gouvernementale produit, de façon ambivalente sinon contradictoire, une « distinction » (al-tamyîz) d'abord théorique puis pratique entre les activités de prédication et les activités politiques. En d'autres termes, les fondements idéologiques de la culture politique des islamistes, loin de s'être complètement effondrés, se renouvellent au gré des circonstances, des rapports de force internes et externes, sans préjuger une fois de plus, de manière téléologique, des débouchés futurs.

Clément Steuer (Ladyss, ERC TARICA) La pluralisation de l'islam politique égyptien

Le camp islamiste en Égypte est structuré autour de trois oppositions binaires : littéralisme/réformisme, violence/non-violence, et subordination/autonomie du politique au religieux. Différentes organisations religieuses positionnées le long de l'axe opposant réformisme (Frères musulmans) et littéralisme (Ansâr al-sunna) ont donné naissance à autant de familles politiques. Dans plusieurs de ces familles, des scissions ont eu lieu sur les deux autres questions susmentionnées. Or, ces deux dimensions sont souvent regroupées dans la littérature académique sous l'unique dichotomie opposant radicalisme et modération, puisqu'elles sont toutes deux liées à l'acceptation des règles du jeu légal, et à l'inclusion des organisations islamistes au sein du champ politique. Pourtant, ces deux dimensions ne sont pas nécessairement liées entre elles et une même organisation peut appeler à la violence tout en défendant l'autonomie du politique pendant que d'autres peuvent condamner la violence et subordonner le politique au religieux.

L'hypothèse présentée ici est que le positionnement des organisations islamistes sur le recours à la violence est surtout affecté par le facteur institutionnel, tandis que leur vision du rapport du religieux et du politique dépend essentiellement de facteurs systémiques.

Index des participants

A

Abdel Hamid Mohammed 67 Abolhassan Riazi Seyed 25 Abou-Zaki Hala 43, 79 Achcar Gilbert 17 Aclimandos Tewfik 140, 141 Acloque Delphine 62 Adjel-Debbich Sarah 45, 84 Agsous Sadia 17, 18 Aït-Aoudia Myriam 161 Akel Ibrahim 9 Alavi Aida 22, 60, 75 Al-Labadi Taher 79, 80 Allegranzi Viola 12 Al Saadi Tania 39 Alsajdeya Dima 123 Ambrosini-Chenivesse Victoria 107 Amiri Amir 89, 121 Anvar Leili 50 Arezki Saphia 45, 47 Arminjon Constance 154, 155 Ashian Zahra 31 Assabalani Maha 73 Assaf Laure 33, 156 Atay Hazal 14 Aurell Martin 109, 110 Ayachi Mehdi 135 Ayda Bouanga 22 Aymé Prunelle 14 Aziki Yasmina 84, 85 Azza Abdelaziz 71, 72

B

Bader Eddin Eylaf 150 Balda-Tillier Monica 9 Barbaro Ada 39 Bargaoui Sami 129 Baroin Catherine 15 Bashir Bashir 17, 18 Battesti Vincent 125, 127 Baussant Michèle 17, 18 Baylocq Cédric 119, 120 Beaudevin Claire 19, 20 Bekhnaveh Faezeh 50, 51 Belkamel Amal 31 Beltran Alain 84 Ben Azzouna Nourane 101, 102 Ben Dridi Ibtissem 68 Ben El Haj Soulami Jaafar 9, 10

Baamara Layla 159

Ben Hamouda Houda 140, 141 Benkherfallah Sami 21 Ben Rebah Maher 117 Ben Salah Hend 107, 108 Benzenine Belkacem 161, 162 Bergeaud-Blackler Florence 99 Berriah Mehdi 109, 111 Berriane Yasmine 81, 129 Bertrand Loïc 86 Bizoirre Mélisande 55, 56 Blanc Pierre-Marie 11 Blanc Théo 161 Bocquet Jérôme 11 Boisliveau Anne-Sylvie 82 Boissevain Katia 48 Boivin Michel 94, 131 Bombardier Alice 65 Bonte Marie 156 Bontemps Véronique 19, 20, 79 Bossaert Marie 133 Bouali Hassan 21 Bouanga Ayda 22 Bouchiba Farid 134, 135 Bouhour Simon 68, 69 Boukhobza Noria 23 Bouloux Nathalie 147 Bourdon Jérôme 150, 151 Bourmaud Philippe 19, 156, 157 Boursin Marie-Laure 48 Bouzir Karim 125, 126 Breteau Marion 33, 135, 136 Brunner Rainer 154

 \mathbf{C}

Caiozzo Anna 60, 75 Calabrese Chiara 43 Capel Chloé 35, 36 Carbonnel Laure 15, 16 Carle Zoé 67 Carpentier Irène 62, 117, 118 Casciarri Barbara 71 Cassola Virginia 67 Castiglioni Claudia 27 Catusse Myriam 129 Ceccaldi François 123 Celik Adnan 91 Chahdi Hassan 82 Chantre Luc 21, 22 Charpentier Agnès 35 Chevrillon-Guibert Raphaëlle 77 Chiabotti Francesco 50, 51

Chiffoleau Sylvia 19 Clayer Nathalie 63 Cluzan Sophie 11 Codron Jérémie 94 Cohen Anouk 82, 83 Colomban Philippe 55, 56 Coqueugniot Gaëlle 54 Coste Frédéric 99 Coulon Jean-Charles 22, 23 Courreye Charlotte 105 Croq Alice 86, 88 Cuzol Valérie 70

D

Daezly Rima 145 Daher Aurélie 91 Débarre Ségolène 37, 38 Debié Muriel 149 Decharneux Julien 149 de Clerck Dima 73 Delage Rémy 131, 132 Delpierre Maxime 112, 113 Delvoye Françoise 'Nalini' 131 Denoix Sylvie 109 Deshayes Clément 71, 72 De Smet Daniel 112, 149 des Vallières Ronan 65 De Tapia Stéphane 37 Devictor Agnès 43 Di Peri Rosita 57 Dirèche Karima 45, 46 Direnberger Lucia 63, 64 Djelloul Ghaliya 81 Dominique Marchetti 27 Donizeau Pauline 143 Dor Ariane 101 Dot-Pouillard Nicolas 57, 58 D'Ottone Rambach Arianna 133 Dragani Amalia 15 Drechselová Lucie 14 Drif Leila 159 Ducène Jean-Charles 147 Dudoignon Stéphane 27, 28 Duman Delphine 145 Dutour Julien 62 Dye Guillaume 149

E

Ebadi Mohsen 89 El Arabi Sofia 62 El Awad Hasnaa 109, 110 El Azhari Ouail 24 El Chazli Youssef 96 El Gammal Blanche 54 El Masteri Feouzi 140 Elsouri Gaafar 71, 72 Erdi Gülçin 81 Erdinç Işıl 37, 38 Eychenne Mathieu 29

F

Fantauzzi Annamaria 23, 24
Fariji Anis 82, 83
Fili Abdallah 35, 36
Foda Hachem 86, 87
Foulon Brigitte 86, 87
France Pierre 73, 74, 96, 129, 130
Francez Émilie 33
Franck Alice 71, 77
Frégosi Franck 48, 49

G

Gabry-Thienpont Séverine 96 Gana Alia 140, 141, 161, 162 Gangloff Sylvie 156, 157 Gasparotto Mariangela 156, 157 Geisser Vincent 119 Ghamroun Samer 129, 131 Ghiabi Mazyiar 121 Giannini Daniela 23, 24 Gilbert Achcar 17 Gillon Fârès 112 Gilotte Sophie 101 Giunchi Elisa 152 Gobillot Geneviève 31, 32 Godener Morgane 35, 36 Gœury David 117 Goldberg Amos 17, 18 Gomis Elsa 107, 108 Goudarzi Zeinab 25, 26 Gout Philippe 71, 72 Gouyon Marien 33 Grandjean Joan 107, 108 Grangaud Isabelle 129 Grugeon Elsa 70 Guillaut Hélène 101, 102

Η

Hassan Iyas 9, 10 Heritier-Salama Violaine 35, 36 Heyberger Bernard 103, 104 Hibon Élodie 12, 13 Hoorelbeke Mathias 86, 87 Hossein Mirzaei 89

I

Inowlocki Didier 29, 30

J

Jean-David Richaud 12, 13 Jeghllaly Mohamed 140, 141 Jomier Augustin 133 Joshi Harith 75 Juvin Carine 60

K

Kachmar Rawan 143 Kalantari Sara 97 Kaoues Fatiha 81 Karkar Hadeel 79 Kavak Sinem 41 Ketcham Makéda 97 Khajehi Yassaman 143, 144 Khemiri Emna 62, 63 Kiliç Didem 145, 146 Koochakzadeh Leila 27 Koumurian Alice 77, 78 Kumbhar Kamran 131, 132

Ĺ

Latte-Abdallah Stéphanie 43 Le Bars Joanne 137 Le Maguer Sterenn 60, 135, 136 Le Saout Didier 137, 138 Lesguer Fabien 55, 56 Leucci Tiziana 75, 76 Le Visage Selin 41 Lintz Yannick 101 Lory Pierre 22, 23, 52 Loschi Chiara 57 Lucas Noëmie 29, 30 Luizard Pierre-Jean 73, 74, 154

M

Madoeuf Anna 54, 55
Maffi Irene 68, 69
Maggiolini Paolo 152
Majed Ziad 11, 12
Malatray Gilles 125
Malsagne Stéphane 73
Manfredi Stefano 71
Mansour Léda 67, 68
Marynower Claire 115
Mascagni Romain 135, 136
Masotta Kabira 52
Massicard Élise 91, 92
Massot Anais 103, 104
Masullo Mariangela 39, 40

Mazzucotelli Francesco 57, 58 Medani Khadija 71, 72 Mède Hardy 91, 93 Meier Daniel 57, 58 Membourou Moimecheme Clarck Junior 21 Mendy Angèle 68, 69 Mervin Sabrina 48, 49, 82 Messaoudi Alain 114 Messaoudi Imane 41, 42 Messier Ronald 35, 36 Michel Cécile 11 Michel Nicolas 29 Milich Stephan 39, 40 Mirman Yves 33, 34 Mirzaei Hossein 89, 90 Moghadam Amin 65, 66 Mohammad - Arif Amina 94, 95 Mohsen Ben Hadj Salem 125, 127 Moreau Odile 103 Mortier Elisabeth 41, 42 Motta Marco 97, 98 Mouton Jean Michel 75 Moya Ismaël 15, 16

N

Nakhlé-Cerruti Najla 143, 144 Naveau Etienne 50 Nef Annliese 133 Neuenkirchen Paul 149, 150 Neveu Norig 48, 49, 103, 104 Niane Seydi Diamil 52, 53 Nicora Flaminia 152 Noel Martin 99, 100 Noha Gamal Said 125, 128 Nouiouar Youssef 119 Nur Bakheit 71, 72

O

Oiry Varacca Mari 137, 138 Okada Amina 75, 76 Onimus Clément 12, 13 Ortis Delphine 131, 132 Ouail El Azhari 23 Oubenal Mohamed 140, 142 Oulddali Ahmed 134 Ozdemirkiran Mervé 91, 93

P

Pak Yana 99, 100 Papas Alexandre 63, 64 Parsapajouh Sepideh 43, 44, 121, 122 Pérouse de Montclos Antoine 159 Perrier Antoine 105 Pétriat Philippe 105 Pinchetti Anna Lisa 152, 153 Poupart Pauline 77, 78 Puig Nicolas 96, 125, 127

Q

Qous Yasser 79, 80

R

Rahal Malika 45, 46 Ramadan-Alban Wendy 27, 28 Raphaël Voix 94, 95 Rashid Wahel 84, 85 Rebière Noémie 84, 86 Rébillard Eugénie 109 Reichmuth Stefan 119, 120 René Hanae 105, 106 Rhoné-Quer Camille 12, 13 Riazi Seyed Abolhassan 25 Richard Thomas 114, 150 Richaud Jean-David 12 Robert Diane 62 Rojas-Marcos Albert Rocío 115, 116 Rose Vanessa 55, 56 Ros Jérôme 35, 36 Rouland Betty 68, 69 Roussel Cyril 73, 74 Ruas Marie-Pierre 35, 36 Ruiz de Elvira Laura 19, 20, 159, 160

S

Saeidnia Sahar Aurore 121, 122, 159 Saidi-Shahrouz Mina 65, 66, 121 Sai Fatima 39, 40 Sakatni Mehdi 105, 106 Saleh Bolourdi Anita 25 Sangaré Youssouf T. 52, 53 Sarmis Dilek 119 Sebiane Maho 97, 98, 135, 137 Seignobos Robin 147 Semmoud Nora 81 Seniguer Haoues 161, 162 Shahabuddin Charza 94, 95 Shakeri Ahmad 25, 26 Shariati Azadeh 31, 32 Sharkey Heather 103 Sibony Jonas 137, 139 Sigillo Ester 161, 162 Slitine Marion 114 Spinelli Zena 23, 24 Stenner David 115, 116

Steuer Clément 57, 59, 117, 118, 161, 163 Stiegler Valérie 123, 124

T

Tabet Michel 63, 64
Taine-Cheikh Catherine 15, 16
Tannous Manon-Nour 123, 124
Terrier Mathieu 112, 113
Therme Clément 27
Thibon Jean-Jacques 50
Thielmann Jörn 119
Tilmant Fanny 97, 98
Tinas Rukiye 150, 151
Toumarkine Alexandre 145
Trabelsi Ons 143, 144
Tulin Sen Elsa 150, 151
Türesay Özgür 154
Tyser Sophie 31, 32

U

Ümit Metin 37 Ünsal Pelin 37, 38 Urien-Lefranc Fanny 70, 71

V

Vaghi Massimiliano 152, 153
Vagnon Emmanuelle 147, 148
Vallet Éric 21
Valor Magdalena 35
Van Reeth Jan 149
Van Staëvel Jean-Pierre 35
Vanz Jennifer 137, 139
Velasco de Castro Rocío 115
Vernet Apolline 55
Vezzadini Elena 71
Vialle Balladine 23
Vimercari Sanseverino Ruggero 134
Vince Natalya 45, 46

W

Warscheid Ismail 29, 30 Weber Benjamin 147, 148 Weber Serge 65, 66

Y

Yankaya Dilek 77, 78, 99, 100, 140, 142 Yaşar Tuğçe 145, 146 Yavuz Perin Emel 107 Yılmaz Tomris Özlem 37 Youssef Maaï 159, 160

 \mathbf{Z}

Zaied Sarra 105, 106 Zarcone Thierry 154, 155 Zardo Federica 57, 59 Zevaco Ariane 63, 64 Znaien Nessim 156, 158 Zouaoui Hassan 161, 162 Zouggar Nadjet 134









Société des études sur le Moyen-Orient et les Mondes musulmans

